



3.5.548

XIII

LXII

Ex Legato Dni. Equitij et  
Francisci de Marmis

33





VOYAGE  
DU SIEUR  
PAUL LUCAS,  
*FAIT EN M. DCCXIV, &c.*  
PAR ORDRE  
DE LOUIS XIV.

DANS LA  
TURQUIE, L'ASIE, SOUTIE,  
PALESTINE, HAUTE ET BASSE EGYPTÉ, &c.

Où l'on trouvera des Remarques très-curieuses, comparées à ce qu'ont dit les Anciens sur le Labyrinthe d'Egypte; un grand nombre d'autres Monumens de l'Antiquité, dont il a fait la découverte; une Description du Gouvernement, des Forces, de la Religion, de la Politique & de l'état présent des Turcs; une Relation de leurs Préparatifs faits pour la dernière Guerre contre l'Empereur; & un Parallele des Costumes Modernes des Egyptiens avec les anciennes, &c.

TOME PREMIER



A AMSTERDAM,  
Chez STEENHOUWER & UYTWERK.

MDCCXX.







A

*SON ALTESSE ROYALE*

MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLEANS

Regent du Roïaume.



MONSEIGNEUR,

*Quand l'accueil favorable, dont il  
a plu à VOTRE ALTESSE ROÏA-  
LE de m'honorer à mon retour de mes*

\* 2

*Voia,*

## E P I T R E.

*Voïages, & le cas qu'Elle a bien voulu faire de mes dernières découvertes, ne m'engageroient pas à lui en présenter la Relation, je devrois cet hommage à la protection déclarée qu'elle acorde à ceux qui se distinguent par quelques talents. Comme tout ce qui peut contribuer à la perfection des Sciences & des Arts vous devient précieux, vous avez daigné, MONSIEUR, au milieu des soins importants qui vous occupent, non-seulement donner quelque attention aux Monuments antiques & aux autres Curiositez que j'avois rapportées; mais vous en avez encore fait vous-même un partage, qui prouve également & l'étendue de vos connoissances & la délicatesse de votre goût; & ce qui doit être encore plus touchant pour moi, tous les efforts que l'artifice & l'envie ont fait pour en rabaisser le mérite auprès de VOTRE ALTESSE ROIALE, n'ont point été capables de*

## E P I T R E.

*lui en imposer ; & je regarderai toujours la justice qu'elle m'a rendue , comme la récompense la plus douce de mes travaux. Vous ne vous attendez pas , MONSIEUR, qu'un homme uniquement destiné à Voyager , dès sa plus grande jeunesse , ose entreprendre l'éloge d'un Prince , encore plus grand par ses augustes qualitez , que par son rang & par sa naissance. Je fais que VOTRE ALTESSE ROÏALE bien loin d'agréer les justes loüanges qui lui sont dûës , retient dans ceux-même qu'Elle comble de ses bienfaits , & qui sont d'ailleurs dignes de les publier , les mouvemens d'une reconnoissance trop éloquente. Ainsi , je me contenterai de faire des vœux ardents pour la santé de VOTRE ALTESSE ROÏALE , & d'attendre les Ordres dont il lui plaira de m'honorer pour la continuation de mes Voïages , toujours prêt à lui marquer la soumission & le pro-*

E P I T R E.

*fond respect avec lequel je serai toute  
ma vie,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROÏALE,

Les très-humble & très-  
obéissant Serviteur,

PAUL LUCAS.

PRE-



## P R E F A C E.

**Q**UELQUE grand que soit le nombre des Voïages qui ont été imprimez dans les deux derniers siècles, on peut assurer que la curiosité du Public n'est point encore rassasiée, & on a tout lieu d'espérer de lui plaire, en multipliant ces sortes de Livres; lorsqu'à la vérité des Relations, on peut joindre la nouveauté des découvertes. La Physique, l'Histoire, la Géographie, & la Botanique, ont déjà tiré de grands secours des Relations des Voïageurs; mais elles peuvent encore en recevoir tous les jours de nouveaux, avant que d'arriver au point de perfection où elles doivent être. D'ailleurs vouloir connoître les différents caractères des hommes les plus éloignez, les divers climats qu'ils habitent, & les Coutumes qu'ils ont établies parmi eux, est une passion aussi louable qu'elle est

*P R E' F A C E.*

naturelle; & la seule chose qui en modere un peu la vivacité, est la crainte qu'on a d'être trompé par les Voïageurs. Les premieres découvertes qu'ils firent, aiant paru fort extraordinaires, donnèrent d'abord lieu à un préjugé peu favorable à leur sincérité. Ce que Marco Polo racontoit de la Chine; les Portugais, des Indes Orientales; & les Espagnols, de l'Amérique, fut d'abord traité de fabuleux. La prévention où nous sommes d'être les Peuples les plus polis qui soient sur la terre, fit regarder comme un Roman, presque tout ce que le premier de ces Voïageurs rapportoit de ces Nations éloignées qui n'avoient jamais eu aucun commerce avec nous. Est-il permis d'être poli ou savant quand on n'est pas né en Europe? Et peut-on avoir de la Raison & des talens à l'extrémité de notre Continent? D'un autre côté l'affreuse barbarie, qu'on avoit remarquée parmi les Sauvages de l'Amérique, révolta aussi d'autres esprits. Des hommes, faits comme nous, peuvent-ils vivre d'une maniere si grossiere & si éloignée de nos usages? Ainsi furent



*P R E F A C E.*

rent formez plusieurs préjugés, dont on eut dans la suite bien de la peine à se délivrer.

A la vérité, quand on vit, dans d'autres Voiages, la confirmation des premières découvertes, on commença à y ajouter foi. On ne pouvoit plus refuser de se rendre à ce que tant de personnes différentes assuroient d'une manière circonstanciée ; mais, par une bizarrerie assez singulière, on crût ce qui étoit dans les Relations, sans se défaire pour cela du préjugé qu'on avoit contre ceux qui en étoient les Auteurs.

Je ne dis pas qu'il faille croire aveuglément tout ce qu'on lit dans les Voiages, & je blâme autant l'extrême crédulité qu'avoit, par exemple, M. Vossius, pour tout ce qu'on lui disoit de la Chine, que la difficulté que font quelques personnes d'ajouter foi aux Relations les plus sincères. Il faut prendre sur cet article un juste milieu ; ainsi que dans la plûpart des autres sujets. Parmi les choses que raconte un Voïageur, il est bon de distinguer celles qu'il a vûës lui-même, de celles qu'il n'a apprises que

\* 5

sur

*P R E F A C E.*

sur le raport des gens du Païs. J'avouë qu'il est souvent trompé sur ces dernieres, & il n'impose aux autres qu'après qu'on lui a imposé à lui-même. Mais dans celles, dont il a été le témoin oculaire, quel pourroit être le motif qui le porteroit à vouloir surprendre la crédulité du Public? Ne craindrait-il pas que l'imposture fût enfin découverte? Le plaisir qu'il y a de raconter des choses extraordinaires, est-il donc si grand, qu'il doive l'emporter sur la probité & sur la bonne foi? C'est donc, sans aucun fondement, qu'on se défie si fort des Voïageurs, sur-tout lorsqu'après avoir rapporté ce qu'ils ont vû, ils n'ajoutent ce qu'on leur a appris que comme des traditions dont ils ne sont pas garants.

Tout le monde sait que je n'ai eu d'autre dessein, dans mes Voïages, que d'exécuter les Ordres, dont le feu Roi, de glorieuse mémoire, m'avoit chargé, & que je me suis toujourns appliqué, à la recherche des Médailles, des Pierres Gravées, & des autres Monuments dont il vouloit enrichir sa Bibliothèque & son Cabinet; & Sa Ma-

jesté,

## P R E' F A C E.

jesté, ainsi que ses Ministres, ont toujours paru contents de ce que j'en avois rapporté. Monseigneur le Régent m'a fait l'honneur de témoigner qu'il étoit aussi très-satisfait de mes dernières acquisitions, & il en a fait un judicieux partage. La Bibliothèque du Roi a eu les Manuscrits Arabes & en d'autres Langues; le Cabinet, les Pierres Gravées les plus précieuses, & les Médailles; l'Académie des Belles Lettres, les Desseins, les Plans, & les Inscriptions; & celle des Sciences, les Plantes, les Marcaffites, & les autres Curiositez qui peuvent contribuer à la perfection des Sciences qu'elle cultive. Le Public ne sera pas fâché d'avoir appris ici le détail d'une distribution, qui fait honneur aux lumieres du Prince qui l'a faite; & aux deux Compagnies, qui sont les dépositaires de ces Monuments, que les curieux pourront y aller consulter.

Mais il étoit nécessaire, pour exécuter les Ordres du feu Roi, de parcourir une partie de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique, où j'ai fait un grand nombre de remarques, que

## P R E F A C E.

l'on m'a engagé de faire paroître ; & je dois remercier ici le Public de l'accueil favorable qu'il a fait à mes deux premiers Voïages, ce qui me donne lieu d'espérer qu'il honorera encore celui-ci de son approbation. Si quelques Lecteurs, prévenus, ont paru se défier de quelques découvertes singulieres, ils les verront, dans cette nouvelle Relation, confirmées d'une maniere à faire disparoître tous leurs préjuges. Et s'ils ne me font pas la justice de m'en croire sur ma parole, ils auront peut-être plus d'indulgence pour les Ministres du Roi dans les Cours Etrangères ; pour les Ambassadeurs, & pour les Consuls de la Nation, qui ont souvent informé la Cour des mêmes choses que j'avois rapportées dans mes derniers Voïages. Tel est, entr'autres, l'article des Maisons Pyramidales de l'Asie Mineure, contre lequel tant de gens se sont révoltés, par la raison qu'aucun autre Voïageur, ni ancien ni moderne, n'en avoit parlé avant moi, & qui se trouve cependant confirmé par des témoignages authentiques. Je pourrois rapporter ici quelques autres faits, sur les-

## P R E' F A C E.

Iesquels on m'avoit condamné avec un peu trop de rigueur ; mais, pour ne pas allonger cette Préface, je renvoie le Lecteur au Livre même, où il en trouvera les preuves. Pour ce qui regarde ces traditions populaires, dont j'avois fait mention en différents endroits ; pour être fabuleuses, elles n'en sont pas moins reçues dans les lieux où je les ai apprises ; & on ne doit pas savoir mauvais gré à un Voïageur de les rapporter. Où peut-on apprendre ces sortes de choses, si ce n'est dans les Livres de Voïages ? L'Histoire des opinions différentes des hommes, pour être remplie d'extravagances, n'en est pas pour cela ni moins curieuse, ni moins intéressante. Chaque País a ses Fables, & les Grecs sur-tout paroissent encore aujourd'hui avoir pour elles, la même vivacité qu'on leur a tant reprochée autrefois. La fiction a je ne fai quoi de séduisant qui nous plaît ; & sans nous préférer aux autres Peuples, chacun peut fort bien s'appliquer ces Vers de M. de la Fontaine.

Nous

## P R E F A C E.

Nous sommes tous d'Athènes en ce point ,

& moi-même ,

Au moment que je fais cette moralité ,

Si Peau d'Ane m'étoit conté ,

J'y prendrois un plaisir extrême.

Avant que de rendre maintenant un compte exact de la méthode que j'ai observée dans cette dernière Relation ; il est bon de dire , que comme un Voïageur doit tâcher de contenter tout le monde , j'ai fait mon possible pour chercher à amuser ceux qui se donneront la peine de la lire. On fait que les Antiquaires & ceux qui s'appliquent à l'Histoire , aiment qu'on les entretienne des anciens Monuments ; qu'on leur présente jusqu'aux restes précieux de ces grandes Villes , qui furent autrefois si fameuses ; & qu'on leur rappelle par-là le souvenir des grands hommes qui les ont habitées ; que les Géographes comptent les heures qu'on a employées pour aller d'un lieu

## P R E' F A C E.

lieu dans un autre , afin d'en fixer au juste la véritable position ; & qu'enfin la plupart des autres Lecteurs , qui ne sont ni Géographes ni Antiquaires , aiment qu'on leur parle des mœurs , des habillemens , des coutumes , & des animaux qu'on trouve dans les Pais où l'on a voia-gé. Tout ce qui respire les divertit ; & ils regardent comme de frivoles amusemens , ce qui fait l'occupation la plus sérieuse des autres. Pour satisfaire les premiers , j'ai marqué exactement , & d'heure en heure , les routes que j'ai tenuës. Je leur rends compte des Monumens les plus singuliers de l'Asie & de l'E-gypte , que j'ai fait dessiner avec soin , & parmi lesquels il y en a quelques-uns dont on n'avoit jusqu'à present qu'une connoissance assez confuse ; tels sont le Labyrinthe ; le Lac Mœris ; le Temple de Jupiter Armant ; celui d'Andera , & plusieurs autres. J'ai fait dessiner deux Cartes ; une de la Macédoine , d'une partie de la Grece , de l'Asie Mineure , de la Syrie & de la Palestine ; l'autre de l'Egypte , depuis A-lexan-

*P R E' F A C E.*

Alexandrie & Rosette , jusqu'au-dessus d'Hermant. J'ai joint l'ancienne Géographie avec la moderne , & j'ai tâché de déterminer quelles étoient les Villes dont on ne voit plus aujourd'hui que les ruïnes. Pour y réussir , j'ai consulté des personnes habiles dans l'Histoire & dans la Géographie ; & leurs noms paroïtroient ici , avec les éloges qui leur sont dûs , si leur modestie ne m'avoit obligé de supprimer ce tribut de ma reconnoissance.

Pour m'être étendu sur les articles , qui n'intéressent que quelques Lecteurs , je n'ai pas négligé de contenter les autres , & j'espère qu'ils auront pour eux la plus grande partie du Journal.

On pourra peut-être me reprocher que j'ai déjà été plusieurs fois dans les mêmes lieux ; mais , sans dire ici que j'ai suivi dans ce dernier Voïage des routes différentes ; je puis assurer que je ne n'ai presque rien dit de ce qui étoit contenu dans mes autres Relations. Et si je présente encore une fois le Tableau de l'Asie Mineure , de la Syrie & de l'Egypte ; je fais voir



*P R E' F A C E.*

voir ces lieux sous des faces si différentes , qu'elles peuvent avoir l'air de la nouveauté. Semblable en cela à ces Peintres, qui répétant plusieurs fois les mêmes sujets , les prennent dans des moments si différents, qu'on ne peut pas leur reprocher qu'ils se copient eux-mêmes.

Je pourrois dire ici , à ma loüange, qu'il y a peu de Voïageurs qui aient parcouru l'Asie Mineure avec autant de soin que moi. Je l'ai traversée du côté du Nord , du côté du Midi , & dans le milieu , comme on peut le voir dans les Cartes, où mes différentes routes se trouvent tracées. Et si l'on veut rapporter l'ancienne Géographie à la nouvelle , on trouvera que j'ai visité tous ces Païs , si connus par les Conquêtes d'Alexandre le Grand, de Pompée, & de Mithridate ; plus respectables encore par les Voïages de S. Paul & des autres Apôtres , & par l'établissement des Sept Eglises, dont il est tant parlé dans quelques Livres du Nouveau Testament.

Je pourrois ajouter la même chose de la Haute & de la Basse Egypte, qui

P R E' F A C E.

qui fait le principal sujet de cette nouvelle Relation ; puisqu'il y a peu de choses dans ce Roiaume, si recommandable par ces antiquitez, qui ait échapé à mes recherches.

Quand on voïage dans un Païs, déjà connu par d'autres Relations, on doit chercher à offrir au Public des particularitez, qui ont été négligées par ceux qui nous ont précédé ; & j'espere qu'on en trouvera ici un assez grand nombre de ce genre. J'aurois même été en droit de rapporter les mêmes choses qui se trouvent déjà imprimées en d'autres endroits, puisque je les ai vûës & examinées à mon tour ; ainsi, comme c'est pour ménager la délicatesse du Public, que j'en ai suprimé une partie ; j'espere qu'il ne me saura pas mauvais gré d'avoir préféré quelquefois une exacte sécheresse à une ennuieuse fécondité.

J'ai divisé ma Relation en six Livres ; le premier renferme ce qui regarde l'Europe ; c'est-à-dire, mon Voïage à Constantinople, dans la Macédoine & dans une partie de la Grece. On trouvera dans le second, la  
Des-

*P R E' F A C E.*

Description de l'Asie Mineure , depuis Apamée jusqu'à Smyrne , & de là jusqu'à Alep. La Syrie , la Palestine & une partie de l'Arabie font la matiere du troisiéme. J'ai renfermé dans le quatriéme & le cinquiéme tout ce qui regarde l'Egypte , depuis Alexandrie & Rosette , jusqu'au-dessus d'Hermant ; le fixiéme contient une Description particuliere de ce Roiaume ; un Parallele des anciennes Coûtumes , avec celles qui s'y pratiquent aujourd'hui ; & un abrégé de l'Histoire de son commerce , depuis le tems des Pharaons jusqu'à present. J'ai répandu en plusieurs endroits quelques morceaux d'Histoire qui m'ont paru interessants ; tels sont , par exemple , ce qui regarde le séjour du Roi de Suède à Bender. L'Histoire de deux Princes Druses ; celle des Maronites du Mont-Liban. Deux Relations ; dont l'une fait le détail d'une sédition arrivée au Caire , & l'autre parle de quelques Missionnaires qui ont souffert le Martyre en Ethiopie. Deux Lettres , qui servent à éclaircir les antiquitez d'Egypte , & à con-

P R E' F A C E.

confirmer une partie des choses contenues dans le dernier Livre ; & un Catalogue des principales Curiositez que j'ai rapportées de mon troisième Voïage.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lû , par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , *la Relation du troisième Voïage du Sieur Paul Lucas , dans l'Asie Mineure , la Syrie , la Palestine , la Haute & la Basse Egypte , &c.* Les découvertes que l'Auteur a faites dans ce dernier Voïage ; les précieux Monuments qu'il en a rapportez ; le soin qu'il a pris de concilier l'ancienne Géographie avec la Moderne , & de déterminer la situation de la plupart des Villes , dont il a visité les ruïnes , me font juger que l'impression de cet Ouvrage sera utile & agréable au Public. Fait à Paris le 3. Décembre 1718.

GROS DE BOZE.

VOYA-



# VOYAGE

DU SIEUR

PAUL LUCAS,

*FAIT PAR ORDRE*

DE LOUIS XIV.

DANS LA TURQUIE

EN EUROPE, L'ASIE MINEURE,

LA SYRIE, ET L'EGYPTE.

---

LIVRE PREMIER,

*Qui contient le Voyage de l'Auteur dans  
la Turquie, en Europe.*

**L**E FEU ROI LOUIS Arri-  
XIV. de glorieuse mémoi- vée de  
re, toujours attentif à tout l'Au-  
ce qui pouvoit contribuer teur à  
à la perfection des Arts & des Scien- Mar-  
feille.

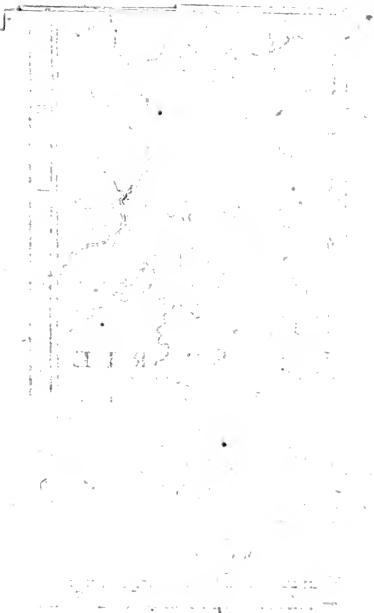
Tome I.

A

ces

2. *Voyage de Turquie,*

ces , aiant été satisfait des découvertes que j'avois faites dans mes derniers Voyages du Levant, dont le Public a vû , avec plaisir, les Relations que j'en ai fait imprimer, me fit donner ses Ordres par M. de Pontchartrain pour un troisiéme Voyage , & je partis de Paris le 19. Mai 1714 pour me rendre à Marseille. Comme le Vaissseau sur lequel je devois aller à Constantinople n'étoit pas encore prêt, je tâchai de rendre utile mon séjour en cette Ville , & l'aquisition d'un bon nombre de Médailles me dédommagea d'un retardement qui suspendoit mes recherches. Un Voyageur cherche toûjours à s'amuser ; & quand le hasard lui offre des spectacles dignes de sa curiosité , il est au comble de sa joie. Le 4. de Juillet on donna le signal de *Nôtre - Dame de la Garde* , pour avertir qu'on voioit des Galeres en Mer qui aprochoient de la rade. C'étoient trois Galeres du Pape, commandées par le Grand Prieur d'Angleterre Ferreti , sur lesquelles étoit la Reine de Pologne Veuve du Roi Jean Sobieski, qui après avoir demeuré long-tems à Rome , venoit  
en



34

33

M E D I

asée sur ses memoires, et  
 Sur quelques autres  
 Guillaume De l'Isle  
 premier Geographe  
 du Roy de l'Academie  
 Royale des Sciences.

1719

41

42

47

48



en France avec la Princesse sa petite-Fille, pour y passer le reste de ses jours. Comme on n'avoit encore reçu aucun ordre de la Cour, au sujet de la reception de cette Princesse, & que le Grand Prieur envoya dire à M. de Rancé Lieutenant General commandant les Galeres à Marseille, qu'elle étoit *incognito* sous le nom de la Marquise de Kalus, qu'elle ne souhaitoit aucune marque de distinction. M. de Rancé alla lui-même recevoir ses ordres, & lui obéit. M. le Comte de Grignan, que commandoit alors dans la Province, se trouvant indisposé, envoya le lendemain Mad. la Marquise de Simiane sa Fille, faire ses excuses à la Reine & lui offrir sa maison; mais elle choisit celle de M. le Bret Premier President du Parlement d'Aix, pour y être dans son particulier. Peu de jours après M. de Rancé reçut les ordres de Versailles, pour rendre à la Reine les honneurs qui lui étoient dûs; mais elle le pria de ne point les executer.

Cependant M. Arnoul, Intendant de Marseille, songeoit à donner à la Reine quelques divertissemens, pour Fêtes  
don-  
nées à  
la Reine

4 *Voyage de Turquie,*

de Po- l'amufer pendant fon féjour en cette  
logne Ville. Il lui propofa d'abord de voir  
dans la la Joute ; c'eft un jeu , ou plutôt une  
Ville de efpece de Combat que font les Ma-  
Mar- telots : ils font fur des Barques peintes  
seille. & ornées à fix rames chacune , aiant  
à la main un bâton à deux bouts, & à  
l'autre bras une tarque ou bouclier de  
bois qui leur couvre une partie du  
corps ; les Barques s'aprochent l'une  
contre l'autre à force de rames, & les  
Combatans fe prefentent la lance en  
arrêt, & fe pouffent de toute leur for-  
ce pour fe faire tomber daus la Mer ;  
& comme ils font en chemife & en cal-  
çon , ils n'ont pas de peine à fe re-  
mettre dans leur Barque , après avoir  
nagé quelque tems. Les Preudhom-  
mes , qui font les Juges de ces fortes  
de Combats , font dans d'autres Bâ-  
teaux , pour donner enfuite les prix à  
ceux qui font les Vainqueurs.

La prefence de la Reine , qui étoit  
dans le fuperbe Bâtiment , nommé  
Efcaupanie , qui fut conftruit pen-  
dant le Voyage des Princes en 1700.  
& celle d'une foule de Peuple qui  
étoit fur le Port , fur les Galeres &  
fur les Maifons de la Ville , rendoient  
le

le Spectacle charmant & le Combat plus animé ; & rien n'auroit manqué à la décoration de cette Fête, si la Reine n'avoit empêché de tirer le canon, & n'avoit interdit toutes les fanfares, & les autres réjouissances militaires qui auroient accompagné ce divertissement.

Le sur-lendemain 17. M. l'Intendant voulut faire voir à la Reine la Salle d'Armes, & il alla, avec Madame son Epouse, la prendre chez elle sur les cinq heures du soir, d'où elle sortit, accompagnée de toutes les Dames de la Ville, du Grand Prieur Ferreti, & de tous les Officiers de Marine ; ce qui faisoit un Cortége d'environ 500. personnes. On tira plus de 300. boëtes à l'arrivée de la Reine, qui étant montée dans l'appartement de M. Arnoul, s'assit avec la Princesse sa petite-Fille sur un Canapé qui étoit sous un Dais, environnée de toutes les Dames de la Ville qui étoient debout ; & après s'être reposée un moment, elle entra avec sa Cour dans la Salle d'Armes.

C'est une espece de Galerie longue de cent quarante pas, où il y a de quoi armer plus de 30000. hommes :

toutes les armes y sont bien arrangées & bien entretenues; & il y a plusieurs autres ornemens qui rendent ce lieu très-agréable, & donnent une idée juste de la grandeur & de la magnificence du feu Roi, dont le Portrait, accompagné de ceux de feu Monseigneur le Dauphin & des trois Princes ses Fils, enchassés dans des Soleils dont les armes forment les raïons, sont dans le Plafond un objet qui arrête agréablement les yeux des Spectateurs. Cette Galerie est coupée par une croisée qui en fait comme les deux bras; d'un côté on voit plusieurs Trophées d'Armes, & de l'autre une espece de Cascade qui fait un effet surprenant, & qu'on prend de loin pour une nappe d'eau; quoique ce ne soit qu'un arrangement artificiel de lames d'épées & de baïonnettes fort luisantes, & qui représentent une véritable Cascade.

Au sortir de cette Salle, la Reine, après avoir joué une heure, descendit dans un autre appartement, d'où l'on voioit le Jardin que M. l'Intendant avoit fait illuminer; on avoit fait placer vis-à-vis de la fenêtre, dans le  
fond

fond du Jardin, une décoration qui representoit l'arrivée de la Reine sur les Galeres du Pape; & quoique la nuit fut sombre, la lumiere que rendoient les lampions & les terrines, dispersées dans le parterre, sur les arbres & sus plusieurs pyramides, étoit si grande, qu'on distinguoit aisément tous les ornemens de cette belle perspective. Le coup d'œil étoit charmant; & pendant que la Reine s'amusoit à ce spectacle, M. l'Intendant vint lui dire d'un air fort sérieux, qu'il venoit d'arriver trois Dames, dont l'une étoit l'Italie, l'autre la Pologne, & la troisième l'Allemagne, qui souhaitoient avoir l'honneur de saluer Sa Majesté & lui faire leurs très-humbles remontrances: la premiere, sur ce qu'elle l'avoit abandonnée, quoi qu'elle n'eût jamais manqué à aucun des devoirs dûs à une grande Reine; & les deux autres, sur ce qu'elles avoient espéré qu'abandonnant l'Italie, elles pourroient lui offrir un séjour agréable: la Pologne se glorifioit de lui avoir donné la Couronne, & l'Allemagne avoit l'honneur de posséder deux de ses Fils. M. l'Intendant ajoû-

ta que les équipages étoient encore dans la cour ; mais que les trois Dames étoient si fatiguées , qu'elles étoient entrées dans le Jardin pour se reposer sur un lit de gazon. La Reine s'étant avancée du côté de la cour , on lui fit voir une Chaise à la Romaine , traînée par un beau Cheval de Naples , pour marquer l'Italie ; un petit Cheval de Lithuanie étoit là , pour marquer la Pologne , & un Chameau représentoit l'Allemagne. La Reine étant entrée delà dans le Jardin ne voulut pas réveiller les trois Etrangères , qui sembloient dormir profondément ; & s'étant avancée jusqu'auprès de la terrasse , elle y trouva un Pavillon superbe , où il y avoit un Sopha avec un Dais de damas cramoisi , garni de franges & de crepines d'or , d'où elle vit toute l'illumination & un Arc de Triomphe qu'on avoit élevé à son honneur , où elle étoit représentée avec la France , qui lui ouvroit les bras pour la recevoir. La Reine traversa le Jardin , où brilloient plusieurs cartouches remplis d'Inscriptions , qui étoient autant d'emblèmes qui faisoient allusion à l'histoire de sa vie ; elle entra

tra ensuite sous un Berceau au bruit des timbales , des tambours & des trompettes , qui cédèrent enfin à une symphonie plus douce & à un concert charmant , qui amusa la Reine pendant plus d'une heure. Sa Majesté trouva ce lieu si agréable qu'elle souhaita y souper ; M. & Madame l'Intendante eurent l'honneur de la servir à table , pendant que toute la Cour fut placée en differens endroits , qui étoient sous les yeux de la Reine , & où il y eut plusieurs tables magnifiquement servies. Le Bal succéda au souper ; & la Reine , après avoir vû danser pendant quelque tems, se retira à deux heures après minuit.

Comme mon départ de Marseille étoit encore différé pour quelque temps ; je résolus d'aller faire un tour à la Foire de Beaucaire ; je passai par Salon pour voir le Tombeau de Nostradamus , ce celebre Astronôme , dont les Centuries sont encore le sujet des méditations de quelques curieux , qui n'ont pas de peine , tant elles sont énigmatiques & obscures , à y trouver prédits la

Voyage  
à Beau-  
caire , à  
Salon ,  
&c.

plûpart des grands événemens qui arrivent dans le monde. Le Tombeau de ce prétendu Prophète n'a rien de singulier; il est dans la muraille de l'Eglise des P P. Cordeliers de cette petite Ville, où l'on voit son Portrait assez bien peint. Il n'est pas vrai qu'il y ait eu une Inscription qui menaçoit de mort ceux qui ouvreroient son Tombeau avant cent ans. Et les R R. P P. qui seroient assez portez à donner quelque merveilleux à ce Monument pour y attirer les Etrangers, eurent la bonne foi de m'assurer qu'il n'y en avoit jamais eu aucune; tant il est vrai qu'il se répand tous les jours des fables & des traditions populaires qui n'ont aucun fondement. On voit dans une Chapelle de la même Eglise une image de la Vierge de grandeur naturelle, faite d'une seule pièce d'albâtre Oriental d'une beauté singuliere, tant pour la sculpture que pour la pierre.

De Salon j'allai à Tarascon, où il n'y a rien de singulier qu'un Pont soutenu par des Bâteaux, qui traverse le Rhône, dans un lieu où il  
y a



y a une petite Île. Au sortir de ce Pont on entre à Beaucaire , où l'embarras de la Foire , si fameuse par le concours d'un monde infini , m'obligea à prendre une Barque pour descendre à Arles. Cette celebre Ville où il se trouve tant de Monumens de l'antiquité , mériteroit une description particuliere , si tant de Voyageurs n'avoient déjà satisfait la curiosité du Public sur ce sujet. Ce fut là que je vis le beau Cabinet de M. Graveson , qui voulut bien se donner la peine de me conduire par tout. Ce Cabinet est rempli de Monumens très-rares & très-curieux , soit en Médailles , en bronzes antiques , bas reliefs , Manuscrits , & autres raretez de toute espece. Je fis un troc avec lui de Pierres gravées , contre quelques Médailles. Etant sorti d'Arles pour retourner à Salon , je passai par la Plaine de la Crau , si connue par la quantité de pierres & de cailloux dont elle est remplie , ce qui a donné lieu à la Fable qui dit , qu'Hercule combattant en ce lieu-là contre les Geants , & étant prêt à succom-

ber à leurs efforts , il implora le secours de Jupiter son Pere , qui fit tomber une pluie effroiable de cailloux , dont ces fiers ennemis des Dieux furent si épouvantés qu'ils prirent la fuite.

Départ  
de Mar-  
seille  
pour  
Smyr-  
ne.

De Salon je passai à Aix , d'où je revins à Marseille , & aiant trouvé le Vaisseau que je devois monter prêt à partir , je m'embarquai le 24. Août & nous fîmes voile le 25. Le Vaisseau , commandé par M Caliot , qui en étoit Capitaine , homme gracieux & pôli , étant bon voilier , nous arrivâmes , sans aucun événement considérable , à Smyrne en 17. jours , & nous y serions arrivés en 16. si nous n'ayions échoué sur les bas fonds qui sont auprès du Château de cette Ville , où nous fûmes engagez tout un jour. Ainsi nous mouillâmes à Smyrne le 10. Septembre 1714. & le lendemain on débarqua. Mon premier soin fut d'aller saluer M. de Fontenu , Consul de la Nation Française , à qui je rendis la Lettre de M. de Pontchartrain , & il m'obligea à accepter un appartement dans sa maison,

son , dont Madame son Epouse ,  
Fille de M. Hauspied Consul des  
Hollandois , fait parfaitement bien  
les honneurs. Tous les amis que  
j'ai en cette Ville témoignèrent  
beaucoup de joie à mon arrivée , sur  
tout le R. P. Jyrotée Capucin ,  
homme curieux , qui a formé dans  
ce Pais un beau Cabinet , & qui y  
cultive un Jardin , où les Plantes  
les plus rares satisfont sa curiosité  
& celle des Etrangers. Il y a des  
Arbrisseaux de toute espece , & l'on  
y admire sur-tout celui qui porte  
le Baûme de la Mêque. Le P. Pi-  
peri Jésuite , qui se trouva à mon  
débarquement , fut extrêmement  
surpris de me voir , parce que le  
bruit de ma mort s'étoit répandu  
dans tout le Levant , & il eut pres-  
que besoin , pour se rassurer , de  
l'épreuve de Saint Thomas.

Mon séjour à Smyrne ne fut pas Route  
long , M<sup>rs</sup> les Deputez m'ayant de  
aquité , sur les Ordres de M. de Smyrne  
Pontchartrain , une Lettre de Chan- à Con-  
ge de 3000 liv. j'en partis , le 12. stanti-  
sur les onze heures du soir , & le nople.  
13. nous fîmes voile avant le Soleil

levé. Comme le vent étoit favorable , nous passâmes bien vîte les Isles d'Orla ; & aiant doublé l'Isle de Metelin , nous vîmes la Forteresse de Molica , près de laquelle sont deux Colomnes sur une petite éminence ; l'une est formée de plusieurs pierres , & l'autre tout d'une piece. Nous croisâmes ensuite le Cap Baba ; & le vent nous porta en peu de tems jusqu'à la hauteur de l'Isle de Tenedos , si connue aujourd'hui par ses bons vins Muscats ; plus fameuse encore par la retraite des Grecs , qui s'y cachèrent avec leur Flote dans le dessein de surprendre la ville de T'roye. Ce fut là que le vent nous manqua , & aiant été obligez de mouiller sur des bas fonds à quatre heures après midi , nous eûmes le tems de considérer , comme Enée dans sa fuite , les lieux où avoit été Troye , & *campus ubi Troia fuit* , & nous aperçûmes le petit Village , qui porte encore aujourd'hui le nom de cette fameuse Ville , qui soutint autrefois un siège de dix ans.

Le lendemain nous levâmes l'ancre

cre à la pointe du jour, & étant entrez dans l'Helléspont, nous passâmes par le Détroit de Gallipoli, nommé aujourd'hui le Bras de S. Georges, où nous vîmes les Châteaux neufs des Dardanelles : Seste & Abide se présentèrent à nos yeux; & l'histoire de Léandre, qui passoit à la nage ce Détroit pour aller voir sa chere Hero, me fit penser qu'il y a un peu d'exagération dans le recit qu'en font les Poëtes, & sur tout Ovide, qui auroit dû ménager la vrai-semblance aux dépens du merveilleux, en donnant une Barque à cet Amant pour faire un trajet si considerable, & ne le pas faire arriver épuisé de fatigues auprès d'une Maîtresse qui l'atendoit avec tant d'impatience.

Après avoir passé le Détroit, nous entrâmes dans la Mer de Marmora; mais le vent de Nord nous obligea de relâcher à Gallipoli, où nous demeurâmes jusqu'au 17. nous employâmes le tems à faire nôtre provision de vin, qui est assez bon dans cette Ville; & le vent de Sud aiant commencé à souffler, nous mîmes  
à la

à la voile & nous arrivâmes le 18.  
au Port de Galatas à Constanti-  
nople.

Arrivée  
de l'Au-  
teur à  
Con-  
stanti-  
nople.

Dès que je fus débarqué j'allai à  
Pera , pour rendre mes devoirs à  
M. le Comte Defalleurs , Ambassa-  
deur du Roi à la Porte , à qui je  
remis la Lettre de M. de Pontchar-  
train , & il me fit l'honneur de me  
loger dans son Palais. Ce fut là  
que j'appris que le Grand Visir cau-  
soit , par son avarice , bien du de-  
sordre dans le commerce ; & les  
Négocians dans ce Pais-là n'en  
étoient pas plus contens que les  
Ivrognes. Ce Ministre , religieux  
observateur de la Loi de Mahomet ,  
avoit déclaré une guerre ouverte à  
Bacchus , & il faisoit faire des re-  
cherches sévères , jusques chez les  
Juifs & les Arméniens : les Francs  
même n'étoient pas à couvert de la  
rigueur de ses Ordonnances ; & il  
avoit commandé qu'on défonçât les  
Tonneaux , & qu'on repandît le vin  
par tout où l'on en trouveroit.

Peu de jours après mon arrivée à  
Constantinople , M. l'Ambassadeur  
alla rendre visite à M. Fleischman

Re-

Résident de l'Empereur , où j'eus l'honneur de l'accompagner. La marche étoit composée de ses Janissaires , de ses Valets de pied & de ses Officiers , tous habillez magnifiquement ; toute la Nation , & ceux qui sont sous la protection de la France , suivoient le Cortége. En entrant dans la maison du Résident , nous le trouvâmes à la porte où il étoit venu recevoir Son Excellence ; ils montèrent ensemble , & l'Ambassadeur de France eut toujors la droite. Après qu'ils eurent parlé d'affaire , ils dînèrent , & toute la suite fut servie avec autant de magnificence que de profusion ; on but à la santé du Roi , & ensuite à celle de l'Empereur.

Le dix de Novembre fut le jour du Bairan des Turcs ; c'est-à-dire de leur Pâque , qu'ils celebrent avec solennité , après avoir jeûné pendant la révolution d'une Lune. Leur jeûne consiste à ne point manger pendant le jour , & ils poussent la superstition jusqu'à ne pas prendre une goutte d'eau ; & ce qui est plus insupportable pour eux , ils n'o-  
De  
quelle  
manie-  
re les  
Turcs  
cele-  
brent  
leur  
Bairan  
& leur  
Rama-  
dan.  
 feroient

feroient même fumer, & l'on puniroit fort rigoureusement une personne qui n'auroit pas observé le jeûne avec cette régularité, sur tout s'il avoit joint à son intempérance, la prévarication de la Loi, qui défend aux Turcs de boire du vin. Dans le dernier Ramadan il y eut un malheureux qui fut trouvé yvre, & on lui fit avaler du plomb fondu, dont il mourut sur le champ. Mais par une bizarrerie qui fait bien voir que les passions trouvent toujours leur compte, la plupart des Turcs se dédommagent bien la nuit de l'abstinence qu'ils ont observée pendant le jour; dès que les étoiles commencent à paroître, ils se mettent à table & passent la nuit à faire bonne chère & à fumer; ainsi leur mortification consiste à renverser l'ordre de la nature, & à joindre à une continence rigoureuse une débauche immodérée. Dès que le Bairan est arrivé, les Turcs ne gardent plus aucune mesure; ils s'enyvrent la plupart & courent comme des furieux dans les rues, ce qui fait qu'on n'ose presque y paroître alors,



alors , parce qu'ils frappent souvent , sans aucun égard , ceux qu'ils rencontrent , ce qui ne doit pourtant s'entendre que de la canaille , qui dans tous les Païs du monde n'a pas plus de retenue ; car les Turcs ne font ici , à la fin de leur Carême , que ce qu'on fait ailleurs avant que de le commencer.

Le Grand Seigneur fit en ce Ordon-  
tems-là un Règlement pour la Ma- nance  
rine , qui pourroit avoir , s'il étoit du Sul-  
bien exécuté , des suites avantageu- tan con-  
ses à l'Empire Ottoman. Il défend- cernant  
dit de fabriquer à l'avenir des Sai- la Mari-  
nes & des Londres , qui sont les  
Bâtimens ordinaires dont les Mar-  
chands se servent pour le transport  
de leurs marchandises , & il ordon-  
na qu'on ne fit plus que de bons  
Vaisseaux , dont les moindres fe-  
roient de 50. canons , & les plus  
forts de 90. afin d'être en état de  
résister aux Corsaires qui leur font  
une guerre déclarée ; & sur ce qu'il  
fut représenté à Sa Hauteſſe , que  
les Raïs ou Capitaines qui mon-  
toient ces sortes de Bâtimens étoient  
presque tous Chrétiens , & qu'ils  
de-

deviendroient trop redoutables s'ils venoient à commander des Vaisseaux plus forts ; il répondit qu'on auroit soin désormais de ne les confier qu'à des Officiers Turcs.

Départ  
de l'Au-  
teur  
pour la  
Thrace  
& la  
Macé-  
doine.

Après avoir fait quelque recherche de Médailles à Constantinople , je résolus de faire un voyage par terre dans la Macédoine ; ainsi aiant loiié deux chevaux d'une Caravane qui y alloit , je partis le 9 Novembre , & après une heure de chemin , j'arrivai à un gros Bourg nommé Evasere , qui est le lieu où les Caravanes s'assemblent pour aller à Salonique. Le 11. tout le monde partit , quoiqu'il fit une fort grosse pluie , & nous commençâmes à traverser la Romanie ou la Thrace. Comme ce Pais est rempli de Montagnes du côté du Nord , les Voyageurs suivent le bord de la Mer , où les chemins sont moins difficiles.

Des-  
cription  
de la  
Thrace  
ou Ro-  
manie.

Cette partie de la Turquie , qu'on appelloit autrefois le Roiaume de Thrace , fut nommée Romanie , depuis que les Empereurs d'Orient y eurent établi leur siège ; & l'on donna en même-tems le nom de  
Nou-

Nouvelle Rome à Constantinople qui en est la Capitale. Cette Province s'étend depuis environ le 49. degré de longitude jusqu'au 56. & depuis le 41. de latitude jusqu'au 44. Elle est bornée à l'Orient par la Mer Noire, le Bosphore de Thrace, la Mer de Marmora, & le Détroit de Gallipoli; au Midi, par l'Archipel; à l'Occident, par la Macédoine & la Bulgarie; & au Septentrion par le Mont d'Ervant, autrefois l'Hemus, qui la sépare de la Bulgarie: ce Pais est assez fertile en bleds & en pâturages, & on y trouve quelques Mines d'argent, de plomb & d'alun, mais la négligence des Turcs laisse perdre les richesses qu'on en pourroit tirer. On trouve dans le Fleuve Mariza, qui étoit l'Hebre des Anciens, du sable & des pailletes d'or.

Ce Fleuve si connu par les Fables des Poètes, & qu'on nomme aujourd'hui Mariza, prend sa source dans la chaîne de Montagnes qu'on appelloit le Mont Rhodope, aujourd'hui l'Argentaro; & après avoir coulé de l'Occident à l'Orient jusqu'à Andrinople, il se recourbe vers le Midi, Le  
Mont  
Rhodope  
& l'Hebre;  
cours  
de ce  
Fleuve.  
passe

passé à Trajanopoli, & va se jeter dans l'Archipel ou Golfe d'Eno, appelé autrefois le Golfe de Samothrace. C'est ce Fleuve, si nous en croions Ovide, qui entraîna la tête du malheureux Orphée, qui avoit été déchiré sur le Mont Rhodope par les Bacchantes en fureur. La Romanie est comprise dans le Gouvernement du Beglierbey de Rumelie; & le Grand Seigneur tient seulement des Cadis & des Pachas dans les Villes considérables pour y rendre la justice; la Religion des Grecs y est la plus suivie, quoiqu'ils aient de la peine à s'y maintenir contre la persécution des Turcs; & le peu de Catholiques qui y sont ont besoin, pour y être soufferts, de la protection du Roi de France.

Route  
d'Eva-  
seve à  
Saloni-  
que.

Au sortir d'Evasere nous trouvâmes, après une heure de chemin, le beau Village de Ta-oupacha & celui de Couchoucis; & trois heures après nous arrivâmes à Ponte-Picoli, que les Turcs nomment Ineget; & à deux lieues delà nous nous arrê tâmes à Pontigrandi pour y faire le Conac, c'est-à-dire pour y passer la nuit. Toute  
la

la Caravane coucha dans le Carvanse-rail; chacun y trouve son petit logement où il fait sa cuisine, tend son lit & loge ses chevaux. On sait que c'est la maniere de voyager en Turquie; & il ne faut pas s'attendre à trouver de ces Hôtelleries si communes sur les grands chemins en France & dans les Pais voisins. Etant sortis de ce mauvais gîte une heure avant le jour, nous passâmes par le Village de Bocas, & nous arrivâmes de là à Selivrée, où l'on voit en sortant un beau Pont qui a trente-deux Arches; le Fleuve qui passe dessous se nomme aujourd'hui Aquadolié; c'est aparemment l'Athiras qui passoit près de Melantias, au raport de l'itineraire d'Antonin & de Suidas, & se jettoit dans la Propontide; & si cela est, Selivrée n'est pas au même lieu où étoit la Ville de Selimbria qui n'est pas loin delà, & dont le nom de Selivrée paroît dérivé, puisqu'il n'y passoit point de Riviere.

Après avoir fait environ vingt lieux, nous arrivâmes par de beaux chemins à Rodesto, qui est une grande Ville & dans un fort beau Pais. Le

14. nous

14. nous en sortîmes deux heures avant le jour , & aiant passé par Iniqueux , nous arrivâmes à Malgara ; il y a douze heures de chemin de Rodesto à ce dernier Village. Le 15. nous en sortîmes à la pointe du jour , & cinq heures après nous passâmes devant Cachan , d'où nous allâmes coucher à Ipsalada , où nous fûmes logez dans un assez beau Camp. Ces deux Villages ne sont éloignez que de quatre ou cinq lieuës l'un de l'autre. Le lendemain matin , lorsqu'on se dispoisoit à partir , un Janissaire qui étoit de nôtre Caravane & qui n'avoit pas couché dans le même lieu que nous , aiant pris querelle à son retour avec un garçon du Camp , lui donna un coup de sabre & lui emporta la moitié du poignet. On en fit des plaintes au Janissaire Aga , qui aiant appris que celui qui avoit blessé ce malheureux , étoit un Soldat destiné pour l'Armée de Morée , n'en fit aucune justice ; ainsi on ouvrit les portes du Camp , qui avoient été fermées à l'occasion de ce desordre , & nous partîmes à huit heures du matin. Après quarte heures de chemin , nous pas-

passâmes la Rivière de Tonge , qui est assez grosse , dans une Barque qui ne pût contenir que quatre chevaux à la fois ; une heure après nous trouvâmes Ferré , qui est un gros Casabas ou Bourg , où le mauvais tems nous obligea de coucher ; j'y fis connoissance avec un Aga du Pais , qui aiant sçu que j'étois Médecin , m'envoia de bon vin. Le 17 nous partîmes à sept heures du matin , & après avoir traversé pendant cinq heures des Bois & des Montagnes , nous nous arrêtâmes dans un petit Village , qui est habité par des Chrétiens Grecs & Bulgares. On y est assez bien logé , & les Filles vont elles-mêmes inviter les Voyageurs à venir chez elles boire du vin du Pais qui est excellent. Nôtre dîné ne nous coûta , à six que nous étions , que quatre sols six deniers , & nous remplîmes même nos petites bouteilles. On peut bien croire que nous ne fîmes pas fort bonne chere ; mais peut-on payer à meilleur marché des œufs , du beurre , du fromage , & de bon vin sur tout qui ne fut pas épargné ? Au sortir de ce Village nous traversâmes encore quelques Monta-

gnes qui ne sont pas bien rudes, & au bout de trois heures nous arrivâmes à Artaqueux, autre Village de Chrétiens, où nous fûmes reçus comme nous l'avions été le matin. Le lendemain 18. nous trouvâmes des Bois où nous marchâmes pendant six heures dans de fort mauvais chemins, jusqu'à Gurmurgine qui est un assez gros Bourg. Le lendemain 19. nous passâmes à gué la Riviere nommée Carasou; comme elle est fort large, le Grand Seigneur y fait construire un Pont. Ces deux dernieres Rivières sont celles que les Geographes, & entr'autres le Pere Briet, nomment la grande & la petite Larisse; elles prennent leur source au pied du Mont Rhodope ou Argentaro, du côté du Nord, & se jettent dans l'Archipel; c'étoient l'Artus & le Melas des Anciens, comme on peut le voir dans Ptolemée & dans Mela.

Arri- : Le passage de cette Riviere nous  
vée à la aiant arrêté long-tems, nous fîmes  
Caval- notre Coniac à Yeniqueux, qui n'en  
le, & est éloigné que d'une demie lieuë,  
descrip- d'où nous sortîmes le 20. à une heu-  
tion re après minuit pour aller à la Caval-  
de cette Place. le,



le, qui en est à six lieuës & qui a été autrefois une grande Ville de Macédoine sur le bord de la Mer, dans une assiette qui la rendoit imprenable. Son Château est encore dans son entier. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'on voit encore aujourd'hui, dans les Montagnes qui en sont voisines, de grosses & longues murailles, & plusieurs Fortifications qui avoient sans doute été faites pour la défense de la Ville. On est surpris de voir ces restes de murs s'étendre jusqu'au sommet des plus hautes Montagnes, sans que la tradition du Pais puisse rien apprendre de particulier sur ce sujet. Mais il est aisé de juger qu'on avoit songé à fermer ce passage par differens retranchemens qu'il n'étoit pas aisé de forcer. Ce qu'il y a aujourd'hui de plus singulier à la Cavalle, sont les restes d'un Aque-duc à double rang d'arcades, les unes sur les autres, qui servoit à conduire de l'eau dans la Ville & dans le Château. On voit encore dans la Campagne des restes de tours & de murailles qui fermoient ce défilé, dont les chemins sont très-

étroits. M. Grenier, qui est Consul pour la Nation Françoisse dans cette Ville, m'ayant donné à dîner, je fus me promener dans la Campagne voisine, où je copiai, sur d'anciens Tombeaux, deux Epitaphes qu'on trouvera à la fin de cette relation.

L'At-  
teur est  
attaqué  
par un  
Janis-  
saire.

Pendant ce tems-là la Caravane partit ; je me mis en état de la rejoindre, accompagné de mon Valet & de mon Catregy ; & je ne fus pas à deux cens pas de la Ville, qu'un Janissaire nous ataquâ le pistolet à la main ; je pris aussi-tôt un des miens pour tirer raison de cette insulte ; & mon Valet, ennemi juré des armes à feu, lui donna trois parats, dont le coquin fut si content, qu'il partit au galop, tirant ses deux pistolets en l'air. Après trois heures de marche, nous arrivâmes à Praveste, qui est un gros Bourg où l'on fait la poudre, les bombes & les boulets pour le service du Grand Seigneur : à huit lieuës delà nous trouvâmes le Bourg d'Orfant sur le bord de la Mer ; l'on voit encore en ce lieu-là un vieux Château, dont l'Architecture marque qu'il a été construit du tems que les

les Romains étoient maîtres du Pais. Le 22. après neuf heures de chemin à travers les Montagnes, nous trouvâmes Bazareut; & à huit lieuës delà Courtiache: tous ces lieux sont habitez par des Chrétiens du Rite Grec. De ce dernier Village à Salonique il n'y a que trois lieuës, ainsi j'y arrivai de bonne heure.

Ayant demeuré dans cette Ville jusqu'au six Décembre, j'en partis pour aller à Larisse. On passe d'abord, sur un méchant Pont de bois, le Verdari, qui n'en est qu'à 4. lieuës. C'est l'Axius des Anciens, qui prend sa source dans le Mont Hemus & se jette dans le Golfe Thermaïque, nommé aujourd'hui le Golfe de Salonichi. A quatre lieuës delà on trouve la Riviere de Caraingé; c'est le Ludias des Anciens, grossi des eaux de l'Erigon, qui prenoit sa source au Nord-Oüest de la Macédoine au bas du Mont Bora. A une lieuë delà on passe la Riviere de Carasemen, qui est aussi grosse que la Seine. Au sortir delà on trouve une grande Prairie, ou plutôt un Marais rempli d'eau, auprès duquel on avoit com-

Départ  
de Sa-  
lonique  
pour  
Larisse.

mencé un Pont de pierres, qui ne paroît pas avoir jamais été achevé, & qui auroit reçu toutes les eaux de cette Plaine & la Riviere elle-même : quand on a traversé avec bien de la peine ce lieu marécageux, on rencontre une autre Plaine où l'on fait du sel ; & ensuite le Bourg de Listrocores habité par des Chrétiens ; car il faut remarquer en passant que dans la Romanie & la Macédoine presque tous les Villages sont remplis de Chrétiens, & il s'y trouve peu de Turcs : ce Pais, qui seroit charmant s'il étoit bien cultivé, est presque desert ; & les habitans en sont si faincans qu'ils ne cherchent qu'à vivre dans une honnête médiocrité, sachant bien d'ailleurs que s'ils étoient riches, leur Taille & leur Capitation augmenteroit à proportion, & qu'ils seroient sans cesse exposés aux avanies des Turcs. Nous trouvâmes dans ce Bourg d'excellent vin dont nous fîmes nôtre provision, ce qui nous servit pour aller à Caterino, méchant Village & assez desert, auprès duquel nous traversâmes le 8. au matin la Riviere de Chèveti-

vetilufu , dont la bouë qui est au fond rend le paffage fort difficile. A deux lieues delà nous rencontrâmes les Seimans , qui font des Soldats Turcs , qui font payer huit parats à chaque Chrétien pour la garde & la fûreté des chemins ; quatre heures après nous arrivâmes à Platamene , qui est un ancien Château qui fubfifte encore en fon entier fur le fommec d'une Montagne qui est fur le bord de la Mer & en est presque toute environnée ; la tradition est que ce Château a été bâti par les Amazones ; mais il faut peu le fier aux opinions populaires , dans un Pais où l'on conſerve encore aujourd'hui , avec beaucoup d'ignorance , le goût des anciennes Fables. Nous traversâmes enfuite , en côtoyant toujours la Mer , ce Pais si connu par les descriptions Poétiques , & nous vîmes les fameux Monts Pierus & Olimpe ; & étant arrivez près du Fleuve Penée , qu'on nomme aujourd'hui Ababa , nous le paſſâmes en Bateau & entrâmes dans la délicieuse Plaine de Tempé , où nous vîmes l'Oſſa & le Pelion que les

Geants, selon les Fables Poëtiques, entassèrent l'un sur l'autre pour escalader le Ciel. Le Grand Seigneur fait faire un beau Pont de bois sur cette Riviere, qui en reçoit deux ou trois autres; c'est-à-dire, l'Apidanée & l'Enipée des Anciens. Nous prîmes delà nôtre route à l'Ouest pour aller à Larissie par un chemin étroit entre deux Montagnes. Il seroit impossible qu'une armée pût passer par ce défilé pour peu qu'on eut soin d'en garder les passages, & on y avoit aparemment pourvû dans les occasions; car on voit, d'espace en espace, des restes de Forts qu'on avoit construits pour y mettre des Corps-de-Garde. Les gens du Pais disent qu'une armée de 200000. hommes qui vouloit entrer dans la Grece y périt. Au sortir de ce détroit on trouve le Village de Baba, d'où l'on arrive en 4. heures à Larissie, Capitale de Thessalie; Ville autrefois celebre par la naissance d'Achille.

Des-  
cription  
de la  
Macé-  
doine.

Cette Province de la Grece s'étend depuis le bord Septentrional du Golfe de Contessia jusqu'au fond de

de celui de Negrepont ; ses Montagnes , qui sont l'Olimpe , le Pelion , l'Ossa , & le Pinde , la séparent de la Romanie & de la Bulgarie au Nord ; de l'Albanie au Couchant ; de la Livadie au Midi ; elle a au Levant l'Archipel , qui forme de ce côté-là plusieurs Golfes. Ces Fleuves principaux sont l'Axius , l'Erigone , l'Aliacmon & le Penée. On la divise aujourd'hui en quatre Provinces ; la Macédoine propre ; le Jamboli ; le Comenilitari ; & le Janna , qui étoit anciennement la Thessalie. Ce Pais autrefois si florissant , sur-tout sous le regne de Philippe & d'Alexandre le Grand , est aujourd'hui fort dégradé ; & les Chrétiens Grecs qui l'habitent y vivent dans une grande pauvreté : ce qu'il y a de plus remarquable est le Mont Athos , qu'on nomme à présent Monte Santo , qui s'avance comme une presque Isle dans la Mer. On y compte jusqu'à 23. ou 24. Monasteres , remplis de Calogues ou Moines Grecs , qui cultivent la terre & vivent du travail de leurs mains. La Ville la plus considérable est Sa-

lonique , autrefois Thessalonique , située au fond du Golfe qui porte le même nom & qui est le siège du Pacha que le Grand Seigneur y envoie. La Macédoine a eu plusieurs Souverains : les Romains en devinrent les Maîtres sous Persée leur dernier Roi , & elle tomba sous la domination des Turcs du tems de Bajazet premier ; ses autres Villes sont Cassandria , la Cavalle , Emboli , Philippi , Janna , Larisse , Tricala , &c.

J'ai tâché de décrire avec exactitude mon Voyage de Constantinople à Larisse ; j'ai marqué la distance des lieux , soit pour en donner une connoissance précise à ceux qui entreprendroient la même route dans ce Pais , que peu de Voyageurs & de Geographes ont fait connoître , soit pour faire un parallele des découvertes Modernes avec les observations des Anciens , dont j'ai tâché de joindre par tout la Topographie. Respirons un moment à Larisse , dont je vais faire connoître en peu de mots l'état présent.

Des-  
cription

Cette Ville , qui est située sur le  
Fleu-



Fleuve Penée , est aujourd'hui as- de La-  
 sez considérable par sa grandeur, rille.  
 quoiqu'elle ne soit point entourée  
 de murailles. La Campagne voisine  
 est charmante , & les Fleuves que  
 j'ai nommez la rendent très-fertile :  
 elle est habitée par des Chrétiens ,  
 des Turcs & des Juifs ; ces derniers  
 qui y vivent assez en repos , ainsi  
 que dans tous les lieux que je viens  
 de décrire , y sont presque tous Se-  
 rats ; c'est-à-dire Agens de Change ,  
 & tout l'argent y passe par leurs  
 mains : on fait assez le profit qu'ils  
 en savent faire , & ce sont sans  
 doute les plus rusez & les plus in-  
 teressez Négocians qui soient dans  
 le monde. Comme les Troupeaux  
 de la Campagne fournissent une  
 grande quantité de laine , on y tra-  
 vaille des étoffes assez grossières à la  
 vérité , mais dont le commerce en-  
 tretient tout le Pais. L'Evêque de  
 Larisse est du Rite Grec ; c'est un  
 bon homme dont l'Evêché a assez d'é-  
 tendue. On pêche dans la Riviere  
 qui en est proche les meilleures car-  
 pes & les meilleurs brochets qui  
 soient au monde , & le poisson n'y

est pas cher ; mais ce qui m'y attachoit le plus , c'est qu'on trouve dans cette Ville d'excellentes Médailles d'or & d'argent , presque toutes des Rois de Macédoine & de la Grece. La Botanique y trouve aussi de quoi se satisfaire , & je me chargeai de la graine & des racines de plusieurs plantes rares.

Mon dessein étoit d'entrer plus avant dans la Grece & de continuer mes recherches ; mais le grand nombre de Troupes , qui passoient dans le Pais pour aller dans la Morée , rendoit les Voyages si dangereux , que je fus obligé de retourner par le même chemin à Salonique , où j'arrivai le 21. Decembre & n'en partis que le 9. de Janvier de l'année suivante 1715. m'y étant appliqué pendant ce tems-là à rechercher les Médailles les plus curieuses ; j'en achetai une bonne partie du Sieur Antoine Girardin , Drogman de la Nation Françoisé.

Etat  
présent  
de Salo-  
nique.

La Ville de Salonique est une des plus grandes & des plus fameuses de la Turquie Européenne ; elle a une Eptapyrgion ; c'est-à-dire, un  
Châ-

Château de Sept Tours comme Constantinople. Les Grecs y sont en assez grand nombre, & leur Archevêque est le plus riche de la Macédoine ; il y a aussi des Négocians Arméniens ; les Chrétiens y sont environ au nombre de 10000. on y compte 30000 Juifs, qui y ont 22 Synagogues, & ce sont eux qui y font tout le commerce. Comme ils sont fort industrieux, deux Grands Visirs se sont mis successivement en tête de les faire travailler aux Manufactures des draps de France, pour mettre la Turquie en état de se passer des Etrangers ; mais quelque dépense qu'ils aient faite, & quelques mesures qu'ils aient prises, ils n'ont jamais pû réussir ; cependant ils vendent assez bien leurs gros draps au Grand Seigneur, qui en fait habiller ses Troupes. Le nombre des François n'est pas si grand à Salonique qu'à Constantinople & à Smyrne. M. de Boesmont Consul de la Nation, est un homme d'un mérite distingué, & le Grand Seigneur vient de lui accorder, à la sollicitation de M. le Com-

38- *Voyage de Turquie,*  
te Desalleurs , l'usage d'une Chapelle publique , qui est desservie par les Peres Jésuites. Le Pere Bannonnier , Missionnaire celebre de cette Compagnie , fait de grands biens , soit dans la Ville , soit dans la Campagne ; il va souvent jusqu'au Fort de la Cavalle , qui porte ce nom , à cause qu'il a la figure d'un cheval ; son zèle lui fait même visiter le Mont Athos & les Isles du Golfe de Thessalonique. Les François font dans le Païs un assez grand commerce de cire , de laine & de soie ; ainsi que de bled & de tabac , qu'on y cultive en abondance. Salonique est gouvernée par trois Puissances, le Pacha, le Mola & le Janissaire Aga , & chacun a son Tribunal particulier , ce qui n'est pas fort propre à terminer promptement les Procès ; il seroit à souhaiter au reste qu'on envoiât un plus grand nombre de Missionnaires dans la Macédoine & dans le reste de la Grece , pour y répandre cette noble ferveur que S. Paul y entretenoit autrefois , par les belles Epîtres qu'il écrivit aux Thessaloniens &

& aux Philippiens. J'allai un jour me promener hors de la porte de la Camarie avec M. de Boesmont, le Drogman, & le Janissaire; on trouve d'abord de grands Cimetieres, & on voit un lieu où l'on dit qu'étoit autrefois une belle Eglise dédiée à S. Georges, Les seuls Monumens qui en restent sont dix ou douze Colomnes de marbre blanc, d'environ 14. ou 15. pieds de haut, & elles ne mériteroient pas beaucoup l'attention des Voyageurs, sans les contes que font à leur sujet les habitans du País. Le Consul & le Drogman m'assurèrent que plusieurs Pachas, Molacs & Cadis les avoient souvent fait enlever pour les faire servir à quelques ouvrages qu'ils faisoient bâtir; mais que la nuit elles ne manquoient pas de revenir dans le lieu d'où on les avoit tirées. Aparemment, leur dis-je, qu'elles ont la même vertu que les fameux Trepieds dont parle Homere dans son Iliade, qui alloient se rendre eux-mêmes à l'Assemblée des Dieux; n'auroient-elles pas mieux fait, sans se donner tant de peine, d'imiter le Dieu Terme qui ne vou-

Fable  
sur des  
Colom-  
nes qui  
ont ser-  
vi à la  
conf-  
truction  
d'une  
Eglise.

lut

lut jamais sortir de sa place, lorsque Tarquin le vieux fit bâtir le Capitole, & qu'il obligea les autres Dieux, qui étoient sur cette Montagne, à déloger. M. le Consul, sans s'arrêter à mes réflexions, me dit qu'un Cady les avoit encore fait transporter l'année d'auparavant, & que la nuit suivante il avoit vû un homme à cheval, avec une grande lance, qui menaça de le tuër, s'il ne promettoit avec serment de les remettre à leur place; le Cady effraié promit tout ce que vouloit le Cavalier, & le lendemain il les fit transporter au lieu où il les avoit prises: ces Colomnes étoient aparemment fatiguées cette fois là, & la traite étoit peut-être trop grande pour des masses si peu propres à voyager; & S. Georges se trouva obligé d'épouvanter le Cady: ou plutôt, sans vouloir badiner davantage, l'imagination de cet Officier frappée des contes qu'on publie sur ce sujet, lui représenta pendant le sommeil l'image du protecteur de ces Colomnes; & pour se délivrer de ces songes, il les fit remettre en place.

N'ayant plus rien à faire à Salonique

que , & voyant tous les jours filer des Troupes du côté de la Morée , ce qui rendoit les chemins très-dangereux ; les Turcs étant fort insolens quand ils vont à la guerre, je pris le parti de retourner à Constantinople ; le 9. de Janvier j'allai coucher à Courtiache , qui est le Village des Catregis ; on appelle ainsi ceux qui prennent le soin de conduire les Caravanes. Ce lieu est situé dans une Montagne, près de laquelle il y a un Aqueduc qui conduit les eaux à Salonique par des canaux à fleur de terre, & qui ne sont couverts que de pierres, sans aucun ciment. Courtiache n'est habité que par des Chrétiens, qui y ont deux Eglises ; on loge chez les Catregis , qui régalerent de leur mieux la Caravane. Au sortir delà on trouve une haute Montagne , sur laquelle il faut grimper ; la descente sur-tout en est très-difficile , & nous fûmes trois heures à arriver dans la Plaine, où nous trouvâmes deux grands Lacs qui ont chacun plus de trente milles de tour ; nous vîmes près delà les restes d'une ancienne Eglise qui étoit dédiée à la Vierge, & l'on peut en-

42. *Voyage de Turquie,*  
encore juger que c'étoit un superbe  
édifice.

Mé-  
ta-  
mor-  
phose  
singu-  
liere.

Comme on voit sur la Montagne  
voisine de grands Rochers, qui s'éle-  
vent & présentent de loin des figures  
assez bizarres, les habitans du Pais me  
débitèrent là-dessus une Fable, dont  
la tradition est répandue dans tout le  
voisinage. Ce sont, disent-ils, les  
corps infortunez de quelques insolens,  
qui aiant enlevé une jeune mariée le  
jour de ses noces, & voulu tuer son  
époux qui les poursuivoit avec ses a-  
mis, se retirèrent sur le sommet de cet-  
te Montagne, où ils furent changez  
en pierre dans les mêmes attitudes où  
ils se trouvèrent. Ce conte, mal  
composé, est aparemment un reste de  
la Fable du Combat des Centaures qui  
enleverent Hippodamie, femme de  
Pirithoüs & des Métamorphoses de  
Persée, qui changeoit en Rochers  
ceux qui osoient regarder la tête de  
Méduse; & je raporte ces sortes de  
Fables, moins pour égayer ma narra-  
tion, que pour faire connoître le génie  
des Grecs qui n'ont pas encore perdu le  
goût des fictions: heureux quand ils ne  
font pas un mélange impie de ce que le  
Pa-



Paganisme avoit de plus extravagant, avec ce que le Christianisme a de plus saint ! On voit encore , auprès d'un des Lacs dont je viens de parler , un bain d'eau chaude , dont le bassin est sous une belle voûte en dôme bâtie de brique ; un peu plus loin on voit les restes de plusieurs Châteaux , & d'autres Bâtimens. Ces Lacs n'ont point d'autre nom que celui des Villages dont ils sont voisins.

Le 11. nous côtoyâmes un de ces Lacs , par un vent si froid , qu'on eût crû que Borée faisoit encore son séjour dans la Thrace. Un bois que nous rencontrâmes , après deux heures de chemin , nous mit un peu à l'abri ; mais il nous présenta des chemins si difficiles & si coupez par différens ruisseaux qui y passent , que nous eûmes bien de la peine à en sortir.

On voit près de ce lieu le Château <sup>Château</sup> de la Rondine , qui est sur le haut <sup>de la</sup> d'une Montagne faite en pain de sucre ; c'étoit autrefois le séjour d'un Seigneur , maître de tout le canton , qui faisoit paier de grosses contributions à tous ceux qui passoient sur ses <sup>Rondine.</sup> Ter-

Ce que  
c'est  
que les  
Sei-  
mans  
parmi  
les  
Turcs.

Mines  
d'or,  
&c.

Terres. Les Seimans qui se tiennent dans le Bois dont je viens de parler, & qui sont là pour la sûreté du passage, nous en quittèrent à meilleur marché; ils n'exigent que quatre parats de chaque Chrétien; mais il faut prendre garde de ne passer que bien accompagné dans les lieux où ils sont, car ils sont bien souvent le métier des voleurs, dont ils prennent soin de purger les grandes routes. On m'affirma qu'il y avoit une Montagne près delà, car tout le País en est couvert, d'où l'on tire de l'or : la Mine en est affermée par le G. S. & j'ai parlé à des gens qui y travailloient dans ce tems-là. Après avoir marché trois heures on rencontre encore un Lac assez long, mais qui n'a pas beaucoup de largeur. Il est formé par les eaux de la Mer, qui se répandent quelquefois dans cette Plaine; on le traverse dans un Bateau, & on nomme ce lieu le passage d'Orfan; ainsi que le Bourg qui est à deux lieues delà. Cet endroit, au reste, n'a rien de considérable qu'un vieux Château, bâti autrefois par les Romains, & dont les Tours & les Murailles sont encore en

en assez bon état. D'Orfan, j'arrivai en six heures à Praveste, & trois heures après à la Cavalle, où je rejoignis la Caravane, avec laquelle j'allai à Yeniqueux qui est à six lieues de là; ce lieu est près de la Rivière Noire ou Carasou, sur laquelle on fait un Pont de bois qui aura plus de 300. pas de longueur. Nous la passâmes cependant à gué; & après avoir marché six heures dans une Plaine qu'arrose la Rivière que je viens de nommer, nous couchâmes dans le Village d'Inigé, qui n'est habité que par des Turcs. Le 15. après trois heures de chemin, nous trouvâmes encore sur le bord de la Mer un Lac où l'on pêche des truites & des anguilles, & un Château d'où l'on a tiré une muraille de 22 pieds d'épaisseur, qui s'étend jusques sur la Montagne voisine à plus de 1500. pas de là, & sur laquelle on remarque encore les restes d'un autre Château qu'on nomme Bourrou Caltet; ouvrages sans doute des derniers Empereurs Romains, qui avoient fortifié ces défilez pour se mettre à couvert de l'invasion des Turcs.

A une lieue de l'endroit que je viens  
de

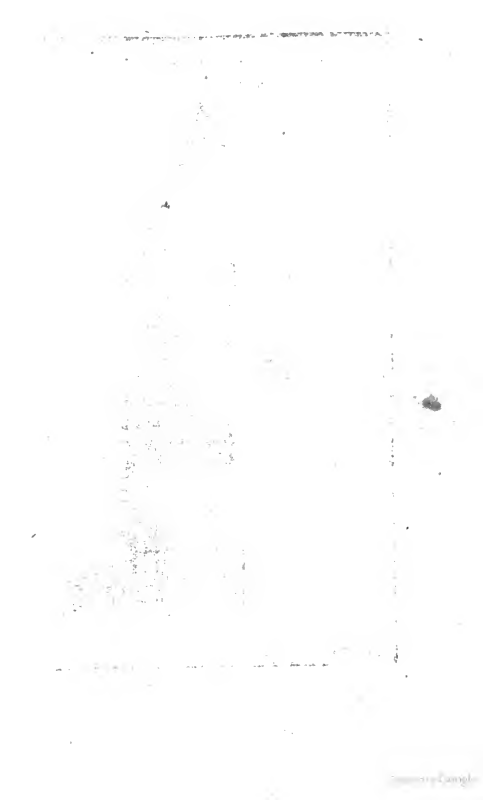
de décrire on trouve la Riviere de Caraoussais, dont le fond est rempli de pierres qui en rendent le passage assez difficile; les Turcs ayant laissé détruire le Pont qui étoit dessus, on est obligé de passer à gué. A deux lieues de cette Riviere on trouve les ruines d'une grande Ville, qu'on nomme aujourd'hui Singuenet Tallet ou le Château des Bohemiens; & on debite sur ce sujet un si grand nombre de Fables, qu'il est aisé de juger que l'on en a toujours le goût dans ce Pais.

Le 16. la Caravane partit à huit heures du matin, & après quatre heures de marche nous passâmes sur un Pont de pierre, qui a six Arches, un torrent qui est formé par les eaux de pluie & par la fonte des néges qui tombent sur les Montagnes voisines, & ce qui est assez bizarre, ce Pont, qui ne sert qu'une partie de l'année, est encore en son entier, pendant que ceux qui sont sur les Rivières dont je viens de parler y sont presque entièrement détruits. Au sortir du lieu que je viens de décrire, on trouve des Montagnes où les chemins étoient  
alors

alors si couverts de néges, que nous eûmes bien de la peine à nous en tirer. Le Village d'Artaqueux, qui est à cinq lieues delà, nous offrit une retraite dont nous avions grand besoin. Comme j'ai déjà parlé de ce lieu, je n'en dirai rien ici, non plus que du Bourg de Gurginé qui est à quatre lieues delà. Et je ne parlerois pas de Feret, où nous arrivâmes le 18. après cinq heures de marche, sans un Aqueduc qu'on y voit, & qui servoit à conduire dans ce lieu, autrefois plus considerable, le long de la Montagne voisine. A une lieue de Feret on trouve la Riviere de Tonge, que nous passâmes dans une Barque après avoir rompu la glace. On suit le courant de cette Riviere pendant deux heures, & après l'avoir quittée, on arrive en deux autres heures au Bourg d'Ipsala où nous fîmes le Conac. Le lendemain 20. du même Mois, nous allâmes à Rousqueux ou Chachan, petite Ville assez jolie & qui est située sur une Colline où il y a près de cent Moulins à vent; parce que c'est en cet endroit que l'on fait moudre les farines pour les Armées du Grand Seigneur.

gneur. A trois lieuës de cette Ville on trouve le Bourg de Malgara où il y a grand nombre d'Arméniens, & le chemin qui y conduit est une Plaine, où l'on m'assura qu'il s'élevoit quelquefois des ouragans si furieux, que les Voyageurs y périssent sans pouvoir s'en garantir. Quoique le petit Village de Develis ne soit qu'à trois ou quatre lieuës de Malgara, les chemins étoient alors si couverts de nége, que nous employâmes tout un jour à ce trajet. La journée du 23 ne fut gueres plus longue, puisque nous fûmes obligez de coucher à Innegit. Rodestouc ou Tirquidac, comme le nomment les Turcs, Ville assez considérable sur le bord de la Mer, avec un bon Port, fut le lieu où nous allâmes à Mouria, qui est à sept ou huit lieuës de là, & où il n'y a rien de curieux à voir. Le 26. après avoir côtoyé la Mer, nous passâmes sur le Pont d'Héraclée, & le jour suivant sur celui de Selivree, qui ne sert que dans les grandes inondations. Enfin le 28. on arriva à Constantinople, après de très-grandes fatigues.

Je trouvai beaucoup de Monumens.  
dans



TOUR DE GALATAS





dans cette grande Ville: la Guerre déclarée contre les Vénitiens; leur Ambassadeur envoyé en prison aux Dardanelles, & tous les gens dans les Sept Tours, sans parler de la grande persécution que souffroient alors les Arméniens, aiant deux de leurs Evêques envoyez aux Galeres, & plusieurs Prêtres mis dans les fers, le Grand Visir, ennemi juré des Chrétiens, leur faisant tous les jours de nouvelles avanies; mais ce qui occupoit le plus ce Ministre étoit les préparatifs qu'on faisoit pour la Guerre, auxquels on travailloit jour & nuit dans l'Arsenal & sur les Ports, où le Grand Seigneur se rendoit tous les jours, pour visiter les travaux & animer les ouvriers par sa présence.

Préparatifs de la Guerre contre les Vénitiens.

Le sept Mars on se disposa à faire un Camp à Ta-ou-bacha, près de Constantinople, pour y assembler les Troupes qui composeront, à ce qu'on dit, une Armée de 200000. hommes. On fit sortir les Tentes le même jour, avec 32. queue's ou étendarts, accompagnées de 400. hommes, moitié à pied & moitié à cheval. Le 11. le Janissaire Aga sortit avec environ 300.

Camp près de Constantinople.

hommes pour marquer le Camp. Le 12. les Taupegy ou Cannoniers allèrent se rendre à leur Quartier; le 13. les Gebygis, qui sont des Troupes d'Infanterie, se rendirent au même lieu; tout étant disposé de la sorte, & les Tentes du Grand Seigneur, celle du Grand Visir & des principaux Officiers de l'Armée étant tendues, le Grand Seigneur voulut aller visiter le Camp. Rien n'égale la beauté de la marche de ce Prince. D'abord parurent les Troupes, qu'on appelle les enfans perdus, montez sur de beaux chevaux, aiant pour armes un fabre, deux pistolets & une lance; cette Cavalerie, dont les Drapeaux étoient déployez, étoit suivie des Tartares de la garde du Grand Seigneur, armez de fabres, de dards & de carquois remplis de flèches; les Bosténois de la même garde venoient après, montez sur de beaux chevaux & armez de fabres, de pistolets & de fusils; plusieurs chameaux, proprement enharnachez, portoient le bagage; ils étoient suivis d'un grand nombre de chevaux de main, tous extrêmement beaux, avec

avec un bouclier d'argent qui couvroit la selle & la housse. Les Spahis & les Janissaires paroissoient ensuite & marchaient couverts de leurs armes dans un grand ordre, des chameaux qui suivoient portoient leur bagage. La Compagnie des Sacas, qui sont les porteurs d'eau de l'Armée, habillez de peaux de vaches bien passées, offroient un spectacle singulier; ils étoient quatre pour chaque chameau, que l'on voioit chargé de deux grandes oudres de peau de bœuf, sans parler des Sacas, qui ont sur les épaules de petites oudres avec des tassés de cuivre étamés, pour donner à boire aux Soldats, chacun dans son rang. Les Chaous, avec une partie des Officiers du Divan, précédoient la marche du Grand Visir qui étoit monté sur un beau cheval, dont le harnois étoit magnifique: le Moufti, précédé de tous les Himans, accompagnoit le Livre de la Loi & le Pavillon de Mahomet, qui sont dans deux coffres portez par deux chameaux couverts de caparaçons en broderie. Tous les Officiers du Serrail magnifiquement habillez, avec des Turbans de différentes

figures & des aigrettes, marchoient après. Ensuite parut le Grand Seigneur, sur un cheval dont le harnois étoit couvert de perles & de rubis; rien n'égale la Majesté de ce Prince à cheval; ses habits sont superbes, & l'aigrette de son Turban est formée d'une rose de diamants & de pierres précieuses d'un prix inestimable. Quatre Pages, avec des habits magnifiques, marchent autour de son cheval, deux d'un côté & deux de l'autre, tenant à la main chacun un Javelot; douze autres jeunes hommes le pot en tête, une hache d'armes à la main, & leur Gangiar au côté, accompagnent aussi le Grand Seigneur. Celui qui porte son sabre marche devant. Le fils de ce Prince, âgé de sept ans, étoit auprès de son pere monté sur un petit cheval de Metelin, il est d'une fort jolie figure: tous les Ichoglans du Grand Seigneur venoient après, montez sur de beaux chevaux, avec des bonnets de mailles, armez de lances & de javelots: on voioit ensuite les chevaux de main du Grand Seigneur, qui sont les plus beaux qui soient au monde, avec des harnois en broderie semez de perles; ils

ils étoient couverts de boucliers d'or & de vermeil doré, garnis de pierres: la marche étoit fermée par un grand nombre d'Officiers & tout le bagage, qui accompagnoit ce magnifique cortège. Quand la variété & la magnificence des habits, la beauté des chevaux & la richesse des harnois, le nombre prodigieux d'Officiers, le caractère différent des Troupes ne rendroient pas ces sortes de marches les plus superbes qu'on puisse voir; la gravité de ceux qui la composent, le bon ordre, le silence qui y regnent, rendroient ce spectacle le plus curieux & le plus amusant du monde.

Le 15. la Sultanne Validé sortit, avec tout son cortège & ses Eunuques, pour aller voir le Camp: elle étoit dans un Carosse assez mal suspendu, environnée de jaloufies. Le même jour les Bostangis, & plusieurs autres Troupes, se rendirent au même lieu.

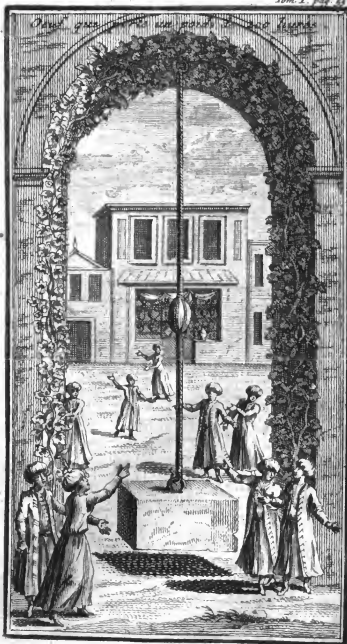
Le 20. du même mois l'Armée Navale sortit du Port; elle étoit composée de 15. gros Vaisseaux, de 20. Galeres, d'un pareil nombre de demi-Galeres, sans parler de douze Vaisseaux qui restoient encore pour quelque-tems

Départ  
de la  
Flore  
du G. S.

dans le Port, & d'un grand nombre d'autres qui avoient pris les devans ; enforte que l'on compte que l'Armée de Mer fera composée de 35. Vaisseaux de ligne, de dix petits, de douze Barbares, ce qui fera 57. gros Vaisseaux, sans compter les 30. Galeres & soixante petits Bâtimens à rame, ni les Londres & les Saïques, qui portent les munitions de guerre & de bouche. Le Grand Seigneur s'étant transporté à un petit Quioistre, qui est sur le bord de la Mer, pour voir sortir cette belle Flote, fut salué de tout le Canon ; le gros Vaisseau que doit monter le Capitan Pacha, & qui est percé pour 120. pièces de Canon, dont il y en a six qui sont destinez pour jeter des boulets de pierre du poids de 200. liv. tira plusieurs coups, & l'effet de ces terribles machines fut si violent, qu'il s'entr'ouvrit un peu, ce qui pourroit bien le mettre hors d'état de faire la Campagne.

La ville de Constantinople se trouvant débarrassée de tous ces gens de guerre, qui y causoient des desordres infinis, pillant insolamment les maisons des particuliers & les boutiques







ques , on ne songea plus qu'à s'y Réjouir :  
 réjouir pour la naissance d'une fille <sup>fances</sup>  
 du Grand Seigneur qui nâquit le 20. <sup>pour la</sup>  
 de Mars , & celle d'un garçon qui <sup>naissance</sup>  
 vint au monde trois jours après. On <sup>ce d'u-</sup>  
 fit à ce sujet des illuminations dans <sup>ne fille</sup>  
 toutes les ruës , qui durèrent pen-  
 dant trois nuits. Les portes des  
 maisons étoient ornées de feuillages  
 & de verdure , & les boutiques des  
 plus belles étoffes ; celles des Fou-  
 reurs offroient sur-tout un spectacle  
 assez singulier : ces gens-là parmi les  
 ornemens qu'ils savent arranger avec  
 art sur le devant de leurs boutiques ,  
 ont l'industrie d'y placer la figure  
 de diverses sortes d'animaux , cha-  
 que métier tâche à se distinguer ,  
 en représentant quelque objet qui ait  
 rapport à l'art dont il fait profession ;  
 il y en a qui ont l'adresse de suspen-  
 dre en l'air un œuf , qui peut soute-  
 nir un poids de plus de 200. livres ,  
 ainsi qu'on peut le voir ici dans la  
 figure.

Comme les événemens de la vie  
 ne se ressembloient presque jamais , je  
 vais faire succéder au recit de cette  
 réjouissance une aventure tragique ,

Histoire  
du  
prétendu  
Prince  
Abas-  
fon.

de celles dont le monde a fourni en divers tems plusieurs exemples, qui n'ont pas rendu plus sages ceux qui en ont été les acteurs : c'est celle du prétendu Prince Abasson , qu'on a vû en France abuser de la bonne foi de plusieurs personnes , qui lui donnèrent des sommes assez considérables & dont il fit un assez mauvais usage. Cet imposteur passa ensuite à Hispahan, où il ne fit d'autre métier que d'être du matin au soir dans le Meidan , pour étudier la Langue & les Mœurs du Pais. C'est là où je l'ai vû moi-même apprendre son rôle. Après quelques années, se croiant assez habile pour paroître sur la scene , il fut insinuer à une femme de sa connoissance qu'il étoit le frere du Roi de Perse, fils comme lui de Sultan Soliman & petit-fils du Grand Cha. Abas , que sa mere, Arménienne de nation, l'avoit fait disparoître peu de tems après sa naissance , pour le dérober à la cruauté de son frere , qui n'auroit pas manqué de l'immoler à sa sûreté , comme il avoit fait ses autres freres ; il ajoûta qu'il avoit erré de-

depuis ce tems-là en differens Pais, & qu'il étoit enfin revenu à Hispahan, pour chercher les moiens de délivrer la Perse de la tyrannie d'un Prince qui lui avoit enlevé la Couronne. Pour rendre le recit de cette histoire plus vrai-semblable, il avoit eu l'adresse de faire graver, sur une émeraude, le nom du Sultan Soliman & celui d'un fils qui étoit mort dans son bas âge, dont la mere étoit Arménienne, & il ajoûtoit que ce cachet lui avoit été donné pour servir de preuve à la noblesse de son extraction. Ce discours, répété plusieurs fois, obtint quelque créance dans l'esprit des Arméniens, qui lui persuadèrent d'aller en Turquie demander du secours au Sultan pour être rétabli sur le Trône que son frere avoit usurpé. Ils firent un fond considérable pour ce voiage & lui donnèrent des Lettres de Change pour les Arméniens leurs correspondans. Abasson, avec ce secours, arriva à Constantinople, fut reçu à bras ouverts des Arméniens; & le Grand Seigneur, qui aprit cette nouvelle, lui fit offrir

500. écus par jour , avec une garde de Janissaires proportionnée à sa naissance. Abasson refusa insolemment ces offres , comme indignes d'un Prince de son rang , & il fut fort aprouvé des Arméniens , qui soutenoient sa dépense par leurs avances ; mais le Grand Seigneur , qui commençoit à soupçonner que ce prétendu Prince pouvoit bien être un imposteur , l'envoia , sous une bonne garde , à Lemnos Isle de l'Archipel dans le Golfe de Thessalonique & fit partir un Aga pour Hispaham , afin d'apprendre des nouvelles sûres de cet aventurier. Abasson informé de cette démarche du Sultan en fut fort effraïé & tâcha d'obtenir de M. Grenier ; Consul à la Cavalle , la permission de passer en France. Le Consul se laissa persuader , à l'inspection de la bague , qu'il étoit du Sang des Rois de Perse & en écrivit à M. le Comte de Pontchartrain : cependant l'Aga que le Sultan avoit envoié en Perse aiant informé Sa Hauteffe qu'Abasson n'étoit qu'un fourbe ; on lui fit sur le champ couper la tête & à trois de  
ses

ses gens , & on l'exposa devant la Tente du Grand Visir, au Camp de Taoupacha , pour apprendre aux aventuriers comme lui à ne point abuser de la crédulité des hommes , par des recits dont on découvre tôt ou tard l'imposture.

Comme tous les chemins se trouvoient alors remplis de Soldats , il me fut impossible de sortir de Constantinople , & je fus obligé de retarder mon voyage d'Asie. Je n'ai pas dessein de donner ici une relation de cette capitale de l'Empire Ottoman, ni des Mœurs & de la Religion des Turcs , dont tant de Voyageurs ont parlé ; mais je joindrai à leurs recits quelques particularitez qu'ils ont oubliées ou qu'ils n'ont pas eu occasion d'apprendre. Comme on faisoit alors à Constantinople des Processions solennelles pour la prospérité des Armes Ottomanes ; je demandai à un Iman de mes amis le Formulaire des Prières qu'ils chantent dans ces sortes de cérémonies , & je prai M. de la Periere , un des premiers Drogmans du Roi auprès de M. l'Ambassadeur, d'en faire la traduction qui suit.

# PRIÈRES

## OU

# LITANIES

Que les Turcs chantent  
dans leurs Processions.

### I.

Prieres  
publi-  
ques des  
Turcs  
pour la  
prospe-  
rité des  
Armes  
Otto-  
manes.

**P**our la révérence que nous portons à  
votre Divine Essence, ô Dieu ma-  
gnifique & miséricordieux, accordez-nous  
la Morée, sans Combat & sans Bataille.  
Le Peuple répond, Amen.

### II.

En vûe des miracles du véritable  
Prophète Mahomet, ô Dieu Eternel,  
accordez-nous la Morée. Amen.  
Amen.

### III.

Touché par les vœux & soupirs des  
enfans, montrez-vous le consolateur de  
ceux qui combattent pour la vraie Foi.  
Amen.

### IV.

IV.

*Joignez, ô grand Dieu, à l'oppression des Infidelles, la désolation & la ruine entière de toutes leurs Villes. Amen.*

V.

*Nous, jeunes & vieillards, vos véritables adorateurs, prosternez en vôtre présence, nous vous conjurons, avec larmes & soupirs, de nous accorder la conquête de la Morée, sans Combat & sans Bataille. Amen.*

VI.

*Faites que les Eglises de ceux qui adorent plusieurs Dieux deviennent des lieux d'adoration pour les Musulmans qui professent la vraie Foi. Amen.*

VII.

*Faites que le nom & la réputation des Musulmans répandent la terreur par tout l'Univers. Amen.*

VIII.

*O grand Dieu, ne rendez pas infructueux tant de soupirs, tant de gémissemens & tant de douloureuses larmes. Amen.*

IX.

*O Dieu tout-puissant, rendez l'Armée des Musulmans victorieuse; faites que l'ennemi périsse, soit vaincu & sub-*

62 *Voyage de Turquie,*  
*jugé , ô Divine Eternité. Amen.*

X.

*Ne rejettez pas les prieres de l'Em-  
pereur de la vraie Foi. Amen.*

XI.

*Par le profond respect dont nous hono-  
rons Dieu , selon le commandement de  
l'Alcoran , que le Pere d'Achmet dé-  
truise tout-à-fait ses ennemis & les ré-  
duise à neant. Amen.*

XII.

*Considerez , avec le regard de votre  
secours & assistance , l'Armée des Mu-  
sulmans. Amen.*

XIII.

*Rendez facile , ô Dieu , la presente  
entreprise de la conquête de la Morée.  
Amen. Amen.*

XIV.

*Afin qu'au plutôt la vraie Foi des  
Musulmans puisse conquérir Vienne , &  
même Rome. Amen. Amen.*

Les Turcs font ces Processions  
& recitent ces Prieres avec beau-  
coup de dévotion. Il y en a où l'on  
ne voit que de jeunes gens conduits  
par leurs Maîtres ; on en fait la nuit  
sur des Caïques , & on porte pour  
s'é-



s'éclairer des Machalarcs , qui sont des réchaux au bout d'un bâton, dans lesquels on fait brûler du bois avec de l'étoupe grasse; ce qui jette une grande lumière.

A ces cérémonies publiques , je vais joindre celles qui se pratiquent dans les Mosquées.

Il est bon de savoir d'abord que la forme de toutes les Mosquées est presque ronde, si vous exceptez les Eglises des Chrétiens, qu'on a laissées dans l'état où elles étoient, après en avoir détruit tous les Autels & brisé les Images. La plupart des Mosquées, celles sur-tout qui ont été bâties par des Sultans, sont revêtues de marbre & soutenues de belles Colomnes de granite; de porphyre & même de verd antique; les autres ne sont que blanchies, sans aucun ornement au-dedans, car leur Loi leur défend le culte des Images, comme une idolâtrie, & ils assurent que ces représentations de figures humaines demanderont leurs ames au jour du Jugement à ceux qui les auront faites. On ne voit sur les murailles des Mosquées que quelques  
mots

mots Arabes qui marquent quelque attribut de la Divinité, comme *il n'y a qu'un Dieu, & Mahomet est son Prophète; il n'y a personne qui puisse connoître les grandeurs de Dieu, &c.* Il y a plusieurs Lampes suspenduës au lambris, qu'on allume au tems de la Priere. On voit ordinairement sur les Lampes des œufs d'autruche comme une espece d'ornement; le pavé est couvert de nattes ou de tapis. A un des bouts de la Mosquée, du côté du Midi, il y a une Niche où se met l'Iman, qui est le Curé de la Mosquée; à gauche s'élève un Pupitre, sur lequel on recite l'Office les Vendredis, & vis-à-vis est un lieu destiné pour placer les Dervis, qui répondent à l'Iman ou qui lisent l'Alcoran : chaque Mosquée a ordinairement un ou plusieurs Minarets, qui sont des Tours faites en pointe & à plusieurs étages, où un Marabon monte pour indiquer l'heure de la Priere, en se tournant aux quatre coins du Monde, commençant toujours du côté du Midi, qui est le lieu qui regarde la Méque. On fait que les Turcs ne se servent point

De la  
manie-  
re dont  
les  
Turcs  
prient  
dans  
leurs  
Mos-  
quées.

point de cloches ni d'horloges publiques, & ils ne se reglent que sur le signal qui se fait avec une exactitude extraordinaire; les Marabons se reglant eux-mêmes, ou sur le cours du Soleil ou sur une horloge de fable. Les Turcs sont avertis cinq fois par jour de venir à la Priere, & ceux qui le peuvent se mettent alors en état d'aller à la Mosquée de leur Paroisse, après s'être lavez, dans les fontaines qui en sont proche, les pieds & les bras, jusqu'au coude; & ensuite le visage, la tête, les oreilles, le col, & les parties que la pudeur défend de nommer. Ils laissent leurs babouches à la porte & entrent nuds pieds, levent les yeux en haut, portant les mains vers leur Turban & font une inclination du côté de la Niche, puis baissant la vûë, ils vont se mettre à genoux & baissent trois fois la terre. Lorsque l'Iman commence la Priere, ils ont tous les yeux tournez vers lui, font plusieurs inclinations, & recitent tout bas leurs Oraisons, avec un silence & une modestie qui devroient faire honte

honte aux Chrétiens ; lorsque les Hymnes de l'Office sont finis , ils mettent les deux mains à la ceinture, s'inclinent jusques à terre, & répètent à haute voix & à plusieurs reprises ces mots , *Saban alla* ; c'est-à-dire , mon Dieu, aiez pitié de nous ; nous sommes des pécheurs , & redoublant ensuite leurs prosternations , ils prononcent fort vite ces trois mots , *Illah, Illa, Allach*, qui sont les noms qu'ils donnent au Souverain Etre. Ils font ces inclinations & répètent ces mots avec tant de vivacité & tant de mouvement, qu'ils en écument quelquefois & tombent à terre , en disant *Hou*. Ils recitent ensuite plusieurs autres Oraisons , & finissent la Priere , en disant tous ensemble , *Amin. Amin*. Il faut avouer que ces gens sont à plaindre ; car ils sont dans leurs Mosquées d'une manière très-dévotement ; ils n'ont les yeux atachez que sur l'Iman ou sur l'Alcoran , ils observent un grand silence , & on ne les entend jamais parler les uns aux autres ; ils n'osent ni tousser ni cracher , & si le besoin les y contraint quel-

quelquefois, ils le font avec leur mouchoir sur la bouche d'une manière si modeste, que leurs voisins ne s'en aperçoivent pas. Ils sortent ensuite de la Mosquée, avec le même recueillement, & se retirent chez eux. Je n'ai point vû de femmes aller aux Mosquées, quoique je sache bien qu'elles y vont quelquefois; la Loi & la politique les tiennent enfermées dans le fond des Serrails.

Pour varier ma narration, je passe des cérémonies de la Religion aux mystères de la Nature; elle a soin, comme une bonne mère, de fournir aux hommes, dans tous les lieux du monde, de quoi se nourrir, des remèdes pour se guérir des maladies que l'intempérance & la débauche causent si souvent; quelquefois même elle présente à ses enfans des Plantes qui sont très-propres à prolonger la vie, quoi qu'à mon avis le meilleur spécifique pour cela soit la frugalité & le travail. Dans mon dernier Voyage du Levant Ce que je fis la découverte d'un lieu qui pro- c'est que leduit le Serquis, semblable à celui de Serquis la Méque. Je ne savois pas alors qu'on & quels le connoissoit dans le Serrail, & que sont ses les effets.

les Sultannes en faisoient un grand usage. On le prend comme le Thé; après une legere infusion, il rend l'eau de couleur d'ambre & d'un très bon goût. La couleur de cette plante, son odeur & le goût qu'elle a après l'infusion, feroient croire qu'elle a quelque raport à la petite sauge de Provence, quoique plus délicate & moins forte; mais on y trouve tant de goûts differens, comme celui du baûme, de l'ambre, & plusieurs autres, qu'on peut dire, non-seulement que la boisson en est très-délicieuse; mais qu'elle ne ressemble à aucune des infusions qu'on connoît en Europe. On me raconta une infinité de merveilles des effets de cette Plante, & on m'assura que les Sultannes, qui en font le plus d'usage, paroissent à l'âge de 60. ou 70. ans aussi fraîches que si elles n'en avoient que 25. ou 30. Si cela étoit, ce seroit la véritable eau de Jouvence, que le bon Ogier eut le bonheur de rencontrer après des recherches infinies.

Filles connois, qui ne sont pas jeunettes,

A qui cette eau de Jouvence viendrait

Bien à propos.

Qui-

Quoiqu'il en soit, je fis tout ce que  
 je pûs pour m'éclaircir d'un fait qui  
 intéresse si fort l'humanité, & j'y ré-  
 üissis. Lorsqu'on marie les filles ou  
 les sœurs de Sa Hauteſſe, on a accou-  
 tumé de leur donner, pour compa-  
 gnes, deux femmes des plus ancien-  
 nes qu'on tire pour cela du vieux Ser-  
 rail; on en avoit fait sortir deux pour  
 être auprès de la sœur du Grand Sei-  
 gneur, veuve d'Assan Pacha, qui é-  
 toit malade pendant mon séjour à Con-  
 stantinople. Le Médecin qui la voioit  
 étoit de mes amis, je fus le trouver  
 pour lui dire qu'ayant appris qu'il avoit  
 une malade de conséquence je venois  
 lui offrir mes services, qu'il savoit  
 bien que dans mes Voiages je portois  
 toujours avec moi d'excellents reme-  
 des, & que je pourrois tirer la Sul-  
 tanne d'affaire en peu de tems. Le  
 Médecin fut charmé de l'avance que  
 je lui faisois, & me demanda quelques  
 remedes; mais ce n'étoit pas-là mon  
 compte; je voulois voir moi-même  
 la malade; il me fit sentir d'abord la  
 difficulté qu'il y avoit à y réüſſir, ce que  
 je savois aussi bien que lui: je lui propo-  
 sai de dire à la Sultanne qu'il y avoit  
 à Con-

à Constantinople un Médecin du Roi de France, qui faisoit une étude particulière de la recherche des Simples & qu'il en avoit de très-propres pour la guérison de sa maladie; mais qu'il ne pouvoit lui donner son remède à propos qu'après l'avoir vû. Le Médecin ne manqua pas de le dire à la Sultanne, qui lui permit de me mener avec lui le lendemain; je la trouvai sur un Sopha à demi couchée; je lui tâta le poulx, & voyant qu'elle se plaignoit de grands maux de tête & de cœur, je me retirai un moment pour consulter avec mon ami. Pendant qu'il alla lui faire le rapport de nôtre conférence, je demandai à un Eunuque s'il étoit vrai qu'on eût fait sortir du vieux Serrail des Sultannes pour lui faire Compagnie, parce que je n'avois vû auprès d'elle que deux jeunes personnes; il me dit que les deux Sultannes que je voiois auprès d'elle en avoient été tirées; je lui repliquai qu'elles étoient encore trop jeunes pour quitter le service, & que le Grand Seigneur n'en laissoit pas sortir de si jolies: l'Eunuque se mit à rire, me jurant qu'elles avoient chacune près de 70. ans, mais qu'elles avoient



avoient fait un grand usage du Serquis, & je puis assurer qu'elles ne me parurent pas avoir plus de trente ans. La jeune Sultanne, après nous avoir fait apporter le café & des confitures, me fit présent d'un mouchoir brodé, d'une bourse, d'une chemise, & d'un caleçon de soie. Le lendemain je fis prendre à la malade une médecine, où je fis entrer une Plante, qui croît sur le Mont Argeis, qui lui fit un grand effet; elle s'en trouva si bien qu'elle en demanda une seconde, qui la mit entièrement hors d'affaire. Je priai mon ami de lui demander du Serquis, & une bouteille de ce Baûme blanc qui vient de la Méque, ce qu'elle lui accorda fort volontiers. Je comparai ce Serquis avec celui que j'avois découvert, & il me parut être de la même espece. Le Baûme qu'elle me donna étant de la première goutte, je fis grand cas de ce présent. Je ne prétens point au reste publier ici les miracles du Serquis; je fais que des femmes, qui sont enfermées dans un Serrail, qui vivent très-délicatement, & qui ont un grand soin de leur beauté, peuvent encore, dans un âge avancé pa-  
roi-

roître jeunes & fraîches, comme nous en voions tous les jours se conserver plus long-tems que les autres: mais je suis persuadé que la boisson dont elles font usage, le Baûme dont elles se servent, & qui est un excellent remede pour la poitrine, peuvent contribuër à entretenir cet embonpoint & cette fraîcheur, qui les fait très-long-tems paroître jeunes & vermeilles. Si je n'avois été le témoin oculaire de ce que je viens de raconter, j'aurois bien de la peine à le croire moi-même; mais on ne sauroit douter ni de la coutume qu'ont les Sultans de ne laisser sortir du Serrail que des personnes fort avancées en âge, & propres par-là à servir de compagnie à leurs sœurs, lorsqu'elles se marient avec quelque Pacha, ni de l'air de jeunesse & de fraîcheur qu'avoient les deux Sultannes dont je parle.

Il est bon de dire ici qu'on ne connoît dans tout l'Empire Ottoman d'autre Serquis que celui qui vient d'une petite Montagne auprès de la Méque, sur laquelle on voit aussi quelques arbrisseaux de ceux dont on tire le Baûme; ce lieu n'a pas beaucoup d'étendue,

duë, & le Grand Seigneur le fait garder avec tant de soin, qu'on seroit puni de mort si l'on en aprochoit à une certaine distance; ainsi il est impossible d'en avoir. J'ai eu le bonheur de découvrir un autre endroit qui le produit, & par la comparaison que j'en ai fait avec celui que me donna la veuve d'Assan Bacha, j'ai trouvé qu'il étoit absolument le même.

La relation que je viens de faire pourra étonner quelques Lecteurs, au sujet de la facilité que j'eus de visiter cette Sultanne malade, & de la voir sur un Sopha, à peu près comme on pourroit voir nos femmes en ce pais-ci. Ils auront lû sans doute dans plusieurs Voiageurs, avec quelles précautions les Médecins entrent dans les Serrails; on leur a dit que les femmes malades sont dans des lits bien fermez, qu'elles passent le bras par une petite ouverture, que le bras même est couvert d'une gaze, au travers de laquelle on leur tâte le pouls, sans pouvoir les voir en aucune maniere; qu'il faut, sur le simple recit de leurs Gardes, ordonner les remedes que l'on croit convenables, & que quand on veut les

*Tom. I.*                      D                      saigner,

saigner, on ne découvre du bras que ce qu'il faut, pour voir la veine qu'on veut piquer. On est d'autant plus porté à croire ces recits, qu'on fait jusqu'à quel point va la jalousie des Turcs au sujet de leurs femmes, & on ne manquera pas de regarder du moins comme suspect ce que je viens de dire; mais c'est que ces Voageurs, qui n'ont fait souvent leurs relations que sur quelques conférences qu'ils ont eûes avec des Grecs habituez à Constantinople, & qui n'ont pas toujours eu ni le tems ni les occasions de voir par eux-mêmes ce qu'ils racontent, ne savent pas la difference qu'on fait dans cette Ville, & dans toute la Turquie, d'un Médecin Franc d'avec ceux du pais, soit Grecs ou Turcs; il est vrai que ces derniers ne visitent les femmes malades qu'avec les précautions dont on vient de parler; mais ils en usent plus librement avec les premiers, qu'ils croient incapables de plusieurs démarches & d'un manège dont ils soupçonnent les autres.

Quels  
Mede-  
cins  
peuvent  
visiter  
les Sul-  
tannes  
mala-  
des.

Comme la ville de Constantinople est mal bâtie, que les maisons pour la plupart n'y sont que de bois & les  
ruës

ruës fort étroites, elle est fort sujette aux incendies, & le feu y fait souvent de grands ravages. Le premier de Juillet, sur les neuf heures du soir, le feu prit dans un Magasin, près de la Mosquée du Sultan Bajazet, du côté qui regarde les Sept Tours, & le vent de Nord aiant commencé à souffler vers ce tems-là, fit faire au feu un si grand progrès en peu de tems, que dans l'espace de trente heures que le vent dura, il y eut quinze mille maisons de brûlées; c'est-à-dire près d'un quart de la Ville, sans qu'il fut possible d'arrêter la rapidité de cet élément, dont la flâme étoit poussée avec tant d'impétuosité, qu'elle consumoit en un moment les maisons & les Palais auxquels elle s'attachoit. Je regardois de loin un spectacle si funeste, & je voiois les torrens de flâme rouler comme les vagues de la Mer, lorsqu'elle est agitée par une furieuse tempête. Les Turcs n'approuvent pas que les Chrétiens s'approchent dans ces occasions de leurs maisons, ni qu'ils viennent leur offrir du secours; ils n'aiment pas même qu'on examine avec trop de curiosité les accidens qui

Incen-  
die arri-  
vé à  
Con-  
stanti-  
nople.

leur arrivent : un Marchand Anglois étant monté sur un arbre pour mieux voir la flâme , on l'obligea d'en descendre , & il fut fort maltraité. Il est aisé de s'imaginer la consternation & le desordre affreux qui regnoient dans la Ville pendant cet incendie. On tâchoit souvent , aux dépens de sa vie , de sauver quelques malheureux restes échapez aux flâmes , & qui étoient quelquefois l'unique ressource d'une Famille desolée : on ne sauroit apprécier la perte que causa à cette Ville ce funeste accident. On a l'idée encore trop présente d'un pareil accident arrivé cette année à Paris le 27. d'Avril, pour ne pas juger de la desolation de Constantinople, sur-tout si l'on veut comparer un incendie , qui a consummé 30. ou 40. maisons , avec un autre qui en a brûlé 15000. avec plus de trente Palais ou Serrails. On n'a jamais pû découvrir de quelle maniere le feu avoit pris, & il est étonnant qu'on ait fait des contes à Constantinople aussi frivoles que ceux qu'on a faits à Paris pour le même sujet. Celui qui eut le plus de cours dans la Ville, étoit que trois Astrologues, étant mon-

montez sur des terrasses pour observer les Aſtrés, avoient vû, sur les 9. à 10. heures du ſoir, tomber du Ciel, sur une maiſon, une boule de feu qui l'embraſa ſi ſubitement, qu'il fut impoſſible d'y apporter aucun remede. Il faut avoüer ici, pour le dire en paſſant, que le faux, lorsqu'il eſt joint avec le merveilleux, ſympatiſe bien avec l'eſprit de l'homme.

Lorsque les Armées des Turcs ſont aſſemblées aux environs de Conſtantinople; c'eſt la coutume d'y conduire tous les Corps de Métiers de la Ville, & leur marche a toujours quelque choſe de ſingulier, chaque Artisan porte un habit de ſoldat avec ſes armes, & tout ce cortége eſt ſuivi d'une eſpece de Char de Triomphe, ſur lequel on voit quelques Ouvriers richement habillez, dans l'attitude que demande leur Métier, auquel ils ſemblent travailler avec application. Ce Chariot eſt accompagné de 40. ou 50. jeunes Artisans qui ſont déguizez de différentes fortes; mais ſur-tout ſous les figures extravagantes de démons ou de foux: dans ces bizarres habillemens, ils ont toujours ſoin d'y faire paroître quelque

Marche  
des Ar-  
tiſans de  
Conſ-  
tanti-  
nople au  
Camp  
de Ta-  
ou-ba-  
cha.

chose qui a rapport au Métier qu'ils exercent. Ceux qui brillent le plus dans ces sortes d'occasions sont les Foureurs, les Tireurs d'Or, & les Tailleurs. On n'entend, pendant cette Marche, que des cris de joie pour la prospérité des armes du Grand Seigneur, qu'ils accompagnent de plusieurs décharges de Mousqueterie.

Visite  
rendue  
par M.  
Defal-  
leurs au  
Capitan  
Pacha.

Peu de jours après cette fête Mr. le Comte Defalleurs, Ambassadeur à la Porte, alla rendre visite au Capitan Pacha, qui est le grand Amiral, où j'eus l'honneur d'accompagner Son Excellence; nous nous embarquâmes pour cet effet sur des Caiques, pour aller à l'Arsenal, où est la maison de cet Officier. Lorsque le cortège fut arrivé, l'on fit entrer M. l'Ambassadeur dans un petit Kiofse qui donne sur la Mer, & un moment après arriva le Capitan Pacha, qui embrassa Son Excellence d'une manière fort cordiale. Ils eurent ensuite un entretien particulier qui dura une bonne heure, après lequel on fit entrer tous les Officiers de sa suite, auxquels on distribua le café & le sorbec; on donna le parfum à Son Excellence, & le Capitan



ran Pacha lui fit présent d'un beau cha-  
pelet de corail : M. l'Ambassadeur  
prit ensuite congé de l'Amiral, &  
nous nous rembarquâmes dans le mê-  
me ordre que nous étions arrivez.

Peu de jours après le Caimacan, Le Cai-  
qui est le Gouverneur de Constanti- macan  
nople, fut dépossédé, & l'on mit à sa est dé-  
place le Kiahia ou l'Intendant de la possédé.  
Maison de la Validé, homme fort â-  
gé & qui passe pour être le plus riche  
de tout l'Empire; ce qui fait dire aux  
Politiques qu'on ne lui a confié cette  
importante Charge, que dans le des-  
sein de lui faire couper la tête à la  
moindre occasion, pour se rendre  
maître de ses richesses; mais les Nou-  
vellistes ne prétent-ils pas souvent aux  
Souverains & à leurs Ministres, des  
vûes & des desseins qui n'ont d'autre  
fondement que celui qu'ils trouvent  
dans leur imagination? Ce qui est  
vrai, c'est que les Charges les plus  
considérables de la Porte, sur-tout  
celle de Grand Visir, qui est sans con-  
tredit la plus belle qui soit dans le  
monde, sont très-fragiles, & on les  
voit rarement demeurer long-tems sur  
les mêmes têtes, soit que l'ambition

ou l'avarice de ceux qui les possèdent, les portent à des excès & à des concussions criminelles, soit que les richesses immenses qu'ils ont bien-tôt accumulées excitent la cupidité & la jalousie des Sultanes qui profitent à ces changemens, & qui sont dans le fond du Serrail le mobile de presque toutes les révolutions qui arrivent dans ce vaste Empire; & l'on peut remarquer en passant qu'il n'y a point de lieu où l'on voie mieux qu'ici l'inconstance de la fortune, qui élève en peu de tems les personnes de la plus basse extraction, jusqu'aux suprêmes honneurs, d'où elles les précipite presque toujours d'une manière tragique; ou pour parler plus chrétiennement, les ressorts secrets de la Providence, qui donne par tout l'Univers des leçons éclatantes qui apprennent à mépriser les honneurs & les biens, autant par leur seule fragilité, que par l'opposition qu'ils ont presque toujours avec la probité & la droiture.

Histoire  
des  
principaux  
événemens  
arrivez

Le récit que je vais faire des principaux événemens qui sont arrivez dans l'Empire Ottoman, depuis la dernière révolution, qui mit sur le Trône le Sultan Achmet en 1703, fournira plusieurs

au-

autres exemples à la réflexion que je <sup>à la Por-</sup>  
viens de faire. Comme je n'ai pas été <sup>te pen-</sup>  
Constantinople pendant tout le tems <sup>dant le</sup>  
dont on verra ici l'histoire; il est bon <sup>sejour</sup>  
d'avertir le public que cette relation <sup>du Roi</sup>  
vient de M. Mainard, un des princi- <sup>de Sné-</sup>  
paux Marchands François, homme <sup>de à</sup>  
d'ailleurs sincere & très-bien instruit <sup>Bender.</sup>  
de ce qu'il raconte.

Dès que le Sultan Achmet fut monté  
sur le Trône, il s'apliqua à faire périr  
tous les Chefs des séditieux, dont il fit  
mourir alors quelques uns; le fameux  
Chalik Achmet fut exilé à Rhodes, où  
peu de tems après il lui fit couper la tête,  
malgré toute sa résistance; le Grand  
Visir Achmet Pacha relegué dans la  
Natolie, & delà dans un petit Gouver-  
nement, finit ses jours par le poison;  
le Caimacan Sari-Affan Pacha fait  
Tefterdar, & ensuite Beglierbey  
d'Europe, ne fut rapellé à la Cour,  
où il revint avec un équipage magni-  
fique, croiant monter à la premiere  
Charge, que pour être conduit par le  
Bostangi Bassi au Fanal de Chalcé-  
doine où il fut étranglé, & sa tête  
aportée au Grand Seigneur; Mehe-  
met Effendi Moufti, Selim Aga, &

plusieurs autres du même parti , eurent le même sort , & le Grand Seigneur n'eut point de repos qu'il n'eût fait périr tous ces féditieux. La Charge de Grand Visir fut remplie par Assan Pacha ; mais le Grand Seigneur, quoique son beau-frere, l'ayant trouvé un peu contraire à ses volontez, le rélégua au bout d'un an à Nicomédie , où il permit que sa femme Quadige l'accompagnât ; & les Sceaux de l'Empire furent donnez à Calailiers. Ce nouveau Ministre déplut bien-tôt à son Maître, puisqu'au bout de trois mois il fut exilé à Lemnos. Il avoit été Capitan Pacha, ensuite Caimacan ; mais aiant déplu à l'oncle du Sultan , il fut condamné à la mort , qu'il n'évita qu'en se tenant caché pendant quelques années : il fut fait ensuite Grand Visir , lorsqu'il fut rentré en grace. Abastagi Mehemet monta à cette suprême dignité ; ce Ministre , qui avoit été Valet des Baltagis dans le Serrail , étoit parvenu, par differens degrez, à cette premiere place. Quoiqu'il n'y ait rien de si ordinaire aux personnes d'une obscure naissance que de s'aveugler dans

danis la prospérité , Mehemet ne s'oublia point ; on ne vit jamais de Grand Visir ni plus doux ni plus affable ; il cherchoit à obliger tout le monde , même à ses dépens. Ce fut lui qui accorda le passage à M. le Marquis Desalleurs , Lieutenant Général des Armées du Roi , malgré les oppositions que firent les ennemis de la France ; ce fut lui-même qui découvrit une conjuration contre la personne du Grand Seigneur. Cependant , quoique ce Ministre fût entierement attaché au service de son Maître , sa bonté le fit bien-tôt passer pour un homme incapable de tenir les rênes de l'Empire , & sa douceur étant traitée de pusillanimité , la brigue du Serrail le fit tomber , pour mettre à sa place Chorlouly Alli Pacha , fils d'un Laboureur de Chorlou , petit Village sur le chemin d'Andrinople. Un Aga l'ayant trouvé en passant dans la boutique d'un Barbier , le prit à son service , & l'ayant fait entrer peu de tems après dans le Serrail , il s'apliqua si fort à plaire à ceux qui prirent soin de ses études , qu'il parvint enfin ,

de degré en degré, à la première Charge de l'Empire à l'âge de 38. ans. Comme Mehemet étoit un homme sans reproches, sa disgrâce ne fut pas si grande que celle de ses prédécesseurs; on lui conserva le titre de Visir à trois queueës, & il fut pourvû d'un bon Gouvernement.

On jugea d'abord que le peu d'expérience du nouveau Visir ne le laisseroit gueres dans une Place, qui malgré l'instabilité qui l'accompagne, est la plus enviée de toutes: mais on fut bien-tôt detrompé, lorsqu'on vit de quelle sorte il commençoit son ministère: en effet, il est un de ceux qui l'ait gardée le plus long-tems depuis trente ans. Son premier soin fut d'éloigner tous les Officiers de réputation, ceux surtout qui aiant vieilli dans le service & dans les intrigues de la Cour, auroient pû lui donner quelque ombrage. Osman Pacha, beau-frere du Grand Seigneur, homme consommé dans les affaires, fut la première victime de la politique du jeune Ministre, & le Gouvernement de la Canée, un des moins considérables de  
de

de la Porte, fut la seule récompense de ce vieux favori. Affan Pacha, qui vivoit tranquillement à Nicomédie avec sa femme sœur du Grand Seigneur, étoit trop près de Constantinople pour la sûreté du nouveau Visir; il fut déplacé; & le Gouvernement de l'Egypte, le plus considérable de tous, fut le prétexte honnête dont on se servit pour l'éloigner. La Sultane son épouse revint à Constantinople, outrée contre son frere, qui avoit la foiblesse de suivre si aveuglément les vûes d'un Ministre défiant; mais le plus grand coup de politique de Chorloully fut de nommer, pour son Chaia, Ibrahim Aga, homme fin & rusé, & dont les conseils lui ont été d'un grand secours. Peu content de toutes ces précautions, le Ministre songea à s'affermir davantage par une alliance; il demanda l'aînée des trois filles de feu Sultan Moustapha, qui lui fut accordée. Le mariage fut célébré avec de grandes réjouissances, & le Grand Seigneur se trouva en personne à toutes les fêtes qui furent données à cette occasion. Chorloully content des services

d'Ibrahim, le fit Visir à trois queuës, & ensuite Capitan Pacha, & mit en la place Apdramant Aga, homme entierement dévouë à son service; mais peu expérimenté dans les affaires. Il lui fit épouser sa belle-sœur, fille de Sultan Moustapha, & lui accorda les honneurs de Visir à trois queuës, donnant la Charge de Chaia à Soleiman Gouverneur de Chypre. Avec ces trois créatures, qui lui étoient toujourns dévouées, & qui assistoient avec lui au Divan, Chorlouly étoit entierement le maître des affaires; le Moufti, & l'Aga des Janissaires, lui devoient pareillement leur élévation, ainsi il n'avoit personne à redouter qu'Aly Pacha Seliçtar; & ce jeune favori, à qui le Sultan venoit de fiancer une de ses filles âgée de 5. ans, donnoit de l'inquiétude au Grand Visir dont la conduite étoit cependant fort approuvée du Grand Seigneur, parce qu'il étoit, ainsi que son Maître, politique & grand œconôme. Le Trésor augmenté par ses soins, & où il y avoit plus de 50. millions d'écus, & la Trêve conclue avec les Moscovites,



vites, contre l'opinion de presque tout le monde, & malgré les brigues du Roi de Suède, qui étoit alors dans la Moldavie, en étoient des preuves convaincantes. Cependant sa fortune ne se trouva pas inébranlable; le 15. de Juin dernier, comme il sortoit du Divan, le Grand Seigneur lui envoya demander le *Bul* de l'Empire, lui commandant de se retirer au Fauxbourg de Youp, d'où il fut envoyé deux jours après à Caffa Ville de la Crimée. On raisonna beaucoup sur le sujet de cette disgrâce, dont on crût le Roi de Suède la principale cause; mais on ne peut rien dire de positif sur les événemens d'une Cour, dont la politique a des ressorts si secrets: on doit dire ici qu'il n'y eut jamais de Ministre ni plus zélé pour le service de son Maître ni plus appliqué aux affaires. La seule chose qu'on peut lui reprocher est d'avoir fait une terrible persécution aux Arméniens Catholiques, sous le prétexte de l'enlèvement du Patriarche Avadich qu'il leur demandoit, sans qu'ils fussent où il étoit, servant en cela, avec trop de zèle, la haine de

de leurs ennemis, qui avoient trouvé le moien de le gagner. Plusieurs de ces Catholiques furent mis dans les fers, d'autres furent exiléz, & quelques-uns étant menacez de la mort, & n'ayant pas assez de force pour soutenir les tourmens, abandonnerent lâchement la Religion Catholique, pour suivre celle de Mahomet, ou du moins songerent à sauver leur vie par une sacrilège dissimulation. Il n'y eut qu'un Prêtre, nommé Dergomidas, qui endura le martyre, avec une fermeté digne des premiers siècles de l'Eglise. Le mariage de la fille du Grand Seigneur avec Ali Pacha, avoit suspendu pour un tems la persécution, & le Grand Visir étoit prêt à la recommencer, lorsque le Sultan lui envoya demander le *Bul* de l'Empire pour le donner à Numan Pacha de l'illustre famille des Cuprolis. Ce nouveau Ministre, fils de Moustapha Cuproli, qui fut tué à la Bataille de Sclarkemen en Hongrie, & petit-fils de Samuel Mehemet Cuproli, si connu dans l'histoire du dernier siècle, passoit pour un des plus habiles politiques.

litiques & un des plus grands Capitaines de l'Empire Ottoman ; il étoit beau-frere de Chorloully , aiant épousé une fille du feu Sultan Moustapha ; & il se dispoisoit à aller prendre possession du gouvernement de Belgrade , lorsque la disgrace du Grand Visir le fit monter à cette suprême dignité, le jour même qu'il devoit partir.

La disgrace de Chorloully entraîna celle du Moufti Ebozadé , qui fut remplacée par Pasmachi Zadé de la faction du nouveau Ministre. Comme la place de Grand Visir étoit alors la plus inconstante de tout l'Empire , par les intrigues secrètes qui agitoient la Porte , tant du côté du Roi de Suède , qui y avoit beaucoup de crédit , que de celui des Moscovites qui y avoient aussi leurs créatures , ou enfin de celui du Selictar qui étoit toujours le favori, on voulut tirer l'horoscope du nouveau Ministre , & un prétendu Astrologue assura que son regne ne dureroit que 60. jours. Soit connoissance des mouvemens du Serrail , soit hasard , la prédiction

tion fut fort juste , & au bout de deux mois il fut rélegué à Négrepont , d'où il passa peu de tems après à la Canée. Le même jour le Sultan envoya un de ses principaux Officiers en Asie , avec ordre de faire venir incessamment à la Porte Abastagi Mehemet Pacha, celui-là même qui avoit été Grand Visir avant Chorloully , & qui étoit pour lors Gouverneur dans la Syrie. Comme les ordres du Sultan étoient secrets & qu'on voyoit que Soleiman Pacha, Gouverneur de Chypre, ne faisoit la Charge de Grand Visir que par *interim* , les politiques faisoient de grands raisonnemens & ne faisoient pas trop sur qui devoit tomber le choix de Sa Hauteffe ; mais, après quarante jours , la nouvelle devint publique , & chacun s'empressa d'aller faire sa cour au nouveau Ministre , qui étoit alors à Nicomédie. Dès qu'il fut arrivé à Constantinople , il donna les Audiances aux Ambassadeurs des Princes étrangers , qui eurent tout lieu d'être contens de lui , excepté celui de Moscovie qui refusa de prendre

dre la sienne; le Grand Vifir n'ayant pas voulu lui accorder les mêmes honneurs qu'il avoit reçûs de ses deux prédécesseurs. Les Moscovites furent mécontents de cet incident; mais ce n'étoit pas-là ce qui les chagrinoit le plus. Les intrigues du Roi de Suède, qui étoit en grande considération dans l'esprit du Grand Seigneur, du Seliétar son favori, & de la Validé, leur donnoient beaucoup d'inquiétude; ils voioient, avec chagrin, que les Vifirs, qui paroissoient portez à la continuation de la Paix entre les deux Couronnes, étoient d'abord disgraciez, & que toutes leurs démarches devenoient inutiles; ils jugeoient bien que le crédit de ce Prince l'emporteroit tôt ou tard: ils ne se trompèrent pas, puisque le Grand Seigneur leur déclara la guerre le 9. de Novembre 1711. ayant fait arrêter en même-tems leur Ambassadeur, qui fut conduit aux Sept Tours, avec toute sa suite.

On publia alors un Catacherit ou Manifeste, où le Sultan exposoit les raisons qui l'avoient porté à cette  
rup-

rupture , & il fut envoyé à tous les Pachas , avec ordre de lever incessamment des Troupes pour les conduire au rendez-vous général qui devoit être d'abord près de Belgrade ; mais qui fut ensuite marqué à Bender dans la Moldavie , comme si on avoit voulu rendre hommage au Roi de Suède , qui quoique fugitif & retiré dans un lieu si peu connu avant son séjour , donnoit le branle aux principaux événemens de l'Empire Ottoman.

Chaque  
bourse  
vaut  
500.  
écus.

Le Kam des Tartares , qui étoit à Constantinople , lorsque la guerre contre les Moscovites fut déclarée , se mit en état de retourner dans la Krimée , accompagné du Palatin de Kiovie , à qui le Grand Visir envoia vingt bourses d'argent pour les frais de son Voyage , & dès que ce Prince y fut arrivé , il leva promptement des Troupes , ramassa celles qui étoient en différens Quartiers , se mit en Campagne , à la tête de quarante mille Tartares , & se jeta sur les Frontières de Moscovie , avant que le Czar eût eu le tems de se reconnoître , pendant que le fils du

du Kam des Tartares & le Palatin de Kiovie entrèrent dans la Podolie avec 20000. hommes , où ils défièrent quelques partis Moscovites qui voulurent s'oposer à leur marche. On compte que le Grand Seigneur eut cette Campagne plus de 300000. hommes , sans parler de la Flote de la Mer Noire , qui étoit composée de 300. Voiles. Le Grand Visir , le Janissaire Aga , & les principaux Officiers , sortirent peu de tems après de Constantinople pour aller joindre les Troupes , dont le rendez-vous étoit marqué auprès de Belgrade , par les intrigues du Grand Visir qui n'aimoit pas le Roi de Suède. Pendant que le General de l'Artillerie donnoit ses ordres pour faire conduire à l'Armée 400. pièces de canon.

L'absence du Grand Visir obligea le Sultan à nommer pour second Visir son gendre Alli Pacha ; mais comme les affaires occupoient trop ce favori , dont Sa Hauteſſe avoit peine à ſe paſſer , il donna quinze jours après cette Charge à Chelebi Mehemet Pacha, ci-devant Aga des  
Ja-

Janissaires , & laissa au Selihtar le titre de Visir de Coube.

Un armement si considérable & si prompt effraia ceux des Potentats de l'Europe , dont les Etats sont voisins de l'Empire des Turcs; mais le Sultan témoigna assez qu'il n'en vouloit qu'aux Moscovites , & il rassura l'Empereur par un Envoié qu'il fit partir pour Vienne. Cependant les Troupes s'assembloient auprès de Belgrade ; le Grand Visir , après en avoir fait la revûe , passa le Danube & entra dans la Moldavie , sur la fin du mois de Juin 1711. à la tête de 200000. hommes. Cantamir Grec de nation , qu'on nomme ici le Prince de Moldavie , effraié de l'aproche d'une Armée si formidable , se retira , avec précipitation , en Moscovie , où , par ses conseils , il engagea le Czar à passer le Niester , avec le gros de son Armée , dans l'esperance de trouver la Moldavie & la Valachie en état de fournir des vivres à ses Troupes; mais la précipitation avec laquelle ses dessein furent concertez , ne permit pas au Czar  
de



de faire attention aux mouvemens des deux Armées Ottomanes. Celle que commandoit le Grand Visir étoit prête à s'opposer à la sienne, pendant que celle du Kam des Tartares ravageoit déjà les Frontieres de ces deux Provinces, après avoir défait un parti Moscovite assez considérable. Le Czar fut trompé par les conseils de Cantamir ; car si au lieu de se retrancher, comme il fit, il avoit hardiment présenté la bataille au Grand Visir, dont l'Armée étoit fatiguée par une longue marche, il auroit peut-être gagné quelque avantage, qui auroit été d'un bon augure pour le reste de la Campagne ; au lieu que lui aiant laissé occuper un grand terrain, il réduisit les Moscovites à une grande extrémité, sans vivres ni fourages, & sans esperance d'aucun secours, ni aucun passage libre pour faire une retraite assurée ; desorte qu'après deux jours de canonades, le Czar appréhendant la perte entière de son Armée, & se trouvant même en grand danger pour sa personne, fit arborer la Bannière Blanche & de-  
Juillet  
manda 1711.

manda la Paix , qui fut bien-tôt conclue ; ce Prince n'étant pas en état de rien refuser aux propositions exorbitantes du Grand Visir.

Les principaux articles de cette Capitulation furent , que le Czar restitueroit l'importante Place & la Forteresse d'Azap , avec toutes ses dépendances , contenant environ 300. lieues de Pais , sur les bords de la Mer Noire , du côté des Palus Meotides , & cela dans l'état & aux mêmes conditions que les Turcs les possédoient ci-devant ; que les Forteresses que les Moscovites y avoient bâties seroient démolies ; que le Czar se retireroit , avec son Armée , dans la Moscovie , sans laisser aucunes Troupes dans la Pologne , afin que le Roi Stanislas venant à s'y rétablir , il n'y eut plus aucun obstacle au retour du Roi de Suède dans ses Etats ; que ce Traité de Paix établiroit une parfaite union entre les Turcs & les Moscovites , & que le Grand Visir se chargeroit de supplier le Sultan d'oublier toutes les infractions dont le Czar étoit accusé , au préjudice des derniers Traitez ; que  
les

les Esclaves Turcs feroient tous mis en liberté , & que ceux des Moscovites feroient rachetez. Les articles étant signez , le Czar donna deux de ses principaux Officiers en ôtage , avec lesquels le Grand Visir convint que tous les bâtimens Moscovites , qui se trouveroient dans les Palus Méotides ou Mer d'Azap , seroient brûlez , à l'exception de quelques uns , qu'on laisseroit passer dans la Mer Méditerranée , si le Grand Seigneur n'aimoit mieux les acheter. Outre tous ces articles , il y en avoit un particulier pour le Kan des Tartares , auquel le Czar s'obligea , pour le dédommager des frais de la Guerre , de lui paier par an un tribut de 40000. sequins.

Ce Traité , quelque avantageux qu'il fut à la Porte , ne contenta ni le Grand Seigneur ni le Roi de Suède ; celui-ci en aiant appris la nouvelle se rendit au Camp du Grand Visir , qui le reçût dans son Pavillon avec les honneurs dûs aux têtes couronnées. Ce jeune Prince se plaignit , avec beaucoup de hardiesse & de fierté , d'un accord qui étoit si

avantageux au Czar , dont la perte auroit été certaine , si on avoit voulu le pousser à bout ; le Grand Visir répondit aussi avec hauteur au Roi de Suède , qui sortit de cette conférence très-mal satisfait de ce Ministre , & on tira dès-lors des conjectures très-désavantageuses contre lui.

Le Grand Seigneur, de son côté, voyant venir dans le Canal de la Mer Blanche le Capitan Pacha , avec une Escadre de dix Vaisseaux , dont il y en avoit quatre Moscovites qu'il avoit achetez 36. mille Sequins, suivant l'accord dont on vient de parler, le reçût très-mal, & lui envoya un Asieki pour lui dire de descendre du Vaisseau Moscovite , sur lequel il étoit monté , pour entrer dans l'un des six qui appartenoient à Sa Hauteffe , & de renvoyer les autres. Le Capitan Pacha eut beau alléguer qu'il n'avoit rien fait que par le commandement du Grand Visir, dont il montra l'ordre par écrit, ajoutant que ces Vaisseaux, avec leur canon & les munitions de guerre dont ils étoient chargez , étoient donnez pour rien; qu'il étoit de l'intérêt

térêt du Grand Seigneur de les acheter plutôt que de les laisser entrer dans la Méditerranée pour aller delà dans la Mer Baltique; tout fut inutile, l'Amiral eut ordre de se tenir pendant six jours sur les Vaisseaux Turcs, après-quoi laissant les quatre Moscovites à l'embouchure de la Mer Noire, il lui fut permis de venir à l'Arsenal, en tirant seulement quelques coups de canon pour saluer le Serrail, sans avoir obtenu le Caftan; ce qui le mit au desespoir, aiant appris en même-tems que Mola Ibrahim, Contr'Amiral, étant entré dans le Canal, avec deux Barques Maltoises seulement, avoit reçu tous les honneurs qu'on a accoutumé de rendre aux grandes Flottes.

Il sembloit que le Grand Seigneur prévoyoit que le Czar, échappé au danger évident où il s'étoit trouvé, n'observeroit les Articles de ce Traité qu'à la dernière extrémité; en effet, ce Prince se voyant heureusement délivré des mains du Grand Visir, sortit de son Camp avec 80. mille hommes qui lui restoient encore, n'en aiant perdu que vint mille,

plûtôt par les maladies & la disette, que dans les petits Combats qui s'étoient donnez. Il repassa le Niefter, escorté par quelques Pachas, pour le garantir des insultes des Tartares. Le Grand Visir eut encore la bonté de lui fournir des vivres, dont il avoit un extrême besoin; mais après avoir passé ce Fleuve, au lieu de prendre le chemin de la Moscovie, comme il étoit convenu, il entra dans la Podolie pour renforcer la garnison de Kaminiek; & aiant laissé son armée dans la Pologne, il s'en alla en Allemagne attendre le nouvel Empereur, pour négocier le mariage de la Princesse de Wolfembuttel sœur de l'Impératrice, qu'il fit quelque tems après épouser au Prince Alexis son fils aîné.

Le 13.  
Août  
1711.

On ne laissa pas de se réjouir à Constantinople à la nouvelle d'une Paix qui devoit faire rentrer le Grand Seigneur dans la ville d'Azap & ses appartenances; mais lorsqu'on aprit la marche du Czar dans la Pologne, & qu'on ne vit point apporter les clefs d'Azap comme on avoit promis, la joie commença à diminuer. La première

d'A.  
joie co.

miere marque que le Sultan donna du chagrin que lui caufoit ce retardement fut de ne point renvoyer le Chaia du Grand Vifir, & de lui ôter cette Charge pour lui donner celle de Begui Imbroor ou grand Ecuyer; car quoique cet emploi foit beaucoup plus honorable que l'autre, il fa-voit bien que le Grand Vifir feroit mortifié de ne point voir revenir fon Chaia, & on connut bien dans la fuite la politique du Grand Seigneur.

Après la retraite du Czar, le Grand Vifir licentia les Troupes, à la reserve des Janiffaires, des Spahis, & quelques autres qui reprirent la route de Constantinople. Cependant le Sultan paroiffoit toujours inquiet fur le fujet du retardement de la ref-titution d'Azap; les diferens prétextes que prenoit le Czar, pour éluder fa promeffe, ne lui plaifoient pas. D'abord le Gouverneur demanda deux mois pour vuider la Place; en fuite il voulut un terme encore plus long. Celui qui commandoit dans la Forterefle de Toiganroc tint le même langage, & on vit bien que le Czar ne vouloit que gagner du

tems pour voir quelle face prendroit l'affaire du Roi de Suède; & les Politiques jugèrent bien qu'il accompliroit enfin le Traité, pourvû qu'on ne s'oposât pas à son séjour en Pologne; où il se tenoit pour fermer les passages à son ennemi.

On crût d'abord, à la Porte, que pour faire hâter le Czar, il falloit faire agir les Troupes maritimes & les Pachas qui commandoient sur les Côtes de la Mer Noire; mais tout cela n'étoit pas suffisant pour obtenir de force la reddition de deux Places, telle qu'Azap & Toiganroc; en effet, le mouvement qu'on fit pour cela n'aboutit qu'à faire brûler quelques Galeres Moscovites qui étoient sous le canon d'Azap, & le Grand Visir, qui vit l'inutilité de cette entreprise, ordonna au Capitan Pacha de revenir à Constantinople, avec les quatre Vaisseaux Moscovites qu'il fit acheter, comme on l'a dit ci-dessus.

Cependant le Grand Visir revenoit triomphant d'une guerre qu'il avoit terminée en une Campagne, & ne songeoit qu'à recevoir les loüanges



ges qu'il croioit lui être dûs pour avoir fait un Traité si avantageux à la Porte, dont les ôtages qu'il conduisoit avec lui étoient garens : mais il fut bien surpris lorsqu'il vit arriver à Andrinople le Capegisler Chavassî pour lui demander le *Bul* de l'Empire, qui fut remis sur le champ entre les mains de Joussouf Pacha, Aga des Janissaires, avec ordre au Bostangi de retenir prisonnier le malheureux Baltagis, qui se vit ainsi déposé, pour la seconde fois, dans le tems qu'il s'y attendoit le moins. Cette affaire se passa fort tranquillement, la soumission qu'ont les Turcs pour les ordres du Grand Seigneur étant si grande, que les plus fiers & les plus puissans s'y soumettent avec une docilité étonnante.

On arrêta dans le même tems les principaux Officiers de ce Visir déposé, & Osman, devenu grand Ecuyer, comme je l'ai dit, eut le même sort que son maître, & fut envoyé prisonnier dans un Château qui est sur le bord du Pont Euxin. La Charge d'Aga des Janissaires fut donnée au Chaiabei, nommé Assan Aga. Le

Le 20.  
No-  
vembre  
1711.

nouveau Grand Visir se mit en marche, pour venir à Constantinople où il entra d'une manière triomphante. Peu de tems après Baltagis fut relegué à Metelin dans l'Archipel, & l'infortuné Osman eut la tête coupée; ainsi finit le second regne de ce Visir, qui ne fut pas de plus longue durée que le précédent. La fierté avec laquelle il traita le Roi de Suède dans la conférence qu'il eut avec lui, eut peut-être autant de part à cette disgrâce, que les délais qu'aporta le Czar à l'exécution du Traité de Paix qu'il venoit de signer avec ce Ministre, qui auroit pû pousser son ennemi à bout, ou du moins prendre des mesures plus sûres pour lui faire tenir sa parole.

Quoiqu'il en soit, le Grand Seigneur qui avoit cette affaire fort à cœur, se disposa tout de bon à obliger, par la force, le Czar à lui rendre Azap & ses appartenances, commença à faire de nouveaux préparatifs pour la Campagne prochaine, & résolut de se mettre lui-même à la tête de 300000. hommes. Les Ordres furent expédiés aux Pachas de ramener leurs Troupes, & on déclara la Guerre

re dans les formes. Cependant on ne négligeoit pas la voie de la Négociation; on tenoit souvent à Constantinople des Conférences sur ce sujet, & les Ministres des Princes Etrangers y étoient appellez; on envoioit tous les jours des Couriers en Pologne, que le Czar renvoioit avec des Ordres secrets, & on s'atendoit tous les jours à la Guerre, lorsque les affaires changèrent tout-à-coup de face, par la nouvelle de la restitution d'Azap & de tous les païs qui en dépendent, ce qui causa à la Porte une joie qu'on ne fauroit exprimer. Peu de jours après on fit sortir l'Ambassadeur de Moscovie des Sept Tours, où il étoit prisonnier depuis un an, & on donna la liberté aux ôtages, qui étoient gardez à vûë dans son Palais. Ainsi fut rétablie la Paix entre les deux Couronnes. Le Public fait assez la suite d'un Traité, dont l'exécution coûta tant au Czar: on fait aussi de quelle maniere le Roi de Suède retourna dans ses Etats, après avoir été si long-tems dans la Moldavie; & je n'ai voulu décrire ici que des particularitez dont le détail ne se trouve pas dans les nouvelles de ce tems-là. E 5 Qu'n

Réflexions  
sur les  
événemens de  
cette  
Histoire.

Qu'il me soit permis seulement de joindre ici deux réflexions. La première est qu'on a de la peine à comprendre comment dans une Cour, où les femmes sont enfermées avec tant de soin, & où elles semblent ne s'amuser que de bagatelles, elles sont pourtant le principal mobile des plus grands événemens qui arrivent dans ce vaste Empire; l'or, qui a trouvé dans tous les tems le secret de passer par les endroits les plus inaccessibles, perce tous les jours les murs impénétrables du Serrail, & les Sultannes favorites, dont la principale occupation est d'acheter chaque jour toutes les bagatelles ou les ornemens qui amusent leur oisiveté, ou qui flâtent leur vanité, trouvant leur compte à tous les changemens qui arrivent dans les premières Charges, par les presens qu'elles en retirent, ne manquent pas de tourner l'esprit du Grand Seigneur du côté de celui qui leur donne le plus.

La seconde est que le Roi de Suède, obligé, après la malheureuse journée de Pultaw, de se retirer avec peu de suite, dans un coin de la Moldavie, d'où il paroïssoit impossible qu'il pût

pût retourner dans ses Etats , qui étoient environnés de puissans ennemis , & qui avoient un si grand intérêt à lui en fermer les passages, sût se ménager avec tant de dignité & de bonheur, avec une Cour , dont les maximes devoient lui être assez inconnues ; que sans argent & sans secours, il trouva la clef du Serrail, gagna la Sultanne Validé, & le favori du Grand Seigneur, fit déclarer la Guerre au Czar, dans un tems où les Visirs, pour plaire au peuple, paroissoient le plus portez à la Paix, fit déposer plusieurs de ces premiers Ministres, qui sembloient oposés à ses sentimens, valut à l'Empire Ottoman l'importante restitution d'Azap, & retourna enfin dans son Roiaume, malgré des cabales dont le détail fera un jour un des morceaux d'histoire des plus intéressans ; heureux si son trop de courage & de valeur ne lui avoient fait perdre la vie à la fleur de son âge, dans une de ces occasions où les Rois, mêmes les plus braves & les plus intrépides, ne sont pas obligez de se trouver.

Comme je n'avois plus rien à faire à Constantinople, & les Troupes é-

tant alors assemblées dans leurs Quartiers, les chemins se trouvoient libres, je résolus de continuer mon Voiage & de passer en Asie. Il faut avoir, pour voiage sur les terres du Grand Seigneur, un Commandement, que j'obtins, à la recommandation de M. l'Ambassadeur, dont voici la traduction.

Com-  
mande-  
ment du  
G. S. en  
faveur  
de l'Au-  
teur.

*Vous, l'ornement des Juges, source de science & d'éloquence, Kadis, qui êtes sur le chemin de Scudari, jusqu'en Egypte au grand Caire, dont la science soit augmentée ! Et vous, glorieux entre vos égaux, Commandans Généraux des Janissaires, Grands du Pais, & autres Officiers, dont la puissance soit augmentée à l'arrivée de notre Commandement Impérial, vous saurez que l'exemplaire des Grands de la Nation du Messie, celui qui est Ambassadeur de l'Empereur de France à notre sublime Porte, le Marquis Desalleurs, dont la fin soit heureuse, aiant présenté Requête à notre dite Porte, pour nous faire savoir que le Sieur Paul Lucas, Médecin de l'Empereur des François, avoit intention d'aller par terre au Caire, que*  
pour

pour ce sujet il nous prioit de lui accorder nôtre Commandement Impérial, afin que sur sa route, & dans les lieux de logement, on n'inquiétât point le susdit ni ses domestiques, & qu'on ne lui fit aucun tort dans ses hardes, armes & bagages, & qu'au contraire on lui délivre, pour son argent, de son propre consentement, & au prix courant, les vivres qui lui seront nécessaires; on ne le molestera en aucune maniere, à cause des Capitulations Impériales qui sont avec nôtre Porte. C'est pourquoi, aiant été supplié à ce sujet, nous avons délivré nôtre Commandement Impérial, afin que vous executiez ce que ci-dessus est. Nous vous ordonnons qu'à son arrivée, vous, susdits Officiers, vous agissiez conformément à nôtre snblime Commandement, qui est, que n'inquiétant le susdit Médecin ni ses domestiques, sur sa route, ou dans les lieux de logement, & ne lui faisant aucun tort dans ses armes, hardes ni bagages, vous lui fassiez délivrer, pour son argent, de sa propre volonté, & au prix courant, les vivres qui lui seront nécessaires; vous ne le molesterez en aucune maniere, à cause des Capitulations Impériales: au contraire,

110 *Voyage de Turquie,*  
re, vous agirez toujours suivant le con-  
tenu de ce noble Commandement; sachez-  
le ainsi, & ajoutez foi à ce noble si-  
gne. Ecrit ce premier de Safer, en  
l'année 1127. à Constantinople.



VOYA





VOYAGE  
DU SIEUR  
PAUL LUCAS,  
FAIT PAR ORDRE  
DE LOUIS XIV.

LIVRE SECOND.

*Qui traite de la Description de la Natolie,  
depuis Apamée jusqu'à Alep; avec plu-  
sieurs remarques Géographiques sur la si-  
tuation des anciennes Villes, dont on voit  
encore aujourd'hui les ruines.*



VANT que d'entrer dans  
l'Asie Mineure, je crois  
qu'il est à propos d'en  
faire connoître la situation;  
les Peuples qui l'habitent, leurs mœurs,  
leurs

112 *Voyage de Turquie en Asie*,  
 leurs coûtures & leur Religion, & de  
 dire en peu de mots de quelle manie-  
 re ce vaste Continent est gouverné  
 par le Grand Seigneur à qui il est sou-  
 mis, afin que cette vûë générale puis-  
 se mettre le Lecteur en état de m'ac-  
 compagner, avec plus de plaisir, dans  
 les différentes routes que j'ai tenues  
 dans le dernier Voiage que j'y ai fait.

Def- L'Asie Mineure, qu'on nomme au-  
 cription jourd'hui Anatolie, & que Ptolemée  
 généra- apelloit Asie propre, est une grande  
 le de presqu'Isle, qui a pour bornes l'Eu-  
 l'Asie phrate au Levant, le Pont Euxin au  
 Mineu- Nord, l'Archipel au Couchant, &  
 re. la Mer Méditerranée au Midi. Elle  
 s'étend depuis le 51. degré de longi-  
 tude, jusqu'au 72. & depuis le 36. de  
 latitude, jusqu'au 45. ainsi sa lon-  
 gueur peut être d'environ trois cens  
 soixante lieues, & sa largeur de près  
 de deux cens lieues.

Ce pais, autrefois si florissant, est  
 aujourd'hui presque abandonné, de-  
 puis que les Turcs en ont fait la con-  
 quête. On croit qu'il fut d'abord  
 peuplé par les descendans de Japhet &  
 de Gomer, qui y établirent leur do-  
 mination: mais, sans entrer dans une  
 an-

antiquité si obscure , on fait que les Grecs y envoièrent en divers tems plusieurs Colonies , qui en peuplèrent toutes les Côtes : les Villes de Milet , de Colophon & plusieurs autres , rapportoient leur fondation à cet ancien peuple. Les Troïens y avoient établi un Empire , qui du tems de Priam étoit le plus florissant de l'Asie. Les Rois de Lydie s'y firent connoître , par leur puissance & leurs conquêtes. Cyrus s'en rendit le maître du tems de Crésus ; & les Rois de Perse étendirent leur domination jusqu'au bord de la Mer. Alexandre , qui détruisit la puissance des Perses , soumit ce beau Pais à l'Empire des Grecs , & ses successeurs y fondèrent plusieurs Roiaumes , qui durèrent jusqu'au tems que les Romains en firent la conquête. Les Turcs , plusieurs siècles après , voulant étendre leur domination du côté d'Occident , passèrent l'Euphrate , entrèrent dans l'Asie Mineure & établirent d'abord le siège de leur Empire à Iconium , ensuite à Brouse , d'où aiant passé le Bosphore , ils se rendirent maîtres de Constantinople , & détruisirent

114 *Voyage de Turquie en Asie,*  
firent entièrement l'Empire d'O-  
rient.

Cette conquête de l'Asie , par les  
Turcs , n'arriva qu'en des tems fort  
éloignez les uns des autres, & ce vas-  
te Pais ne fut pas d'abord soumis à  
un seul Souverain comme il l'est au-  
jourd'hui. Du tems de l'Empereur  
Andronic fils de Michel Paleologue,  
les nouveaux conquérants en parta-  
gèrent entr'eux toutes les contrées;  
Caraman eut pour sa part une partie  
de la Phrygie, & la Cilicie. Le pais,  
qui s'étend delà jusqu'à Smyrne &  
jusqu'au rivage inférieur de l'Ionie,  
échet à Sarchan. Safan se saisit de  
Magnesie & d'Ephese; Calam, &  
son fils Caras, posséderent une partie  
de la Lydie, & la Mysie. Otman,  
ou Arman, eut les Pais qui environ-  
nent le Mont Olympe, & toute la  
Bithynie; & les fils d'Amure divisè-  
rent entr'eux les Provinces, qui sont  
depuis le Fleuve Sangar jusqu'à la  
Paphlagonie. Ainsi fut partagée cet-  
te vaste contrée, qui fut enfin réunie  
sous la puissance des Princes Otto-  
mans.

On peut dire en général de l'A-  
natolie,

natolie, que c'est un País fort tempéré, sur-tout du côté du Nord, où il est rafraîchi & arrosé de plusieurs Rivières, qui le rendroient extrêmement fertile s'il étoit cultivé. Le Melas, le Lycus, l'Halis, le Sangar, le Rhindaque, le Granique, le Scamandre, le Simois, le Caique, l'Hermus, le Caistre, le Pactole, & le Meandre, ces Fleuves si connus par l'Histoire & les Fables des Poètes, ont aujourd'hui changé de nom, & on a bien de la peine à les reconnoître, comme on verra dans la suite, à moins qu'un Voyageur ne possède entièrement la Géographie ancienne: les Turcs se contentans ordinairement de nommer les Rivières Sou, ou Soufou, qui veut dire l'eau.

L'Anatolie n'est plus peuplée aujourd'hui que de Turcs & de Chrétiens Grecs ou Arméniens, restes infortunés de ces anciennes Eglises que les Apôtres avoient établies dans ce País, & qui sont si connues dans leurs Epîtres & dans l'Apocalypse de Saint Jean, sous le nom des Sept Eglises. Ces Chrétiens, qui sont Schismatiques depuis tant de siècles,  
gé-

116 *Voyage de Turquie en Asie,*  
gémissent à présent sous la domination des Mahométans , qui leur font de continuelles avanies ; les réduisent , par leurs extorsions , à une extrême pauvreté , & les obligent souvent , par les souffrances , à changer de Religion. On pourroit s'étonner sans doute , & avec raison , qu'étant en aussi grand nombre qu'ils le sont dans toute l'Asie , ils n'entreprennent point de se délivrer de leur joug ; mais ils aiment leurs chaînes , & n'ont rien retenu de la grandeur de leurs Ancêtres. Ils ont d'ailleurs un orgueil insupportable , & ils vivent dans une si grande soumission , qu'un Turc , avec un bâton à la main , en fait trembler un grand nombre.

Les Turcs , ennemis des Sciences & des antiquitez , laissent tout détruire dans ce beau climat , & de toutes les Provinces qu'ils ont réduites sous leur Empire , il n'y en a point dont la décadence soit plus sensible que dans l'Anatolie. Ses Campagnes à moitié incultes , ont perdu la meilleure partie de leurs habitans ; & on ne trouve plus , dans  
cette

cette vaste contrée , que quelques Villes sans défense , & un grand nombre de Villages à demi détruits. Ces merveilles du Monde, le Temple de Diane , & le Tombeau de Mausole , ne laissent même plus entrevoir leurs ruïnes. On ne trouve que les champs dans le lieu où étoit la célèbre Ville de Troïes ; celle de Sardes , où Crésus avoit prodigué tant de richesses ; les deux Magnésies ; Milet , Laodicée , Pergame , & tant d'autres , n'offrent plus que des ruïnes , sous lesquelles toute leur ancienne splendeur est ensevelie. La magnifique Ephèse n'est plus qu'une petite Ville , très-peu considérable ; & Smyrne seule , à cause de son commerce & de son heureuse situation sur les bords de la Mer , conserve encore quelque éclat. A l'exception de cette Place, depuis les Dardanelles jusqu'à l'Euphrate & les côtes de Phenicie , on ne trouve plus que de vieux Châteaux qu'on laisse détruire tous les jours , ou des Villes , avec de simples Murailles , sans aucunes fortifications , & des campagnes , aussi peu  
peu-

118 *Voyage de Turquie en Asie,*  
peuplées , que les habitans y sont  
peu en état de se défendre. Un  
Voiageur curieux cherche avec soin  
ces Monarchies si vantées de Crésus,  
d'Antiochus, d'Attalus, de Mithri-  
date ; & il se croit bien dédommagé  
de ses peines , lorsqu'il peut fixer  
la véritable situation des Villes capi-  
tales de leurs Empires.

L'Asie Mineure étoit autrefois  
peuplée de gens polis & savans ; &  
je n'aurois jamais fait si je voulois  
parler des grands hommes qu'elle a  
produits : je ne nommerai ici qu'Hô-  
mere & Hérodote ; l'un le plus  
grand Poëte qui ait jamais été , &  
l'autre le pere & le premier des His-  
toriens de la Grece. Aujourd'hui  
la domination des Turcs fait que les  
habitans de ce Pais , quoique natu-  
rellement pleins d'esprit , négligent  
entièrement les Sciences & les Arts ;  
& on ne trouve par tout , à l'excepti-  
on des Côtes de l'Archipel , où le  
commerce fait conserver encore  
quelque politesse , qu'une grossiere  
ignorance , & parmi les Renégats,  
qui y sont en grand nombre , des  
gens sans foi & sans probité. Les  
Vil-



Villageois font d'une faincantise extrême , & cultivent si peu la terre , pour peu qu'ils soient accommodés d'ailleurs , que sans leurs esclaves , la plus grande partie du Pais demeureroit inutile. Les Turcs sont naturellement portés à la paresse , & quand les cérémonies de leur Religion , leurs Prières fréquentes , & leurs ablutions continuelles ne leur enleveroient pas une partie de leur tems , la crainte d'être inquiétés , s'ils étoient riches , & les extorsions continuelles de ceux qui levent les droits du Grand Seigneur , & qui ne mettent aucunes bornes à leurs cupiditez , les empêcheroit de travailler ; persuadez , comme ils le sont , qu'ils n'amasseroient des biens que pour les Commis du Pacha qui les gouvernent. Ainsi ce beau Pais ne produit plus ces immenses richesses , qui ont fait l'objet de l'ambition de tant de Princes , & qui obligeoient les plus sages des Romains à se plaindre de ce que les tresors de l'Asie avoient introduit le luxe dans la Ville de Rome & dans tout l'Empire.

Ce-

Cependant le commerce fleurit encore assez sur les Côtes de la Mer, qu'on appelle ordinairement les échelles du Levant, & l'Anatolie envoie encore plusieurs marchandises dans d'autres païs. Les principales sont la laine, le coton, les camelots, les tapis ou couvertures, les cuirs de buffles, les maroquins, la cire, toutes sortes de toiles & de soies, & des drogues pour la Médecine, sans parler des autres Marchandises qui viennent de Perse & des Indes. De toutes les échelles du Levant, celle de Smyrne est la plus considérable, & elle est le lieu de la résidence des Consuls de France, de Hollande, d'Angleterre & des autres Roiaumes qui commercent dans l'Empire des Turcs.

Les Turcs divisent aujourd'hui l'Asie Mineure en quatre principaux Gouvernemens, en Anatolie propre, en Amasie, en Anadolie, & en Caramanie. La première comprend toutes les Provinces qui sont sur les Côtes de l'Archipel, depuis le Bosphore jusqu'à Ephèse, & tout ce beau païs, où étoient autrefois la  
Bithy-

Bithynie, les deux Phrygies, l'Eolie & l'Ionie: la seconde, celles qui sont sur la Mer Noire, où étoient autrefois les Roiaumes de Pont & de Cappadoce; la troisième renferme le país qui s'étendoit delà jusqu'à l'Euphrate; c'est-à-dire, ce qui composoit le Roiaume d'Amyntas; l'Isaurie, une partie de la Cilicie, & les país voisins, jusqu'à Alep; enfin la dernière comprend tout ce qui est sur les bords de la Mer Méditerranée, où étoient autrefois la Pamphylie, la Cilicie, la Pisidie, la Carie & la Lycie. Le Grand Seigneur entretient plusieurs Sangias & Pachas dans tout ce país, qui ont chacun une de ses Provinces dans leur Gouvernement; celui d'Anatolie est le plus considérable; il fait sa résidence à Chutaye, & a sous lui douze Pachas ou Sous-Gouverneurs, qui lui obéissent & lui rendent compte des tributs qu'ils levent sur les Sujets de Sa Hauteffe. Celui d'Amassie demeure ordinairement dans la Capitale de cette Province qui porte le même nom: celui d'Anadolie se tient à Erzeron; enfin celui de Ca-

122 *Voyage de Turquie en Asie,*  
ramanie habite dans la ville de Co-  
gne. Comme leurs Gouvernemens  
sont moins considérables , ils n'ont  
pas un si grand nombre de Sous-  
Gouverneurs que celui d'Anatolie.

Les autres Villes de ce país sont  
Angoura , Hunas , Arabosán , Co-  
gni , Burse , Marmora , Mon-  
tagniat , Halicarnasse , Amasie , Si-  
nipoli , Smyrne , Nicomedie ,  
Akissár , Manachia , Sparte ; &  
quelques autres , dont on verra la  
description dans la suite de ce Voiage.

Comme ceux qui habitent au-  
jourd'hui l'Anatolie sont lâches &  
paresseux , les Söldats qu'en retire  
le Grand Seigneur sont regardez  
comme les plus mauvais de tout  
l'Empire Ottoman , on fait une  
grande différence des Troupes d'Eu-  
rope d'avec celles d'Asie. On ne  
laisse pas , pour grossir les Armées ,  
d'en lever un grand nombre ; mais  
ils sont ordinairement les premiers à  
lâcher le pied & à fuir dans le com-  
bat , & sont bien plus propres à cau-  
ser de l'épouvante & du desordre  
dans une action , qu'à la soutenir par  
leur conduite & leur valeur.

L'air

L'air de l'Asie Mineure est assez mal sain, sur-tout sur les côtes de la Mer, & la peste y fait souvent de grands ravages. Il mourut, il y a cinq ou six ans, de cette maladie, plus de trente mille personnes dans la seule ville de Manachie. Les tremblemens de terre y sont aussi fort fréquens, sur-tout à Smyrne, comme je le dirai en son lieu.

Je ne parlerai pas ici des mœurs, des coûtumes ni de la Religion des Turcs qui habitent cette contrée, parce qu'on fait assez de quelle maniere ils vivent dans tous les lieux où ils sont répandus. La liberté de conscience y étant permise, chacun y professe paisiblement sa Religion, moiennant un tribut qu'on est obligé de paier au Pacha; & il n'y a que les François qui en soient exempts, par la considération particuliere que le Grand Seigneur a pour le Roi de France. Aussi voit-on par tout, dans les Isles de l'Archipel, & sur les côtes de l'Asie, des Marchands qui s'y sont venus établir de différens païs; des François, des Anglois, des Hollandois, des Vénitiens

124 *Voyage de Turquie en Asie,*  
tiens, des Chrétiens Grecs & Arméniens, & un très-grand nombre de Juifs; & presque tous les Etrangers, de quelque Nation qu'ils soient, s'y habillent comme les Turcs, à la coëfure près.

Les habits des femmes y sont fort galans & fort propres, les Grecques ont ordinairement un corps de brocard rouge ou de drap d'or, qui est rabatu par derriere sur les épaules; les manches de la chemise sont extrêmement grandes & garnies de dentelle. Elles portent autour de la tête un mouchoir de mouffeline, ou jaune ou couleur de rose, ou blanc, qu'elles entortillent avec beaucoup d'art, & qui donne à leur visage un air fort agréable; leur tablier, qui est de toile blanche, est bordé de dentelle; & leur jupe est de la couleur qui leur plaît le plus, assez souvent blanche & pleine de plis, ce qui fait qu'il leur faut beaucoup d'étoffe. Elles portent des bas rouges brodez d'or, & des pantoufles qui sont aussi couvertes de broderie. Les femmes de Smyrne portent sur la tête un tarpouche, qui est une espece de bonnet de brocard

card d'or ou de velours cramoisi , brodé d'or ou d'argent ; elles attachent ordinairement cette toque avec un mouchoir de couleur , dont elles laissent pendre un bout à côté du visage. Leurs habits , surtout de celles qui sont riches , sont pour l'ordinaire des plus riches étoffes & de toutes sortes de couleurs , & leurs chemises de toile , très-fine & rayée ; ces rayes sont quelquefois d'or , & le caleçon qu'elles portent sous la chemise est de même ; elles joignent à cela de longues cadettes de leurs cheveux qui pendent sur leurs épaules , avec de petites pièces d'or ou d'argent au bout ; un fil de perles autour du col & au tour des bras , & des pendans d'oreille , ou d'or , ou de perles , avec des fleurs de toute espèce autour de leur tête. On conviendra aisément que cet habillement est fort galant , & qu'il surpasse en cela celui des Dames de France , dont le goût déclaré pour toutes les modes nouvelles , prouve qu'elles n'en ont pas encore trouvé une qui les satisfasse entièrement. Les femmes Juives sont vêtues de la même manière , excepté la coëfure ,

sur laquelle elles attachent une espèce de platine, qui est d'étain ou de cuivre, & qu'elles couvrent d'un fatin blanc, brodé d'or ou d'argent, ainsi que la mouffeline avec laquelle cette platine est attachée. Leurs cheveux sont enfermez dans une bourle de soie qui pend sur les épaules, à peu près comme en usent ici nos Cavaliers. Les perles qu'elles ont autour du col sont si serrées les unes auprès des autres & en si grande quantité, que leurs colliers font un très-grand nombre de tours.

Toutes les femmes, quand elles sortent, ou pour aller dans les rues ou en d'autres lieux, sont vêtues, à la maniere du pais, d'un habit de toile blanche, qui leur couvrant la tête, leur envelope tout le corps; leur visage est couvert d'une gaze, qu'elles baissent quelquefois pour être vûës, & qui est si mince & si fine, qu'elles peuvent fort bien voir tous les objets. Lorsqu'il fait vilain, & qu'il y a de la bouë dans les rues, elles vont, comme les hommes, avec des botines de maroquin jaune.

Tel est le pais que je vais parcourir



rir dans ce livre, où je me suis appliqué sur-tout à déterminer la véritable situation des Villes & des Fleuves, dont les noms sont aujourd'hui ou changez ou extrêmement corrompus.

Le 27. de Juillet, mon équipage Départ de Constantinople pour l'Asie. étant prêt, je pris une Barque pour passer la Propontide, qui sépare l'Europe de l'Asie, & j'arrivai heureusement le 28. à Montagniat, petite ville située sur le bord Oriental de la Propontide, à 6. milles de Constantinople; elle s'appelloit autrefois Myrlée, du nom de Myrlus, chef des Colophonien<sup>s</sup> son fondateur. Philippe, Roi de Macédoine, pere de Persée, étant entré en Bithynie, la saccagea & y laissa Prusias, qui la rebâtit & la fit appeller Apamée, du nom de sa femme ou de sa mere. M. Spon, dans son Voiage du Levant, confond cette Ville avec la Nicopolis de Bithynie; mais je crois qu'il se trompe. La Ville dont il parle n'étoit pas le premier Port qu'on rencontroit en venant de Byfance; & ce qui ne laisse aucun lieu de douter de mon sentiment, c'est que je trouvais dans cette Ville plusieurs médailles d'Apamée. Quoiqu'il en soit, il

128 *Voyage de Turquie en Asie,*  
est aisé de juger, par les ruines qu'on  
y rencontre, que cette Ville étoit au-  
trefois plus considérable qu'elle ne  
l'est aujourd'hui.

Montagniat est assez peuplée; les  
Chrétiens, & les Juifs sur-tout, y font  
tout le commerce de Broussé & de  
toute la Bithynie. Mon séjour n'y fut  
pas long; j'en partis à deux heures  
après-midi du même jour que j'étois  
arrivé, & après six heures de marche,  
dans une assez belle Campagne, j'ar-  
rivai à Broussé Capitale de la Bithynie.  
La relation que j'ai donnée dans mon  
premier Voiage de cette Ville, m'em-  
pêche d'en parler ici, de peur d'être  
obligé de répéter ce que j'en ai déjà  
dit; j'ajoute seulement que je fus sur-  
pris d'y trouver deux Médecins Francs  
qui s'y étoient établis. Comme on  
apporte à Broussé de plusieurs endroits  
éloignez, des Médailles & plusieurs  
autres restes de l'antiquité, j'y demeu-  
rai vingt jours pour en acheter, & j'y  
fis une assez bonne emplette.

La Caravane, qui alloit de cette  
Ville à Smyrne, étant prête à partir  
le 16. Août nous nous mîmes en che-  
min & nous marchâmes pendant six  
heu-  
Route  
de  
Monta-  
gniat à  
Smyr-  
ne.

heures, aiant sur nôtre gauche le Mont Olympe, qui est la plus haute Montagne del' Asie Mineure; au pied de laquelle est le petit Village de Jaourqueux, où nous nous arrêtaimes pour faire nôtre Conac. On trouve en cet endroit d'anciennes ruïnes, qui font voir que c'étoit autrefois un lieu plus considérable. Il n'est habité aujourd'hui que par un petit nombre de Chrétiens & de Juifs assez malheureux. Comme la nuit étoit claire, nous en partîmes à une heure après minuit, & après sept heures de marche, nous passâmes près d'un grand Lac qui peut avoir environ trente milles de tour & qui est fort poissonneux; c'est sans doute le même Lac que Strabon apelle Apolloniate, parce qu'il étoit près de la Ville d'Apollonie; le Fleuve Rhindacus qui est auprès, & que nous passâmes sur un méchant Pont de bois, en est une preuve certaine. On fait que ce Fleuve, qui sépare la Bithynie de la Mysie, va se jeter dans la Propontide auprès de Cyzique.

Ville d'Apollonie, avec un Lac de ce nom, Mr. Spon s'est trompé à ce sujet.

Après avoir traversé le Village de Loupa ou Loupadi, qui est habité par des Turcs & des Chrétiens, nous

130 *Voyage de Turquie en Asie*,  
arrivâmes à Minalaiche, qui est un  
gros Casâbas, à une lieuë de Loupa-  
di, où l'on voit encore beaucoup de  
ruïnes, qui font croire que ces deux  
lieux voisins formoient autrefois une  
Ville considérable; & je ne doute point  
que ce ne fut celle d'Apollonie. Fer-  
rari confirme mon sentiment, en di-  
sant que Loupadi, que Nicétas qui  
écrivait dans le 13. siècle appelle Lo-  
padion, s'apelloit anciennement Apol-  
lonie; ainsi M. Spon pourroit biens'ê-  
tre trompé, en confondant ce Lac  
avec celui d'Ascanius, & le Rhinda-  
que avec la Riviere d'Ascanius, puis-  
qu'on trouve le Lac, dont je parle,  
avant que de passer le Rhindacus.

Il reste encore dans Loupadi des  
débris d'un vieux Château, dont les  
Murailles flanquées de grosses Tours  
rondes & pentagones, paroissent avoir  
été très-bien bâties, aussi-bien que cel-  
les d'un Temple dont on voit les rui-  
nes; mais il ne me fut pas possible d'y  
découvrir aucune inscription. Au sor-  
tir de ce Bourg on voit encore de grands  
pilliers, faits en Pyramides, qui ont  
60. ou 70. pieds de haut, & j'en comp-  
tai plus de cent; on m'assura que ces  
pilliers

pilliers étoient les regards d'un Aque-duc, qui conduisoit à la Ville les eaux d'une Montagne voisine.

Nous continuâmes nôtre marche dans une très-belle Plaine, bien cultivée & remplie de beaucoup de Villages. La petite Riviere, qui la traverse & qui se nomme Soufou, rend cette Campagne aussi fertile qu'elle est agréable; c'est le Granique, ce Fleuve si connu par la premiere Victoire qu'Alexandre remporta sur l'Armée de Darius. Comme il faisoit extrêmement chaud, nous nous reposâmes, après huit heures de chemin, sur le bord de cette Riviere, & deux heures après nous arrivâmes au Village de Soufougroulen, ou, comme l'appelle M. Spon, Soufigyrli, qui veut dire en Turc le Village des Buissons d'eau, méchant gîte, habité par quelques Turcs, qui dans le plus beau pays du monde, ne cultivent qu'autant de terre qu'il leur en faut pour ne pas mourir de faim.

Le 19. nous partîmes à une heure après minuit, & en moins de deux heures de tems nous fûmes obligez de passer six fois la petite Riviere dont je

viens de parler, qui, semblable au Meandre, serpente tellement dans cette Plaine, qu'on la retrouve à chaque pas. Peu de tems après nous trouvâmes des Montagnes, où l'on ne peut passer que par un défilé fort ferré: on avoit eu soin de le fortifier, non-seulement d'un bon Château, dont on voit encore les ruines; mais d'en fermer le passage avec une bonne porte, bâtie de fort grosses pierres & soutenue d'une voûte, sous laquelle il falloit passer. Il paroît que cette voûte, dont il reste encore plus de 40. pieds de long, étoit un rempart assuré pour fermer l'entrée de la Mysie; je passai dessous, avec quelques-uns des plus curieux de la Caravane, pendant que les autres passèrent sur les ruines qui sont à côté. Ce passage se nomme aujourd'hui Demir Capy, qui veut dire Porte de fer. M. Spon dit qu'on lui assurera que ce Château avoit été bâti par Alexandre, après qu'il eut passé le Granique; mais je ne crois pas que cet ouvrage soit d'une si grande antiquité, puisqu'il ne nous en reste aucun vestige dans les écrits des Anciens. Il peut être de quelqu'un des derniers Empe-  
reurs

Châ-  
teau bâti  
par  
Alexan-  
dre, se-  
lon  
quel-  
ques  
Au-  
teurs,  
&c.

Porte  
de fer.

reurs Grecs, qui pour arrêter les progrès des Turcs, voulurent le fermer l'entrée de la Bithynie.

Au sortir de ce Détroit, on monte pendant cinq heures dans cette Montagne, qui se nomme aujourd'hui Damacli: la descente en est fort longue; mais le chemin est plus aisé. Une belle Plaine, dans laquelle on entre ensuite & où l'on trouve le Village de Mendeoris, où nous fîmes notre Conac, nous dédommagea des fatigues du jour précédent. Après douze heures de chemin, nous aperçûmes à deux lieues de là sur la droite au Couchant, la ville de Beli Caïffer. Nous passâmes ensuite une petite Riviere qu'on nomme Souarageas; on ne trouve ensuite que des Montagnes que nous fîmes dix heures à traverser, après-quoi nous arrivâmes, bien fatiguez, dans le Village de Courougoulgy; c'est-à dire Marais desséché; ce n'est pas le seul Village qui soit dans ces Montagnes délicieuses, on y en voit plusieurs autres, & beaucoup de terres labourables: elles sont couvertes d'arbres, & on y en trouve de plusieurs especes qu'on ne connoît point en Europe, il

Des  
ruines  
qui  
sont  
aux en-  
virois.  
de Beli-  
Caïffer.

Che-  
min pa-  
vé de  
marbre.

Aque-  
ducs,  
&c.

y en a qui ressembloit assez à celui qui porte le Quinquina. Toutes les grosses pierres qu'on trouve en chemin sont du plus beau marbre blanc qu'on puisse voir. Ce qu'il y a de singulier, c'est que les chemins y sont presque par tout pavez de marbre blanc; il paroît qu'ils conduisoient à de grandes Villes, dont on découvre encore les ruines; mais par malheur les Voiageurs étant obligez, de peur d'être volez, de ne point abandonner la Caravane, qui est ordinairement composée de gens peu curieux & qui ne songent qu'à faire leur chemin; je n'osai pas me détourner pour aller reconnoître ces restes précieux de l'antiquité; ce qui me mortifia d'autant plus, qu'on trouve par tout des Aqueducs, qui servoient à conduire les eaux de la Montagne dans ces Villes, que des restes de murailles bâties, autant que je pus le juger, de fort belles pierres, témoignent avoir été très-considérables. J'ai oublié de dire que toutes ces Montagnes sont couvertes de pâturages, où l'on entretient des haras, dont les chevaux sont très-beaux; nôtre Catregy en acheta un qui lui coûta seize écus. En-



Enfin il fallut quitter un séjour si délicieux , sans pouvoir satisfaire ma curiosité ; car les Turcs qui l'habitent sont ignorans , par conséquent peu curieux , & ne sont pas en état de donner aucune lumière sur les antiquitez d'un País autrefois si célèbre. Le Village de Quelembo , <sup>Des</sup> qui est à sept heures de chemin de <sup>Monu-</sup> ces Montagnes , & auprès duquel <sup>mens</sup> nous fîmes nôtre Conac , dans un <sup>qui sont</sup> Bosquet très-agréable & planté en <sup>aux en-</sup> allées , offre encore le païsage le plus <sup>virois</sup> charmant qu'on puisse voir ; on <sup>de Que-</sup> trouve à chaque distance de belles fontaines d'une eau très-fraîche ; & les restes d'Architecture qu'on y découvre , montrent bien le soin qu'avoient les Anciens de les entretenir. Les Turcs , malgré leur négligence , en ont fait réparer quelques-unes ; on voit dans le Village , que je viens de nommer , quatre Eglises & trois Mosquées : quand la situation du lieu , que je viens de décrire , ne prouveroit pas qu'il étoit autrefois beaucoup plus considérable , des restes de Temples ruinez , des Colomnes renversées , & plusieurs  
au-

autres débris , en marqueroient autant l'antiquité que la magnificence. Il ne me fut pas possible , avec tout cela , d'y découvrir aucune inscription. J'ai bien du regret même d'être obligé d'avouer que les habitans de ce Village m'ayant dit qu'il y a à une lieuë delà une Ville entièrement ruinée , où il se trouve plusieurs Monumens anciens , quelques inscriptions & les restes de quelques Ponts de pierre , sur la riviere qui passe aux pieds de cette Ville ; il ne me fut pas possible d'y aller , de peur de m'égarer , dans une route qui m'étoit inconnue ; car je n'avois point été par-là dans mes autres Voyages , & j'aime mieux qu'on m'accuse de négligence , que de ne pas avertir de ce détail , ceux qui pourront un jour passer par le même chemin & qui auront peut-être plus de commoditez que je n'en avois alors. Pour s'éclaircir de faits si interessans , j'aurois même franchi ces difficultez , si l'on ne nous eût averti qu'il y avoit une troupe de voleurs qui se dispoient à attaquer la Caravane , ce qui nous obligea de changer de route.

Le

Le 22. nous partîmes à deux heures après-minuit, prenant nôtre chemin sur la droite, & à deux lieues delà nous entrâmes encore sur des Montagnes, sur l'une desquelles est le Château de Gurduquellet, du nom de la petite Riviere qui coule au pied de la Montagne, qui subsiste encore, & que la tradition du Pais dit avoir été autrefois aux Génois: c'est le dernier qu'ils ont possédé en Asie; il avoit été bâti sans doute pour garder ce défilé, qui est entre les autres Montagnes & le Château, & qui est fort étroit en cet endroit.

A une lieue & demie delà on rencontre en chemin une belle fontaine, dont le bassin est formé de trois Tombeaux de marbre blanc, ornez de bas reliefs, très-beaux & assez bien conservez; on y remarque quelques têtes, qui ressembtent assez à celles qui nous restent d'Apollon; elles sont dans des bordures de feuillages environnées de guirlandes de fleurs; on me dit que ces premiers Monumens avoient été apportez d'Akissar, qui est à deux lieues

38 *Voyage de Turquie en Asie,*  
lieux delà, & où nous arrivâmes le  
même jour.

La Ville d'Akissar ou Azar, a été sans doute autrefois une très-belle Ville, comme il paroît par la grande quantité de ruines qu'on y voit, & par de belles Colomnes qui sont encore sur leurs pedestaux avec leurs chapiteaux, sans parler d'un grand nombre d'autres qui sont renversées ou rompues. Je n'ai point trouvé dans tout mon Voyage de lieu si rempli d'inscriptions que celui-là; j'étois bien fâché de ne pouvoir pas demeurer plus long-tems dans un endroit où il y a tant de restes de l'antiquité; on y voit des Temples & des Palais magnifiques, & qui ne sont qu'à demi ruinés; mais le peu de tems que j'y restai fut employé à acheter des Médailles & des pierres gravées, & j'eus lieu d'être content de l'acquisition que j'y fis. Cette Ville étoit sans doute l'ancienne Thiatorye, si connue par l'Apocalypse de S. Jean; & comme M. Spon a prouvé cet article, sans réplique, dans son Voyage du Levant, il est inutile de répéter ici ce qu'il a dit  
sur

sur ce sujet , les Lecteurs pourront le consulter. Comme la Caravane étoit campée à une lieuë de cette Ville, il fallut tout abandonner pour l'aller rejoindre. A mesure que j'avançois dans la Campagne , je vois des restes d'Aqueducs , qui avoient servi autrefois à conduire les eaux dans la Ville & dans les maisons de Campagne qui étoient aux environs, sans parler de plusieurs Monumens qui paroissent encore sur les collines voisines. Nous fîmes le Conac dans une belle Prairie qui étoit arrosée par la Riviere de Zairzou , qui cou-  
le au Couchant ; c'est l'Hermus des Anciens , qui se va jetter , avec le Pactole , à l'entrée du Golphe de Smyrne. Ce fut-là que nous trouvâmes une autre Caravane , que la crainte des voleurs fit joindre à la nôtre , & à mesure que la sureté augmentoit , la difficulté de visiter les lieux éloignez du chemin devenoit plus grande , par les nouvelles que nous aprenions tous les jours du danger qu'il y avoit à tenir cette route , & par conséquent à se séparer de la compagnie.

Le  
Zair-  
zou est  
l'Her-  
mus des  
Anciens.

Le

Le 23. on décampa à une heure après minuit & on marcha pendant dix heures dans une très-belle Plaine, où nous eûmes quelques allarmes; mais les voleurs, qui virent bien que nous étions en trop grand nombre pour être attaquez, & que chacun se tenoit sur ses gardes, & avoit ses armes en état, n'osèrent pas s'approcher. Nous en vîmes quelques troupes qui ne laissèrent pas que de nous donner de l'inquiétude; mais nous en fûmes quittes pour la peur. Quelques précautions que puissent prendre les Pachas qui commandent dans tout le Levant, il est impossible de purger les chemins de cette maudite engeance, qui fatigue si fort les Voyageurs & oblige les curieux à suivre les Caravanes, sans oser souvent aller visiter des lieux dont la connoissance seroit si utile à l'Histoire & à la Géographie.

Au bout de la Plaine que nous venions de traverser, on trouve la Ville de Manachie où nous passâmes la nuit; comme le danger delà à Smyrne n'étoit plus si grand, j'aban-

bandonnai la Caravane, quoique j'eusse  
païé les chevaux, dans le dessein de  
séjourner plus long tems dans les lieux  
qui méritent quelque attention.

La ville de Manachie, qui est située La ville  
au pied d'une très-haute Montagne, de Ma-  
peut bien avoir une bonne lieue de nachie  
longueur; elle est fort grande & bien est la  
peuplée; il y a sur une petite Colline même  
un Château que les Turcs n'ont pas que celle  
beaucoup de soin d'entretenir, & qui de Mag-  
commande tellement à la Ville, qu'il nesie du  
en peut être regardé comme la Cita- Mont  
delle; trois méchantes pieces de canon, Sipyle.  
qui ne tirent que pour saluer les Pachas  
à leur arrivée, en composent toute  
l'Artillerie. Ce Fort étoit aparem-  
ment plus considérable autrefois, puis-  
que la Colline sur laquelle il est situé  
étoit environnée de trois murailles  
flanquées de tours, dont il reste en-  
core quelques débris. Les Turcs,  
qui habitent cette Ville, m'assurèrent  
que les Montagnes voisines produisent  
plusieurs plantes singulieres, & qu'il  
y en a une entr'autres qui éclaire pen-  
dant la nuit comme un flambeau,  
nouvelle espece de Phosphore que les  
Naturalistes n'avoient pas encore dé-  
cou-

242 *Voyage de Turquie en Asie,*  
couvert ; mais que je voudrois avoir  
vû moi-même, pour juger si les Her-  
boristes de ce pais-là ne confondent  
pas la plante dont il est question, avec  
un amas de vers luisans qui s'assemblent  
dessus.

Quoiqu'il en soit, on voit de très-  
beaux Bazars dans la ville de Mana-  
chie, les Mosquées y sont assez bien  
bâties, & l'on y trouve trois Hôpi-  
taux: l'un pour les malades ; l'autre  
pour les lépreux, & le troisiéme  
pour les fous, à peu près comme nos  
Petites Maisons de Paris. On trouve  
hors des murs de la Ville un très-beau  
Serrail, avec un Jardin assez spacieux ;  
c'étoit autrefois le Palais des Princes  
Ottomans, avant qu'ils fussent maî-  
tres de la Ville de Broussie, où ils  
transférèrent le Siège de l'Empire.  
Le pais est très-abondant, & l'on  
y trouve tout ce qui est nécessaire à  
la vie ; mais la récolte que j'y fis de  
Médailles & de pierres gravées, me  
parut plus précieuse que celle des fruits  
& des grains qu'on y cueille en abon-  
dance. La ville de Manachie est sans  
doute la même que Magnesie, dont  
les noms sont encore si ressemblans,  
& les



& les Montagnes voisines font le Mont Sipyle.

Je sortis de Manachie le 27. à quatre heures du matin; & après avoir traversé quelques Montagnes, je rencontrai un Cimetière auprès d'une fontaine, où je m'arrêtai pour me reposer. Un grand nombre de petites Colomnes, avec des Turbans qui leur servent de chapiteaux, forment les Mausolées de ceux qui sont enterrez dans ce lieu, & mes compagnons m'assurèrent que c'étoit des Voisageurs, qui étant attirés par la beauté du lieu, s'y étoient endormis & y avoient été assassinés par les voleurs qui sont répandus dans ces Montagnes. On peut juger aisément, à ce récit, que je n'eus pas d'envie de m'endormir; & après cette découverte je n'y demeurai qu'autant de tems qu'il en fallut pour considérer une belle Plaine, Plaine où l'on dit qu'Alexandre défit l'armée où l'on dit des Perses. Après que nous fûmes dit qu'Alexandres descendus de ces Montagnes, nous traversâmes une Plaine délicieuse, où dre défit l'on voit beaucoup de Villages & de fit les Jardins, & en deux heures nous arri-Trou-pes de vâmes à Smyrne, qui n'est pas si éloigné de Darius. gnée

Arri-  
vée, de  
l'Au-  
teur à  
Smyr-  
ne.

144 *Voyage de Turquie en Asie,*  
gnée du Mont Sipyle & de Magne-  
sie, comme les anciennes Cartes de  
Cellarius, & les autres, la placent,  
(remarque faite déjà par Mr. Spon)  
& que ma propre expérience a con-  
firmée. Dès que je fus arrivé à  
Smyrne, j'allai chez M. de Fontenu,  
Consul de la Nation, qui étoit pour  
lors à sa maison de campagne, ce qui  
n'empêcha pas que je ne fusse très-bien  
reçu chez lui; peu de jours après il  
revint à Smyrne & m'invita d'aller le  
voir à Bouja, qui n'est qu'à deux  
lieuës delà; j'y fus quelques jours après  
avec le Pere Jérothée, mon ancien a-  
mi, sur les chevaux qu'il m'envoia  
pour ce petit voyage.

Bouja est un Village assez bien peuplé, dans une très-belle Plaine, où l'on trouve d'excellens vignobles; le gibier y est en abondance & à bon marché. M. de Fontenu y possède une jolie maison; celle du Consul de Hollande son beau-pere est aussi très-belle & très-commode, & le Jardin bien planté. Il y a à trois quarts de lieuë de Bouja une petite Colline, où l'on trouve une fontaine dont l'eau est excellente, & il seroit à souhaiter qu'on

qu'on pût la conduire au Village où il en manque. Après avoir demeuré quelque-tems à la campagne, je revins à Smyrne, où je ne songeai qu'à chercher des Médailles, des Manuscrits, & d'autres curiositez de cette espece qu'on y apporte de plusieurs endroits éloignez. Le commerce du Pere Jérothée m'est toujours d'un grand secours dans ces occasions. M. Chiras, Consul de la Nation Angloise, m'aïda aussi beaucoup à m'en faire trouver ; c'est un homme d'un goût excellent pour l'antiquité, & qui a formé en ce pais-là un très-beau Cabinet de Médailles Grecques de toutes grandeurs, de pierres gravées, & de plusieurs autres. Son goût ne se borne pas à la seule connoissance de l'antiquité ; il a un talent particulier pour la Botanique, & il a découvert un si grand nombre de plantes rares, dont il doit donner le recueil au Public, qu'il pourroit fort bien l'intituler *Hortus Asiaticus* : il peut être encore plus fécond que celui de Malabar qu'un Savant nous a donné.

Je ne dois pas oublier de parler ici des marques d'amitié que j'ai reçu dans

mes voyages de M. de Fontenu, qui exerce la fonction de Consul à Smyrne d'une maniere noble & généreuse, recevant les Etrangers avec beaucoup de politesse, & s'appliquant, avec autant de soin que de connoissance, à faire fleurir le commerce dans cette échelle du Levant. Aussi y est-il très-estimé, & les apointemens qu'il reçoit de la Cour font voir qu'il occupe cet emploi avec distinction. On lui rend les mêmes honneurs qu'aux Envoyez du Roi, soit chez lui, soit à l'Eglise, & sur-tout aux Audiences que le Pacha lui donne souvent pour les affaires de la Nation. Comme son Consulat est la premiere échelle du Levant, il est sur un autre pied que la plûpart des autres dont les départemens sont moins considérables. L'alliance qu'il a faite avec la fille de M. le Baron de Hauspied, Consul d'Hollande, homme d'une des plus anciennes maisons de la Frise, & dont la femme est sœur de M. Collier, Comte de l'Empire, & Ambassadeur d'Hollande à la Porte, prouve également la considération où il est, par son emploi & celle de sa famille, qui a l'honneur d'être alliée avec

avec plusieurs personnes de distinction. Madame de Fontenu est belle, spirituelle & remplie de tant de bonnes qualitez, qu'elle est généralement estimée & aimée dans le País; elle s'est convertie en épousant M. de Fontenu, & le Roi deffunt permit cette alliance à cette condition, qui a été exécutée de bonne foi.

Je n'avois plus rien à faire à Smyrne; mais les Troupes qui revenoient alors de la Morée, & qui étoient bien plus insolentes qu'à leur départ, m'obligèrent d'y séjourner plus longtems que je n'aurois voulu. Il est étonnant que les Turcs aient fait en deux mois la conquête de cette importante Province; on en a sù les nouvelles dans toute l'Europe, & je n'en ferai pas un détail inutile; mais on n'a pas sù les cruautéz inouïes que les Turcs y avoient exercées contre les Chrétiens, dont ils en firent plus de 40000. esclaves, de tout sexe & de tout âge, sans parler de ceux qu'ils firent mourir par ordre du Grand Visir, qui après les avoir rachetez des Soldats, leur faisoit inhumainement couper la tête. Rien n'étoit si déplorable que

Cruautéz des  
Turcs  
sur les  
Esclaves  
Chrétiens.

148 *Voyage de Turquie en Asie,*  
 de voir traîner dans tous les lieux ces  
 misérables victimes de la barbarie des  
 Ottomans, char gez de fers, maigres,  
 défaits, sans d'autre secours que ce-  
 lui que la charité des fidelles pouvoit  
 leur procurer. - Le Pere Jérôthée,  
 Supérieur de la Maison des Capucins,  
 trouva dans son zele des ressources  
 extraordinaires; aida ces malheureux;  
 en racheta plusieurs, & il ne vit qu'à re-  
 gret conduire les autres dans différens  
 lieux de l'Asie, où ils vont être expo-  
 sez à tant de calamitez, que le moi-  
 dre de leurs malheurs est d'y finir bien-  
 tôt leur misérable vie.

Etat  
 présent  
 de la  
 ville de  
 Smyr-  
 ne.

Comme le loisir que j'avois alors me  
 donna le tems d'examiner à fond la  
 ville de Smyrne & ses environs, le Pu-  
 blic ne sera pas fâché d'en connoître  
 l'état présent. On fait que cette Vil-  
 le, qui est située dans le fond d'un  
 Golphe de l'Archipel, au 38 & de-  
 mi degré de latitude auprès du Fleuve  
 Hermus, qui coule au Nord de cette  
 Ville, étoit autrefois la Métropole de  
 l'Asie : on raporte son origine aux  
 Amazones; mais, sans vouloir péné-  
 trer dans une antiquité si reculée, il  
 est sûr qu'Alexandre eut dessein de la  
 ré-

rétablir; ce Conquérant avoit trop de vénération pour la mémoire d'Homere, pour laisser sans splendeur le lieu de la naissance de ce grand Poète. Il n'eut ni le tems ni le loisir d'exécuter ce dessein; mais après sa mort, Antigonus & Lyfimachus y firent travailler avec application, & Smyrne fut rebâtie à vingt Stades du lieu où elle étoit anciennement, si nous en croions Strabon. Le Meles, si connu par cet antre qui est à sa source, où Homere composoit ses Poèmes, coule auprès des murailles de cette ville, du côté du Nord. Elle étoit une des sept Eglises, si connues par l'Apocalypse de S. Jean, & ce fut une des premières qui reçût l'Évangile. Les tremblemens de terre, auxquels elle est fort sujette, y ont causé en différens tems plusieurs changemens. Il y a quelques années que la peste y enleva plus de 10000. personnes, & les maladies qui la suivirent furent presque aussi dangereuses. Pour ce qui est des tremblemens de terre, on ne peut ni les prévoir ni les éviter, ils surprennent en tout tems, pendant le jour & pendant la nuit. On prétend que quand la Mer est cal-

me pendant quelques jours, c'est un signe sûr d'un tremblement de terre, mais on a souvent éprouvé le contraire. Il en arriva un si terrible l'an 1688. que la Ville fut entièrement renversée; & comme on crut que les maisons étoient trop pesantes, & qu'elles ne prétoient pas assez aux secousses répétées, qui trouvant de l'obstacle, les faisoient crouler: on a voulu remédier à cet inconvénient, en rebâtissant la Ville. Les maisons ne sont de pierres, que depuis les fondemens jusqu'à la hauteur de dix ou quinze pieds. Le reste est de pièces de bois entrelassées, dont les intervalles sont remplis de terre cuite enduits de chaux. La précaution a été bonne; car quoiqu'il soit survenu depuis des tremblemens, même plus violens que les précédens, il y a eu peu de maisons renversées. Les Grecs en comptent six principaux, & c'est une tradition parmi eux, qu'au septième la Ville sera entièrement détruite, sans être jamais rebâtie.

La ville de Smyrne, telle qu'on vient de la décrire, est au pied d'une Montagne, qui a en face toute la longueur du Port; l'entrée de ce Port est gar-



gardée par une petite Forteresse éloignée de trois ou quatre lieues; on dit que quand la Ville fut détruite, on vit d'abord la Forteresse s'écrouler, & le tremblement venir delà par dessous la Mer, qu'il faisoit bouillonner & mugir avec un bruit horrible, à mesure qu'il avançoit. Quoique l'air soit très-mal sain à Smyrne, la Ville ne laisse pas d'être très-peuplée, par le concours des Négocians qui viennent s'y établir de tous les lieux du monde, comme dans le centre du commerce de l'Asie & de l'Europe. On y compte plus de 20000. Grecs, 8000. Arméniens & plus de 100000. habitans. Les Consuls de France, d'Angleterre, de Venise, d'Hollande & de Gênes logent avec presque tous leurs Marchands, dans une grande & belle rue d'une demi lieue de longueur, appelée pour cela la rue des Francs; leurs maisons sont très-belles & très-commodes; elles ont des galleries construites de bois, pour s'y réfugier dans les tremblemens de terre. Les Jésuites, les Capucins & les Cordeliers ont des maisons assez commodes & y font de grands fruits par leurs Missions. Les nom-

152 *Voyage de Turquie en Asie,*  
breuses Caravanes, qui y arrivent de  
différens endroits de l'Asie, y attirent  
un grand concours de monde des Isles  
& des Villes voisines.

On trouve dans Smyrne de très-beaux Bazars où l'on vend toutes sortes de Marchandises, sans parler du Bifestain, où l'on vend des pierreries & d'autres choses très-précieuses. Le Visirquan n'est pas loin delà; c'est un lieu où toutes les marchandises sont en sûreté contre le feu; les portes & les fenêtres sont de fer. Cette Ville fournit beaucoup de monumens antiques, des Médailles, des pierres gravées, des Statuës, des bas reliefs, des Tombeaux, & des Inscriptions, & il-y a peu de maisons considérables où l'on n'en découvre quelqu'une dans ces differens genres. Comme Smyrne est la Ville de toute l'Asie où l'on vit avec le plus de liberté, chacun y exerce sa Religion, sans y être troublé.

La Campagne est très-bien cultivée aux environs de la Ville; il y a beaucoup d'oliviers, de figuiers, de beaux vignobles qui produisent un vin excellent; tout y est à très-bon marché, sur-tout le gibier qui s'y donne presque  
pour

ΚΙΛΑ

ΠΟΝ  
ΑΝΕΛ  
ΑΙΔΕ  
ΕΥΣ  
ΜΝΗ  
ΤΟΥ  
ΞΕΙΜ  
ΔΗΝ

ΟΔΗΜΟΣ ΟΔΗΜΟΣ..

ΟΣΙΔΕΟΝ ΗΡΟΦΑΝΤΑΝ  
ΔΗΜΟΚΛΕΙΟΥΣ ΤΙΜΩΝΟΣ.





pour rien. J'y ai vû vendre des perdrix à un sol la piece, & des bécassines à dix-huit deniers; le grand nombre de Jardins, dont quelques-uns même sont cultivez par les habitans des Isles voisines, rendent cette Plaine très-délicieuse.

Comme j'ai déjà remarqué que l'ancienne Ville s'étendoit plus loin sur la Montagne que la nouvelle, je fus m'y promener pour en observer les antiquitez; j'y trouvai en effet beaucoup de ruïnes; mais dont on ne peut gueres tirer d'autre secours, que la connoissance de l'ancienne situation de cette Ville. Les murailles du Château sont encore en assez bon état; on y remarque une Mosquée, qu'on dit avoir été autrefois une Eglise des premiers Chrétiens. Près de cette Mosquée on voit un grand nombre de Colonnes de pierres; j'eus envie d'entrer dans ces souterrains, qui auroient pû m'offrir quelque chose de singulier; mais les Turcs qui habitent dans ce Château ne voulurent pas me le permettre; ils sont persuadés qu'il y a dans ces vastes Cavernes des trésors immenses qui sont gardez par des Esprits, &c

ils me débitèrent à ce sujet , avec un grand sang froid , les contes les plus frivoles. C'est une tradition générale, parmi cette Nation, qu'il y a des trefors dans la plupart des monumens de l'antiquité ; & la crainte, ou la superstition, leur défendant de les chercher , la jalousie les empêche d'en laisser aprocher les autres.

Ce que je vis de plus remarquable parmi ces ruïnes , est la figure de marbre blanc , mais fort mutilée , d'une femme qui est sur la principale porte du Château, qu'on croit être celle de l'Amazone Smyrna , premiere fondatrice de cette Ville : mais quelle aparence qu'il reste parmi ces Masures un monument d'une si grande antiquité , à moins que de dire que ceux qui rétablirent l'ancienne Smyrne , remirent sur la porte la figure de leur fondatrice , qu'ils représentoient aussi dans leurs Médailles. On trouve, en descendant, les ruïnes d'une Eglise qui avoit été dédiée à S. Polycarpe Evêque de Smyrne ; & dans le douzième siècle , ce fut-là où il fut

fut enterré. On me montra même l'endroit où étoit son Tombeau. Ce qui autorise ces traditions , c'est qu'on voit auprès un reste d'Amphithéâtre où l'on assure que le saint Evêque fut exposé aux bêtes. On voit, en descendant cette Montagne, beaucoup de moulins à vent , & les belles maisons de campagne , où les Consuls & les principaux habitans de la Ville vont prendre l'air pendant la belle saison.

Mes affaires étant finies à Smyrne, je fis marché à quarante sols par jour avec un Janissaire de la Porte nommé Moustapha, pour m'accompagner jusqu'à Coigni, & je partis le 20. Octobre à sept heures du matin. Le Pere Jérôthée vint avec moi à une lieue de la Ville, où nous nous quittâmes, après avoir déjeuné ensemble ; delà nous marchâmes plus de dix heures dans une Plaine, sans trouver aucun Village, jusqu'à Cherpuque, où nous passâmes la nuit. Le 21. nous en partîmes de grand matin, & nous rencontrâmes une heure après une assez grosse rivière que les Turcs nomment Mein-  
G 6 der;

der ; c'est sans doute le Caistre des Anciens , qui se jette dans la Mer auprès d'Ephese , & non pas le Méandre dont ce nom moderne semble dérivé ; puisque ce Fleuve de Lydie est beaucoup plus éloigné de Smyrne , dont je n'étois alors qu'à 12. lieues , & se jette dans la Mer auprès de Milet. Il est bon même de remarquer que les Turcs nomment cette Riviere Coutchouk Minder , petit Meandre , ou Minder-car , Meandre noir , pour ne pas le confondre , comme a fait M. Monconis , avec le véritable Meandre , qu'on nomme dans le Pais Boujogminder , le grand Meandre. Quoiqu'il en soit , on pêche dans cette riviere , que nous passâmes à gué , des poissons si monstrueux , qu'il y en a qui pèsent 150. hoques. Ils ressemblerent assez à ceux qu'on trouve dans le Lac qui est auprès de Nicée , dont j'ai fait la description dans mon dernier Voyage. Cette Riviere prend sa source dans une fort haute Montagne , qui se nomme Bordas.

Nous continuâmes notre route dans un Pais plat , très-bien cultivé ,





VE



vé, & où l'on rencontre beaucoup de Villages. Au bout de cette belle Plaine on trouve la Ville de Tirie, qui est une des plus grandes & des mieux peuplées de toute l'Anatolie. Ce qu'il y a même de remarquable, c'est que presque tous les habitans y sont gens de guerre, aussi propres à porter les armes qu'à cultiver la terre, & on y en voit, qui après avoir commandé des Bannieres, reprennent la charuë, avec la même tranquillité que cet ancien Dictateur Romain, dont l'histoire est si connue. Il y a peu de Chrétiens & de Juifs dans cette Ville; ainsi la Religion de Mahomet y est la dominante, & les Turcs y ont plus de cent Mosquées; les Montagnes voisines y fournissent de l'eau en abondance, & la campagne tout ce qui est nécessaire à la vie. Le Voyageur curieux n'y trouve pas si bien son compte que les habitans du Pais; car cette grande Ville n'offre aucun Monument ni ancien ni moderne qui soit digne d'attention.

Au sortir de Tirie on trouve une Plaine qui peut bien avoir cent cin-

De la  
Ville de  
Tirie.

158 *Voyage de Turquie en Asie,*  
quante milles de tour; on croit que  
ce fut-là que Bajazet fut pris par  
Tamerlan : j'allai me promener sur  
une Montagne voisine , où l'on  
trouve plusieurs plantes assez curieu-  
ses. J'ai apporté de la graine de celle  
qui se nomme Banbour, que les Bo-  
tanistes ont trouvée très-singulière.  
De cette Montagne on voit le Fleu-  
ve dont j'ai parlé , qui traverse ces  
vastes campagnes en serpentant , &  
qui n'approche pas plus près que de  
deux lieues de la Ville de Tirie.

Le commerce de Tirie consiste  
en tapis , en laines , en coton , &  
en toutes sortes de fruits & de dan-  
rées. Les Manufactures sont pour  
la plûpart dans le Fauxbourg , qui  
est très-grand & aussi peuplé que la  
Ville. Au sortir de ce Fauxbourg  
on trouve une Montagne très-rude,  
que nous traversâmes le 25. par les  
chemins les plus difficiles du mon-  
de , & nous couchâmes à Arab-  
queux. Le 26. nous continuâmes  
notre route dans ces mêmes Monta-  
gnes ; & après y avoir marché sept  
heures , à travers les rochers & les  
précipices , nous arrivâmes , acca-  
blez

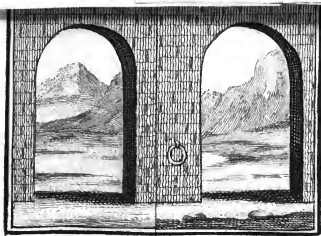
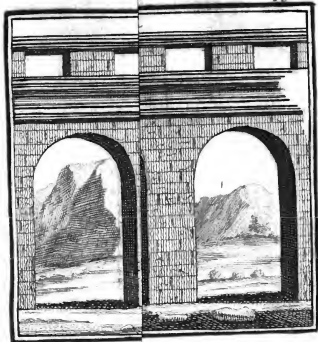
blez de lassitude , dans la Plaine auprès des ruïnes d'un vieux Pont, sous lequel passe une belle Riviere, où nous nous reposâmes à la fraîcheur. Les Turcs nomment ces Montagnes, dont je viens de parler, Coiaïocoufu. On se remit en chemin pour aller coucher à Guselisar, où nous arrivâmes à trois heures après-midi.

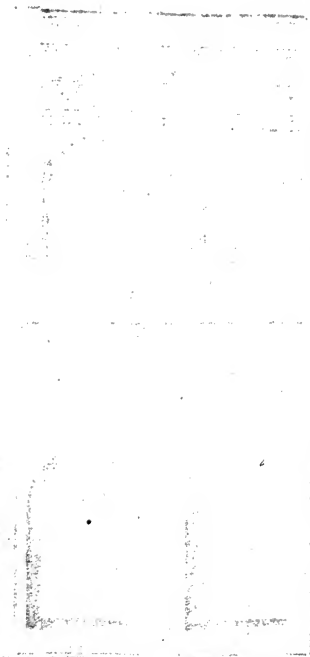
Guselisar n'est aujourd'hui que le cadavre d'une des plus belles & des plus anciennes Villes de l'Asie. Sa grandeur paroît encore assez , puisque je fus plus de deux heures à en parcourir les ruïnes. Je marchai pendant près d'une heure sur des monceaux de pierres , où je remarquai plusieurs souterrains très-bien voutez , & il est aisé de juger que c'étoient des Aqueducs qui conduisoient les eaux dans la Ville ; on m'assura qu'ils alloient encore très-loin delà : on fait assez quelles prodigieuses dépenses les Anciens faisoient pour ces sortes d'ouvrages , & nous n'avons rien dans ce genre qui en approche. A une lieue hors de la Ville on trouve les ruïnes d'un Temple

Antiquitez de Guselisar ; que c'est la même Ville que celle de Magnesie dans l'Ionie.

Temple superbe, dont il y a encore quelques morceaux qui sont sur pied, entr'autres trois belles Arcades qui ont chacune plus de 50 pieds de haut, les frises & les moulures conservent encore toute leur beauté. Il y a aparence que l'on avoit pratiqué dans l'épaisseur du mur un degré pour monter aux galeries qui sont sur ces arcades ; mais il est détruit ou bouché par la quantité de pierres qui sont au pied. Ce qu'il y a là de plus remarquable est une voûte sous terre, qui conduit, à ce qu'on m'a assuré, à plus de deux journées delà. J'y entrai ; mais pour n'avoir pas pris toutes les précautions qu'il auroit fallu pour cela, je n'osai pas beaucoup avancer ; on ne me fût jamais dire à quel usage pouvoit avoir été construit ce souterrain, & l'on me fit là-dessus mille contes frivoles. On dit qu'un amant, pour tromper la jalousie d'un mari, dont il aimoit la femme, fit pratiquer ce souterrain, pour l'aller voir dans une Ville voisine où elle demeurait. L'amour toujors ingénieux n'a-t-il pas pû fournir ce nouvel expédient, dont

Histoire  
re au  
sujet  
d'une  
voûte  
qu'on  
trouve  
sous  
terre.







dont la Calprenede ou Mlle. de Scudery auroient fans doute parlé, s'ils l'avoient fû, pour faire des descriptions pompeuses de cet ouvrage, & louer l'esprit & l'adresse de celui qui l'avoit inventé. Ma conjecture fera fans doute mieux fondée, quand j'avancerai que ce Temple étoit peut-être fâmeux par quelque Oracle, & cette voûte serroit aparemment aux supercheries des Prêtres qui en avoient soin. Je suis sûr du moins que l'Auteur de l'Histoire des Oracles n'auroit pas négligé cette découverte s'il en avoit eu connoissance. Une circonstance qui ne doit pas être négligée, c'est que je remarquai que ce prodigieux ouvrage avoit été construit des ruines d'un autre encore plus ancien, car j'ai vû, du côté du Couchant, au dessus des Arcades, sur deux belles pierres de Marbre, deux Inscriptions qui sont renversées, comme on le peut voir dans le dessein que j'en donne. Il me fut impossible de tirer aucune lumiere des habitans du pais; leur tradition porte seulement que la Mer venoit autrefois battre contre les murailles de  
la

162 *Voyage de Turquie en Asie,*  
la Ville , & l'on me montra un endroit où l'on voit de gros anneaux , où ils disent qu'on amarroit les Vaisseaux. Cette tradition me porte à croire qu'on avoit creusé un Lac dans la Plaine voisine , où les eaux du Meandre , qui passent à deux lieuës de la Ville , formoient un Canal qui servoit à faire remonter les Vaisseaux de la Mer , qui est à 18. ou 20. lieuës delà ; peut-être même que la Mer n'en étoit pas alors si éloignée , ses rivages aiant souvent changé dans cette partie de l'Asie. Ce qui confirme ma conjecture , c'est qu'on m'a assuré qu'en labourant la terre dans cette Plaine , qui est à présent très-fertile & bien peuplée , on y trouve une infinité de coquillages ; mais ce qui ne laisse aucun lieu d'en douter , c'est que Guzul , dans la Langue Turque , veut dire un Lac , & Elisar une Forteresse ; ainsi Guselisar sera la même chose , que la Forteresse ou la ville du Lac. Cette Ville ne peut être que celle de Magnesie dans l'Ionie , qu'il faut bien distinguer d'une autre Ville de même nom qui étoit dans la Lydie au pied du Mont Sipyle. Je

Je donne aux curieux les deux Inscriptions que je trouvai dans un champ ; elles sont sur deux pierres de marbre blanc : si le tems ou la malice des Turcs ne les avoient effacées, on auroit peut-être pû en tirer quelques lumières , pour savoir quelle étoit la Ville dont je viens de parler. Tout le país aux environs est couvert de Colomnes de marbre ou de granite , renversées ou rompues pour la plûpart. Dans l'endroit de la Ville, qui est le plus habité, & où il y a plusieurs fontaines, on tient un Marché, où les Arméniens font un grand commerce de soie & de coton filé ; pour moi j'y trouvai d'excellentes Médailles.

Je partis le 30. de cette Ville , & je traversai la plus belle Plaine qu'on puisse voir ; elle est plantée de figuiers & de plusieurs autres arbres , qui servent de haies aux terres labourées. Un grand nombre de ruisseaux , après avoir porté par tout la fécondité & la fraîcheur, vont se jeter dans une belle riviere qui passe au milieu de la Plaine, & que les Turcs nomment Bosse Maïnder ;  
c'est

Cours  
du  
Meandre.  
Villages de  
Quios-  
que &  
de Nazelie.  
Son  
commerce.

c'est le Meandre, si connu dans les Poëtes & les Historiens; il est assez gros pour porter Bâteaux, son cours est du côté du Couchant & extrêmement doux. Après trois heures de marche on trouve le village de Quiosque, & à deux lieuës delà celui de Nazelie, qui est un gros Casabas, séparé en deux par une Plaine d'un quart de lieuë de longueur. La partie qu'on trouve à main droite est la plus habitée; il y a quatre Mosquées à minarêts. Celle qui est à gauche n'en a qu'une, aussi n'est-elle considérable que par un grand Bazar ou Marché qui s'y tient tous les Jours, & où l'on trouve toutes sortes de marchandises & de provisions, Une troupe de Cavaliers, commandez par un Sardar, empêche qu'il n'y arrive aucun desordre.

Comme je marchois toujours, en tirant du côté du Levant, suivant mes instructions, il ne me fut pas possible de vérifier ce qu'on me disoit de quelques Villes ruinées & de Châteaux, dont quelques uns sont encore entiers, dans des Montagnes qui sont à cinq lieuës de Nazelie.

On

On me fit aussi plusieurs contes touchant les trefors, qui, selon la tradition du pais, y sont gardez par des Esprits.

Le 31. après avoir marché deux heures dans la même Plaine, j'allai coucher à Coujoujac, gros Village, où il n'y a que des Turcs. Le premier Novembre, après avoir marché cinq heures & côtoyé pendant l'espace de deux lieues la riviere de Bosse Maïnder, je fus obligé de la passer sur un Pont de pierres, qui paroît avoir été autrefois très-beau; mais qui est à present en fort mauvais état: on a mis seulement quelques morceaux de bois, sur lesquels on ne passe qu'en tremblant & avec beaucoup de danger; car la riviere est fort profonde en cet endroit-là. On pourroit tirer des commoditez infinies de cette riviere; mais les Turcs sont si négligens, & avec cela si pauvres dans un si beau Pais, qu'ils ne songent qu'à leurs troupeaux, dont le lait & la laine leur fournissent dequoi se nourrir & se vêtir.

Le soir du même jour j'allai coucher à Denyzely, qui est une assez  
jolie

166 *Voyage de Turquie en Afie,*  
 jolie Ville, où le feu venoit de faire,  
 depuis peu, de grands ravages. Le  
 Bizeftain & les Bazars avoient été en-  
 tierement confumez, & on étoit  
 après à les rebâtir quand j'y arrivai;  
 ils feront plus beaux & plus commo-  
 des qu'ils n'étoient, & je logeai dans  
 un Camp neuf, qui n'est pas mal en-  
 tendu.

Comme on voit à quatre lieuës de-  
 là une Montagne, sur laquelle on me  
 dit qu'il y avoit quelques monumens  
 & des Châteaux encore entiers, je  
 pris avec moi quatre hommes, bien  
 montez & bien armez, pour m'y  
 accompagner. Nous trouvâmes d'a-  
 bord au pied de la Montagne plusieurs  
 restes de murailles qui paroiffoient  
 s'étendre jusques sur les hauteurs voi-  
 fines, où il y avoit des Forterefles.  
 Après avoir traversé ces Mafures,  
 nous entrâmes dans une grande Ville,  
 entierement ruinée; mais dont il  
 reste encore quelques monumens  
 sur pied, qui font d'une beauté à ra-  
 vir. Il paroît que ces Palais étoient  
 tous bâtis de marbre blanc, & rien  
 n'égale la délicatesse des ornemens que  
 le tems n'a pas encore effacez. Les  
 bas

Beaux  
 Monu-  
 mens  
 aux en-  
 virons  
 de De-  
 nyzely.

Ces  
 ruïnes  
 se nom-  
 ment  
 Aron-  
 don.

bas reliefs laissent voir encore des guirlandes de fleurs & des fruits de toute sorte, soutenus par de petits Amours, d'un travail si beau & si correct, qu'on ne sauroit se lasser de l'admirer. On en voit d'autres, où sont des Thermes, qui representent le Dieu des Jardins, avec des oiseaux, dont la plupart tiennent des couronnes de fleurs dans leur bec, & sous les pieds quelque chose qui ressemble assez à la foudre de Jupiter. Mon conducteur me mena jusqu'en un endroit où l'on trouve une infinité de beaux restes de la magnificence de cette Ville. Je remarquai, entr'autres choses, deux pieces de marbre blanc, & une belle source qui paroît y être conduite par quelque Aqueduc; & elle étoit sans doute destinée pour un Palais de marbre qui est auprès & dont les ruines laissent encore entrevoir la beauté. A quelque distance delà, s'élève un édifice où l'on m'assura qu'il y avoit quelques Inscriptions. Comme on n'y peut aller qu'en montant, j'eus le plaisir de considérer d'un coup d'œil tous ces restes superbes de la magnificence des Anciens,

168 *Voyage de Turquie en Asie,*  
ciens, des monceaux de marbre, des  
Colomnes répanduës & à demi bri-  
fées, avec leurs bases & leurs chapi-  
teaux; des murailles à moitié ruinées,  
& qui semblent encore, après tant de  
fiécles, braver le tems qui les con-  
fument. Je vous avouë que j'étois  
dans une triste admiration, de  
voir qu'une Ville si belle, & qui pa-  
roiffoit avoir plus de deux lieuës de  
longueur, n'étoit à present qu'un  
triste amas de pierres & de marbre;  
& je pensois au tems où ce lieu si de-  
fert, & qui ne sert à present de re-  
traite qu'aux serpens & aux bêtes fé-  
roces, devoit avoir été si peuplé &  
rempli d'habitans, dont la volupté &  
la moleffe paroiffent encore affez par  
la beauté de leurs bâtimens, & les or-  
nemens qui les accompagnent. Je  
me demandois à moi-même ce qu'é-  
toient devenus des hommes, peut-  
être diftinguez par leur merite &  
leurs talens, peut-être de grands Rois  
& de grands Capitaines, dont les  
noms ne font pas même venus jusqu'à  
nous; nous ne favons pas même  
celui de de leur Ville. Le Public me  
pardonnera, s'il lui plaît, ces réflexions;  
il



il lui paroîtra assez à propos de les avoir faites dans cette occasion , & peut-être assez naturel de lui en avoir fait part.

Comme j'étois dans cette sombre rêverie , un de mes compagnons de Voyage vint me dire à peu près ce que la Sibylle dit autrefois à Enée dans une semblable rencontre.

*Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit.* On venoit d'apercevoir une troupe de Touroudy , qui sont des voleurs , d'une espece differente des Arabes & des Turcomans ; mais qui ne sont pas plus traitables qu'eux ; ce sont des Soldats débandez , qui s'assemblent pour courir la campagne & qui y causent beaucoup de ravages. Je n'eus le tems que d'aller un moment dans le lieu que l'on m'avoit indiqué , & où je trouvai deux Inscriptions Grèques fort mutilées : peut-être que j'en aurois découvert d'autres ; mais mes guides ne m'en donnèrent pas le tems ; il fallut partir incontinent & s'éloigner d'un endroit , où il n'étoit pas permis d'être curieux sans péril. En nous en retournant à la Ville , la

170 *Voyage de Turquie en Asie*,  
nuit nous surprit dans un lieu assez  
agréable ; mais qui me parut un vrai  
coupe-gorge ; cependant mes gui-  
des me rassurèrent , & nous nous  
mîmes à manger ce qui nous restoit,  
pendant que nos chevaux païssoient  
tranquillement autour de nous.  
Rien ne ressemble mieux à la vie  
des Chevaliers errants , que celle  
des Voyageurs , & la situation où je  
me trouvois cette nuit , & où je me  
fuis trouvé cent fois , me rapelloit  
les idées agréables de Dom Qui-  
chotte de la Manche , & de son E-  
cuyer Sancho Pança.

Quand je fus de retour à la Ville,  
j'appris que quelques personnes aiant  
crû que j'allois dans les ruines d'A-  
rondon , pour y chercher les tresors  
que les Turcs croient être cachez  
dans tous les lieux où il y a quel-  
ques monumens de l'antiquité , s'é-  
toient atroupez pour me surprendre  
en chemin , & m'enlever tout ce  
que j'aurois pû trouver dans ce lieu  
desert ; ainsi voulant éviter Scylla ,  
je pensai tomber en Charybde ; mais ,  
par bonheur , la crainte des voleurs ,  
qui rodoient dans ces Montagnes ,  
m'a-

m'ayant fait prendre une autre route, fut cause que je ne fus pas détrouffé dans la Plaine par d'autres voleurs.

Ces nouvelles m'ôtèrent l'envie de demeurer plus long tems à Denyzely ; j'en partis le lendemain à cinq heures du matin, & après avoir traversé un chemin, coupé par plusieurs ruisseaux, je passai une Riviere, dont on ne me pût pas dire le nom ; les Turcs ne lui donnant que celui de Sou, qui dans leur Langue veut dire de l'eau. Quand cette Riviere est grossie par les pluies, on la passe sur un Pont de pierre, qui n'a qu'une arche. On trouve au sortir de cette Plaine des Montagnes qui sont fort rudes à monter ; elles sont couvertes de Sapins : on descend ensuite dans une Vallée plantée d'amandiers qui appartiennent à un Couvent, où l'on garde précieusement le corps d'un Mahometan nommé Jatagundie, qu'on dit avoir opéré de grandes merveilles dans tout le Pais. La Mosquée Riche où il repose est très-belle & bien entretenue ; il y a dedans 60. chandeliers d'argent massif de dix pieds de Mosquée des Turcs, où l'on de exerce

l'hospitalité.

de haut , & un fort grand nombre de lampes d'or & d'argent. Deux cens Dervis sont employez au service de cette Mosquée ; ils ont une Bibliothèque très-bien fournie , & il feroit à souhaiter que quelque Savant pût la visiter ; il pourroit y trouver des Manuscrits précieux , & d'autres livres qu'on croit peut-être n'exister plus. Comme cette Mosquée a des revenus immenses , il y a une fondation pour nourrir & loger tous les passans , & on y exerce l'hospitalité avec beaucoup de charité ; ce qui n'est pas d'une petite dépense , le peuple y accourant en foule de tous les environs.

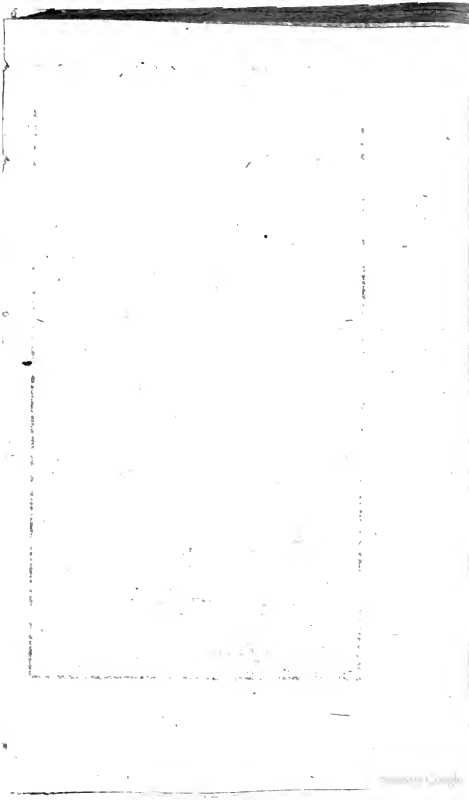
A une demi lieuë de ce Couvent, on trouve un défilé fort dangereux , où les Voyageurs sont souvent attaqués par les voleurs qui se tiennent dans les Montagnes. On voit en chemin plusieurs sources très-belles qui forment les ruisseaux , sur lesquels sont les moulins de ce Monastere. A trois lieuës de ce détroit on rencontre le Village de Guncié , où nous passâmes la nuit. Le lendemain , cinquième du mois , nous par-

partîmes à sept heures du matin , & après avoir fait une lieue dans un beau chemin , nous traversâmes une Montagne , couverte de sapins & de halliers , au pied de laquelle on voit le Lac de Guesigheul : le soir nous allâmes coucher à Jasely , où l'on trouve encore un Lac que les habitans de ce Village nomment Nau-lugheul ; les eaux en sont fort grasses , & quand on y lave du linge , on n'a pas besoin de savon pour le blanchir. Ce lieu est très-agréable ; les Voyageurs y sont bien logez , & la campagne est couverte d'arbres , qui ressemblent assez à nos Tilleuls , excepté qu'ils ne sont pas si ronds & qu'ils s'élèvent plus haut. Il faut que dans le voisinage il y ait quelques ruïnes considérables , puisqu'on voit ici plusieurs pieces de marbre & des Colomnes qu'on y a apportées ; mais on ne peut tirer des habitans aucune lumière sur ce sujet : ils ne disent que des fables , selon leur coûtume ; & si on les en croioit , le lieu d'où ils tirent ces monumens est la chose du monde la plus merveilleuse.

Jafely,  
B n-  
dour.  
Lacs  
qui ont  
des  
pro-  
priétez  
fingu-  
lières.

De Jafely j'allai coucher à Bondour sans avoir rien trouvé de remarquable sur la route qu'un Lac qui porte le nom de cette petite Ville, & dont les eaux sont si ameres, que les poissons n'y fau- roient vivre; on y trouve seulement beaucoup d'oiseaux aussi gros que des oyes, & si gras qu'ils ne sauroient vo- ler: ils se laissent tuer à coups de bâ- ton. On fait de leur graisse une man- téque, dont les pauvres gens se servent au lieu de beurre fondu.

La ville de Bondour est située au pied des Montagnes, & il paroît qu'el- le a été autrefois bien plus considéra- ble. Les gens du pais assûrent qu'el- le étoit dix fois plus grande, & qu'el- le s'apelloit Caragacia; & on n'a pas de peine à le croire lorsqu'on sort à la campagne, où l'on trouve plusieurs ruïnes dans les vignes qui sont aux en- virons; j'y vis un Temple presque en- tier: mais qui est si enfoncé dans la terre, qu'on n'y peut entrer que par les fenêtres, & un autre où il n'y a que la voute qui paroît. Il y a grande aparence que cette Ville a été détruite par quelque tremble- ment de terre: ou, selon la tradition  
du



*L'herbe  
du Diable*



*Cette Bête Se nomme Sirlan ou Zabi*





du païs, par un déluge d'eau, qui submergea cette Ville & l'entraîna dans le Lac dont je viens de parler, où l'on voit encore des ruïnes. Comme je voulois favoir la raison pour quoi le poisson ne pouvoit vivre dans ce Lac ; on me dit que cela venoit de la qualité de l'herbe amere qu'on y trouve en si grande quantité, qu'elle couvre toute la surface de l'eau. Les habitans du Païs l'appellent l'herbe du Diable, & elle me parut à moi une espèce de tétinale. J'en arrachai & m'aperçûs qu'en la rompant il en sortoit une espèce de lait, ce qui m'obligea à en exprimer assez pour en remplir une petite fiole. On ne manqua pas de m'avertir que cette herbe étoit très-venimeuse : la curiosité l'emporta sur la crainte ; mais j'en fus bien-tôt puni ; car le lendemain je me trouvai, aussi-bien que mon Janissaire qui m'avoit aidé, fort incommodé de la vûë, & nous eûmes l'un & l'autre le visage enflé, ce qui dura dix ou douze jours.

En revenant de ce Lac je trouvai en chemin une Colonne ; mais si enfoncée dans la terre, qu'il n'en paroïssoit

176 *Voyage de Turquie en Asie,*  
qu'environ trois pieds. J'y copiai une  
Inscription, qui est la seule que je pus  
rencontrer dans ces ruïnes; on la trou-  
vera dans le second volume, avec  
quelques autres que j'ai prises en dif-  
ferens endroits. Les Soldats qui rem-  
plissoient alors les chemins, m'empê-  
chèrent d'aller visiter les autres mo-  
numens qui sont dans les Montagnes  
voisines.

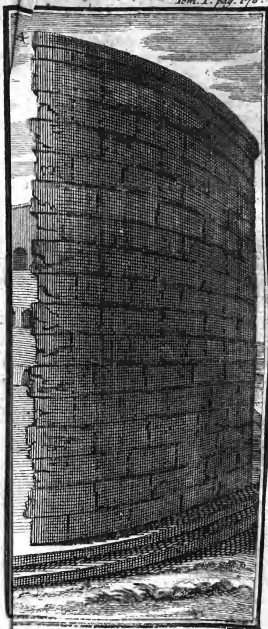
De Bondour, d'où je partis le  
onze, jusqu'à Sparte où j'allai  
coucher, il n'y a que cinq lieuës;  
mais la route étoit alors fort dange-  
reuse, par la raison que je viens de  
dire, ce qui m'obligea de séjourner  
vingt jours à Sparte, pour laisser cou-  
ler les Troupes qui revenoient de la  
Morée.

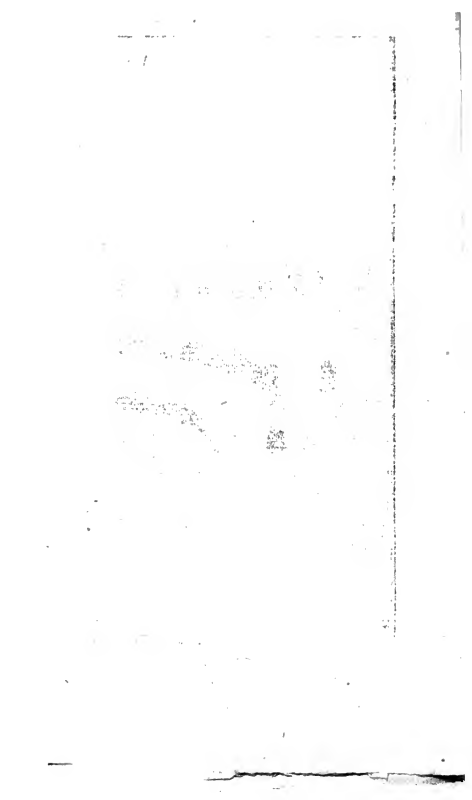
Ruïnes  
de la  
ville de  
Saga-  
laïer. Pour ne pas rendre inutile mon  
séjour dans cette Ville, je pris avec  
moi six hommes bien armez, pour  
aller visiter tous les environs; on m'a-  
prit qu'au delà des Montagnes, qui  
sont à trois ou quatre lieuës delà, on  
trouvoit les ruïnes d'une ancienne Vil-  
le: je traversai ces Montagnes, qui  
sont extrêmement élevées, avec une  
peine infinie; mais rien ne coûte à la  
cu-

curiosité. En descendant on me fit tourner à main gauche, par des chemins fort difficiles ; & après une demi heure de marche , je me trouvai auprès des ruïnes qu'on m'avoit indiquées. Le premier coup d'œil offre un spectacle si triste, qu'il tire les larmes des yeux. On voit d'abord, dans la Montagne, une infinité de Niches taillées dans le roc ; on aperçoit ensuite les vastes débris d'une Ville bâtie en amphithéâtre, dans le penchant de la Montagne, qui est une racine du Mont Taurus, & ces ruïnes s'étendent jusques dans la Plaine. Je jugeai que la Ville pouvoit bien avoir cinq ou six milles de tour. Après avoir marché quelque-tems sur des monceaux de pierres & de marbre, j'aperçus un grand Temple, dont les quatre murailles subsistent encore. On observe dans les frises quantité d'ornemens, parmi lesquels on remarque des enfans avec des aïles, qui tiennent à la main des couronnes & des guirlandes de fleurs. Je comptai 52. édifices qui paroissent avoir été très-beaux, & il est aisé de les distinguer des autres bâtimens, qui la plupart

H 5 font

178 *Voyage de Turquie en Asie,*  
sont entièrement détruits ; ceux même qui sont encore sur pied sont si ensevelis dans la terre, qu'on n'en voit plus que le comble & les voûtes, & le dedans est si rempli de décombres qu'on ne sauroit y entrer. Je ne doute nullement que cette Ville n'ait péri autrefois par un tremblement de terre ; & de la manière dont elle paroît ensevelie, il faut que presque tous les habitans aient eu le même sort que leur Ville. Ce qui y reste de plus entier, est un grand amphithéâtre d'une extrême beauté & qui a plus de 150, pieds de diamètre. On y compte 30. sièges, depuis le bas jusqu'aux galeries, & vingt des galeries jusqu'au plus haut étage. La loge, où se mettoit le Prince, étoit bâtie de grosses pierres de taille, & elle est encore bien conservée. Au-dessous des loges sont plusieurs petits apartemens, qui servoient apparemment à enfermer les animaux qu'on faisoit combattre dans les spectacles. Je ne pus trouver parmi toutes ces ruïnes que quatre inscriptions qui sont même fort mutilées : je souhaite que les Savans puissent en tirer quelque connoissance,  
pour





pour déterminer quelle fut autrefois cette Ville infortunée. Je soupçonnai d'abord que ce pouvoit être la ville de Laodicée, non pas celle de Pisidie qui étoit près du Fleuve Lycus; mais celle qui étoit dans le Roiaume d'Amymtas, & qu'on surnommoit la Brûlée, parce qu'elle périt par des feux volcans qui sortirent de la Montagne, au pied de laquelle elle étoit bâtie, avec de si grands tremblemens de terre, qu'elle fut entièrement renversée, comme on peut le voir dans les Historiens qui parlent de cet événement. Mais comme cette Ville étoit à plus de dix lieues de l'endroit où j'étois alors, je revins bien-tôt de cette première idée. Comme je trouvai dans ces quartiers plusieurs Médailles de la Ville *CAΓΑΛΑCCEΩΝ*, je ne sai si ce ne seroit point Sagalassus, ville de Pisidie, avec laquelle les Lacédémoniens avoient fait alliance, comme il paroît par une Médaille rapportée par M. Vallant; peut-être que c'étoit Seleucie ou Antioche qui étoient voisines de Sagalassus; mais je laisse aux Savans à décider ce point de Géographie; si j'avois eu la

180 *Voyage de Turquie en Asie,*  
commodité de prendre la juste position  
de ce lieu, l'affaire seroit décidée; car  
Strabon a marqué la situation de Saga-  
lassus. Quoiqu'il en soit, on donne le  
nom de Bourderou à ces ruines & à un  
petit Village qui est dans la Plaine voi-  
sine, dans lequel il n'y a rien de remar-  
quable, qu'un grand nombre de sour-  
ces d'eau vive, qui passoient aparem-  
ment dans la Ville dont je viens de  
parler.

Sparte. Le lendemain 23. je revins à Sparte  
par des chemins très-rudes, aiant été  
obligé de traverser des Montagnes fort  
escarpées, où l'on trouve plusieurs sour-  
ces, & entr'autres une fontaine très-  
renommée par les merveilles que les  
Turcs lui attribuent, à l'occasion d'un  
Solitaire Mâhometan nommé Chek-  
baba, qui veut dire le Chef des Peres  
qui est enterré auprès, & qui communi-  
que, selon la tradition du país, à cette eau  
le don de guérir les maladies, ce qui y fait  
aborder un grand concours de peuple.

Le 24. le Mouffalem, qui est ce-  
lui qui gouverne le país à la place du  
Pacha, arriva à Sparte; tous les prin-  
cipaux habitans de la Ville sortirent  
avec le peuple pour aller au-devant,  
& il



& il fit son entrée sur les trois heures après-midi, accompagné du Cadis & de plus de 400. personnes à cheval. L'arrivée de ce Magistrat réforma un peu la police de Sparte qui avoit été négligée. Il songea d'abord à purger les chemins des voleurs qui s'y étoient répandus, & il mit du monde en campagne pour leur donner la chasse. Sparte n'a rien de singulier; cette Ville est située dans une belle Plaine, au pied d'une chaîne de Montagnes fort hautes; c'est-à-dire du Mont Taurus, qui traverse toute l'Asie, jusqu'au fond des Indes. Il y en a une qui s'élève en pain de sucre, sur le sommet de laquelle on voit encore les ruines d'un ancien Château. De l'autre côté de la Plaine on en voit une autre, sur laquelle il y a aussi quelques restes d'une Forteresse. Les Turcs comptent plusieurs Histoires à cette occasion. Ils disent que ces Montagnes appartenoient à deux petits Princes qui étoient ennemis: l'un d'eux avoit de belles sources dans ses petits Etats; le pais de l'autre étoit fort stérile faute d'eau: celui-ci avoit une très-belle fille, le

Histoi-  
re sin-  
guliere  
d'un  
Amant.

Prince son voisin en devint amoureux ; la fit demander en mariage, & lui proposa la paix. Son ennemi, pour éluder sa proposition, lui répondit que s'il pouvoit lui faire venir de l'eau dans son Château, il lui accorderoit la Princesse sa fille en mariage ; mais qu'il ne falloit pas l'esperer par d'autres moïens. L'amour ne trouve rien d'impossible ; le Prince amoureux consulta tout ce qu'il y avoit de plus habile dans le País pour savoir si on ne pouvoit pas faire réussir ce projet. On tâcha de le rebuter par les dépenses excessives qu'il faudroit faire pour cette communication ; tout cela ne fit qu'irriter sa passion : enfin il fit travailler à un souterrain voûté, qui devoit communiquer de ses Etats à ceux de son voisin. L'ouvrage fut conduit avec une diligence extrême ; & l'on fut bien surpris, lorsqu'on fut que cet Aqueduc étoit fini. Le Prince lui-même admira ce grand ouvrage, & voiant le courage & l'amour de son ennemi lui accorda sa fille en mariage, & ils vécurent depuis dans une grande union.

union. On assure dans le País, qu'il n'y a pas vingt ans que ce souterrain étoit ouvert ; mais un Pacha le fit fermer , parce qu'il serroit de retraite aux voleurs , & qu'on y trouvoit quelquefois des g ns assassinez.

Je ne dois pas oublier de dire ici qu'on trouve dans ces Montagnes, dont je viens de parler , une espece d'animal qui n'est ni lion , ni tigre <sup>Animal</sup> ni loup ; mais qui semble tenir de ces <sup>singulier.</sup> trois animaux ; il est extrêmement carnassier , ne vivant que de cadavres , qu'il d terre dans les lieux où ils sont , & les transporte dans sa tanière , ce qui oblige les habitans du pa s   mettre autour des s pulchres plusieurs perches avec des banderolles pour servir d'épouvantail ; ce qui souvent est fort inutile. Je vis la peau d'un de ces animaux , qu'on avoit pris de la maniere que je vais raconter. On venoit d'enterrer un mort , & on se mit en embuscade   quelque distance delà. L'odeur du cadavre attira bien-tôt la bête aff m e ; mais aiant senti qu'il y avoit quelqu'un de caché dans les broussailles,

184 *Voyage de Turquie en Asie,*  
faïlles, elle se retira dans sa caverne.  
On la suivit: on se mit à creuser, &  
après bien de la peine on la trouva.  
Ce qu'il y a de remarquable, c'est  
que cet animal, d'ailleurs si cruel &  
si féroce, devient si doux lorsqu'il  
se trouve pris, qu'il se laisse tuër sans  
aucune résistance. Les gens du pais  
attribuent cette docilité à la vertu du  
mot *menchiené*, qu'ils répètent plu-  
sieurs fois, & qui veut dire, *il n'y est*  
*pas*. Comme je n'avois rien à faire à  
Sparte; après que j'y eus acheté plu-  
sieurs Médailles & guéri quelques  
malades qui s'étoient mis entre mes  
mains, j'en partis le trente & j'arri-  
vai le même jour à Igridy, qui en est  
à huit lieues: le chemin en est très-  
beau & le pais extrêmement fertile.  
Au pié des murailles d'Igridy est un  
grand Lac du même nom, où il y a  
une Ile. Cette Ville, peu confi-  
dérable aujourd'hui, paroît avoir  
été très-forte autrefois, sur-tout par  
sa situation, puisqu'on n'y peut ar-  
river que par des défilez fort étroits,  
& qu'il seroit fort aisé de fortifier.

Je partis d'Igridy le premier De-  
cembre, & après avoir côtoïé le  
Lac,

Lac , dont je viens de parler , pendant deux heures & demie , j'entraï dans de hautes Montagnes , que l'on nomme aujourd'hui Kouvali Dagla , & qui sont sans doute le Mont Taurus , qui commençoit dans la Pisidie & s'étendoit jusqu'aux extrémités de l'Asie. J'y marchai pendant douze heures avant que d'arriver à Belgers , petit Village qui n'a rien de remarquable. Le lendemain deuxième du mois , je fis encore huit ou dix lieues par des chemins moins raboteux que la veille , & j'allai coucher à Serkis-Serrail ; on trouve sur la route le Lac de Gueul-Benicher , qu'on laisse à main droite : ce Lac est très-considérable & fort poissonneux ; mais ce qu'il y a de plus remarquable , c'est que le sel qui s'y forme s'élève en petites Montagnes qui paroissent sur la surface de l'eau ; on va le prendre sur des Caiques & on le fait secher au Soleil , où il se durcit. Il y a apparence que ces Lacs , qui sont depuis Bondour jusqu'à Cogni , ont été formez par les fontes des neiges & par les torrens , qui tombent de ces

186 *Voyage de Turquie en Asie,*  
ces Montagnes dans les Vallées voi-  
sines.

Arrivée  
à Co-  
gni.

Je partis le trois de Serkis-Serrail,  
& après huit heures de marche par  
un chemin coupé, j'allai coucher  
au Village de Quisilouren. Le len-  
demain, après avoir fait sept ou huit  
lieuës, je passai la Riviere d'Alti-  
masou, & trois heures après j'arri-  
vai à Cogni, qui s'apelloit autrefois  
Iconium, Ville célèbre par le séjour  
qu'y faisoient les Empereurs Otto-  
mans, avant qu'ils eussent poussé  
leurs conquêtes plus avant. Comme  
j'ai parlé fort au long de cette Ville  
dans mon dernier Voyage, je me  
crois dispensé d'en faire ici une se-  
conde relation. Voilà bien des nou-  
velles découvertes depuis Apamée  
où je débarquai jusqu'à Cogni; je  
prie seulement le Lecteur de me par-  
donner la sécheresse en faveur de  
l'exactitude. Ceux qui ne veulent  
que des Historiettes ou des avantu-  
res de Roman, n'en trouveront  
guères dans cette route; mais ceux  
qui aiment à découvrir les antiqui-  
tez & qui se trouvent transportez  
dans ces ruïnes, qui leur rappellent  
le

le souvenir des anciennes Villes, dont elles ne font plus que les cadavres, me sauront quelque gré de les avoir visitées & de les avoir mis en état, en marquant les lieux où elles font, de décider si je me suis trompé ou non dans les conjectures que j'ai avancées dans ces occasions. Comme je ne cherche que la vérité, je serai ravi qu'on me corrige dans les endroits où je ne l'aurai pas rencontrée. Comme M. de l'Isle ne connoît pas de meilleure Carte de la Natolie que celle qu'il a gravée sur mes Mémoires; je ne doute pas que celle qu'il vient de faire sur ce nouveau Voiage ne soit encore, & plus complete & plus exacte; c'est-là sans doute la plus grande utilité qu'on puisse retirer des Voia-  
ges.

Après avoir passé trois jours à Cogni, je partis pour Césarée de Cappadoce, dans le dessein d'aller sur le <sup>Voiage de Co-</sup>Mont Argie cueillir quelques plantes. Je savois qu'il y en avoit d'excellentes <sup>Césarée de Cappadoce.</sup> pour purger les humeurs qui sont dans le sang, & je m'en étois bien trouvé dans plusieurs occasions. J'ai déjà raconté de quelle maniere j'avois guéri  
avec

avec cette herbe la veuve d'Aslan Pacha. Quand j'en eus fait ma provision, il fallut revenir à Cogni par le même chemin, celui qui conduit à Alep, où j'avois dessein d'aller, auroit été plus court; mais il étoit impraticable, à cause du grand nombre de voleurs Turcomans qui sont répandus sur cette route. Je n'ai rien de particulier à dire de ce petit Voiage; si-

Confir-  
mation  
de ce  
que j'a-  
vois dit  
des  
Mai-  
sons  
Pyra-  
midal-  
es.

non que les Maisons Pyramidales, dont j'ai parlé ailleurs, & dont aucun Auteur avant moi, ni ancien ni moderne n'avoit parlé, sont encore en bien plus grand nombre que je ne l'avois dit; & l'on m'assura même que de l'autre côté d'une Montagne qu'on me fit apercevoir, il y en avoit plus de cent mille. Etoit-ce le Cimetiere de la Ville de Césarée & de tous les environs, ou plutôt une Ville d'une construction particulière, & la seule de cette espece qui soit dans l'Univers? je le demande aux savans. Ce que je sai bien, c'est qu'il est difficile de trouver un monument plus singulier & plus inconnu à toute l'Europe que celui-là. Comme cette découverte parut fort extraordinaire, lorsqu'elle fut publiée, dans  
mon



mon dernier Voiage ; la Cour donna ordre à M. le Comte Desalleurs, Ambassadeur à la Porte, de s'en informer exactement ; & on lui raporta que la chose étoit non seulement comme je l'avois dite dans ma Relation ; mais que le nombre de ces maisons Pyramidales que les Turcs appellent les Minarets, parce qu'elles sont faites en pointe comme les Tours des Mosquées, étoient en bien plus grand nombre que je ne l'avois crû, qu'il y en avoit plus de 200000. M. Cherac, Consul pour la Nation d'Angleterre reçût le même Ordre, & son information a été conforme à celle de M. Desalleurs ; ce qui rend la chose aussi incontestable qu'elle est étonnante.

Je fus de retour à Cogni le 25. & j'en partis le 28. pour Adana, après y avoir acheté les meilleures Médailles que j'y pûs trouver. Comme je suivis dans cette route les mêmes chemins que j'avois suivis dans mon dernier Voiage, & que je ne cherche point à répéter ce que j'ai déjà dit, le Public me dispensera aisément de lui rappeler le souvenir de quelques mauvais gîtes : il se passeroit peut-être  
bien

190 *Voyage de Turquie en Asie,*  
bien aussi de savoir que je fus attaqué  
par quelques voleurs; qui ne me fi-  
rent pas grand mal; mais on a tant de  
plaisir, quand on est arrivé au Port,  
de se ressouvenir des périls qu'on a  
courus pendant le voiage, qu'on ne  
fauroit résister à la démangeaison  
qu'on a de les écrire.

Dès que je fus arrivé à Adana, où  
je n'avois rien à faire, je songeai à  
partir pour Tharse, dans le dessein  
d'aller visiter encore une fois la ville  
des Geants, dont la relation a révolté

L'Au- tant de monde contre moi. Les pré-  
teur ar- cautions que je pris pour y réussir, au-  
rive à roient satisfait ma curiosité & levé  
Tharse; toutes les difficultez qu'on m'a faites,  
ce qu'il si un incident, que je n'avois pû pré-  
fait pour voir, n'avoit fait avorter mon dessein  
vérifier dans le tems que j'étois prêt à l'exé-  
ce qu'il cuter.  
avait

avancé J'allai trouver le Cady qui me re-  
sur la cût fort bien, je lui montrai mon  
ville des Êrman & lui offris mes services. La  
Geants. qualité de Médecin du Roi de France  
est la meilleure qu'on puisse prendre  
dans les voiajes. On trouve par tout  
des malades, & sur-tout beaucoup d'i-  
gnorance dans les païs où je voiageois;  
&

& on y peut passer, comme par tout ailleurs, pour bon Medecin, sans être fort savant dans la Medecine. Cette Science a cela de bon qu'elle ne perd pas, par la mort d'un homme qui se porte bien, le crédit qu'elle acquiert par la guérison d'un malade. Comme le Cady avoit quelques-uns de ses domestiques incommodez, il me pria de leur donner quelques remedes, & en demanda aussi pour lui-même; car quand on a le bonheur dans ces pais éloignez de trouver un Médecin qu'on croit habile, on est presque fâché de se bien porter, ou du moins on croit, avec leurs remedes, faire une provision de santé pour le tems qu'on sera privé de leur presence. Le Cady voiant le soin que je pris de purger ses malades, me fit un très-bon accueil, & me promit de me faire plaisir en tout ce qui dépendroit de lui. Je le pria, pour toute récompense, de me donner quelques-uns de ses gens pour m'accompagner dans des lieux où j'espérois trouver quelques herbes medecinales, lui promettant de lui en faire part & de lui en apprendre l'usage.

Char-

Charmé de ces offres il me donna deux de ses domestiques ; j'en louai deux autres , & nous nous mîmes en chemin , avec mon valet & deux païsans , pour avoir soin de nos chevaux. Après avoir fait environ quatre lieues , nous nous trouvâmes près de la Montagne des Geants , & je cherchai avec soin le lieu le plus commode pour en bien examiner toutes les avenues , & voir si je ne trouverois pas un endroit par où l'on pût monter avec un peu plus de facilité ; mais je n'aperçus de tous côtez que des Rochers taillez en pointe de diamans , entassez les uns sur les autres , & qui me faisoient connoître l'impossibilité de pouvoir y grimper. Enfin étant revenu du côté où sont les trois marches dont j'ai parlé dans mon dernier voyage & qui ont environ 30. pieds de haut chacune , je résolus de tenter l'aventure par cet endroit-là , & après avoir bien pris mes mesures , je retournai à Tharse , où je fis entendre au Cady que je ne croiois pas qu'il y eut un lieu dans le voisinage où l'on pût espérer de trouver des plantes plus salutaires que dans les ruines de la ville

le

le de Nembrot; car c'est ainsi qu'on appelle cette Citadelle dans le païs; qu'ainsi s'il vouloit aprouver mon dessein, j'allois faire tous les préparatifs nécessaires pour y monter. Le Cady me répondit que j'étois le maître de faire là-dessus ce que je jugerois à propos, qu'il favoriseroit mon entreprise autant qu'il dépendroit de lui, qu'il seroit même charmé de pouvoir m'y accompagner lui-même; mais que du moins il me donneroît pour escorte son Coagy. Je fus si content des offres de cet Officier, que je lui donnai sur le champ une petite montre d'or, & lui promis un présent encore plus considérable à mon retour. Dès que je fus sorti d'auprès du Cady, je fis chercher des perches & d'autres morceaux de bois pour en faire des échelles, & je pris toutes les autres précautions nécessaires pour mettre à fin cette grande aventure. Mais dans le tems que j'étois prêt à partir, le Cady m'envoia dire de le venir trouver; cet ordre me chagrina beaucoup, sans en savoir pourtant la raison; dès que je fus entré dans son appartement, il me fit asséoir auprès de lui, & aiant fait

194 *Voyage de Turquie en Asie,*  
aporter le café; il me dit d'un air grave & sérieux, *A quoi songes-tu de vouloir monter dans la ville de Nembrot; fais-tu bien que c'est un lieu qui est rempli de trésors que des Esprits malins gardent avec grand soin, & que tu périras infailliblement dans cette entreprise, à moins que tu ne les rendes immobiles, par la vertu des paroles enchantées, dont tu as appris l'usage dans des livres dont les Francs sont en possession.* J'eus beau lui assurer que je ne savois point s'il y avoit des trésors sur le haut de ce Rocher; qu'en tout cas ce n'étoit point là le motif qui me faisoit entreprendre d'y monter, & que je n'avois d'autre dessein que d'y chercher des plantes; tout cela ne convainquit point le crédule Cady. Il me replica que ce que je disois étoit bien le prétexte dont je me servoais; mais que mon dessein caché étoit d'aller enchanter les Diables qui gardent cette Montagne, & d'en enlever les trésors; ensuite s'approchant de moi, il me dit d'un air de bonté; *Ne me cache rien, je t'en conjure, tu peux t'ouvrir à moi, je te garderai le secret; tu veux aller enlever les richesses de la ville de Nembrot;*

brot; mais, ajouta-t-il, en me parlant à l'oreille, *il est inutile que tu te donnes tant de peine, tu peux avoir des trefors sans courir le danger de te casser le col; tu n'as qu'à commander à ces Esprits qui les gardent d'en apporter ici, ils t'obéiront sans doute, forcez par les charmes que tu sais mettre en usage, & jete promets que nous les partagerons en bons freres.* J'eus bien de la peine à m'empêcher d'éclater de rire à ce discours; mais l'envie que j'avois de réussir dans mon projet me retint, & je mis tous mes soins à lui persuader que je n'étois ni Magicien ni Enchanteur; que mon but, dans les voyages dont l'Empereur des Francs mon maître me chargeoit, étoit de perfectionner la Médecine & la connoissance des plantes; & que c'étoit-là ce qui m'obligeoit à le prier de ne rien changer dans la permission qu'il m'avoit donnée de me laisser monter sur cette roche inaccessible à toute autre personne moins curieuse que moi. Mais il me fut impossible de le desabuser; & comme il vit de son côté qu'il ne pouvoit rien gagner sur moi, il reprit son air sérieux, & apella

quatre personnes des plus aparentes de la Ville, & qu'il avoit sans doute fait cacher pour entendre nôtre conversation; car ils parûrent sur le champ. Dès qu'il les eut fait asseoir auprès de nous, il me demanda mon Firman, que je tirai de mon portefeuille pour le lui donner; il le prit & le lût tout haut, ensuite me le rendit. J'étois fort inquiet de savoir où aboutiroit toute cette ceremonie, lorsque le Cady adressa ainsi la parole à la Compagnie.

*Musulmans, il est porté par nôtre Loi que quand le Commandement de nôtre Prince vient jusqu'à nous, quoique ce soit un Infidelle qui en soit chargé, nous devons employer tous nos soins, pour qu'il ne lui arrive aucun accident, dans les lieux que Sa Hautesse nous a confiez; vous savez que tout le monde se prépare dans la Ville & dans la Campagne à se révolter contre lui, & que le bruit s'est répandu, qu'il n'entreprend de monter à la Ville de Nembrot, que pour en enlever les tresors. On m'est venu avertir qu'il est sorti ce matin 50. Cavaliers, à dessein de l'arrêter en chemin, & de le*  
*1uer*



tuër même , plutôt que de permettre qu'il exécute ce dessein. Il est du devoir de ma Charge de l'empêcher d'y aller , de peur que s'il lui arrivoit quelque accident , j'en fusse responsable sur ma tête à la sublime Porte. Je vous ai envoyé chercher pour être témoins de l'Ordre que je lui donne devant vous , de sortir au plutôt d'un lieu où il court tant de danger pour sa vie , & de se mettre en sûreté par une sage & prompte retraite.

Cet Ordre fut un coup de foudre pour moi ; j'eus beau prier , solliciter le Cady , lui offrir de l'argent , tout fut inutile , & il fallut suivre l'Arrêt irrévocable de ce Magistrat , qui dans le fond étoit véritablement persuadé que je courois beaucoup de danger par l'émeute de la populace , ce qui étoit vrai en effet ; il me témoigna même le chagrin que cet incident lui caufoit ; & pour marquer qu'il agissoit de bonne foi , dans cette occasion , il m'offrit de me rendre ma montre , que je ne voulus pas reprendre , quoique je fusse fort piqué d'une aventure qu'il n'avoit peut-être pas pû empêcher. Dès

que je fus de retour à mon logis, je fis préparer mon équipage, & je partis de Tharse à minuit, avec un Officier que le Cady m'avoit envoie pour m'escorter. Outré de douleur de n'avoir pas pû satisfaire ma curiosité sur un fait si intéressant, & fermer la bouche à ceux qui, malgré les relations les plus sincères & les mieux circonstanciées, s'imaginent qu'on ne leur conte que des fables.

Il est constant que ce monument mériterait qu'on y envoiât assez de monde pour vérifier ce que ce peut être, & si c'est une Citadelle comme je jugeai que c'en étoit une, & que ces marches taillées dans le roc à des distances si éloignées les unes des autres; soutenoient des murailles qui la rendroient aussi imprenable de ce côté-là, qu'elle l'est par les Rocs escarpez qui l'entourent de tous les autres côtés; on peut assurer qu'elle est unique en son espèce.

Etant sorti de Tharse j'allai coucher à Adana, & delà à Alep, par la même route que j'avois tenue dans  
mon

*ou de la Natolie.* LIV. II. 199  
mon dernier Voyage , & j'y arrivai  
le quinze Janvier 1716. après avoir  
essuié beaucoup de mauvais tems , &  
une pluie continuelle qui dura pen-  
dant deux mois , ce qui m'obligea  
de demeurer dans cette Ville plus  
long-tems que je n'avois résolu.





VOYAGE  
DU SIEUR  
PAUL LUCAS,  
*FAIT PAR ORDRE*  
DE LOUIS XIV.

---

LIVRE TROISIÈME.

*Qui comprend mon Voyage dans la Sourie,  
le Cazervan, la Palestine, & les Mon-  
tagnes de l'Arabie.*

Le Pa-  
cha ar-  
rive à  
Alep.  
Plain-  
tes con-



OMME la Ville, d'Alep  
est assez connue par le  
commerce qui s'y fait de  
toutes les marchandises  
du Levant, je n'entreprendrai pas  
d'en

d'enfaire ici la description, me contentant de rapporter ce qui y arriva de particulier pendant le séjour que j'y fis, sur-tout à l'occasion d'un nouveau Pacha que le Grand Seigneur venoit d'y envoyer. Comme ce Ministre n'avoit point voulu qu'on lui fit aucune cérémonie à son entrée, on crût d'abord que c'étoit un homme simple & sans façon; cependant il n'y en eut jamais ni de plus fier ni qui eut plus de hauteur. Dès le lendemain de son arrivée une femme lui aiant porté ses plaintes contre un Cherif, qui refusa de comparoître à son Tribunal, il ordonna à son Caïa de lui faire donner 200. coups de bâton sous la plante des pieds, ce qui fut executé sur le champ.

Monsieur le Consul de France eut Audience du Pacha, ce qui se fit avec beaucoup de cérémonie; mais il eut ordre de n'y point faire apporter de fauteuil, comme il avoit accoûtumé dans ces sortes d'occasions. La marche commença par un Bouluc-bachi, qui est une espèce d'Huissier qui écarte la foule; l'Huissier de la Nation venoit ensuite, avec son Bâton de Comman-

tre un  
Cherif  
qui re-  
çoit la  
Bastonnade.

Audience  
donnée  
par le  
Pacha  
au  
Consul  
& à la  
Nation  
Fran-  
çoise.

dement; c'est une baguette noire de cinq pieds de haut, qui a au bout une Fleur-de-Lys d'argent: immédiatement après suivoient quatre Janissaires, avec leurs habits de cérémonie, & leur Bonnet, qui est une coëfure singulière, qui pend par derrière sur les épaules & qui a sur le devant de la tête un tuyau d'argent doré d'un demi pied de haut, & qui va depuis le front jusqu'au dessus du Bonnet. Après eux suivoient quatre Chaters, en habits uniformes, les quatre Drogmans ou Interprètes précédoient M. le Consul, qui étoit habillé à la Turque, excepté la perruque & le chapeau; un de ses Valets portoit la queue de sa Pelice, qui traînoit jusqu'à terre. Il avoit à ses côtes les deux Députés de la Nation. La marche étoit fermée par tous les Francs qui se trouvèrent alors à Alep, & par tous ceux qui sont sous la protection de la France. Lorsque le Pacha eut appris que M. le Consul étoit arrivé, il lui envoya faire compliment par un de ses principaux Officiers, qui l'introduisit dans son appartement & le fit asséoir sur un tabouret. Après les  
pre-

premiers compliments, on fit apporter la collation, & on presenta au Consul une assiette de confitures, dont il prit une petite cueillerée: on lui donna le café & le sorbec. L'eau rose qu'on lui répandit sur les mains & sur ses habits, & le parfum, terminèrent cette cérémonie, après laquelle le Consul prit congé du Pacha, qui lui fit donner un mouchoir de gaze brodé, & le laissa partir sans remuer de sa place. Cette gravité Musulmane est fondée sur le peu de cas que la Loi de Mahomet inspire aux Turcs pour ceux qui ne sont pas de leur Religion, & en particulier pour les Chrétiens; le retour du Consul se fit dans le même ordre qu'il étoit venu, son Cortége aiant seulement été augmenté de cinq Chaous, que le Pacha lui avoit donnez pour le reconduire.

Comme on venoit d'apprendre à <sup>Servi-</sup> Alep la nouvelle de la mort du Roi, <sup>ces fait</sup> dont la mémoire est respectée dans les <sup>à Alep</sup> pays les plus éloignez, on se dispoisoit, <sup>pour</sup> quand j'y arrivai, à lui rendre les hon- <sup>Loüis</sup> neurs proportionnez aux grands biens <sup>XIV.</sup> qu'il avoit faits dans tout le Levant, par l'établissement du commerce, &

encore plus par celui des Missions, qui portent avec tant de fruit la connoissance de Jesus-Christ jusqu'aux extrémités de la terre. La première cérémonie se fit dans l'Eglise des P. P. de Terre-Sainte, qui est la Paroisse des Chrétiens d'Alep, & l'Oraison Funèbre fut prononcée par le Révérend Pere Harnoudy Jésuite; je puis assurer que ce discours pourroit tenir place parmi ceux qui ont paru à ce sujet en France & dans plusieurs autres Roiaumes. L'Orateur fut toucher les endroits les plus beaux de la vie du Roi, avec un art qui tira les larmes des yeux de ses Auditeurs. J'eus en mon particulier une extrême satisfaction d'entendre dans l'Orient les justes loüanges d'un Monarque dont le nom fera toujours respectable, & qui m'avoit honoré de sa bien-veillance, s'étant servi avec tant de bonté de mon petit ministère pour la découverte des Médailles & des autres monumens de l'antiquité, si utiles à la perfection de l'Histoire, de la Geographie & des autres Sciences, dont il a toujours été le protecteur. Cette cérémonie funèbre dura depuis neuf heures jusqu'à midi.



midi. Le Mausolée qu'on avoit élevé, l'illumination & les autres ornemens qui l'accompagnoient, répondoit au zele & à la pieté de ceux qui rendoient ce devoir à un Prince à qui ils avoient tant d'obligations. Toutes les autres Eglises d'Alep suivirent l'exemple de la Paroisse.

L'après midi du même jour je fus Curio-  
me promener hors la Ville, d'où <sup>sirez qui</sup>  
étant sorti par la porte des Prisons, <sup>font</sup>  
je trouvai à 60. pas delà une infinité <sup>aux en-</sup>  
de Grottes taillées dans le Roc, ce <sup>virois</sup>  
qui donne lieu d'abord à plusieurs d'Alep.  
conjectures ; on m'avoit dit qu'il y  
en avoit quelques-unes qui étoient  
si profondes, qu'elles traversent la  
Ville d'un bout à l'autre ; & d'au-  
tres qui ont tant de détours, qu'on  
s'y perdrait, si on ne prenoit beau-  
coup de précautions pour en resor-  
tir. Comme j'avois été informé de  
toutes ces particularitez, & que je  
savois tous les contes qu'on debite  
sur ce sujet, j'avois pris toutes les  
mesures nécessaires pour visiter ces  
souterrains avec sûreté : j'avois fait  
provision de ficelle, de flambeaux,  
de méche, de munitions de bouche,

• & je m'étois fait accompagner par des hommes bien armez , aussi-bien que moi ; car de toutes les Histoires qu'on me racontoit des personnes qui avoient péri dans ces Grottes ; celles des voleurs qui s'y cachotent quelquefois , & qui avoient fait donner à ce lieu le nom de Connaquie , ou de Grottes où l'on coupe la gorge , me paroissent les plus vraisemblables ; avec ces précautions j'entrai dans plusieurs de ces Grottes , où l'on a pratiqué quelques chambres , soutenues par des pilliers taillées dans le même roc , qui paroît assez tendre ; j'y remarquai même un petit escalier , qui montoit apparemment à un étage plus haut. Après avoir avancé quelques pas j'entrai par un trou dans un lieu où il faisoit une si grande chaleur , qu'il fut impossible d'y demeurer ; mais j'aperçûs bien , par le moyen de la lumière de mon flambeau , qu'il n'étoit pas extrêmement profond. Comme je ne trouvois rien en tout cela de fort singulier , je me mis en colere contre mon guide , qui m'avoit raconté des choses si prodigieuses

ses de la profondeur & de la variété de ces Grottes ; mais il se tira d'affaire , en me disant que les Pachas en avoient fait boucher plusieurs, soit à cause qu'elles servoient de retraite aux voleurs qui s'y cachaient, après avoir assassiné & volé ceux qu'ils rencontroient dans la Plaine, ou même parce que plusieurs personnes, que la curiosité y avoit amenées , s'y étoient perduës. Pour m'éclaircir de ce fait, je pris la pince d'un ouvrier qui travailloit assez près delà , & je tâchai de voir si ces Grottes avoient été bouchées aux endroits qu'on m'avoit indiquez ; mais il ne me parut point que cela fût vrai , & c'étoit sans doute une défaite de mon conducteur , qui voioit bien que je n'étois pas trop content de ma découverte. Je ne voulus pourtant pas demeurer en si beau chemin ; comme j'aperçûs un trou assez difficile à passer , je demandai ce qu'il y avoit au-delà , & comme on m'assura que j'y trouverois quelque chose de plus curieux que ce que j'avois rencontré jusqu'alors , j'y entrai avec beaucoup de peine,

peine , & jé vis plusieurs especes de chambres , séparées les unes des autres , par de petites allées assez bien menagées. J'aperçus en marchant les traces de plusieurs animaux ; comme de tigres , de chacalles & autres qui s'y retiroient pendant le jour , & qui dormoient aparemment dans cè tems-là , car nous n'en vîmes aucun. Je remarquai dans ces endroits plusieurs trous faits en forme de puits ; mais qui n'étoient pas fort profonds. L'Amphiaraiis de nôtre compagnie , c'est-à-dire le plus vieux & le plus habile de mes conducteurs , en fit l'expérience & se laissa tomber dans un de ces trous ; mais on n'eut pas beaucoup de peine à l'en retirer. Comme je vis que c'étoient des aveugles qui me conduisoient , la crainte de la prédiction de l'Evangile , *si cæcus cæcum ducat ambo in foveam cadent* , m'obligea de sortir d'un lieu , où la curiosité n'est pas assez dédomagée du danger qu'on y court.

Ce que j'ai lû dans Bellon & dans M. Huet ancien Evêque d'Avranche , au sujet du Labyrinthe de Crete , qu'ils croioient n'être autre chose que les carrieres dont on retiroit les pier-

res qui servirent à bâtir la ville de Gortine qui en étoit proche, & où par occasion on avoit ménagé plusieurs chambres, me fit venir la même pensée au sujet des Grottes dont je viens de parler, qui ont été faites sans doute lors qu'on a bâti la ville d'Alep, dont les plus éloignées ne sont qu'à trois quarts de lieuë; & comme le roc où elles sont taillées est fort tendre, il a été facile d'y ménager les compartimens qu'on y voit; on auroit même pû, sans perdre beaucoup de tems, y faire quelque chose de plus curieux & de plus utile.

Le soir je retournai à Alep, où je ne songeai plus qu'à faire une recherche exacte de Médailles & d'autres Monumens antiques. Le lendemain on publia dans cette Ville la levée des Troupes pour la Campagne de 1716. Des Herauts vont pour cet effet dans tous les quartiers où ils disent à haute

voix: *Que les vrais Croyans, qui étoient* De  
*destinez pour la Guerre Sainte, en-* quelle  
*sent à se tenir prêts pour la Lune sui-* manie-  
*vante, afin de se mettre en Campagne,* re les  
*pour aller faire la Guerre aux Infidelles,* Turcs  
*qui sont les Chrétiens, ennemis jurez de* les  
*leur fidelle Religion; qu'un chacun ait* Trou-  
*beau-* pes en  
*Asie.*

beaucoup de courage; parce que Dieu & Mahomet leur promettoient à tous une grande récompense, puisqu'ils devoient gagner dans cette Guerre beaucoup d'or, de joiaux & de très-belles esclaves. Voilà la maniere dont les Turcs levent des Troupes en Asie; les Soldats prenant parti volontairement, & faisant même souvent la Campagne, ou du moins la route à leurs dépens, surtout quand ils ont été victorieux les Campagnes précédentes.

Ava-  
nies fai-  
tes par  
le Pa-  
cha  
aux  
Mis-  
sion-  
naires  
Fran-  
& aux  
Armé-  
niens.

Il vient peu de nouveaux Pachas dans les villes de Turquie, qui pour avoir de l'argent ne fassent quelque avan-  
vanie aux Chrétiens; celui qui venoit d'arriver à Alep, leur en fit une cruelle. Il fit mettre le premier du mois de Mars des Janissaires à la porte de l'Eglise des RR. PP. de Terre-Sainte, pour arrêter ceux qui y viendroient à la Messe; ils en prirent quatre, qu'ils chargèrent de fers & les envoierent en prison. Comme je sortois du Camp où j'avois couché, je rencontraï le Sieur le Noir second Interprète de la Nation, qui me dit qu'il alloit de la part du Consul défendre aux Religieux d'Alep de recevoir

voir aucun Chrétien du pais dans leurs Eglises. J'appris deux heures après que le Pacha avoit fait venir devant lui deux Prêtres de chaque Eglise Chrétienne du Pais; savoir, des Maronites, des Arméniens, des Grecs & des Syriens; & qu'après une légère interrogation, dont personne n'a jamais sù le détail, il les fit arrêter. Le lendemain les aiant fait paroître à son Tribunal, il leur demanda pourquoi ils fréquentoient les Eglises des Franks: ces bons Religieux répondirent, que s'il y avoit quelqu'un d'eux qui y eût été, c'étoit pour voir les cérémonies qu'on y célébroit, pour le Roi de France qui étoit mort depuis peu. Le Pacha qui s'attendoit bien à cette réponse, ne manqua pas de dire que ces Pompes funèbres obligeoient à de trop gros frais, qu'il savoit qu'ils avoient reçu des Franks pour cet effet 30000. piaftres, qu'il vouloit les obliger à les lui remettre entre les mains, & qu'il feroit faire lui-même les prières publiques pour le Roi; ensuite il les renvoia en prison, en les exhortant à songer à ce qu'ils avoient à faire. Comme tout ce manège ne  
ten-

tendoit qu'à avoir de l'argent ; il fallut négocier & on en fut quitte pour cinq bourfes qui font 2500. écus. Après que ce Ministre intéressé eut reçu cet argent, il fit mettre en liberté les Prêtres qu'il tenoit en prison, & aiant ensuite tiré quelque chose des Séculiers qu'il avoit fait arrêter, il les renvoia dans leurs maisons. Il chercha ensuite à faire une semblable avan-  
nie aux Religieux Francs, & fit mettre plusieurs Sentinelles dans les Faux-  
bourgs où demeurent les Chrétiens, dans le dessein de surprendre quelque Missionnaire ; mais tous les Reli-  
gieux furent avertis de ne point sortir de leurs maisons & on en fut quitte pour la peur. Cependant le Patriar-  
che des Grecs qui craignoit que le Pacha ne lui fit quelque nouvelle avan-  
nie, excommunia tous les Chrétiens de son rit qui entreroient dans les E-  
glises des Francs ; les Evêques des Ar-  
méniens & des autres Nations firent la même défense, sous peine de péché mortel, à tous ceux qui visiteroient ces Eglises, ou qui même parleroient aux Religieux Francs.

Comme je n'avois plus rien à faire  
à A-



à Alep, j'employai le tems que j'avois à y demeurer à m'informer de l'état présent des Maronites, qui habitent dans le Mont Liban & l'Antiliban & une partie du païs de Cazer van aux environs de Seïde, & voici ce que j'en appris.

La Nation des Maronites est la moindre & la plus pauvre de toutes les autres Nations Chrétiennes du Levant; il seroit néanmoins plus facile de savoir au juste le nombre du peuple infini qui est en France, que celui des Maronites, qui tous ensemble sont de beaucoup inférieurs en nombre aux habitans d'une seule Ville de ce Roiaume. La plus grande partie de ces Sectaires se trouvant dispersez dans les Montagnes du Liban & de l'Antiliban, & les autres en beaucoup plus petit nombre dans les Villes de Damas, de Seïde, de Baruth, de Tripoly, d'Alep, de Jérusalem, & dans l'Isle de Chypre, sans qu'aucun d'eux ait la curiosité des'éclaircir d'un semblable détail, auquel ils préfèrent de savoir celui de leurs Meuriers, qui leur paroît plus utile, & dont ils sont si bien instruits, qu'ils n'ignorent pas même combien chaque particulier en retire

De la  
secte  
des  
Maro-  
nites.

re de livres de feuilles par an. C'est-là toute leur ambition; car comme toutes leurs richesses consistent dans les vers à soie, ils n'oublient rien pour la culture de ces arbres qui leur servent de nourriture. Il faut remarquer que quoiqu'ils soient fort ignorans, & sur leur état & sur leur origine, ils conservent cependant une espece de généalogie, lorsque leurs prédécesseurs ont été Ecclesiastiques; mais ils ne la font monter pour l'ordinaire que jusqu'à leur grand pere, ou tout au plus à leur aïeul. Ils reconnoissent même encore deux familles, qui sont distinguées parmi eux & qui prennent la qualité de Cheks, depuis deux ou trois générations: l'une est celle des Habeichs; l'autre est des l'Hauzen, dont le Chek fut honoré, il y a quelques années, de la qualité de Consul de la Nation Françoisé à Baruth; aussi étoit-il le plus connu & le plus distingué dans sa famille, quoiqu'égal en autorité avec ses freres & ses cousins qui habitent dans les Villages d'Agelton & d'Angouza, où leurs grands peres, persécutez dans les Montagnes où ils habitoient, vinrent se réfugier.

Ils

Ils y furent suivis par un grand nombre de leurs confrères, & y furent si bien reçus par les Princes qui commandoient dans le païs, qu'ils obligèrent enfin les Turcs qui habitoient dans les Montagnes du Kefroüian de les leur abandonner, pour y exercer comme ils ont fait depuis leur Religion avec une entière liberté. Ils y ont même bâti des Eglises & des Monasteres de Religieux & de Religieuses, & dix ou douze Villages assez peu considérables, dont la Ferme fut accordée au Chek de la famille de l'Hauzen & à ses freres, par le Prince des Druzes, dont ils sont dépendants, n'osant prendre les armes que par son ordre, ou ceux du Grand Seigneur, dont le Prince des Druzes lui-même est Tributaire; mais comme ils sont en petit nombre, & qu'ils ne peuvent fournir tout au plus que mille hommes; les Pachas qui commandent dans le païs ne les emploient pas souvent, si ce n'est contre quelques Rebelles de leur voisinage. Les Druzes; qui servent dans ces occasions, sont à la verité en bien plus grand nombre; mais ce sont de très-mauvaises

ses Troupes ; toujours prêtes à lâcher pied au premier choc , n'étant propres tout au plus qu'à quelque expédition de peu de durée , après laquelle ils s'en retournent dans leurs familles dont ils n'aiment pas à s'éloigner pour long-tems. Les Maronites ne sont pas plus expérimentez dans les Sciences que dans l'Art militaire ; les plus savans bornant toutes leurs connoissances à apprendre à lire & à écrire. Ils parlent Arabe ; mais leurs caracteres sont Syriaques ou Chaldaïques ; ensorte qu'il y a des Ecclesiastiques même qui ne savent pas lire ni écrire dans leur Langue naturelle , toute leur application se bornant à reciter l'Office Divin qui se fait en Syriaque , dont la plûpart même n'entendent pas le sens des paroles , cette Langue étant peu d'usage parmi le peuple , si ce n'est dans quelques Villages qui la parlent encore ; mais d'une maniere très-corrompue.

L'ambition des plus puissans Maronites qui habitent les Villes , se borne à devenir Marchands , & c'est le plus haut degré d'honneur où ils puis-

puissent prétendre ; mais il n'y en a qu'un très-petit nombre qui ait assez de fond pour y parvenir , les autres étant obligez d'exercer , sans beaucoup d'industrie , quelque métier pour les tirer de la misère , qui les oblige à travailler à proportion qu'elle est grande.

Il y a encore moins de Maronites dans les Montagnes en état de s'élever , ceux qui sont les moins pauvres se contentans , pour subsister , d'entretenir auprès de leurs maisons de petites Auberges où il n'y a qu'un seul appartement où tous les Voyageurs sont obligez de s'arrêter. La nourriture qu'on leur fournit est proportionnée au lieu où ils sont logez. Le pain & l'eau , avec quelques œufs , des olives & du lait , sont tous les mets qu'on leur présente ; & il faut bien que l'air & la fatigue du Voyage servent d'assaisonnement à un si méchant repas , puisqu'on ne laisse pas d'y manger quelquefois avec excès. Si l'on n'est pas bien régalé ni couché , on a la satisfaction d'en être quitte à bon marché , les Maronites se con-

tentans de ce qu'on leur donne, sans rien exiger de leurs hôtes. Tout l'avantage que retirent ceux qui entretiennent ces Auberges, c'est qu'ils sont exempts de la taille & des autres contributions. Comme le Pais qu'habitent ces peuples, est peu propre à leur fournir du vin & du bled, toute leur ressource est dans la vente de la soie, qu'ils retirent du grand nombre de vers à soie qu'ils nourrissent. C'est-là où ils mettent toute leur application. On ne peut rien ajouter à l'industrie avec laquelle ils cultivent leurs Meuriers, aiant grand soin de les arroser ou de faire couler de petits ruisseaux dans les lieux où ils sont plantez, ou de tirer plusieurs Canaux pour les faire passer auprès. Ils ne connoissent dans la nature que cet unique avantage; & quand on leur parle des ouvrages immenses que le feu Roi avoit fait pour porter les eaux de la Seine à Marly & à Versailles, ils demandent combien ce Prince avoit de Meuriers à arroser, ne pouvant nullement comprendre qu'on puisse faire de la dépense

pense pour un autre sujet. Ceux qui liront cette relation , n'auront pas de peine à se donner une préférence délicate sur un peuple si grossier ; mais quand ils sauront que ces mêmes gens sont très-habiles à démêler leurs intérêts & à faire valoir leurs prétentions, qu'ils vivent très-contens dans leur médiocrité, qu'ils ignorent ou méprisent nôtre luxe & nos coutumes , ils seront peut-être plus réservés dans leurs jugemens. Sont-ils si extravagans en effet , quand ils ont de la peine à concevoir comment on laisse en Europe aux femmes la liberté de recevoir à toute heure des hommes dans leurs appartemens , de se mêler avec eux dans les Eglises , dans les promenades publiques & dans les spectacles ? *Comment se peut-il faire, s'écrient-ils, que les Francs , qui ont d'ailleurs tant d'esprit , en manquent dans une occasion si essentielle ? Est-ce être sage de confier ce qu'il y a dans le monde de plus estimable, qui est le bon ordre, au caprice d'une femme, dont la plus sage devient folle d'abord qu'elle se voit en possession de faire ce qu'elle veut , ou qu'elle a tant soit*

*peu d'autorité, étant de la nature du serpent, à qui il ne faut jamais laisser lever la tête, si on veut bien s'en garentir?*

Le beau sexe me pardonnera, s'il lui plaît, de rapporter en fidelle Voiageur ce que pensent ces Asiati-ques. Je sai bien que la vertu ne dépend pas ni des portes ni des grilles, que la meilleure garde qu'on puisse donner à une femme, est le soin de sa réputation, & que malgré les coutumes différentes de toutes les Nations, le dérèglement est à peu près égal par tout; mais enfin nous ne saurions empêcher les autres Peuples de nous traiter sur cet article d'extravagants; c'est à nous à les traiter de grossiers, & d'impolis; ainsi chacun se trouvera dédommagé & demeurera en possession de ses usages, que ce recit ne fera pas assurément changer.

On n'aura pas de peine, après ce que je viens de dire, de comprendre que les maris ont dans le Pais dont je parle toute l'autorité, que leurs femmes sont gardées avec beaucoup de soin, & qu'elles ont tant de respect & de déférence pour eux, qu'el-



qu'elles souffrent avec une parfaite docilité le châtement que méritent leurs fautes, & on regarderoit comme un monstre une femme qui oseroit lever la main contre son mari, dans le tems même qu'avec un fouët ou une baguette, qui pourroit raisonnablement passer pour un bâton, il lui fait porter la peine des moindres prévarications. Avec cet air d'autorité, si propre à rebuter les femmes de nôtre climat ; ils sont devenus les maîtres des leurs, les ont renduës très-sages, & si retenuës, qu'elles n'oseroient ni voir ni parler à aucun homme, ni en public, ni en particulier, à moins qu'il ne soit fort proche parent, encore est-ce avec bien de la précaution, & une modestie qui semble ne leur rien coûter. Toute leur ambition consiste à avoir des enfans mâles, sans faire attention qu'elles en deviennent dans la suite les esclaves, étant obligées de les servir, sitôt qu'ils sont en état de l'exiger, sans avoir la permission de manger avec eux, encore moins avec leurs maris.

Pour passer maintenant des coutumes des Maronites à leur Religion, on fait assez qu'ils sont maintenant tous

Catholiques, fort gens de bien, & revenus enfin de l'antipathie naturelle, que tous les Chrétiens Orientaux ont contre les Latins. Ils sont d'ailleurs fort attachez à la Priere Vocale & au jeûne, qu'ils n'observent que pendant le Carême, & d'une maniere differente de la nôtre; car il leur est permis de faire autant de repas qu'ils veulent, pourvû qu'ils aient jeûné neuf heures depuis le lever du Soleil; c'est-à-dire, jusqu'à deux ou trois heures après-midi. Ils ont outre cela trois autres tems dans l'année où ils s'abstiennent aussi de viande & de laitage, & c'est surtout alors que les Missionnaires François parcourent leurs Habitations, pour les instruire & leur administrer les Sacremens; ce qui fait beaucoup de plaisir aux Prêtres Grecs, qui sont fort négligens, & même aux Princes Infideles qui les gouvernent.

Les Curez y sont presque tous mariés, & il y en a un dans chaque Village où il est fort respecté, par rapport à son caractère & à sa vie ordinairement exempte de scandale & assez réglée, ainsi que celle des autres Prêtres, avec des manieres d'ailleurs très-grossie-

grossières & telles que peuvent les avoir des gens sans éducation & sans étude, & qui sont souvent obligez de travailler pour nourrir leur famille, les revenus de leur Cure étant très-médiocres. Les Evêques qui sont au nombre de dix ou de douze, sont presque tous Religieux; il y en a trois ou quatre qui ont voagé à Rome, qui sont plus distinguez par leur mérite & leur capacité que les autres, & qui aiant joint la politique des Européens à leur esprit, naturellement bon & pacifique sont devenus les maîtres, comme il parut dans l'élection du dernier Patriarche, qui étoit l'un des trois, & qui dès qu'il fut en place obligea les autres Evêques à demeurer dans leurs Monasteres, & leur donna quelquefois le soin des Chrétiens qui n'étoient pas de leurs Diocèses.

Cet air de fierté & d'autorité offensa le Clergé, qui forma une brigade pour déposer le Patriarche, & quoique ses mœurs fussent irréprochables, on ne laissa pas de publier contre lui un tissu de calomnies, qui le diffamèrent dans le Public, & il fut déposé avec autant d'infamie que s'il eût été

convaincu des crimes les plus atroces, sans songer qu'on caufoit par-là un grand scandale parmi la Nation, & qu'on s'exposoit à la raillerie des Infidèles, qui chantoient publiquement des chansons sur le prétendu commerce de cet Evêque avec sa sœur. Il ne manquoit plus, pour achever de perdre cet infortuné Patriarche, que de le faire condamner à Rome, & on n'oublia rien pour y réussir; mais toutes les batteries qu'ils dressèrent se trouvèrent inutiles; le Tribunal de Rome déclara que la déposition étoit nulle & contre les Canons; & tous les crimes dont on l'accusoit, aiant été trouvez faux & publiez sans aucun fondement, le Patriarche fut déclaré innocent & rétabli sur son Siège, par les soins de M. Poulard Consul de la Nation Françoisse à Seïde, qui surmonta avec beaucoup de sagesse & de prudence les difficultez qui se présentèrent, charmé de ce que le Pere Gardien de Jérusalem, chargé de cette commission, se fût adressé à lui pour la faire réussir. Ce Consul avoit retiré chez lui le Patriarche pour le mettre à couvert de la persécution, & plus per-

persuadé que personne de son innocence & de la pureté de ses mœurs, il se fit un plaisir de le remettre dans une place dont il avoit été si indignement chassé. Il sût même détruire une nouvelle brigue qui se formoit pour le déposer une seconde fois, lui aiant conseillé de quitter le séjour de Kanobin, lieu de sa résidence, pour venir au païs de Kefrouïan, où il fut bien reçu, même de ses ennemis les plus déclarez; il eut même une occasion favorable, pour s'attirer la vénération du peuple qui n'avoit été que trop prévenu par les fausses accusations qu'on avoit publiées contre lui. Ce fut à la Dédicace de la nouvelle Eglise que les Capucins avoient fait bâtir à Gazir, petit Village que le Pacha de Seïde avoit desolé quelques années auparavant. Cette cérémonie fut faite avec beaucoup de solemnité & de dévotion & le peuple fut charmé de voir son Patriarche à la tête du Clergé benir une Eglise, qui peut passer pour la plus belle & la plus commode de toute la Nation. La Fête dura huit jours, & tous les Chrétiens du Mont Liban & de l'Antiliban y accoururent avec

K 5

beau-

beaucoup d'empressement. Les Cheks de ce Village, qui sont les principaux de la Nation, marquèrent en cette occasion beaucoup de zèle pour leur Patriarche; aussi avoient-ils été les plus modérez dans le tems de sa persécution, & cela par le conseil des Missionnaires Capucins, qui leur avoient toujours parlé favorablement de cet Evêque, & les avoient même menacé de l'indignation de la Cour de Rome, pour laquelle ils ont une très-grande vénération. L'exemple du Village de Gazir fut suivi de tous les autres qui sont dans le Kefroïan, en sorte que peu de tems après tout le monde revint des préventions qu'on avoit conçues contre ce saint Pasteur & chacun fut très-satisfait de la conduite du Pape, dont le sage Decret avoit rendu la paix à leur Nation, dans un tems où tout étoit dans le trouble & le desordre.

Ce schisme, qui ne dura pas long-tems, fut suivi d'un événement qui pensa porter un coup funeste aux Chrétiens de ces montagnes. -Ce fut la déposition de l'Emir Abdallak. Ce Prince, Souverain

rain parmi les Druzes, les Amédiens l'Emir  
& quelques autres peuples de Sou- Abdal-  
rie, étoit de tous les Infidèles celui lak.  
qui favorisoit le plus les Chrétiens  
Maronites ; soit par son caractère  
de douceur, soit par le besoin qu'il  
en avoit pour se soutenir contre les  
Turcs, & conserver ce reste d'au-  
torité qu'ils n'ont pû encore lui ôter  
entièrement. On fait que les Dru-  
zes sont des peuples qui descendent  
des Latins, qui firent la conquête  
de la Terre-Sainte ; ils habitent en  
deçà du Jourdain vers l'Antiliban.  
Ils ont toujours conservé un Prince,  
qui sous le nom d'Emir les gouver-  
ne en Souverain, quoi qu'il soit lui-  
même dépendant du Grand Sei-  
gneur, auquel il est obligé d'obéir  
& fournir des Troupes dans le be-  
soin. Avec cette dépendance, il ne  
laisseroit pas d'être assez heureux,  
sans les avanies continuelles que lui  
font les Pachas qui commandent  
dans le pays, & il est souvent obligé  
de les apaiser en leur donnant des  
sommes considérables ; cependant  
quelque précaution que prit Abdal-  
lak, il ne lui fut pas possible de con-

tenter les Pachas de Seïde & de Damas , dont l'avarice étoit insatiable. Celui de Damas , surtout, homme cruel & entreprenant & si puissant dans ce païs, que le Grand Visir en dé prit ombrage , forma le dessein de détruire entièrement la puissance de l'Emir. L'heureux succès qu'il avoit eu contre les Arabes , qui s'étoient révoltez du côté de Jérusalem & de Gasa , le rendoit extrêmement orgueilleux. Se voiant absolument le maître dans le païs, il inventoit tous les jours de nouveaux prétextes pour demander des contributions aux Druzes , & comme ils ne se trouvoient pas en état de le satisfaire, il résolut, de concert avec le Pacha de Seïde, d'ôter le Gouvernement du Païs à la famille des Emirs , qui en est en possession depuis longtems , pour le donner à une autre qui est leur ennemie déclarée. On donnoit déjà à ces deux Pachas du secours de tous côtez ; & le principal Emir, qui se dit issu du sang du grand Fakardin, étoit déjà sorti de son Château pour aller se cacher dans les Montagnes , ainsi que tous les autres Princes du païs,



païs , lorsque l'infortuné Abdallak eut le malheur de tomber dans les pièges que ses ennemis lui avoient tendus , ce qui affligea fort tous les Chrétiens , & en particulier les Missionnaires Capucins , à qui il étoit si attaché , qu'il venoit de leur bâtir un hospice dans ses petits Etats , disposé à embrasser la Religion Chrétienne , dès qu'il seroit assez instruit de nos Mysteres , pour recevoir le Bâême. Cette triste révolution n'empêcha pas pourtant l'effet des pieuses exhortations des Missionnaires ; car dans le tems que ce vénérable vieillard étoit dans le fond d'un cachot , où on lui refusoit les choses les plus nécessaires à la vie , & où il ne subsistoit que par les secours que les Capucins avoient l'adresse de lui fournir , se croiant prêt à mourir de faim & de douleur , il demanda le Bâême , qu'un de ses domestiques Chrétien Maronite , instruit par ces bons Peres , lui administra , & qu'il reçut avec une ferveur digne des premiers Chrétiens , aiant les mains jointes & les yeux élevez au Ciel , versant un torrent de larmes ;

ensuite dequoi il parla d'un ton ferme & héroïque à ce fidelle domestique, lui disant qu'il ne craignoit plus la mort, puisqu'il avoit le bonheur d'être Chrétien, & le conjurant d'en porter la nouvelle aux Capucins, ce qui leur causa une joie incroyable. Ces fervents Religieux ne se contentèrent pas d'avoir contribué à lui obtenir du Ciel la vie spirituelle; ils travaillèrent à obtenir sa grace; & surent engager un riche Marchand à paier sa rançon; mais comme le Pacha demanda outre cela qu'on paiât celle de ses Sujets, ce qu'on ne fut pas en état d'exécuter, on le retint toujours en prison.

Cependant les enfans de ce nouveau Profélyte, plus indignez de la maniere dont on traitoit leur pere, que de la perte de leurs maisons & de tous leurs biens, firent une tentative pour le délivrer. L'Emir Affen, son aîné, qui est sans contredit le Prince le plus brave de tous les Druzes, aiant ramassé avec ses freres tout ce qu'il put trouver de monde, alla trouver le Grand Emir qui étoit caché & l'obligea de rassembler ses amis, afin d'aller à la rencontre de leurs ennemis,

mis, résolu de vaincre ou de mourir; dans cette résolution ils allèrent les forcer dans leurs retranchemens d'Andura, & cela avec tant de courage, qu'en moins de deux heures ils s'en rendirent les maîtres, aiant eu la précaution d'écarter les Troupes des Pachas, pour n'être pas infidèles à leurs maîtres légitimes. Ils firent main-basse sur tout ce qu'ils rencontrèrent, tuèrent la plupart de leurs concurrents, & par ce moien recouvrèrent leur liberté & leurs Etats; il n'y eut que le malheureux Abdallak, qui pour n'avoir pas pû paier la rançon des autres prisonniers, fut conduit à Basfora sur les Frontières de Perse, où il a été toujours traité comme un esclave par le Pacha de Seïde qui commandoit alors dans ce país. Sa seule consolation est d'avoir reçu le Bâteme, ne souhaitant plus rien au monde que d'être uni avec son Dieu.

Ses enfans ne furent pas plutôt rétablis dans leurs Etats, qu'ils rappellèrent les Missionnaires, qui font dans ce país beaucoup de bien depuis 1710: qu'arriva cette révolution. Le Pacha de Damas fut étranglé par les ordres

dres du Grand Visir, & ceux qui lui ont succédé depuis n'ont plus tant inquiété ni les Druzes ni les Maronites. Si l'on veut joindre ici ce que j'ai rapporté dans mon dernier Voiage sur ce sujet, on aura une relation complete de l'état & de la Religion des Maronites & des Druzes, & en particulier l'histoire de l'Emir Abdallak.

Comme dans mon premier Voiage j'ai fait la relation de la Ville d'Alep & du commerce qu'on y fait, je n'en dirai rien ici; je me contenterai seulement d'ajouter, pour les Savans, que cette Ville est la même que l'ancienne Beroée dans la Syrie; le témoignage des Auteurs y est formel, & on peut voir dans Holstenius, sur Etienne de Byfance, qu'elle s'appella dans la suite Kaleb, d'où est venu le nom d'Alep qu'elle porte aujourd'hui.

Voyage  
d'Alep  
à Tri-  
poli de  
Sourie.

Je ne dirai rien non plus, pour la même raison de la route que je tins d'Alep à Tripoli, où il ne m'arriva rien de singulier. J'étois accompagné du P. Micolo Jésuite, Missionnaire d'une grande réputation dans le Levant; nous fûmes coucher la première nuit dans le Village des Moucres qui

qui nous servoient de guides, & comme nous fûmes obligez d'y demeurer deux ou trois jours nous allâmes le lendemain visiter les ruines d'Arel-Malen, qui sont sur une Montagne voisine, & qui laissent encore entrevoir les restes d'une très-grande Ville. Le premier objet qui se presenta à nos yeux fut un Temple, dont la voûte seule est abatuë; les murailles qui subsistent encore sont bâties de grosses pierres, dont quelques-unes ont vingt pieds de long sur trois ou quatre d'épaisseur. Cette Ville, sur laquelle je n'ai pû avoir aucune connoissance, a été sans doute habitée par les premiers Chrétiens, puisqu'on voit encore un grand nombre de Croix sur plusieurs restes d'édifices dont les murailles sont encore aujourd'hui sur pied. J'y remarquai aussi plusieurs Tombeaux, parmi lesquels il y en eut un plus grand & mieux conservé que les autres qui excita ma curiosité. J'en aprochai, & aiant aperçû dans un de ses côtez un trou assez grand pour y faire entrer un enfant, j'en pris un des Pasteurs qui habitent ce lieu-là & qui sont paître leurs

Tombeau d'un Geant.

leurs Troupeaux dans cette Montagne, & lui ayant donné une bougie allumée, je le fis descendre par cette ouverture. Comme je regardois exactement par le trou, je vis que le Tombeau étoit taillé dans le Roc, qu'il s'élargissoit en dedans, & que ce qui paroissoit en dehors n'occupoit pas la moitié de l'espace du fond; je jugeai d'abord que le corps de celui qui y avoit été enterré devoit être plus grand que celui des hommes ordinaires, & ma conjecture ne fut pas fautive; car le jeune homme que j'y avois introduit m'ayant présenté quelques ossements, ils parurent au Pere Micolo & à moi d'une grandeur extraordinaire: comme ils étoient rompus & si calcinez qu'ils brûloient au moindre feu, il ne nous fut pas possible de voir de quelle grandeur ils avoient été. Je vis un morceau de crane, qui avoit plus d'un poulce d'épaisseur. J'en tirai une dent que j'ai présentée à Monseigneur le Duc de Chartres, & qu'on peut voir dans son Cabinet, où elle tient sa place parmi les autres curiositez qu'il a eu la bonté d'accepter.

Je laisse aux curieux à chercher le  
nom

nom de cette Ville & du caractère de ceux qui l'ont habitée. On trouve tous les jours des ossemens d'une grandeur au-dessus de la taille des hommes avec qui nous vivons, & il ne doit pas paroître fort extraordinaire d'en rencontrer dans un pays que l'Ecriture Sainte appelle la terre des Geants, & qui n'étoit pas fort éloignée du Roiaume de Bazan, dont Og, qui en étoit Roi, est peint dans les Livres Saints comme un homme d'une taille monstrueuse.

Avant que de descendre de cette Montagne qu'il étoit tems d'abandonner, à cause des Arabes qui sont répandus dans le voisinage, & qui sont les voleurs les plus intrépides & les plus dangereux qui soient dans le Levant, je parcourus des yeux tous ces restes de monumens qui s'étendent à Ruïnes perte de vûë, & que mes guides qui s'é-  
m'assurèrent aller jusqu'auprès d'A-  
lexandrette, confondant peut-être les depuis  
ruïnes de plusieurs Villes dont cette Alep  
belle Plaine étoit autrefois remplie, & jusqu'à  
j'étois bien mortifié de ne pouvoir xan-  
pas les visiter exactement; mais pour drette.  
voyager utilement dans tous ces pays,  
il

il faudroit être bien armé & bien escorté , sans dépendre ou d'une Caravane de Marchands qui ne songent qu'à faire leur chemin , ou de quelques guides pour la plupart assez poltrons , & toujours prêts à sacrifier à leur intérêt tout l'avantage qu'un voyageur qui les emploie pourroit tirer de ses découvertes.

J'ai oublié de dire que j'avois acheté des Pasteurs , qui demeurent parmi ces ruïnes & qui y forment un petit Village , deux dez de jade dont les points sont d'or , & qui ne diffèrent en rien des nôtres , que par la matiere ; on m'assura qu'on les avoit trouvez dans un Tombeau , que j'allai visiter sur le champ. Il étoit de marbre blanc , orné de guirlandes en bas relief , & de deux têtes d'Apollon à chaque bout. J'envoiai ces deux dez , avec quelques autres curiositez à Madame , qui leur a trouvé place parmi les raretez de ce précieux Cabinet , où le choix , la beauté & la rareté des Médailles & des autres Monumens de l'antiquité qu'on y voit , distinguent autant cette Princesse parmi les personnes



nes du meilleur goût, que sa bonté, sa douceur & ses autres qualitez héroïques ; la font estimer parmi toutes les Princesses de l'Europe.

Je revins en' fin le soir au Village où j'avois couché la nuit précédente ; fort triste d'y voir qu'un pais si beau & qui avoit été si habité autrefois, étoit devenu si desert, & n'offroit plus que les tristes restes d'une magnificence que le tems detruisoit tous les jours. Quelques jours après De Tri- j'arrivai à Tripoly par la même rou. poly .  
te que j'avois tenuë dans mes au- de Ga-  
tres voïages , & j'y demeurai jus- zir , des  
qu'au dix neuf d'Avril. En sortant Monta-  
de ce lieu je passai par Gazir , où je gnes du  
visitai la nouvelle Eglise & l'hospi- Cazer-  
ce des Capucins Missionnaires, van ,  
dont j'ai parlé dans la Relation que &c.  
j'ai faite de l'état present des Maronites. Cette Eglise est bâtie sur les ruïnes d'un vieux Château. Je visitai encore quelques autres lieux des Montagnes du Cazervan , où je ne trouvai rien de singulier. Ces Montagnes font partie du Mont Liban, Cependant ma curiosité pensa me coûter cher ; car lorsque je fus descendu dans le Vallon, j'aperçs un-  
Ti-

L'Au-  
teur  
tuë un  
Tigre,  
& en  
empor-  
te la  
peau.

Tigre qui se couloit parmi les broussailles, & qui s'avançoit du côté où j'étois. Je demandai à mes deux guides s'ils ne l'avoient pas vû, & ils m'assurèrent, non-seulement qu'ils n'avoient rien vû, mais qu'il n'y avoit pas même de Tigres dans ces quartiers. Cependant je mis pied à terre, & je les obligeai d'en faire autant, & un moment après ce terrible animal parut à 25. pas de nous, & s'arrêta pour nous considérer. Mes guides qui m'assurèrent qu'on le feroit retiter en l'éfrayant & en le menaçant, & que c'étoit ainsi qu'on s'en délivroit dans le país, lui firent un discours pathétique, auquel il parut fort indocile. Je me mis en état de lui en faire un plus persuasif; ce fut de lui tirer un coup de fusil chargé d'une balle; l'animal qui en fut frappé fit un saut pour se lancer sur moi, avec tant de vigueur & de rapidité, qu'il s'en trouva en un clin d'œil à quatre pas. Mes guides & mes chevaux s'enfuirent de toutes leurs forces, & j'en faisois autant, lorsque m'étant retourné pour tirer un second coup, je le vis tomber roide mort dans l'endroit

droit où il avoit fauté. Je le fis dépouiller sur le champ, & j'en ai apporté la peau. Si nous vivions dans les siècles de l'héroïsme, je pourrois la porter comme un monument de ma victoire; & sans faire ici l'Hercule ni le Thésée, je puis assurer que souvent les trophées dont le Hérauts faisoient tant de vanité, ne leur ont pas plus coûté qu'à moi; & s'ils ont eu autant de peur que j'en eus, ce que je n'avance peut-être pas sans fondement; ils ont joui de leur héroïsme à bon marché.

Après cette expédition, je vins à Baruth Baruth, qui étoit la ville de Berithe étoit la ville de Berithe.  
des Anciens. On passe pendant la route sur deux beaux Ponts: l'un ville de Berithe.  
est sur la Rivière d'Abraham, appelée autrefois le Fleuve Adonis, qui se La Rivière  
jettoit dans la Mer auprès de Biblos; d'Abraham  
l'autre est sur la Rivière du Chien, étoit le  
à cause de cette figure de pierre, Fleuve  
dont j'ai parlé dans mon premier Adonis.  
voyage, & qu'on devoit plutôt appeler la Rivière du Loup, puisqu'elle est certainement la même Du  
que le Fleuve Lycus; car, suivant Fleuve  
les anciens Auteurs, c'étoient les deux  
deux Lycus,

apellé  
aujourd'hui  
la Rivière du  
Chien.

deux Rivieres qu'on rencontroit sur le chemin de Tripoly à Berithe; elles sortent l'une & l'autre du Mont Liban.

Etant parti de Baruth le 24 je passai 4. heures après le Fleuve d'Amour; c'étoit le Leontas de Ptolémée ou le Fleuve du Lion, auprès duquel étoit une Ville du même nom. Strabon nomme ce Fleuve Tamyras. Les curieux ne seront peut-être pas fâchez de trouver dans cette relation le raport de la Géographie ancienne avec la moderne; & quand ils verront sur mes Cartes les lieux où j'ai passé, ils seront bien aises de retrouver ces mêmes lieux, où ils ont pour ainsi dire passé tant de fois eux-mêmes, en lisant Strabon & les autres Auteurs qui en ont parlé, & si je les conduits quelquefois par les mêmes routes que dans mes autres voyages, ils se trouveront dédommages par ces nouvelles circonstances que j'ai so in d'y ajouter.

Arrivée à  
Seïde  
ou Sidon.

Du Fleuve d'Amour à Seïde, il n'y a qu'une heure & demie de chemin; ainsi j'y arrivai le soir, & j'allai descendre chez M. Castor mon ancien ami; mais M. Poulard Consul

de

de la Nation Françoisé ne voulut pas m'y laisser & m'obligea de venir loger chez lui. Le trente Avril le Pacha arriva dans cette Ville, & tous les principaux habitans en sortirent pour aller au-devant de lui. Le quatre de Mai M. le Consul fut à l'Audience de ce Gouverneur, avec les cérémonies accoutumées. Le sept je fus me promener sur le Mont Sidon, qui n'est qu'à une demie lieuë de la Ville. On voit sur le sommet de cette Montagne un Autel, auprès duquel on enterre les Chrétiens Francs & Maronites; à cinquante pas delà, il y a environ trente oliviers qu'on assure être du tems de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, & on ajoute que ce fut en cet endroit que les trois Maries vinrent l'adorer. Ces oliviers sont chargez de petites croix, qui marquent la vénération que les Chrétiens de ce pais-là leur portent, suivant une tradition qui s'est conservée si long-tems. Les Botanistes auroient ici une ample moisson à faire; car on y voit un grand nombre de Plantes très-curieuses. Au pied de la Montagne sont les ruines d'une an-

Curio-  
sitez de  
cette  
Ville.

cienne Ville , qui étoit fans doute celle de Sidon. On y trouve , en fouillant la terre , beaucoup d'anciens monumens & des Tombeaux d'une grande beauté , que les habitans du Pais mettent en pieces , à mesure qu'ils les découvrent , pour s'en servir dans leurs Bâtimens.

Belle  
Cascade, &  
autres  
curiosités  
de  
Sesein.

Comme j'étois prêt de partir de Seïde pour aller à Damas , on me dit qu'il y avoit auprès du Village de Sesein , une belle Cascade , & quelques autres monumens dignes de ma curiosité. C'en fut assez pour me déterminer à prendre cette route ; M. Castor & M. d'Abounour voulurent m'y accompagner ; nous traversâmes d'abord une belle Plaine couverte de Meuriers , dont les feuilles servent à nourrir cette grande quantité de vers à soye , dont on fait un si grand commerce à Seïde. Nous montâmes ensuite le Mont Liban , où nous marchâmes pendant sept heures par des chemins très-escarpez , & nous arrivâmes enfin à Gaëtoulle , gros Bourg peuplé de Chrétiens Maronites , qui y exercent paisiblement , avec les Francs , leur Religion , sous la protection du

du Prince Druze de ce Canton , à qui ils paient 500. écus par an de capitation. Le Chek de ce Village est un nommé Michel , que j'avois connu autrefois en France , & qui me reçût fort gracieusement. Comme il exerce la Médecine , il s'est acquis dans ce lieu une grande considération , & il ne manqua pas de m'en marquer beaucoup , par la conformité de nos talens. Comme M. Castor & son ami me quittèrent en cet endroit , le Chek s'offrit de m'accompagner à la Cascade , qui n'est qu'à deux lieuës delà. Comme il étoit trop tard ce jour-là pour y aller , nous fûmes nous promener aux environs de Gaëtoulle , où nous vîmes une belle fontaine , dont le bassin fait en rond , peut bien avoir 20. pieds de diamètre ; l'eau en est très-salutaire , & on assure qu'elle guérit de plusieurs maladies.

Le trois nous partîmes à la pointe du jour , & deux heures après nous arrivâmes au Village de Sesein auprès duquel passe la petite Riviere , qui en se précipitant du haut de la Montagne en bas , forme une belle

Cascade de plus de mille pieds de haut. C'est sans doute le plus beau coup d'œil que j'aie vû de ma vie ; car au bas de cette chute d'eau commence une belle Plaine très-agréable , plantée par tout de beaux arbres , qui mettent à couvert de la chaleur du Soleil un grand nombre de Villages , habitez par les Druzes & les Maronites , qui habitent cette charmante Vallée. Après avoir parcouru des yeux tout ce beau Païs , qui fait un contraste si agréable avec les différentes croupes du Mont Liban , j'allai visiter la belle Grotte où l'Emir Facardin demeura caché pendant trois ans , pour se dérober à la poursuite des Turcs , qui le cherchoient pour le faire mourir. Cette Grotte est si profonde , que personne jusqu'à présent n'a pû aller jusqu'au bout , ou plutôt on n'a pas osé s'y hasarder , parce qu'elle est coupée par une infinité de routes , dont on ignore les issuës : on peut assurer que cet Emir avoit là des galeries bien lugubres.

Etant de retour à Sesein , on m'apprit que la source de la petite Rivière



viere qui forme la Cascade n'étoit pas loin delà ; j'y fus & je vis qu'elle sortoit d'une Grotte profonde, en formant une belle fontaine. Si les Poëtes avoient connu cet endroit, ils n'auroient pas manqué d'y placer la Naiade de cette belle source, & ils n'ont pas toujours si bien logé ces Divinitez aquatiques ; pour moi qui n'avois point de description poëtique à faire, j'y fis rafraîchir le vin, que M. Michel avoit fait apporter, & nous déjeunâmes dans ce lieu champêtre avec beaucoup de plaisir ; après-quoi nous montâmes à cheval pour nous en retourner. Le Sieur Michel alla à Sesein, & je pris la route de Damas. Après avoir traversé pendant neuf heures des chemins escarpez, qui sont dans cette chaîne de Montagnes, je passai la Riviere de Jesel-Caraon sur un beau Pont de douze arches ; c'est aparemment le Fleuve Eleuthere des Anciens ; & ce qui me confirme dans cette découverte, c'est qu'il n'y a point d'autre Riviere entre le lieu où j'étois & la Ville de Damas, que celle-là.

Après le passage de cette Riviere,

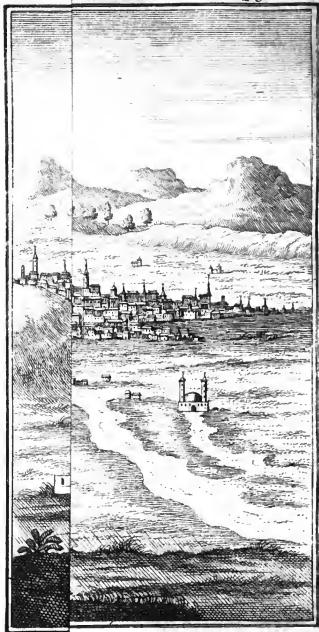
Plaine  
du Ca-  
zervan.

Monta-  
gnes du  
Liban.

j'entrai dans une belle Plaine, qui va se joindre à celle de Balbéc, & je fis le Conac dans le petit Village de Cammetelou, lieu fort dangereux, & où s'arrêtent ordinairement les voleurs Arabes, qui vont piller dans les Montagnes voisines, où l'on voit encore les ruines de deux grandes Villes qui avoient chacune un Château qui subsiste encore. Le quatre j'en partis à la pointe du jour & me mis à traverser d'autres Montagnes qui ne sont pas si rudes que celles où j'avois passé le jour précédent; après avoir marché deux heures je trouvai un gros Village, que la tyrannie des Pachas de Sourie a fait entièrement abandonner, & le soir du même jour j'arrivai à Damas sur les six heures, où il me fallut paier une Iselotte pour le droit d'entrée, comme font tous les Francs & les Chrétiens qui y arrivent.

L'Au-  
teur ar-  
rive à  
Damas.

Toutes les Montagnes que l'on trouve depuis Seïde jusqu'à Damas, sont des chaînes du Mont Liban, si connus des Anciens, par les beaux Cédres dont il étoit couvert, & dont Salomon employa une si grande quantité à la construction du Temple de Jérusalem





ralem & de sa belle maison. C'étoit le fameux Hiram Roi de Tyr son ami qui les lui fournissoit, les faisant conduire par terre jusqu'à Tyr, où il les faisoit embarquer pour Joppé, d'où Salomon les faisoit voiturer à Jérusalem. Le Lecteur croira sans doute qu'on y en voit encore beaucoup, & je dois lui dire ici qu'on en voit de fort beaux auprès de Tripoli; mais qu'on n'en retrouve plus aucun du côté de Sidon, où aparemment il y en avoit beaucoup autrefois.

• Dès que je fus arrivé à Damas j'allai descendre à la maison des PP. Capucins, où le Pere Valerien de la Flèche, qui pour lors s'y trouva seul, me reçût avec beaucoup de bonté. Les PP. de Terre-Sainte & les Jésuites, vinrent peu de tems après me rendre visite; ces trois Maisons Religieuses sont animées du même zèle pour le progrès de la Religion Catholique & vivent dans une grande union. On peut assurer sur tout que la Mission des Peres Jésuites est la plus belle qui soit dans le Levant. L'excellente méthode qu'ils ont par tout d'élever la jeunesse, est ici d'une utilité incompara-

ble. Il y a plus de 130. écoliers dans leurs Classés à qui ils inspirent des sentimens d'une solide piété, & leur enseignent les vérités de l'Evangile, en leur aprenant à lire & à écrire. Les peres & les parens de ces jeunes gens viennent tous les Dimanches & les Fêtes entendre le Sermon, & les autres instructions qu'on leur fait, avec beaucoup de zèle.

Avan-  
cies  
faites  
aux  
Armé-  
niens.

Le progrès de la Religion est cependant retardé, par les avanies que les Pachas & les Cadis font tous les jours aux Chrétiens, sur-tout aux Arméniens & aux Maronites. En voici deux exemples. J'ai été témoin du premier, & des gens dignes de foi m'ont raconté l'autre. Un Prêtre Grec avoit composé un Livre de Prières. Comme il étoit bien écrit & qu'il vouloit en faire présent au Patriarche, il l'envoia chez un Relieur Turc, avec quelques pierreries, pour en orner la couverture. Il arriva, par malheur, qu'un Dervis étant entré dans la Boutique de ce Turc, il fut frappé de la beauté de cet exemplaire, & l'ouvrit pour voir ce qu'il contenoit. Les premières paroles qu'il y lut, furent celles que

que nous emploions au signe de la Croix, *Au nom du Pere & du Fils, & du Saint Esprit.* Il n'en fallut pas davantage à ce zélé Mahométan pour l'obliger de courir chez le Pacha, afin de lui remontrer que les Arméniens vouloient établir l'Idolatrie dans la Ville de Damas; qu'il venoit de voir un Livre qu'ils venoient de composer, où l'on détruisoit l'Unité de Dieu pour lui en associer deux autres, & il exagéra le danger d'une Doctrine qui ne lui devoit pas paroître nouvelle; car les Turcs savent bien que les Chrétiens croient l'inéfabable Mystere de la Trinité, sans croire plusieurs Dieux: mais comme il connoissoit l'humeur interessée du Pacha, il crût lui faire sa cour par ce recit. Il ne se trompa point en effet, le Gouverneur saisit cette occasion, envoya chercher le Patriarche, & après l'avoir accablé de reproches sur ce qu'il permettoit que l'on corrompît dans le lieu de son Gouvernement la foi des Musulmans, il l'envoia en prison chargé de fers. Comme l'on fait bien dans le Levant à quoi aboutissent toutes ces avanies, on entra en négociation, & il en coûta au

Cruauté d'un Pacha.

Patriarche fix bourses, qu'il paia comptant, pour avoir la permission de sortir de prison.

L'autre exemple arrivé dans une Ville qui est à deux journées d'ici, montre également & la haine irréconciliable que les Turcs ont pour la Religion Chrétienne, & la simplicité des Fidèles de ce país qui donnèrent grossièrement dans un panneau qui leur coûta cher. Le Cady, qui commandoit dans cette Ville, n'avoit point cessé pendant toute sa vie de faire tous les jours de nouvelles avanies aux Chrétiens pour en tirer de l'argent. Mais ce qui paroîtra sans doute & plus extraordinaire & plus cruel il voulut encore leur faire du mal après sa mort. Il feignit dans sa dernière maladie de vouloir se réconcilier avec les Grecs & les Arméniens, & aiant fait appeler les principaux de ces deux Sectes, il leur demanda pardon la larme à l'œil de tous les maux qu'il leur avoit faits, les priant d'en obtenir par leurs prières miséricorde du Ciel. Il ajouta ensuite que ne croiant pas pouvoir expier tous les crimes que son avarice lui avoit



avoit fait commettre, il souhaitoit qu'on pendît son corps à un arbre qu'il leur indiqua, afin que le Public pût juger par-là qu'il étoit mort dans un véritable repentir. Il leur montra ensuite son Testament, par lequel il les chargeoit de cette exécution. On peut bien juger que chacun s'en excusa du mieux qu'il pût; mais le fourbe leur montra un autre Mémoire, par lequel il les diffamoit auprès de son Successeur, & les accusoit de toutes sortes de crimes, menaçant de le lui laisser s'ils ne vouloient accomplir sa dernière volonté. Ces pauvres Chrétiens qui se virent engagez dans deux pièges également dangereux, choisirent celui qui leur parut le moins à craindre; ils prirent le Testament du Cady, & d'abord qu'il eut fermé les yeux, ils l'attachèrent à l'arbre qu'il leur avoit montré. Les Turcs instruits de l'intention diabolique de ce perfide Cady, ne se mirent pas en peine d'enlever son corps du gibet, & le laissèrent jusqu'à l'arrivée de celui que le Grand Seigneur envoioit en sa place; mais dès qu'il fut arrivé, ils lui racontèrent l'histoire, & feignant

n'avoir pas été assez forts pour empêcher qu'on ne diffamât ainsi le corps de son prédécesseur, ils lui demandèrent justice contre cet attentat. Le nouveau Cady fit mettre en prison plus de quarante des principaux Chrétiens, à qui il coûta plus de cent bourses, & il y en eut même six, qui après avoir eu la bastomade, furent condamnés aux Galeres.

J'étois prêt de sortir de Damas, où je n'avois rien à faire; mais comme le Pacha fait la guerre à quelques Arabes du voisinage, pour donner leur pais à d'autres qui lui ont promis une grosse somme d'argent, & que ses Troupes sont répandues sur le chemin de Damas à Jérusalem, où je devois passer pour aller par terre au grand Caire; je n'osai m'exposer à l'insolence de ces Soldats qui n'ont pas grand respect pour les Voyageurs, les pillant aussi inhumainement que les voleurs de profession; ainsi il fallut prolonger mon séjour dans cette Ville, dont j'ai assez parlé dans mon premier voyage, pour n'en rien dire ici; mais comme je n'en avois pas alors levé le Plan, on fera bien aise

aise de le voir en cet endroit.

Dans le dessein que j'avois de quitter l'Asie pour entrer en Afrique, suivant les instructions que j'avois reçues, je pris le parti de côtoier les Montagnes de l'Arabie Pétrée, chemin peu fréquenté; mais qui me conduisoit en un lieu où je voulois faire ma provision de Serquis. Cette plante précieuse, dont j'ai fait la description dans le commencement de ce voyage, ne se trouvant que dans l'Arabie.

Voyage  
dans les  
Monta-  
gnes de  
l'Ara-  
bie.

Je partis donc de Damas le 17. sur les cinq heures du soir, avec les guides qui m'étoient nécessaires, & j'arrivai à minuit sur la Montagne de l'Ange, où il y a un puits dont l'eau est très-fraîche. Je parcourus le lendemain quelques monumens qui sont sur une Montagne voisine, où les mesures de deux Châteaux que j'aperçus de loin, m'avoient obligé de monter, & j'y vis un grand nombre de Colonnes renversées. A quelque distance delà je trouvai une douzaine de Barraques, où il n'y avoit que les femmes & les vieillards. Comme j'avois grand besoin de manger, je

Repas  
singulier.

demandai si on avoit quelque chose à nous donner ; on nous répondit qu'on alloit nous préparer à dîner, & qu'on alloit commencer par faire le pain. Cette réponse étoit capable de desoler des gens qui avoient grand apérit ; mais nous ne savions point la maniere dont ces femmes s'y prennent ; elles font de la pâte qu'elles étendent sur une platine de fer & en font des pains ronds & plats à la maniere de nos croquets, qui sont cuits dans un moment. On nous prépara aussi des œufs, du lait & des olives confites dans l'huile ; mais comme tout cela nous parut de la viande fort creuse & peu rassasiante, nous demandâmes quelque chose de plus solide, & on nous tua sur le champ un chevreau. On ne fait, pour le cuire, d'autre cérémonie que d'en vuider les entrailles ; & après l'avoir lié avec une corde, on le met tout entier dans un brazier que l'on couvre de cendre, & je puis assurer qu'il étoit très-bon & très-délicat. Quatre des vieillards qui se trouvèrent là se mirent à dîner avec nous & coupèrent le chevreau, de maniere que la peau nous servoit d'assiettes.

Si

Si j'avois été auffi fuperftitieux qu'E-  
née, j'aurois cru que je n'avois plus  
d'obftacles à furmonter pour arriver  
en Egypte, qui étoit le terme de mes  
courfes, comme l'Italie l'étoit du voia-  
ge d'Enée; car dans un moment ces  
bons vieillards, qui avoient autant  
d'appétit que le jeune Afcagne, man-  
gerent la viande & les plats: ainfi j'au-  
rois pû m'écrier avec la même naïve-  
té que le petit Jule; *Heu etiam men-  
fas consumimus*; mais je ne fus pas af-  
fés vain pour prendre pour moi une  
avanture femblable à celle qui avoit  
fervi de dénouement au Poëme de l'E-  
néide. D'abord, après dîner, je  
partis, avec ma même efcorce, dans  
le defsein de parcourir les Montagnes  
voifines. Après avoir marché quel-  
que-tems par une très-grande chaleur,  
je connus, à quelques ruïnes que j'a-  
perçûs, que je n'étois pas loin du  
lieu où l'on trouve le Serquis, puis-  
que ce fut à l'occafion de ces Monu-  
mens, dont on m'avoit dit autrefois  
tant de merveilles, que je découvris  
cette plante. Après avoir paffé la  
nuit auprès d'un puits, je me levai de  
grand

grand matin, & aiant laissé mes guides pour me préparer à diner, je ne pris avec moi que deux personnes, & je dis que j'allois chercher quelques simples dont j'avois besoin pour des remèdes.

Découverte d'un lieu qui produit du Serquis, semblable à celui dont on se sert au Serail du Grand Seigneur.

Dès que je fus descendu dans le Vallon, qui est au bas des Montagnes où nous avions couché, je trouvai le Serquis que je cherchois avec empressement & j'en cueillis tout ce qui s'y rencontra. J'envoiai en même tems ceux qui m'accompagnoient, pour voir s'il n'y en avoit pas encore dans les lieux voisins, & ils revinrent sur le soir me dire qu'ils n'avoient pas seulement trouvé un brin d'herbe dans tous les lieux qu'ils avoient parcourus, le pais étant très-stérile & très-sec.

Route dans les Montagnes d'Arabie. Chats-huants d'une grandeur extra-

Le soir nous nous mîmes en chemin & nous marchâmes toute la nuit, toujours accompagnés de la symphonie lugubre d'un grand nombre de Chats-huants, qui sont gros comme des oies. Aiant rencontré un Puits à la pointe du jour, nous y demeurâmes jusqu'à cinq heures du soir, pour laisser passer la grande cha-

chaleur. Nous montâmes ensuite à ordi-  
cheval, & sur les dix heures du soir naire.  
nous aperçûmes du feu dans la Plai-  
ne. Mes guides m'assurèrent que  
c'étoient des voleurs Arabes, & m'ex-  
hortèrent à changer de route pour  
ne point donner dans leurs embus-  
cades; ainsi nous prîmes à gauche,  
& nous marchâmes fort vite le  
reste de la nuit. Le lendemain  
matin nous fûmes obligés de cou-  
rir encore jusqu'à huit heures  
pour trouver de l'eau. Nous ne  
fumes pas plutôt assis pour nous  
reposer, que nous aperçûmes une  
Troupe de Cavaliers, dont une  
douzaine s'étant détachés, furent  
bien-tôt arrivés au lieu où nous  
étions. L'effroi que nous avions eu  
en les voyant approcher, diminua  
lorsque nous connûmes que c'é-  
toient des Soldats du Pacha qui al-  
loient joindre la petite armée qu'il  
avoit envoyée contre les Arabes,  
comme je l'ai dit il y a un moment.  
La manière brusque dont ils nous  
abordèrent & la dureté avec la-  
quelle ils nous parlèrent nous jeta  
encore dans un nouvel embarras;  
mais

mais quand je leur eus dit que j'avois un Commandement du Grand Seigneur pour voiajer dans ces quartiers-là , ils commencèrent à se radoucir , & allèrent trouver leur Capitaine qui me fit venir près de lui pour le lui montrer. Il me reçût poliment , & me demanda à quel dessein je parcourois des lieux si deserts , & où il y avoit tant de dangers à esfuier. Je lui dis qu'étant Médecin du Roi de France j'avois ordre de cueillir des simples dans l'Arabie , & que j'en avois déjà fait une assez grande provision. Il les voulut voir , & j'en fis apporter deux sacs qu'il visita. Avant que de nous séparer , il me fit présenter du café , & me dit que le meilleur avis qu'il avoit à me donner étoit de changer de route , & de ne point prendre celle de Bagniasque où j'avois dit que j'avois dessein d'aller , parce que je rencontrerois inmanquablement des Arabes qui me feroient un mauvais parti. M'ayant demandé ensuite si je n'avois point quelques emplâtres pour les bleffures , je lui en donnai , ce qui lui fit assez de plaisir ,  
pour



pour me solliciter encore de re-  
tourner à Damas , m'offrant même  
deux de ses Cavaliers pour m'escor-  
ter ; il me parla si sérieusement ,  
que je fus obligé de prendre ce par-  
ti, & en deux jours je fus de retour  
à Damas.

Rai-  
sons qui  
oblige-  
nt  
l'Au-  
teur de  
retour-  
ner à  
Damas.

Le seul regret que j'eus de quitter  
cette route , est qu'elle me privoit du  
plaisir de retrouver encore le lieu où  
viennent ces fruits délicieux , qui  
dégoûtent pour long-tems d'en man-  
ger d'autres : aussi efficaces en cela  
que le Lotus , dont parle Homere ,  
l'étoit pour faire oublier la patrie à  
ceux qui en avoient une fois goûté.

Dès que je fus à Damas , je pris  
mes mesures pour une route moins  
dangereuse & moins difficile , & j'en  
partis le 24. sur les trois heures a-  
près midi ; mes Moucres me mené-  
rent par une Plaine délicieuse & bien  
cultivée , au Village de Durie , d'où  
ils sont , & qui n'est éloigné de  
Damas que de trois lieuës. Le  
lendemain 25. nous partîmes à qua-  
tre heures du matin & marchâmes  
encore trois heures dans la même  
Plaine ; nous montâmes ensuite sur  
des

Voyage  
de Da-  
mas à  
Jérusa-  
lem.

des Montagnes, assez escarpées, où nous nous reposâmes, au bout de quatre heures, sur les ruïnes d'Heraclee auprès d'un lieu où il y avoit eu un grand Temple, & où l'on voit encore de belles Colomnes de marbre granite. J'aperçus de loin une tête en bas relief, que je crus être celle d'Apollon, dont la figure pouvoit bien avoir huit pieds de haut. Je vis sur une autre pierre un grand aigle, qui avoit les aïles déployées & qui tenoit sous ses pieds le foudre de Jupiter. Le Village, qui est bâti sur ces ruïnes & qui est habité par les Druzes, porte encore le nom de cette ancienne Ville de Syrie.

Comme j'allai me promener à quelque distance delà, pour voir deux Châteaux qui sont sur une petite Montagne, je trouvai, parmi quelques autres plantes, la Lunarina Major. On voit à l'opposite, sur une autre Montagne, les restes de deux beaux Palais, dont on distingue encore les entrées, les cours, & les lieux où étoient les appartemens. Les Turcs négligent tout,  
&

& cependant rien ne seroit si aisé que de rétablir dans ce beau Pais , & plusieurs Villes & plusieurs Fortifications , qui rendroient leur séjour & plus agréable & plus délicieux ; au lieu qu'on ne trouve par tout que les tristes monumens d'une magnificence que le tems a détruit depuis plusieurs siècles , & de misérables Villages presque deserts , où l'on trouve à peine de quoi se nourrir & se loger. Je partis le 25. de cet endroit , & aiant trouvé , après quatre heures de marche , une Caravane qui m'aprit que les Druzes du voisinage faisoient la Guerre aux Metualis , il fallut , pour ne point donner dans quelqu'embuscade , changer de route & traverser des Montagnes fort escarpées , & où il n'y avoit pas la moindre trace de chemin. J'arrivai cependant sur les six heures du soir à Ginigeny , d'où je sortis à six heures du matin. On trouve à une lieüe delà le Pont de Kaberebez , sur lequel on passe la Riviere Tezlcaraon ou de Latan-y ; car elle porte ces deux noms ; nous eûmes tout le reste de la journée

née de fort mauvais chemins , marchant presque toujours sur des Montagnes qui n'offroient à nos yeux que des précipices. Nous ne trouvâmes que le Village de Natour qui appartient à l'Emir des Druzes , où nos guides paierent le Cafar pour le droit d'entrée , & nous allâmes coucher à une lieuë delà près de la source qui forme la Riviere de Séide.

La journée du 27. fut aussi rude que la précédente , & elle eut cela de particulier , que mes Moucres aiant voulu se reposer au Village de Quen Melaüs , où l'on fait une grande quantité de soie , je fus obligé de prendre un guide & de partir avec le Pere Trefonds pour aller coucher à Seïde , qui n'est qu'à trois lieuës delà & où je demeurai jusqu'au 17. de Juillet.

Je m'embarquai ce jour-là sur un petit Vaisseau , qui alloit à Damiette en Egypte , & nous fimes voile à minuit. Comme le vent étoit contraire , nous allâmes mouiller le 23. à S. Jean d'Acre , qui étoit autrefois la Ville de Ptolemaïs , & nous vîmes en passant les ruïnes de l'ancienne Tyr.

S. Jean

Voia-  
ge par  
Mer de  
Séide à  
S. Jean  
d'Acre.

S. Jean d'Acre est aujourd'hui <sup>Des-</sup> assez peuplé , par le grand nombre <sup>cription</sup> de Chrétiens de Nazareth qui sont <sup>de cette</sup> venus y habiter pour fuir la persécution des Arabes. On trouve au bout du Golfe le Village de Caïphe, où les Arabes sont si méchants, qu'ils ont obligé les Carmes d'abandonner le Mont Carmel; c'est-à-dire de quitter cet ancien patrimoine, qui ne leur avoit jamais été disputé que par de savans Critiques , dont les armes n'étoient pas si redoutables , que celles de ces bandits qui leur ont fait tant d'avanies pour leur faire abandonner le séjour de leur ancien Patriarche. Ils ont tellement pillé leur Monastere , qu'ils en ont emporté jusqu'aux portes & aux fenêtrés , & si on ne fait ici une espece de Citadelle , comme il paroît qu'on est dans le dessein d'en construire une , on aura bien de la peine à se mettre à couvert du pillage , & d'empêcher les Corsaires de mouiller dans cette rade.

Je m'embarquai le 24. je fis voile <sup>Route</sup> le 25. à une heure après minuit , & <sup>d'Acre</sup> j'arrivai à Jafa ou Joppé. Le 26. <sup>à Jeru-</sup> com- <sup>salem &</sup>

à Naza- comme le Vaisseau que je montois  
rech. devoit charger ici du savon pour Da-  
miette & que sa cargaison , qui de-  
voit venir de Rama , n'étoit pas en-  
core prête , j'en partis le 27. pour  
aller à Jerusalem , avec deux Reli-  
gieux & un Drogman , qui avoient  
dessein de faire le même Voyage.  
Après quatre heures de marche nous  
arrivâmes à Rama , & nous cou-  
châmes dans le Couvent des Reli-  
gieux qui étoient venus avec moi.  
Le lendemain matin nous laissâmes  
à gauche la petite Ville de Cobec.  
Et à deux lieuës delà nous passâmes  
près du Château du bon Larron.  
Nous traversâmes ensuite le Village  
de Benoë , nous vîmes près delà S.  
Jeremie , qui étoit autrefois une  
grande Eglise , occupée par les Cor-  
deliers , & sur une Montagne voi-  
sine le vieux Ch. teau de Sour qui  
tombe en ruïne. Les Juifs , que  
j'avois rencontrez à Rama , me di-  
rent qu'il avoit autrefois été bâti par  
les Machabées. Le pont à cinq ar-  
cades , que nous rencontrâmes à  
quelque distance delà , étoit fait  
apparement pour recevoir les eaux  
de

de quelque torrent; car il n'y a point de Riviere dans cet endroit. Comme j'aperçus de loin sur une haute Montagne les ruïnes de quelque bâtiment, j'appris des Juifs que ce lieu s'apelloit encore Samuël, du nom de ce Prophète qui y avoit été enterré, & qu'ils y alloient en Pélerinage. En approchant de Jérusalem, on voit le lieu où David tua Goliath. Enfin, après être montez quelque-tems, nous arrivâmes dans cette célèbre Ville, où nous entrâmes par la porte de Damas sans être arrêtez, parce que nous avions un Drogman avec nous. J'allai loger avec mes deux Religieux, dans leur Couvent, où je fus très-bien reçu, & je couchai dans la chambre des Pelerins, où je soupai avec deux Peres du Couvent & un Frère.

Comme je ne pouvois pas faire un long séjour à Jérusalem, je témoignai au Pere Procureur que j'avois dessein d'aller dès le lendemain visiter le Sépulchre, ce qui me fut accordé, & je m'y enfermai pour y passer la journée & le jour suivant en prieres & en différentes stations. Tout le monde fait la dévotion & la pieté qui regnent dans

Quelques particuliers de ces deux Villes.

ce saint lieu, & on en connoît trop toutes les particularitez, aussi bien que celles de cette Ville, pour être obligé de répéter ici ce que tant de voyageurs en ont écrit. Je dirai seulement qu'il arriva, peu de tems avant mon voyage à Jérusalem, une aventure qui pensa faire périr tous les Religieux qui sont dans cette Ville. Un Corsaire Maltois aiant fait descendre à terre quelques Soldats pour faire des esclaves sur les Côtes de la Palestine, ils enlevèrent près du Château de Pélégryn une vingtaine de personnes qui venoient d'une nôce, ce qui causa une si grande émeute à Jérusalem, que les Turcs, qui vouloient rendre les Francs garens de cet événement, menacèrent de les tuer s'ils ne faisoient rendre ces esclaves, & ils auroient poussé l'affaire à bout, sans le secours de quelques amis qui protégeoient ces bons Peres & qui vinrent même se mettre en garde à la porte de leur Couvent, & firent cesser le tumulte, en assurant les plus mutins qu'on alloit travailler à la delivrance de leurs confrères; ainsi on en fut quitte pour la peur, & pour quelque argent qu'il fallut donner à ceux



ceux qui s'étoient mêlez de cet accom-  
modement.

Je partis de Jérusalem le premier  
Août, avec un Aga qui avoit vingt hom-  
mes pour l'accompagner, & j'arrivai à  
Jaffa sans aucun accident. On embellit  
tous les jours cette petite Ville; on y a  
bâti depuis mon dernier voiage plu-  
sieurs beaux Bazars, & l'on a mis dans le  
Château un fort grand nombre de ca-  
nons pour le défendre. Le vent le  
vent étant bon, on s'embarqua & on  
fit voile à minuit. Nôtre navigation  
ne fut pas plus heureuse; nous eûmes  
presque toujours le vent contraire.  
Après avoir bien souffert & avoir été  
souvent entraînez par les courants,  
nous nous trouvâmes le dix à douze  
milles de Damiette; tous les passagers,  
qui étoient au nombre de 70. deman-  
dèrent qu'on les mît à terre. Com-  
me le tems étoit gros & qu'on ne pou-  
voit pas aprocher des Côtes sans dan-  
ger, les Patrons voulurent leur faire  
entendre raison & les assurèrent qu'on  
les satisferoit à la première occasion.  
Toutes leurs remontrances furent inu-  
tiles; on commença à murmurer, &  
je fus sur le point de voir un combat

dans le Vaisscau, si quelques Marchans, plus sages que les autres, n'avoient apaisé le tumulte. Cependant, comme on mouilla à six brasses d'eau, il y en eut vingt des plus opiniâtres qui demandèrent la Chaloupe pour aller à terre, ce qu'on leur accorda. On les chargea en même-tems d'une Lettre pour Damiette, par laquelle on demandoit une Germe chargée de provisions, & sur-tout d'eau dont nous avions une extrême besoin. Je connus bien que ceux qui avoient ainsi quitté nôtre compagnie avoient été les plus sages; car le vent du Couchant étant venu à souffler avec violence, nôtre Pilote, qui n'étoit pas des plus experts, jugea à propos de retourner à S. Jean d'Acre d'où nous étions partis, ce qui me fit prendre la résolution de débarquer mes balots & de prendre une autre route pour aller au Caire.

En attendant l'occasion de partir, j'allai avec deux Religieux à Nazareth. Nous nous mîmes en chemin le quatorze à deux heures après midi & nous traversâmes la Plaine d'Acre par un tems fort chaud, au bout de laquelle nous trouvâmes le Village de  
Tery

Tery où nous nous reposâmes. On ne trouve ensuite que des Montagnes remplies de méchantes Bourgades, d'où nous allâmes à Benedice où il y a une fontaine d'une eau très-fraîche, qu'on nomme la fontaine de Zabulon, par une tradition qui s'est aparemment conservée depuis le tems que cette Tribu occupoit tout ce país. Le petit Village de Safaury, où il n'y a que très-peu d'habitans, est bâti sur les ruines d'une Ville considérable, où l'on voit encore quelques Colonnes & quelques restes d'édifice, à demi ruinez, parmi lesquels il y en a un, qu'on dit avoir été autrefois une belle Eglise dédiée à S. Joachim. Enfin, après avoir marché encore quelque-tems, nous arrivâmes à Nazareth où je fûs reçu du Supérieur avec beaucoup de bonté. Le lendemain, Fête de l'Assomption, on alla en Procession à la Grotte où étoit la S<sup>te</sup>. Vierge, lorsque l'Ange vint lui annoncer le Mystere de l'Incarnation. Après y avoir fait mes dévotions, j'allai visiter le lieu qui avoit, dit-on, servi de boutique à S. Joseph; c'est une espece de Grotte taillée dans le

Roc : je montai ensuite sur une Montagne , qui est à une demie lieue de la Ville , du côté du Midi ; c'est delà qu'on voit le précipice où les Juifs voulurent jeter Nôtre-Seigneur , comme il est porté dans l'Evangile. Cette Montagne est fort escarpée de tous côtez , & l'on ne peut y aller qu'à pied. On voit aussi en cet endroit la Grotte où Jesus-Christ se cacha pour se dérober à la fureur de ses ennemis. Cette Caverne a 42. pieds & demi de large , sur 27. de haut , avec quelques inégalitez en plusieurs endroits. On trouve près delà un Puits où il n'y a plus d'eau , quoiqu'il en fut rempli autrefois & qu'il en fournît à la Ville de Nazareth. Enfin après avoir parcouru plusieurs autres monumens , dont tant de Voyageurs ont parlé , je partis de Nazareth & j'arrivai le 18. à S. Jean d'Acre.

L'Au-  
teur  
s'em-  
barque  
pour  
passer en  
Chypre.

Je nolizai une Barque pour passer en Chypre , moiennant la somme de cent livres , & j'arrivai heureusement à Lernica , où demeurent les François qui se sont établis dans cet-

cette Isle. Le lendemain 23. j'allai voir M. de Cremery Consul de la Nation, à qui je rendis la Lettre de M. de Pontchartrain. Comme je lui déclarai que je ne cherchois que l'occasion de passer promptement en Egypte, il m'aprit qu'il y avoit à Limaso un Vaisseau prêt à mettre à la voile pour Alexandrie; j'y envoiai un homme exprès, pour prier le Capitaine de m'attendre & lui dire de ma part que j'arriverois au plus tard dans deux ou trois jours. M. le Consul eut aussi l'honnêteté de lui écrire sur ce sujet. L'après midi j'allai voir mes amis, sur-tout M. Porry, qui est un Marchand très-acrédité, & qui ne manque pas de goût pour les Médailles & les autres monumens de l'antiquité; j'en fis un troc avec lui d'une vingtaine pour une belle pierre gravée. Comme je trouvai de la difficulté pour aller par terre à Limaso, je repris ma Barque, & il m'en coûta encore quinze écus pour y aller par Mer; j'avois quatre Religieux en ma compagnie, entr'autres le Pere Hubert,

qui alloit pour être Chapelain à Alexandrie, & qui m'avoit toûjours suivi depuis Seïde.

Voyage  
de Chy-  
pre à  
Alexan-  
drie.

Le vent s'étant trouvé favorable, nous arrivâmes le lendemain sur les deux heures après-midi à Limafo; c'est le lieu de l'Isle de Chypre où se fait le plus grand commerce des vins qui y sont excellents. nous nous embarquâmes le 29. mais les courans nous firent tellement dériver, que nous croiant bien loin de terre nous nous trouvâmes le deux de Septembre si près des Côtes, à dix milles au-dessous de Roset, que si le jour ne fût venu à paroître, nous aurions infailliblement fait naufrage, nôtre Barque commençant déjà à toucher; mais par bonheur le Pilote aiant aperçû le danger prit le large & arriva le soir du même jour à Alexandrie. J'allai coucher chez M. le Maire Vice-Consul de la Nation Françoisse, qui est en grande réputation dans cette fameuse Ville, où il arrive tous les jours une si grande quantité de Vaisseaux de tous les lieux de l'Europe,

rope , & sur-tout de France , que j'y en comptai plus de soixante qui avoient le Pavillon blanc. Je partis peu de jours après d'Alexandrie pour aller à Rosette , & delà au Caire , où je demeurai un mois entier.





VOYAGE  
DU SIEUR  
PAUL LUCAS,  
*FAIT PAR ORDRE*  
DE LOUIS XIV.

LIVRE QUATRIÈME,

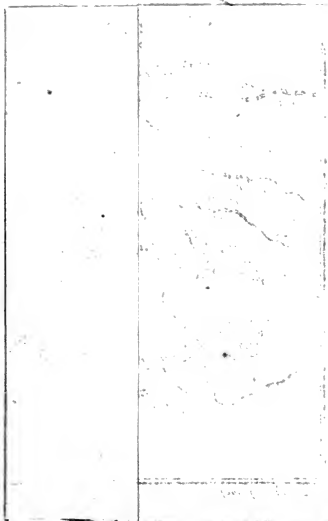
*Qui renferme une Description exacte de la  
Basse Egypte; avec une Carte particu-  
liere du Delta, depuis le Caire jusqu'à  
Damiette & Alexandrie.*

Mesures  
que  
prend  
l'Auteur  
pour  
parcou-



Le Public fatigué sans dou-  
te d'avoir lû pendant quel-  
que tems la relation d'une  
route qui ne lui a rien  
fourni d'interessant, s'attend bien que  
je





Desert

les Pyramide

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1100 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

TEL: 773-936-5000

FAX: 773-936-5000

WWW.CHICAGO.EDU

© 2000 THE UNIVERSITY OF CHICAGO

ALL RIGHTS RESERVED

PRINTED IN THE UNITED STATES OF AMERICA

je lui fassé ici des descriptions d'Alexandrie, du Caire & des autres lieux où je suis à présent, esperant se dédommager par-là de la sécheresse d'un Journal que je n'ai fait que pour les Voyageurs & les Géographes, & je puis assurer que je le satisferai sur cet article; mais avant que d'entrer dans aucun détail sur ce sujet, je vais lui raconter tout ce que je fis pour parcourir la Basse Egypte; c'est-à-dire le Pais qu'on apelloit le Delta, & pour connoître à fond tous les détours du Nil, afin de lui en donner la Carte.

Aiant pris avec moi un Janissaire & M. Fusibé, que le Consul me donna pour m'accompagner, avec une Lettre pour le Gouverneur de Mahalea, nous partîmes avec trois Valets le quatre Novembre pour aller à Boulac, où nous nous embarquâmes, pour descendre le Nil, sur une petite Caiasse que je louai pour ce dessein: comme nous ne suivions que le fil de l'eau, j'eus tout le loisir de mesurer le cours de ce Fleuve, & de considerer tous les lieux qui sont sur ses deux bords, comme le Lecteur pourra les voir sans

Route  
du Cai-  
re à Da-  
miette  
sur un  
Canal  
du Nil.

peine, en faisant sur la Carte que je lui donne le même Voyage que moi. Je me dispenserai de les nommer ici, à moins qu'il n'y ait quelque singularité à en raconter.

Le 5. nous arrivâmes à Semenour à sept heures du soir, & nous couchâmes dans nôtre Barque.

Le 6. il fallut faire porter nos hardes sur des bouriques, qui sont les voitures ordinaires de ce Pâïs, & nous traversâmes la plus belle & la plus délicieuse Plaine du monde, où l'on trouve à tous momens des Canaux qui détournent l'eau du Fleuve, & des Villages assez bien peuplez. Quand le Nil s'est retiré dans son lit, on ne fait que retourner la terre en y mêlant du sable pour la dégraisser, & peu de jours après toute la Campagne se trouve couverte d'herbe & de fleurs, qui présentent de tous côtez le plus charmant de tous les spectacles : tout le Delta ressemble alors à une charmante Prairie, émaillée de mille fleurs de différentes couleurs qui font un plaisir infini à la vûë.

Le soir du même jour nous arrivâmes à la grande Mahaleu, où nous  
se-

serions arrivez de meilleure heure, sans les détours que les différens Canaux qui arrosent cette Plaine & qui forment une espece de labyrinthe nous obligeoient de faire à tous momens; & sans les Bâteaux que l'on trouve de tems en tems, nous n'en serions jamais sortis. Dès que je fus entré dans cette Ville, j'allai porter la Lettre du Consul au Soubagy qui en est le Gouverneur; j'en fus reçu avec beaucoup d'honnêteté, & j'eus bien de la peine à me dispenser de loger chez lui; mais voulant avoir la liberté de visiter plusieurs endroits de la Ville & des environs, je le priai de trouver bon que je pûsse retourner à l'Auberge où j'avois laissé mes hardes.

La ville de Mahaleu, capitale de la Garbie, l'une des deux Provinces du Delta, est sans contredit une des plus belles de toute l'Egypte, & elle me parût la mieux bâtie & la plus grande après le grand Caire. Les Bazars y sont très-beaux & fort commodes, & on y fait un grand commerce de toiles de lin & de cotton; on y fait aussi beaucoup de Sel Armoniac, dont le debit est fort considérable. Voici

de

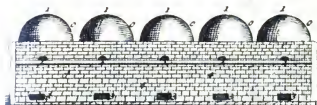
Com-  
ment on  
faitle  
Sel Ar-  
moniac.

de quelle maniere on le compose: on des Fours dont le dessus est fendu en long en plusieurs endroits, on pose sur ces fentes des bouteilles de verre rondes. & d'environ d'un pied & demi de diamètre, avec un col d'un demi pied; après qu'on les a remplies de fuye mêlée avec du Sel Marin & de l'urine, ou de cheval ou de mulet, on les blute exactement, & on élève dessus un petit plancher qui les couvre, à l'exception du col qui passe par dessus; on allume ensuite le Four & on y entretient un feu modéré pendant trois jours & trois nuits. Le flegme des matieres renfermées dans ces bouteilles s'exhale, & les Sels, soit acides ou alkalis, se rencontrant & s'acrochant proche du col, forment une masse blanche & ronde qu'on tire en cassant les bouteilles, & c'est là le véritable Sel Armoniac. Il faut remarquer que la fuye, qui fait comme le corps de cette composition, doit être produite par la fumée de ces mottes qui sont faites de la fiente des animaux; toute autre fuye ne seroit pas propre à être condensée en Sel Armoniac.

Je



seurs qu'on fait éclore les poulets .





Je remarquai dans cette même Vil-  
 le plusieurs de ces Fours où l'on fait  
 éclore les Poulets comme dans toute  
 l'Egypte. Je donne ici la figure de  
 ces Fours, & la maniere dont on les  
 échauffe, quoique la chose soit à pré-  
 sent connue en France, sur-tout de-  
 puis le tems que M. le Maréchal d'Es-  
 trées, à la curiosité de qui rien n'é-  
 chappe, en a reçu de moi des modè-  
 les qu'il a l'honnêteté de communiquer  
 à ceux qui veulent les voir; je croirai  
 faire plaisir au Public de lui en donner  
 ici le dessein & de lui dire en peu de  
 mots de quelle maniere on execute  
 cette fécondation artificielle, parce  
 qu'un zélé Missionnaire, qui a donné  
 depuis peu une relation de ses Voya-  
 ges Evangéliques en Egypte, n'en a  
 pas parlé d'une maniere assez exacte  
 pour en donner une véritable idée.

On arrange ces Fours, qui sont  
 faits de brique, les uns sur les autres,  
 de maniere qu'ils forment deux éta-  
 ges, séparés par une espece de dor-  
 toir. On met environ sept ou huit  
 cens œufs dans chaque Four d'en bas,  
 ensuite on met le feu dans celui qui  
 est au dessus, dans le lieu marqué n<sup>o</sup>.

13. & on fait ce feu avec de la bouze de vache, de chameaux, & de la paille : on l'allume le matin, on le renouvelle à dix heures & à trois heures après midi, & au commencement de la nuit, où l'on augmente d'un quart les matières qui doivent brûler jusqu'au lendemain matin ; ce que l'on continuë pendant huit jours. Au bout de ce tems on éteint le feu : & on bouche avec de la paille le trou du Four, & on le laisse ainsi sans feu pendant huit autres jours, après quoi on retire les œufs pour les porter dans le Four qui est dessus, dont on ferme bien l'entrée, & on recommence à faire du feu, pendant deux jours seulement, dans le Four qui est au-dessous, ce qui suffit pour faire éclore les Poulets, qu'on nourrit dans les commens avec de la farine de millet, & de cette maniere il ne tient qu'à eux d'avoir une quantité prodigieuse de Volailles à peu de frais. Le plus grand soin consiste à bien entretenir le feu & à nourrir les Poulets pendant les premiers jours.

Un très-beau Canal du Nil arrose les maisons de Mahaleu, & les Turcs qui

qui habitent cette Ville ont eu soin de bâtir un Pont de brique, sur lequel on passe pour aller dans une très-belle Campagne qui est de l'autre côté.

Comme je témoignai au Soubagy Voia-  
que j'avois envie d'aller voir les rui-ge au  
nes du Temple d'Isis, il eut la bonté Temple  
de me donner un Bateau rempli de d'Isis.  
provisions & un de ses Cauvas pour  
m'accompagner. Nous navigâmes  
ainsi dans plusieurs Canaux du Nil,  
& nous entrâmes enfin dans le grand  
lit du Fleuve, où après une demie heu-  
re de navigation, nous mîmes pied à  
terre pour aller au Temple de cette  
Déesse, qui n'est éloigné de l'endroit  
où nous étions que d'une petite lieuë,  
& est placé précisément au milieu du  
Delta auprès de Bhabeit, à une lieuë  
du Nil vers le Nord, & à trois lieuës  
de Sammanoud qui étoit autrefois la  
ville de Sebenithe.

On ne remarque en arrivant près Anti-  
de ce lieu qu'un affreux monceau de quitez  
pierres & de marbres; ce qui fait ju-qu'on y  
ger d'abord que ce fameux Temple a remar-  
été détruit par quelque tremblement que.  
de terre; car quoiqu'ils soient assez ra-  
res en Egypte, il ne faut pas croire  
qu'il

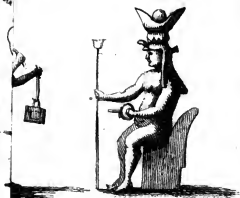
qu'il n'y en arrive jamais , puisqu'il y en eut un assez considérable pendant que j'étois au Caire. Lors qu'on vient à examiner ces tristes débris, on y voit les restes précieux d'une magnificence qui surprend. Les pierres qui servoient à ce superbe édifice sont toutes de marbre granite, & elles ont chacune 12. ou 15. pieds de long sur trois ou quatre de large. Sur l'une de leurs faces, c'est-à-dire sur celle qui étoit dans l'intérieur du Temple, on voit encore des bas reliefs d'une grande beauté & une infinité d'hieroglyphes, qui nous conserveroient sans doute, si on en avoit l'intelligence, une des plus anciennes histoires du monde; car je ne doute pas que la vie & les actions de cette fameuse Reine, qui regnoit en Egypte avec son mari Osiris peu de tems après le déluge, n'y soient renfermez. On fait que le soin qu'elle prit de dégrossir l'esprit de son Peuple & de lui apprendre l'Agriculture lui mérita les honneurs divins, & elle devint la grande Divinité de l'Egypte. Quel plaisir de pouvoir lire tout ce qu'elle fit pour faire fleurir les beaux Arts dans un tems où ils ne venoient que



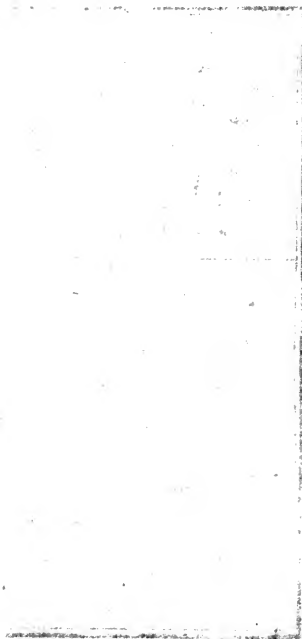
FIGUR







*Dessinées sur les ruines du  
Temple D'ISIS.*





que d'être inventez, & d'apprendre les secrets d'un Conseil d'Etat composé d'Osiris, d'Isis, de Mercure & d'Apolon; on auroit sans doute par-là la clef & l'explication d'une infinité de Fables que les Grecs ont transportées dans leurs Histoires.

Les Colomnes de ce Temple, qui sont du plus beau marbre granite qu'on puisse voir, ont chacune sept pieds de diamètre, & par les proportions d'une exacte Architecture, on peut juger de leur hauteur, sur-tout si on y joint les pedestaux & les chapiteaux; mais tout cela est enseveli parmi ces ruines: les Habitans du voisinage les font scier pour en faire des meules de Moulin, *non hoc concessum munus in usus*. Si l'on peut juger de la grandeur du Temple par celle de ses débris, il falloit qu'il fut d'une vaste étendue, puisqu'ils occupent un espace de plus de 5000. pas. Comme Herodote & les autres Anciens parlent d'un Temple construit au milieu du Delta, dans la Ville de Busiris, consacré à Isis, il est vraisemblable que c'est celui que je viens de décrire, & que la ville de Busiris, située au milieu du Delta & proche Seben-

Sebennite , est celle de Bhabeil où sont ces ruïnes , puisqu'il n'y a dans tout le Delta d'autre Monument de marbre qui puisse convenir à ce superbe édifice. Mais on n'ose rien assurer sur ce sujet , parce qu'il y avoit , sur-tout dans le Delta , un très-grand nombre d'autres Temples consacrez à Isis , & qui sont nommez Isea sur la Table Theodossienne.

Les Egyptiens comptent au sujet de cet édifice plusieurs Histoires , qui n'ont d'autre fondement qu'une Tradition entierement défigurée , & je rapporterai seulement celle qui paroît plus vrai-semblable ; ce lieu , disent-ils , étoit autrefois un Palais magnifique qui servoit de prison à une Princesse d'une extrême beauté. Le Roi son pere effraïé de la prédiction d'un Oracle , qui lui avoit appris que sa fille seroit cause qu'il perdrait un jour la vie & la Couronne , la fit enfermer dans ce Palais , où on la gardoit avec beaucoup de soin. Un Prince voisin , qui en étoit passionnément amoureux , la demanda en mariage à son pere , & sur le refus

fus qu'il fit de la lui accorder, il lui déclara la Guerre dans le deſſein de la délivrer de ſa captivité. Les Armées des deux Rois en vinrent ſouvent aux mains, & dans une dernière bataille, où le jeune Prince combattoit avec une valeur que l'amour rendoit invincible, il défit entièrement les Troupes de ſon Ennemi, le tua de ſa propre main, & s'étant par-là rendu maître de ſes Etats, il épouſa la Princeſſe, après avoir détruit le Palais qui lui ſervoit de priſon, pour effacer juſques aux marques de la barbarie de ſon pere.

N'ayant plus rien à obſerver dans le lieu où étoit le Temple d'Iſis, je m'en retournai ſans pouvoir en aller viſiter un autre, qui eſt, à ce qu'on me dit, à quatre lieuës delà, près des ruïnes d'une grande Ville; & en deux heures & demie de tems j'arrivai à la Maſſoure, où, ſelon la Tradition du Païs, Saint Louïs fut fait priſonnier, ce qui eſt pourtant entièrement faux; ce Prince n'alla pas juſques-là, ce fut le Comte d'Artois ſon Frere qui y fut tué. Quoiqu'il en ſoit, cette Ville eſt

Voya-  
ge à la  
Maſ-  
ſoure.

Etat de  
cette  
Ville.

286 *Voyage de la Basse Egypte,*  
encore aujourd'hui fort peuplée, &  
les Bazars en sont beaux. Il s'y tient  
un grand Marché tous les Mécredis,  
où l'on vend beaucoup de Lin, de  
Cotton & toutes sortes de Légumes :  
mais ce qui m'y fit beaucoup plus  
de plaisir, c'est que j'y trouvai de bon-  
nes Médailles & quelques pierres gra-  
vées ; j'appris des habitans du Pais  
qu'on trouvoit à sept ou huit lieues  
de la Massoure, dans un lieu nom-  
mé Thémaye, les ruines d'une Vil-  
le plus grande que le Caire, qu'on  
y voit encore des Pyramides, des  
Obelisques, beaucoup de belles Co-  
lonnes, & une grande quantité de  
Tombeaux de marbre blanc ; mais  
l'inondation du Nil avoit tellement  
gâté les chemins, qu'il ne me fut  
pas possible d'y aller.

L'Au- Ainsi je partis de la Massoure à  
têur ar- trois heures après midi, pour conti-  
rive à nuër de suivre le cours du Nil, &  
Da- le 13. j'arrivai à Damiette. Comme  
miette. mon dessein étoit de prendre tout le  
Voyage tour du Delta, aussi-bien par Mer  
le long que par les deux branches principa-  
des Cô- les de ce Fleuve, je louai une pe-  
tes jus- tite Germe pour me conduire à Ro-  
qu'à sette.  
Rosette.

sette

sette le long des Côtes. Dès que nous eûmes passé les Châteaux qui sont au Boucas, nous entrâmes dans un bas fond, où nous avions à droite une Isle fort longue; nous sortîmes de ce Canal proche du Cap Brulo pour suivre la Côte, & je comptai dans le tour de cette petite Navigation dix-sept Canaux du Nil qui se jettent dans la Mer; mais qui n'étoient pas tous aussi considérables que les deux qui sont auprès de Damiette & de Rosette. La plupart même de ces Canaux tarissent quand les eaux de ce Fleuve sont entièrement écoulées. Nous remontâmes ensuite par un bon vent dans un Canal qui nous fit laisser à gauche le Château du Delta, & nous arrivâmes à Rosette; on verra dans la Carte le cours de ces deux Canaux, avec les noms des Villes & des Villages qui sont sur leurs bords.

Je ne fus pas malheureux d'être <sup>Onra-</sup>arrivé à Rosette si à propos, car il <sup>gan qui</sup>s'éleva un orage si prodigieux qu'on <sup>fit beau-</sup>ne se ressouvenoit pas d'en avoir vu <sup>coup de</sup>un pareil, & si j'eusse été sur Mer <sup>dégât;</sup>pendant cet ouragan, il auroit fallu <sup>sur cette</sup>périr <sup>Côte.</sup>

périr sans ressource. Dès que le mauvais tems fut passé, je pris des Mules pour aller à Alexandrie. La tempête avoit si fort enflé la Mer, que je trouvai toute la Plaine des Pilliers inondée. On appelle ainsi cette Plaine, qui est couverte de sable que le vent y jette, parce qu'on y a mis de distance en distance des Pilliers pour marquer les chemins qu'on ne sauroit suivre sans cela. Nous marchâmes plus de deux heures dans l'eau, nous nous reposâmes ensuite à la Madié; & après avoir passé le petit bras de Mer qui est en cet endroit, nous marchâmes pendant trois heures sur le bord de la Mer & nous arrivâmes au Bequier, où l'on trouve des Dignes sur lesquelles on est obligé de passer; mais les vagues de la Mer en avoient rompu une dans la dernière tempête, & l'eau entroit comme un torrent dans les terres qui sont plus basses en cet endroit que la Mer. Mes guides m'assurèrent que l'eau n'étant pas profonde nous pourrions y passer sur nos Mules, & je puis dire ici que je n'ai jamais couru de plus

plus grand danger de ma vie. Dès Pêril  
 que je fus au milieu du torrent, ma où se  
 Mule ne pouvant plus avancer, s'ar trouve  
 rêta tout court, & je fus obligé de l'Au-  
 descendre tout botté dans l'eau, aussi teur.  
 bien que mes conducteurs, & de te-  
 nir ma Mule par la queue : je n'eus  
 de l'eau d'abord que jusqu'à la cein-  
 ture ; mais un moment après j'en eus  
 jusqu'au-dessus de l'estomac , & le  
 courant étoit si rapide, que je ne dou-  
 tai pas un moment que je n'allasse pé-  
 rir. Par bonheur que la présence d'es-  
 prit ni les forces ne me manquèrent  
 point, & je traversai ce trajet, qui  
 avoit une bonne portée de Mousquet  
 de large, & j'arrivai de l'autre côté,  
 où je fus obligé de remonter ma Mu-  
 le tout trempé que j'étois & d'aller  
 ainsi à Alexandrie qui est à deux lieues  
 delà. Comme mon dessein n'est pas  
 de repeter ici ce que tant d'autres  
 Voyageurs ont dit d'Alexandrie, &  
 ce que j'en ai rapporté moi-même dans  
 mes autres Relations ; je me conten-  
 terai d'ajouter quelques singularitez  
 qu'on ne trouve pas assez circonstan-  
 ciées dans les Ouvrages de ceux qui  
 ont parlé de cette celebre Ville.

Des-  
cription  
d'Ale-  
xandrie  
ancien-  
ne &  
moder-  
ne.

Colom-  
ne de  
Pom-  
pée.

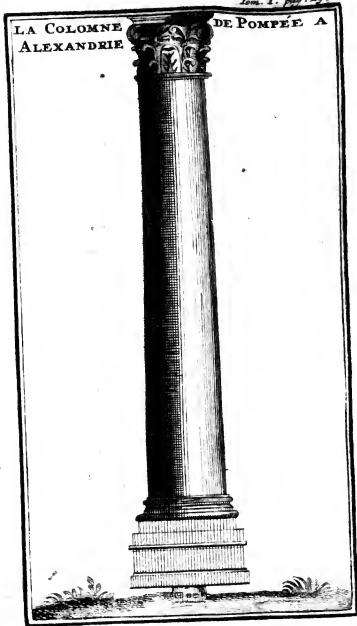
Figure  
de la  
Colom-  
ne de  
Pom-  
pée.

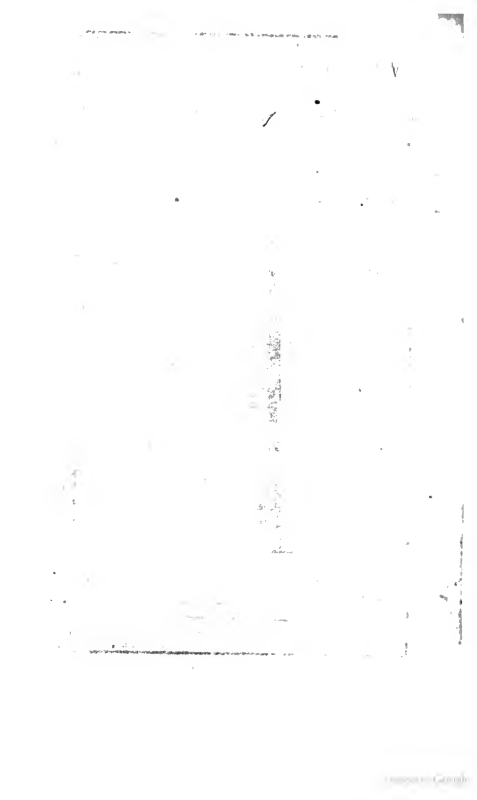
Un de mes premiers soins fut d'al-  
ler examiner la Colomne de Pompée,  
qui est près d'Alexandrie du côté du  
Couchant, & je crois qu'il seroit dif-  
ficile de rien ajoûter à l'exactitude  
avec laquelle je l'ai mesurée. La cu-  
riosité du Public sera sans doute satis-  
faite du dessein que je lui en donne  
& de toutes ses Dimensions. Cette  
Colomne a précisément 94. pieds de  
hauteur, y compris son pied-d'Estal  
& son Chapiteau. Le Pied-d'Estal  
en a 14. & 1828. pieds cubes.  
Le Chapiteau en a 9. de haut & 485.  
pieds cubes. La Colomne 69. &  
3347. pieds cubes. Le tout ense-  
mble fait 5663. pied scubes, mesure de  
Paris; tout ce grand poidsest planté  
& suporté par un pivot de cinq pieds  
en quarré comme l'on voit dans la fi-  
gure: ce pivot est environné de pier-  
res qu'on pourroit aisément ôter sans  
que la Colomne courût aucun danger  
de tomber. Il est impossible de trou-  
ver un Monument d'une pareille an-  
tiquité mieux conservé que celui-là,  
je dis d'une pareille antiquité, car on  
ignore s'il n'est pas même plus ancien  
que Pompée, dont elle n'a porté le  
nom

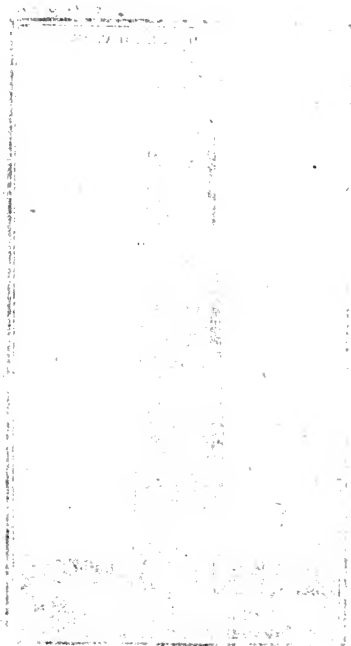


LA COLOMNE  
ALEXANDRIE

DE POMPEE A







sont des Auberges pour loger les Voiegeurs ; & un grand nombre de maisons , sans parler de quelques Bazars qu'on a rétablis ou faits à neuf. La nouvelle Alexandrie est le long de la Mer & n'est pas environnée de murailles comme l'ancienne , qui n'est presque plus habitée présentement. On voit arriver tous les jours à Alexandrie un grand nombre de Maures & d'autres Africains , à qui on donne le nom de Maugarbins , gens sans aveu & vagabonds , qui causent de grands ravages dans cette Ville. Leur haine pour les Chrétiens , & en particulier pour les Frans , éclate dans toutes les occasions ; & ils ne manquent pas de leur faire tous les jours quelque nouvelle avanie : je fus témoin de celle qu'ils firent à un Capitaine François , qui arriva au Port d'Alexandrie. Un de ces maîtres fripons l'ayant reconnu pour l'avoir vû sur un de ces Vaisseaux Maltois , qui vont en course sur les Côtes de Barbarie , se jeta sur lui , le maltraita & l'auroit tué , si un Janissaire ne l'eût arraché de ses mains pour le conduire chez le Cady. Il s'assembla dans  
le

le moment une troupe de ces Mau-  
garbins, qui assiégèrent à coups de  
pierres la maison du Consul, en cas-  
sèrent toutes les vitres, & y auroient  
mis le feu, si leur fureur n'avoit été  
arrêtée par les Magistrats qui y ac-  
coururent pour réprimer cette sédi-  
tion. La chose alla même si loin,  
qu'on fut obligé d'écrire au Caire à  
Ibrahim Bey, qui faisoit pour lors la  
charge de Caimacan pendant l'absen-  
ce du Pacha, pour savoir de quel-  
le maniere on devoit se comporter à  
l'égard de ces nouveaux habitans. I-  
brahim envoya sur le champ ordre à  
Cassien Bey de purger la Ville de cet-  
te canaille, & l'on travaille actuel-  
lement à l'exécution de ce projet.

L'ancienne Alexandrie n'a à présent  
que trois portes ouvertes; celle de Ro-  
sette, celle qui conduit à la Colonne de  
Pompée, & la porte verte. Toutes ces  
portes sont belles & bien bâties, &  
on y voit encore des Colômmes de  
granite & de Porphyre de la dernie-  
re beauté. Je fis le tour des murail-  
les de la Ville, qui sont en fort bon  
état; mais il est aisé de juger que ce  
ne sont pas les mêmes qu'Alexandre

y avoit fait élever , comme Pietro della Valle , qui ne les avoit pas apparemment bien examinées , l'a publié dans ses *Vôies* : car quoi qu'on se soit servi pour les rétablir des mêmes matériaux , on voit bien qu'on en a employé d'autres qui ne sont pas de la même antiquité ; on y en remarque qui ont servi à d'autres usages , parmi lesquels il y a plusieurs morceaux de marbre , avec des Inscriptions Arabes qui n'ont aucun rapport à la construction de ses murailles. Ce que je trouvai de plus beau ce fut les Tours , qui sont pour la plûpart ornées de Colonnes de granite : il y a quelques-unes de ces Tours qui sont si grandes qu'on pouvoit y pratiquer de beaux apartemens pour loger les principaux Officiers : celle qu'on nomme le Palais de Cléopâtre est de la dernière beauté , les voûtes en sont soutenuës par quatre rangs de belles Colonnes de granite : on y remarque encore plusieurs belles Salles , qui conduisoient dans des apartemens très-commodés & bien entendus ; ainsi je croirois volontiers que quoique les murailles aient été rebâties , les Tours sont

sont les mêmes que celles qu'Alexandre y avoit fait construire.

Je découvris au pied des murailles, sur le bord de la Mer, plusieurs blocs de Porphyre qu'il seroit fort facile d'enlever pour en faire d'excellens Ouvrages. Il y en a qui pèsent assurément deux ou trois milliers : j'en enlevai un de cent cinquante livres que j'ai envoyé en France, & on peut juger, par cet échantillon, de la beauté du Porphyre & de l'usage qu'on en pourroit faire. Toutes ces richesses sont inutiles aux Turcs qui ne savent pas les mettre en œuvre, & par conséquent n'en font pas beaucoup de cas.

J'allai visiter les Catacombes de cette fameuse Ville ; mais comme je n'y fis aucune nouvelle remarque, je n'ajouterais rien ici ce que j'en ai dit dans mes autres Voïages. Ce qui me parut de plus beau & de plus commode à Alexandrie ce furent les Citernes, qui y sont en si grand nombre, & si près les unes des autres, qu'elles regnent presque par toute la Ville, qui est comme sou-

tenuë en l'air par une infinité de Colomnes & de Voûtes. Comme il n'y a point dans tout ce canton de sources d'eau vive , il a été nécessaire de construire ces édifices souterrains ; ce que l'on a fait avec tant d'art & d'industrie , qu'elles se remplissent aisément lorsque le Nil est dans une élévation ordinaire. Les Turcs , malgré leur négligence ordinaire , entretiennent encore quelques-unes de ces Citernes , sans quoi ils manqueroient absolument d'eau.

Je vis aussi , en passant dans le milieu de la Ville , un rang de Colomnes de marbre granite , d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaires , dont il y en a encore une qui conserve son Chapiteau ; ces Colomnes , qui sont sur une même ligne , s'étendent près de 500. pas , & ne sont pas aujourd'hui dans une égale distance l'une de l'autre , parce que la plus grande partie en a été levée ou abatue , & l'on en voit encore beaucoup de renversées. Entre celles qui subsistent , il y en a qui ne sont éloignées que de dix ou douze pieds , ce qui fait juger qu'il y en



y en avoit sur chaque rang plus de 150. Encore faut-il supoler que la premiere & la derniere de celles qui se trouvent sur cette ligne étoient effectivement aux deux extrémitéz de ce rang ; ce qui n'est pas vraisemblable , puisque vis-à-vis de ces Colomnes on en voit à deux cens pas delà d'autres semblables qui leur sont oposées ; & quoiqu'il n'en reste aujourd'hui que trois ou quatre , il est visible , par la disposition des lieux , par le même ordre , la même grosseur , qu'elles ne faisoient qu'un même tout avec celles dont je viens de parler. Il paroît aussi par d'autres Colomnes , qui sont à une égale distance de ces deux rangs , qu'il y avoit autrefois en cet endroit une superbe Fontaine ; l'édifice de brique , & les bassins où l'eau tomboit se voient aujourd'hui manifestement. Ainsi on peut conclure qu'il y avoit là une place superbe , dont la figure composoit un quarré long , large de 200. pas , & long de 500. Les principaux Palais de la Ville faisoient sans doute les quatre faces de cette belle place , puisque derriere ces Colomnes , du

côté où il en reste un plus grand nombre , on voit quantité de Murs de brique , les uns renversez , les autres encore entiers , qui laissent juger de la grandeur & de la beauté des édifices qui étoient en cet endroit. On distingue même, parmi les Masures , des bains presque entiers , & j'en ai vu un , dont les murs étoient faits d'un ciment si dur , qu'il ressembloit à du marbre. Les Turcs en détachent tous les jours quelques morceaux pour faire servir à leurs bâtimens. Mais comme ces ruïnes sont presque entièrement couvertes de sable , ils n'enlèvent que ce qui paroît en dehors ; & s'ils vouloient se donner la peine de creuser jusques aux fondemens , ils découvroient bien des choses curieuses.

On voit de tous côtez dans cette Ville les tristes débris des Palais & des Temples , & on trouve à chaque pas des Colomnes de Marbre & de Porphyre , sans parler de celles qui sont ensevelies sous terre , & qui sont sans doute en bien plus grand nombre. On voit dans la Mosquée,  
qui

qui est dans la belle Place dont j'ai parlé, un rang de Colomnes de marbre qui sont de la dernière beauté, autant qu'on en peut juger en les regardant par les fentes des portes; car il n'est pas permis aux Chrétiens d'y entrer: cette Mosquée étoit autrefois une Eglise dédiée à S. Anastase.

Quand on est hors de la Ville, on ne trouve que de petites Montagnes qui se sont formées des débris des maisons & des Palais, & on ne sauroit y fouiller la terre sans y rencontrer des Médailles & de ces pierres gravées, qui étoient autrefois si communes chez les Romains, & qu'ils portoient au doigt en manière de bague pour leur servir de cachet. Ces ruines sont si vastes, qu'elles renferment près de trois lieues en longueur & trois lieues en largeur; en sorte que la Ville & ses Fauxbourgs, qui étoient eux-mêmes aussi beaux que la Ville, avoient sans doute toute cette étendue; ainsi Alexandrie, je parle même de l'ancienne, c'est-à-dire, de celle qui est environnée de murailles, n'est pas le quart aussi grande aujourd'hui qu'elle l'étoit autrefois. Il y resteroit cependant en-

core des Monumens d'une grande beauté, si l'avarice & la superstition des Arabes ne les détruisoient tous les jours. On les voit encore détruire de belles Colomnes, soit pour en bâtir leurs maisons dans la nouvelle Ville, soit dans l'esperance de trouver sous leurs ruïnes quelques pieces d'or & quelques Médailles. On les a vûs, dans un tems de peste, briser, par superstition, la figure d'un lion, qui étoit aussi belle qu'elle étoit ancienne; ainsi ont péri tant de beaux ouvrages, a qui la beauté & la solidité devoient assurer une plus longue durée. Et si la Colonne de Pompée est encore sur pied, c'est que son poids énorme n'a pas permis aux Turcs d'arracher les pierres de la baze qui la soutient. Ils sont pourtant parvenus à en tirer une d'un des coins, par où ils nous ont donné occasion de voir dans celle qui suit des caracteres hiéroglyphiques qui sont de la derniere beauté. Ce qui prouve que cette Colonne, qui a été élevée en cet endroit par les Grecs ou par les Romains du tems de Pompée, avoit été apportée de plus loin, peut-être de la haute Egypte; car je ne doute

doute pas qu'elle ne soit de la première antiquité.

Pour ce qui est du Phare d'Alexandrie, qui étoit autrefois une des sept Merveilles du Monde; il ne s'en voit plus aujourd'hui que la place : encore cette place est-elle fort incertaine. La plus commune opinion est qu'il étoit bâti dans le lieu où est aujourd'hui le Pharillon, qui est une petite Forteresse d'une Architecture moderne à l'entrée du Port, sur laquelle est élevé un second Château, sur lequel il y a une Tour où l'on fait encore Fanal pendant la nuit ; il y a des Voyageurs qui soutiennent que l'ancien Phare étoit plus avancé dans la Mer, & qui prétendent en même-tems qu'on en voit les débris sous les eaux quand la Mer est calme. Quoiqu'il en soit, la question n'est pas aisée à décider ; ce qui est incontestable, c'est qu'il paroît qu'il y a eu autrefois deux Ports à Alexandrie, qui subsistent encore aujourd'hui ; l'un sous le nom de vieux Port, qui est destiné pour les Vaisseaux & pour les Galeres ; il est si sûr & si profond, que les plus gros Bâtimens y viennent aborder la Poupe à terre ;

mais on ne permet pas aux Chrétiens Francs d'y entrer. L'autre qui a moins de profondeur, & où il se trouve même quelques écueils, étoit destiné pour les Galeres & les autres moindres Bâtimens qui venoient à Alexandrie ; & c'est dans ce Port, dont l'entrée est si difficile & si dangereuse, que les Francs sont obligez de mouiller. Ce Port étoit environné, du côté du Levant d'un Mole en maniere de demi cercle, qui aboutissoit au lieu où sont les écueils dont j'ai parlé, & le couvroit de ce côté-là ; il subsiste encore en partie, ainsi qu'une petite Forteresse qui est au bout, d'où on pourroit faire Fanal. Du côté du Couchant, il y a un second Mole, depuis les Murs de la Ville jusqu'au Pharillon, qui est placé sur l'extrémité de l'Isle, qui forme le vieux Port & qui répond au premier Mole ; en sorte que le Port des Galeres n'étoit séparé de l'autre que par le second Mole qui subsiste encore à présent quoiqu'à demi ruiné, comme le premier. A l'endroit où cette seconde Digue touche à la Ville, du côté du petit Port, il s'est insensiblement formé un terrain entre les deux Ports,

Ports, où les Turcs ont bâti depuis vingt-cinq ou trente ans leurs maisons pour être plus près de la Mer, & ont ainsi abandonné l'ancienne Ville qui est aujourd'hui presque entièrement deserte.

On montre encore à Alexandrie le lieu où l'on enseignoit autrefois les Sciences, qui rendirent cette Ville si florissante, parmi lesquelles la Philosophie & l'Astrologie, ou plutôt les Mathématiques, tenoient le premier rang. On les enseignoit d'abord sous des hiéroglyphes, dont les anciens Egyptiens étoient les inventeurs; car ils ne vouloient pas que ces Sciences fussent communes à tout le monde; ces Docteurs étoient à peu près en Egypte, ce que les Mages étoient entre les Perses; les Chaldéens chez les Assyriens; les Bracmines dans les Indes, & les Druïdes parmi les Gaules; c'est-là qu'avoient étudié Homere, Orphée, Pythagore, Platon & ces autres grands hommes, qui portèrent ensuite dans la Grece ces belles connoissances qu'ils avoient puisées en Egypte.

On

On voit encore dans cette Ville l'Eglise de S. Marc qui est possédée par les Chrétiens Coptes : c'étoit autrefois un fort bel édifice , mais il est à présent fort dégradé ; on y montre quelques degrez & une partie de la Chaire , où l'on prétend que S. Marc prêchoit autrefois l'Evangile à ce peuple infidelle. Elle est encore presque dans toute sa rondeur , & elle est revêtuë par dehors de pierres de diverses couleurs. On voit aussi dans cette Eglise un morceau d'un Tableau qu'on prétend avoir été peint par S. Luc ; il représente l'Archange S. Michel : ce n'est qu'une figure à demi corps , avec une épée à la main fort grossièrement peinte ; outre ce Tableau , dont on ne feroit pas grand cas sans l'honneur qu'on lui a fait , de dire qu'il a été peint par le Saint Evangeliste ; on montre un morceau sur un Autel qui est assurément de meilleur goût , aussi y a-t-il été apporté de l'Europe par un Consul François ; il représente la Vierge Marie avec nôtre Seigneur. Le corps de S. Marc , qui souffrit le martyre à

Alexan-



Alexandrie l'an 46. de Jesus-Christ, a été conservé dans cette Eglise, jusqu'à ce que quelques Marchands Venitiens, qui revenoient de la Terre Sainte, le transportèrent à Venise.

On montre aussi dans l'Eglise de S<sup>te</sup>. Catherine la Colonne où elle eut la tête coupée, & on y voit aussi plusieurs peintures d'un assez bon goût.

Je partis d'Alexandrie le 15. pour retourner à Rosette par le même chemin par où j'étois venu, & j'y arrivai le soir du même jour: comme on avoit eu soin de mettre un Bateau à l'endroit où la Digue étoit rompuë pour passer les Voyageurs, je ne courus aucun danger cette fois-là. Cependant l'eau entroit toujours avec beauconp de violence dans les terres, & si on n'y mettoit ordre tout le Pais, dont la terre est plus basse que la Mer; pourroit bien-tôt être inondé, & ce que l'on a appréhendé tant de fois arriveroit infailliblement, sur-tout s'il survenoit une tempête aussi terrible que la dernière qui rompit la Digue; si même l'eau de la Mer entroit une fois dans  
les

306 *Voyage de la Basse Egypte,*  
les Canaux du Nil, on seroit obligé  
d'abandonner Alexandrie, parce  
qu'il n'y a point dans cette Ville  
d'eau bonne à boire, *Dii tales aver-*  
*tite casus.*

Des-  
cription  
de Ro-  
sette.

Rosette est le lieu le plus déli-  
cieux de l'Egypte, & quoiqu'il soit  
situé vers le 32. degré de latitude,  
l'air y est extrêmement rafraîchi par  
le vent du Nord qui souffle du côté  
de la Mer: il y pleut même quel-  
quefois, quoiqu'il arrive très-rare-  
ment qu'il pleuve en Egypte &  
presque jamais au Caire; rien ne  
manque dans cette Ville pour les  
commoditez de la vie, & comme  
le Canal du Nil, qui vient du Cai-  
re à Rosette est le plus considéra-  
ble, on y fait le transport de pres-  
ques toutes les marchandises qui ar-  
rivent de la Mer Rouge & de la  
haute Egypte, ainsi il s'y fait un  
grand commerce; la Ville est bien  
bâtie & les maisons en sont fort  
commodes. Deux Châteaux, qui  
sont aux deux côtez du Canal qui se  
jette dans la Mer, la défendent contre les Corsaires.

Route

Je partis de Rosette le 17. & je pris  
une

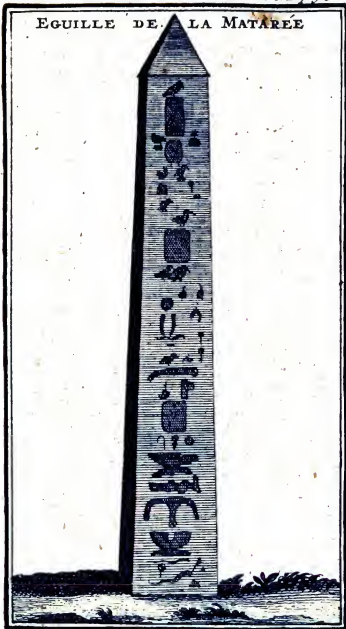
une petite Cajace pour remonter le Nil jusqu'au Caire, où j'arrivai le 23. & le lendemain j'allai me promener à la Matarée, qui n'est qu'à deux lieues & demie de la Ville du côté du Levant, & où l'on va par une Plaine presque par tout couverte de sable. La tradition du Pais porte que c'est le lieu où la Sainte Vierge arriva avec S. Joseph, lorsqu'elle fut obligée d'aller en Egypte pour dérober l'Enfant Jesus à la persécution d'Herode le Grand. On montre même encore la maison où demeura la Sainte Famille. C'est une espede de chambre carrée, au milieu de laquelle on voit un Puits assez profond, dont on tira l'eau pour arroser les Jardins du voisinage. Les habitans du lieu prétendent qu'il y avoit autrefois une grande Ville dans cette Plaine; mais on n'en trouve à present aucun vestige, si vous en exceptez un Obélisque chargé d'hiéroglyphes dont je donne ici la figure; il est encore sur pied, près d'un petit Lac qui se décharge dans le Nil; il a 60. pieds de haut hors de terre; sa largeur d'en bas est de cinq pieds neuf pouds. On voit auprès une espede

de Ro-  
fette au  
Caire  
en re-  
mon-  
tant le  
Nil.  
Anti-  
quité de  
la Mata-  
rée.

de Rempart ruiné. Cette Aiguille, qui est de marbre granite d'une seule pièce, est d'une grande beauté ; on y voit aussi un Sphinx dont je parlerai plus bas. Les Coptes assurent que cette Ville se nommoit Meusfet & Tertara , & je leur soûtiens que ce ne pouvoit être que celle d'Héliopolis, qui étoit en effet près le Canal du Nil, que les Anciens apelloient Bubastique. Je ne compte pas parmi les antiquitez de cette Ville les restes d'un grand retranchement qui paroît, & qui est en effet très-moderne : les habitans du Pais assurent que ce sont les debris du Camp que le Calife Campson avoit fait fortifier en cet endroit, lorsque l'Empereur Selim fit la conquête de l'Egypte.

Quoiqu'il en soit, cette Plaine se nomme la Matarée, qui veut dire eau fraîche, a cause du Puits dont je viens de parler. Si on en croit les Coptes du Pais, l'eau de ce Puits augmenta beaucoup à l'arrivée du Sauveur, & devint douce, d'amere qu'elle étoit auparavant ; on l'appelle encore Birghisa, qui veut dire Puits de Jesus. On y a fait une Pompe, dont on tire de l'eau continuellement par le secours  
de

EGUILLE DE LA MATARÉE





de deux Bœufs qui en font tourner la rouë, & elle sert à arroser un Jardin rempli d'Orangers & de Citronniers, & où étoient autrefois ces arbres précieux dont on tire le Baûme blanc, qui ont dans la suite été transplantés dans les Jardins de la Méque. A dix pas de ce Puits est une petite chambre en forme d'Eglise, au milieu de laquelle passe la rigolle que forme l'eau de la Pompe; & c'est dans ce lieu, à ce qu'on prétend, que demouroit la Sainte Famille. Il y avoit au milieu du Jardin, dont je viens de parler, un figuier, sous lequel la Vierge fut obligée de se retirer, avec l'Enfant Jesus, pour se dérober à quelques scelerats qui la poursuivoient; & on assure que le figuier s'ouvrit pour la cacher; on en voioit encore le tronc il y a environ vingt ans, & un Religieux l'enleva comme une espece de relique.

Etant de retour à la Ville, je fus  
me promener au vieux Caire, qu'on  
croit, avec raison, être l'ancienne  
Babylone; les murailles & les tours  
qui y restent sont presque toutes de  
briques, depuis le bas jusqu'à la moi-  
tié

Du  
vieux  
Caire  
& de ses  
anti-  
quitez.

tié de leur élévation , & le reste est bâti de grosses pierres de taille , ce qui me porta à croire que les fondemens sont anciens , & que le reste a été construit dans les derniers siècles : quoiqu'il en soit , cette Place paroît avoir été très-forte. Les habitans du Pais m'apprirent que cette Ville avoit été détruite dans le tems que les premiers Sarrazins entrèrent en Egypte , qu'ensuite elle fut rebâtie & prit le nom de Tefiad , que les Turcs changèrent en celui de vieux Caire , qu'elle porte aujourd'hui. Ce peuple habite dans un des principaux quartiers de la Ville ; le reste est peuplé de Chrétiens Coptes , qui y possèdent six Eglises , parmi lesquelles il y en a une dédiée à la sainte Vierge , qui est très-bien bâtie & d'une belle grandeur. On assure que sainte Helene , mere du grand Constantin , la fit construire pour honorer ce lieu où la Sainte Famille avoit demeuré pendant son séjour en Egypte , ce qui n'est point contraire à la tradition que j'ai rapportée en parlant de la Matarée ; car il y a bien de l'apparence que la Vierge , fugitive dans ce Ro-

iau-



ïaume , fut quelquefois obligée de changer de demeure, pour se micux cacher à ceux qui auroient pû la chercher. On montre encore dans cet endroit le lieu qui lui servit de retraite ; c'est une Grotte qui est sous le maître-Autel, & on y descend par deux escaliers de douze marches chacun. La voûte de cette Grotte est soutenüe par huit Colomnes de marbre, quatre de chaque côté; au milieu est un Autel, derriere lequel est une petite Niche, qui ser voit de Berceau au Sauveur du Monde. Cette petite Chapelle est desservie par les PP. de Terre Sainte, qui y disent la Messë tous les jours & y entretiennent deux lampes allumées ; ils demeurent au nombre de trois ou quatre dans une assez jolie maison qui est auprès. Dans la petite Nef, qui est à côté, on voit les Fonts Baptismaux des Coptes ; & près delà , dans la muraille, une Croix où reposa l'Enfant Jesus en arrivant dans ce lieu ; & dans l'autre Nef , qui est formée par le second rang de Colomnes, on montre une pierre, sur laquelle la Vierge lavoit les langes de notre Seigneur.

gneur. Les Grecs & les Arméniens ont permission de venir dire la Messe une fois l'an dans cette Grotte. On pensera ce que l'on voudra de toutes ces traditions ; mais il est constant qu'elles sont très-anciennes , & qu'elles pouvoient être très-connuës dans le commencement du quatrième siècle , où sainte Helene fit bâtir l'Eglise dont je viens de parler. Il est constant , après tout , qu'on trouve , & dans la Terre Sainte & dans l'Egypte des Histoires Topiques , pour ainsi parler , dont la tradition a fort bien pû se conserver depuis leur origine , par le soin qu'ont eu de tous tems les Fidèles de respecter ces précieux monumens de l'Histoire de la Redemtion. Je permettrai au Lecteur de ne pas faire le même jugement sur une autre tradition qui se conserve au sujet d'une poutre qui est dans la même Grotte , & qu'on dit être un morceau de l'Arche de Noé , qui avoit servi ensuite à la construction de la chambre où habitoit la Vierge ; car il est permis de rejeter des faits qui paroissent n'avoir aucune vrai-semblance , & que je ne

raporte

raporte ici que pour ne rien laisser à dire d'un lieu si respectable.

On jugera de même des greniers qu'on voit au vieux Caire, & que les habitans du Pais assurent être les mêmes qui furent autrefois bâtis par les soins de Joleph, lorsqu'il mit, par sa prévoyance, l'Egypte à couvert de la famine, qui désola ce Pais & les environs; à moins qu'on ne veuille penser, avec moi, qu'ils ont été souvent rebâtis des mêmes briques dont ce grand homme les avoit fait construire. On voit sur le bord Oriental du Nil, où est le vieux Caire, un Château, qui paroît avoir été bâti sur des fondemens très-anciens. Comme les Turcs y ont aujourd'hui une Mosquée, il est très-difficile d'y entrer. On assure que c'étoit autrefois le Palais de Pharaon, & que ce fut près delà que Moïse fut trouvé sur les eaux, & sauvé par la fille de ce Prince. On voit encore dans ce Fort la Colonne qui marquoit exactement l'accroissement du Nil, & dont on attribue l'invention à un nommé Nicolas Gor, Gouverneur d'Egypte,

sous l'Empire d'Héraclius. On y avoit aussi élevé deux Talismans ; l'un pour empêcher que les Crocodiles , qui venoient de la Haute Egypte , ne passassent plus avant ; ce Talisman subsiste encore ; c'est un morceau de marbre quarré long ; avec la figure d'un Crocodile , environné des douze Signes du Zodiaque & de plusieurs hiéroglyphes : on prétend que sa vertu subsiste encore , & que quand les Crocodiles sont arrivez près de ce lieu , ils retournent en arrière , se renversans sur le dos. L'autre Talisman avoit été fait pour contenir le Nil dans de justes bornes , & l'arrêter dans le Canal qui passe du côté du vieux Caire. Un Pacha , qui croioit trouver des trésors cachez sous cette masse , la fit détruire , & peu de tems après le Nil changea de lit & prit son cours du côté de Gize , ce qui a fait que le Château dont je parle est resté sur le bord Oriental du Nil. Sa situation le met à couvert de l'inondation de ce Fleuve , & il reste isolé , pendant que tous les environs sont couverts d'eau.

On

On croit en Egypte, pour le dire en passant, que Gize est bâtie sur les ruines de l'ancienne Memphis, & cette opinion est fondée sur ce que cette superbe Ville étoit sur le bord du Nil, du côté des Pyramides, comme l'est aujourd'hui celle dont je parle. Mais comme je n'y ai remarqué aucun monument de l'antiquité, je n'ai pû être de ce sentiment; & ce lieu est, sans doute, une Ville très-moderne en comparaison de l'ancienne Memphis.

Pour bien comprendre la Topographie du lieu dont je parle, il faut savoir que le Nil forme deux bras en cet endroit, comme on peut le voir dans ma Carte; & quand il vient à s'enfler, il fournit de l'eau à celui que l'on nomme Calis, qui passe au milieu du grand Caire; mais on ne coupe la Chaussée, qui en ferme l'entrée, que quand le Nil est crû jusqu'à la hauteur de seize piques, qui sont des mesures d'environ une demie canne, & cette ouverture se fait alors avec beaucoup de solennité; tous les Grands du pays sont obligez de s'y trouver, avec une afflu-

De  
quelle  
sorte on  
ouvre le  
Calis.

fluence infinie de peuple , qui vient se réjouir de ce que ce Fleuve , qui est le pere nourrisier de toute l'Egypte , vient porter l'abondance & la fertilié dans le pais.

Comme l'on ignoroit autrefois les causes d'une inondation si merveilleuse , on ne manqua pas d'en inventer de surnaturelles , & la superstition porta les peuples à vouloir en rendre graces aux Dieux , par des sacrifices également cruels & impies. On avoit accoutumé d'immoler tous les ans , dans l'endroit dont je parle , une jeune fille , dont la mort étoit un tribut de reconnaissance qu'on payoit au Fleuve pour tous les biens qu'il venoit offrir à l'Egypte ; & cet usage inhumain duroit encore lorsque les Turcs se rendirent maîtres de ce Roiaume. Le premier qui en fut Gouverneur résolut de l'abolir , & en vint à bout par ses sages remontrances. Mais , par malheur , le Nil ne monta pas cette année à sa hauteur accoutumée. L'année d'après ce fut encore pis ; ainsi le peuple , menacé de la famine , se mit à murmurer. Le Gouverneur , qui étoit

De  
quelle  
forte  
on abo-  
lit les  
Sacrifices  
qu'on  
faisoit  
à l'ouverture  
des Canaux  
du Nil.

étoit homme de bien , mena tout le peuple de la Ville , Turcs , Juifs & Chrétiens , sur une Montagne qui est du côté du Levant , leur fit à tous un Sermon fort pathétique. *Grand Dieu* , dit-il , en élevant sa voix , *qui avez créé le Ciel & la Terre , & qui tenez toute la nature dans vos mains , vous nous avez appris dans nôtre Loi , & vous avez obligé vos Prophètes à le répéter plusieurs fois , que vous avez en horreur les barbares sacrifices , qui répandent le sang humain sur des Autels sacrilèges ; c'est ce qui m'a obligé à détruire la détestable coutume qui se pratiquoit dans ce lieu , dont le Gouvernement m'a été confié ; cependant , pour prix de ma piété , vous semblez refuser à ce peuple infortuné l'unique ressource qui peut le faire vivre ; bien loin de nous en desespérer , nous avons recours à votre bonté , & nous allons , par nos prières , l'obliger à nous accorder la grace que nous lui demandons* Il se mit ensuite en prières , obligea tous les assistans d'en faire autant , & ils passèrent ainsi le reste de la journée & toute la nuit. Le lendemain , avant le jour , on entendit quelques femmes qui venoient , avec de grands

cris de joie , apprendre au Gouverneur que le Nil étoit crû pendant la nuit de douze piques , & qu'il croissoit encore à vûë d'œil : on n'entendit à cette nouvelle que des cris de joie de tous côtez , & on rendit publiquement des actions de grâces au Créateur , qui avoit écouté les prières de l'Assemblée ; on éleva même , quand on fut descendu de la Montagne , à l'entrée du Canal , une espece d'Autel de dix pieds de haut , sur lequel on jeta une grande quantité de fleurs , & une branche d'olivier , qui , à ce qu'on dit , y prit racine ; tribut plus agréable à l'Etre Souverain que celui du sang de l'innocente Victime que l'on immoloit. Cet Autel se nomme la Rouffe : on continuë encore aujourd'hui de l'élever & d'y répandre des fleurs ; & lorsqu'on abat la muraille , & que l'eau entre dans le Calis , elle entraîne la Rouffe , ce que j'ai vû pratiquer pendant le séjour que j'ai fait au Caire. Le Nil monta l'année , où arriva cet événement , deux piques plus haut qu'à l'ordinaire ; l'abondance fut grande dans toute l'Egypte ,



gypte, & on abolit pour jamais l'impie superstition dont je viens de parler.

Comme il est permis de retenir, dans les usages condamnés par la Loi, ce qu'ils ont d'innocent, le peuple continuë toujours à se réjouir à l'ouverture de la Chaussée du grand Caire; & quand l'eau commence à entrer dans le Calis, le Pacha & les principaux du pais marchent devant, accompagnés des trompettes, des tambours & d'autres instrumens de Musique. Ces Magistrats sont suivis d'une foule infinie de peuple, qui danse & chante, avec de grandes démonstrations de joie. Tout le contraire arrive lorsque le Nil ne monte pas jusqu'à seize piques; on ne voit par tout que des marques de deuil & de tristesse, présages funestes de la famine & de la peste, qui ne manquent presque jamais d'arriver dans ces circonstances. Ils vont alors tous ensemble sur la même Montagne, où les conduisit leur ancien Gouverneur, & y passent un jour & une nuit en prières. Si leurs vœux n'ont pas été exaucez, ils font

lendemain de grands cris & des hurlemens affreux , & recommencent à se prosterner devant l'Autel ; mais avec tant de contorsions & de grimaces , qu'ils écument quelquefois , sur-tout les Turcs , & ressemblerent à de vrais possédez.

Irrégularité  
arrivée en  
1716.  
dans  
l'inondation  
du Nil.

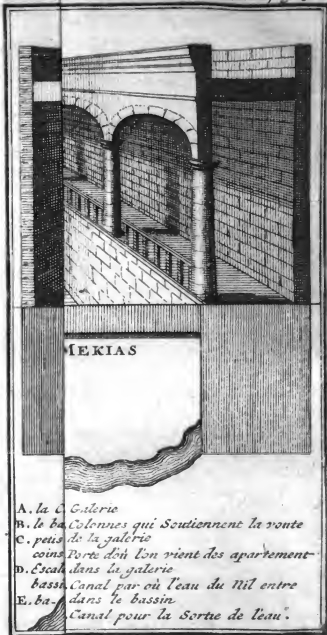
Je vais ajouter ici , à l'occasion du Nil , une particularité arrivée pendant mon séjour en Egypte , & que personne n'avoit jamais vu jusqu'alors. Ce Fleuve commence ordinairement à croître à la fin de Mai , & continuë jusqu'au dix ou au vingt d'Août , & quelquefois jusqu'en Septembre ; & depuis ce tems-là il diminuë toujours , jusqu'à ce qu'il soit remis dans son lit ordinaire. L'année 1716, il diminua jusqu'au cinq Octobre , & il recommença à croître jusqu'au vingt-quatre , & monta plus haut qu'il n'avoit fait lorsqu'on avoit coupé le Calis. On étoit fort étonné en Egypte de cet événement ; pour moi j'en étois moins surpris que de la régularité avec laquelle le Nil , depuis tant de siècles , croît tous les ans , précisément dans la même saison. Et qu'on dise ce qu'on  
vou-

voudra, on a de la peine à comprendre comment les vents amènent régulièrement dans l'Abissinie, où sont les sources du Nil, vers les mois d'Avril & de Mai, une assez grande quantité de nuages, qui fassent tomber assez de pluies pour causer cette inondation périodique; car la cause de l'inondation du Nil, sur laquelle les Anciens & les Modernes ont tant raisonné, & souvent avec si peu de vrai-semblance, n'est plus à présent une chose problématique.

Comme j'avois une grande envie de voir le Mekias, qui est le lieu où l'on mesure exactement l'accroissement du Nil & qui est dans le Châteauc du vieux Caire, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, je surmontai toutes les difficultés que les Turcs font d'y laisser entrer les Chrétiens; à cause d'une Mosquée qui est dans cet endroit, & pour laquelle ils ont une grande vénération: ce fut un Aga de mes amis qui m'en facilita l'entrée. On rencontre d'abord une assez belle Place, qui est comme la première Cour du Château; on en trouve ensuite une seconde, où est la belle Mosquée dont je viens de parler, que Sultan Selim a fait bâtir,

ce qui la rend si respectable aux Turcs, qu'ils ont un grand soin de n'en point laisser approcher les Chrétiens; aussi mon conducteur me fit passer bien vite cet endroit, de peur que ma curiosité ne le prophânât. Nous entrâmes ensuite dans un Salon, où demeure celui qui garde la clef du lieu où est la Colonne qui sert à mesurer l'inondation du Nil. Il fit d'abord difficulté d'en ouvrir la porte; mais quelques medins, que je lui mis dans la main, le rendirent traitable, *Angum per medios ire satellites novit.*

Le Mekias est une espèce de grand Réservoir quarré, autour duquel régne une assez belle Gallerie, soutenüe par huit Piliers de marbre blanc qui forment des Arcades, avec une Balustrade, sur laquelle on s'apuie pour regarder. Au milieu de ce Réservoir; où passe un Canal du Nil, est une Colonne octogone de marbre blanc, qui est partagée en vingt-deux parties égales. La première est divisée en 24. pouces; la seconde ne l'est point; mais les autres sont marquées, jusqu'au haut de la Colonne; on est fort attentif, pendant le tems de l'inondation d'en ob-



THE  
HALL

observer exactement les mesures, & on va le publier tous les jours dans les ruës du Caire, en disant, *le Nil est cru cette nuit de tant de paces: il est aujourd'hui à telle hauteur.* L'eau, comme je l'ai dit, entre dans ce Bassin par une grande ouverture; qui est de niveau avec le pied de la Colonne, & sort par l'autre côté, & cet ouvrage est fait avec tant d'exactitude & si bien nivelé, que l'eau du Réservoir n'est ni plus haute ni plus basse que celle du Fleuve. J'eus tout le tems de bien observer cet édifice, d'en prendre toutes les mesures, & d'en lever le plan que je donne au public.

Comme le Mekias & quelques autres endroits servoient aux Egyptiens pour mesurer l'inondation du Nil; les Sphinx, répandus dans divers lieux, <sup>A quel</sup> en marquoient les commencemens. <sup>usage</sup> C'étoient de grands Colosses d'une <sup>avoient</sup> seule pierre, qui representoient la tête <sup>été</sup> d'une femme sur le corps d'un lion; & <sup>faits</sup> les cette figure, dont les Thébains, des <sup>Sphinx</sup> cendans de Cadmus, se servirent dans <sup>en E-</sup> la Grece pour décrire un monstre qui <sup>gypte.</sup> faisoit mourir ceux qui ne savoient pas expliquer les énigmes qu'il proposoit,

étoit parmi les Egyptiens, d'où ils en avoient pris l'idée, un Symbole Astronomique, qui marquoit dans quel tems arrivoit l'inondation du Nil; & comme ce Fleuve commençoit à croître au mois de Juillet, & continuoît dans le mois d'Août, lorsque le Soleil parcourt les Signes du Lion, & de la Vierge, on en avoit représenté les deux figures dans un même corps. On trouve de ces Sphinx, que le tems n'a pas encore détruits, après tant de siècles. On en voit un près des Pyramides, qui est d'une grandeur prodigieuse; & on est surpris de le voir encore presque dans le même état que Plinè & les autres Anciens l'ont décrit dans leurs ouvrages, excepté qu'il est presque tout enseveli sous le sable, hors la tête. Il y en a un autre à l'extrémité du Lac de la Matarée, vis-à-vis l'Aiguille de marbre granite, dont j'ai donné la figure. Le premier étoit pour la ville de Memphis, & l'autre pour celle d'Héliopolis, qui étoit dans l'endroit dont je parle. Ce dernier est couché sur le côté, & la tête est séparée du corps. On a cru aparemment qu'il y avoit quelque trésor caché sous

ce



ce Colosse, & il a fallu faire des efforts extraordinaires pour le renverser.

Pline assure que le Sphinx de Memphis étoit long de 143. pieds; que la tête seule en avoit 102. de tour, & qu'il avoit servi de Tombeau au Roi Amasis : d'autres Auteurs disent, que ce Colosse rendoit autrefois des Oracles, ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'artifice des Prêtres qui y avoient pratiqué des concavitez, par lesquelles ils répondoient aux demandes qu'on leur faisoit. Pour moi je crois qu'il n'a eu d'autre usage que celui que j'ai marqué, à moins qu'on ne veuille ajouter, avec Plutarque. que les Sphinx marquoient, parmi les Egyptiens, que leur Théologie étoit une Science, dont les dogmes étoient cachez sous des énigmes & des emblèmes. On voit encore en cet endroit plusieurs pierres d'une grandeur prodigieuse, qui pourroient bien être les débris du Temple du Soleil, dont la ville d'Héliopolis, qui lui étoit consacrée, portoit le nom.

Il y a outre cela en Egypte deux en-  
droits qu'ils nomment les Pronostics; Des lieux  
ce sont deux Puits qu'on trouve dans appelez  
deux Eglises de Religieux Coptes dans Pronos-  
tics.

la Haute Egypte, où l'on croit deviner la nuit du premier Juin jusqu'à quelle hauteur le Fleuve doit monter, & ils attribuent la cause de cette prédiction au séjour que fit l'Enfant Jesus en cet endroit. La Sainte Vierge la-voit, disent-ils, les langes de notre Seigneur dans ces Puits, ce qui leur a communiqué cette vertu. On leur passeroit leur tradition, s'ils n'emploient des cérémonies superstitieuses pour annoncer & faire finir l'inondation. La premiere nuit du mois de Juin ils découvrent ce Puits, & on y laisse descendre une corde de natte jusqu'à ce qu'elle soit à fleur d'eau, on le recouvre ensuite & on célèbre la Messe dessus, après laquelle on tire la corde, & on croit que le Nil augmentera d'autant de piques qu'elle est mouillée de pouces, attribuant ainsi à une espece de miracle ce qui est l'effet d'une filtration naturelle; & si la Messe duroit assez de temps pour que l'eau pût monter davantage, elle iroit sans doute jusqu'à la superficie du Puits.

Le 24. Septembre, vieux stile, qui est le jour où ils célèbrent la Fête de  
la

la Ste. Croix, ils prétendent arrêter l'inondation par une autre pratique aussi superstitieuse, & ils plongent pour cet effet une Croix dans le Nil. Il arrive cependant tous les ans des irrégularitez dans l'accroissement & la diminution des eaux du Nil, qui devroient bien faire revenir les esprits au sujet de ces Pronostics; mais c'est toujours, comme on le croit, par quelque accident étranger, & ce n'est jamais la faute de ceux qui prétendent savoir le prédire.

Ce qui a été établi de plus solide sur ce sujet, c'est qu'on est convenu, avec le Grand Seigneur, que quand l'inondation ne monte pas jusqu'à seize piques, on n'est pas obligé cette année de lui paier aucun tribut pour les terres qui doivent être arrosées par le Nil, parce qu'alors elles fournissent à peine assez de grains pour la nourriture de ceux qui les cultivent. Lorsque le débordement passe la mesure dont je viens de parler, elle cause une abondance qui tourne au profit des Laboureurs.

L'accroissement, qui fait monter le Nil à 23. ou 24. piques, est le plus

Quelle  
doit être l'inondation du Nil,  
pour paier le tribut au G. S.

plus favorable de tous ; s'il est plus fort, outre qu'il renverse la plupart des maisons, il séjourne trop dans les terres, & y engendre une infinité d'insectes qui gâtent la moisson; en sorte qu'il est étonnant, & comme prodigeux, qu'un pays, qui ne subsiste que par l'inondation de ce Fleuve, ait toujours été dans l'abondance, malgré le grand nombre de ses habitans. Aussi a-t-on fait, dans tous les temps, des travaux infinis pour faciliter l'inondation des terres; car il ne faut pas se persuader que le Nil couvre de lui-même toutes les Campagnes de l'Egypte; il a fallu pour cela faire une infinité de Canaux pour porter les eaux de tous côtez. Les Villages, qui sont en si grand nombre sur les bords de ce Fleuve dans des lieux élevez, ont chacun des Canaux qu'on ouvre à propos pour faire couler l'eau dans la Campagne. Les Villages plus éloignez en ont pratiqué d'autres jusqu'aux extrêmités de ce Roiaume, & ainsi les eaux sont conduites successivement dans les lieux les plus reculez. Il n'est pas permis de

cou-

Artifice  
merveil-  
leux  
pour  
faire  
inonder  
toutes  
les ter-  
res d'E-  
gypte.

couper les tranchées , jusqu'à ce que le Fleuve soit à une certaine hauteur , ni de les ouvrir toutes ensemble , parce qu'il y auroit en ce cas-là des terres qui seroient trop inondées & d'autres qui ne le seroient pas assez. On commence par les ouvrir dans la Haute Egypte , ensuite dans la Basse , & cela suivant un tarif dont on observe exactement toutes les mesures. Par ce moyen on ménage l'eau avec tant de précautions , que lorsque le Nil monte à vint-quatre piques , il y en a pour tout le monde. Il y a une si grande quantité de ces Canaux depuis la Haute Egypte jusqu'aux extrémités du Delta ; & les Païs que le Nil inonde sont si vastes & si profonds , que de toutes les eaux qui entrent en Egypte aux mois de Juin , de Juillet & d'Août , je suis persuadé qu'il n'en arrive pas la dixième partie à la Mer. Mais , comme malgré tous ces Canaux , il reste encore bien des terres dans des lieux élevez qui ne peuvent pas prendre part à l'inondation du Nil , on y a pourvû par le moyen des pompes qu'on

qu'on fait tourner par des bœufs, pour faire entrer l'eau dans des tuyaux qui la dégorgent dans ces terres. On nomme dans le Pais ces machines des Poufaraques; elles sont composées de deux grandes rouës, séparées l'une de l'autre, & jointes ensemble par plusieurs morceaux de bois qui entrent dans les côtez des pieces qui les bordent. Ces rouës sont placées à distance égale dans tout leur contour. Sur ces morceaux de bois passe une grosse corde dont les bouts sont joints ensemble, & de distance en distance des pots de terre de sept à huit pintes chacun, qui se remplissent dans le Fleuve & se vident, lorsque la rouë les a élevez, dans des Canaux qui conduisent les eaux dans les lieux qu'on veut arroser. Il y a outre cela un nombre infini de Puits dont on tire l'eau de la même maniere, pour arroser les Jardins & les Arbres fruitiers; en sorte que ce n'est pas une exagération de dire qu'il y a dans l'Egypte plus de deux cens mille bœufs employés journellement à ce travail, sans compter les hommes qui

qui puisent l'eau avec des paniers d'ozier, si serrez & si bien faits, qu'il ne s'en répand pas une seule goutte. C'est ainsi qu'ils ont trouvé le moyen de rendre fertile une terre qui n'est jamais humectée par la pluie, aiant perdu ou négligé les admirables inventions dont les Anciens se servoient pour élever les eaux du Nil, & dont tant d'Historiens ont parlé. Ils pourroient même épargner la dépense & le travail, par le moyen des Moulins qui en éléveroient une plus grande quantité; mais chaque Pais a ses usages. Un François en avoit construit deux ou trois il y a quelques années, & on en admiroit l'invention; mais aiant eu l'imprudence de tirer un coup de fusil à un Turc, il fut assassiné peu de jours après, & on ne trouva personne qui sût entretenir & réparer ces Moulins. Ainsi on les défit & on en vendit le bois. Il faut cependant rendre justice à l'industrie avec laquelle les habitans de l'Egypte entretiennent leurs Jardins. Comme le terrain en est parfaitement égal, ils le coupent en  
pe-

petits quarrez , qui sont tous environnez de Canaux plus élevez que le niveau des Jardins , en sorte que quand ils veulent abreuver un de ces quarrez , ils font une petite ouverture qui lui fournit en un instant autant d'eau qu'il lui en faut ; ils la rebouchent ensuite , & les arrosent tous de la même maniere ; ils ont de la sorte les plus beaux & les plus fertiles Jardins de l'Univers ; les Grenadiers , les Orangers , les Citronniers , & plusieurs autres sortes d'arbres , y fournissent une verdure & une fraîcheur qui , malgré la chaleur du climat , en rend les promenades délicieuses. Quand il manque un arbre en un endroit , ils ne font que couper une branche qu'ils plantent sur le bord d'une rigole , & en deux ou trois ans elle forme un arbre assez grand pour être transplanté ; car il n'y a point de Païs dans le monde où la terre soit plus féconde qu'en Egypte ; le limon , que le Nil y entraîne , l'engraisse suffisamment pour réparer les forces que la moisson précédente lui a fait perdre ; & dès qu'il est retiré , on n'a qu'à la retourner , en y mêlant un



un peu de fable pour en diminuër un peu la force, deux mois après elle est couverte de toutes sortes de grains & de légumes. On sème ordinairement dans le mois d'Octobre & de Novembre, après que les eaux se sont retirées, & on fait la moisson dans les mois de Mars & d'Avril. Les Juifs du pais observent la coûtume de ne faire leurs azymes qu'avec du bled nouveau, qu'ils cueillent devant Pâques.

Une même terre porte, dans une même année, trois ou quatre sortes de fruits differens; on y sème des laitues & des concombres; ensuite du bled, & après la moisson des melons, & de ces légumes qui sont particulieres à l'Egypte.

Ce qu'il y a de surprenant, c'est <sup>Fécon-</sup> que cette fécondité admirable que causeroit, se l'inondation du Nil, ne se borne <sup>procu-</sup> pas à la seule terre; elle s'étend jus- <sup>rée par</sup> le Nil, qu'aux hommes & aux animaux. On <sup>aux</sup> voit, par une expérience qui ne s'est <sup>femmes,</sup> jamais démentie, que les eaux nou- <sup>aux</sup> velles rendent les femmes fécondes, <sup>ani-</sup> soit qu'elles se baignent alors, soit <sup>maux;</sup> qu'elles se contentent d'en boire; <sup>c'est</sup>

c'est dans les mois de Juillet & d'Août qu'elles conçoivent ordinairement, & les enfans viennent au monde dans les mois d'Avril & de Mai. A l'égard des animaux, les vaches portent presque toujours deux veaux à la fois, les brebis deviennent pleines deux fois l'année, & font deux agneaux à la première portée, & un seulement à la seconde. On a vû souvent une chèvre avec quatre chevreaux qu'elle avoit eus en six mois : aussi les pâturages sont-ils excellens en Egypte. On y sème, au mois d'Octobre, du foin, pour servir de nourriture au bétail pendant l'Hyver, & on lui fait manger le sec en Eté, lorsque la terre, brûlée par l'ardeur du Soleil, ou inondée par les eaux du Nil, ne peut leur fournir aucun pâturage. On leur donne aussi alors des fèves, de la paille hachée, & de l'orge; & c'est-là leur nourriture ordinaire. On commence à mettre les bestiaux au verd au mois de Novembre, ce qui dure jusqu'à la fin de Mars; & on voit venir alors en Egypte des Troupeaux des environs de l'Euphrate, pour leur faire goûter les pâturages qui

qui sont sur les bords du Nil; l'herbe y est alors de la hauteur des animaux, & ils n'ont pas besoin pour paître de baisser la tête; ils sont attachés dans les Prairies par un pied, & pour peu d'espace qu'on leur laisse à brouter, ils en ont assez pour plusieurs jours. La douceur de l'air leur permet alors d'y être jour & nuit, pendant trois ou quatre mois de suite.

Rien n'est si beau à voir que l'E-Deux  
gypte dans deux saisons de l'année; specta-  
car si l'on monte sur quelque Mon-<sup>cles</sup>  
tagne ou sur les grandes Pyramides qu'offre  
du Caire, vers les mois de Juillet & l'Egyp-  
d'Août, on voit une vaste Mer, sur <sup>te en</sup>  
laquelle il s'élève une infinité de Vil-<sup>deux</sup>  
lages, des Mosquées, des Aiguilles <sup>saisons</sup>  
& des Minarets, avec quelques Chauf-<sup>diffé-</sup>  
fées qui conduisent d'un lieu en un <sup>rentes</sup>  
autre: le tout mêlé avec des bosquets <sup>de l'an-</sup>  
& plusieurs arbres fruitiers dont on <sup>née.</sup>  
ne voit que les têtes, ce qui fait un  
coup d'œil charmant. Cette pers-  
pective est bornée par des Mon-  
tagnes & des Bois, qui dans l'éloi-  
gnement terminent le plus agréable  
horizon qu'on puisse voir. En Hy-  
ver,

ver, au contraire ; c'est-à-dire vers les mois de Janvier & de Février, toute la Campagne ressemble à une belle Prairie, dont la verdure, émaillée de fleurs, charme les yeux. On voit de tous côtez des Troupeaux répandus dans la Plaine, avec une infinité de Laboureurs & de Jardiniers. L'air est alors embaûmé par la grande quantité de fleurs que fournissent les Orangers, les Citronniers & les autres arbres ; & il est si pur, qu'on n'en sauroit respirer ni de plus sain ni de plus agréable ; en sorte que la nature, qui est alors comme morte dans tant d'autres climats, semble ne revivre que pour un séjour si charmant. S'il reste alors des lieux qui ne sont pas entièrement deséchés, ils se trouvent couverts d'une infinité d'oiseaux aquatiques, qui s'offrent aux plaisirs des Chasseurs, qui en tuënt tant qu'ils veulent. Je dois ajouter ici que les Canaux, qui coupent toute l'Egypte, fournissent de l'eau aux hommes & aux animaux ; & on voit à tous momens de jeunes filles qui vont la puiser, à peu près comme ces anciennes femmes ou filles

les des Patriarches dont parle l'Ecriture Sainte.

C'est ainsi que le Nil entre en Egypte, qu'il s'enfle vers les mois de Juillet & d'Août, qu'il se répand dans toutes les Plaines les plus éloignées, qu'il porte par tout l'abondance & la fécondité, & qu'il se retire ensuite dans son lit, pour laisser jouir les habitans du pais, du plus agréable Printemps qu'on puisse imaginer.

La relation que j'ai faite du Mekias, & des autres ouvrages qu'on a élevés en Egypte dans différens tems, pour annoncer ou mesurer l'inondation du Nil, m'a obligé à en raconter tout de suite les différentes variations, & les effets qu'il produit; & par une suite nécessaire de passer de la fertilité de l'Egypte, & de la manière dont on s'y prend pour profiter du débordement d'un Fleuve, qui seul nourrit & abreuve tout ce florissant Roiaume, d'une manière aussi constante qu'elle est merveilleuse, & cela depuis que ce Pais est habité; c'est-à-dire depuis les premiers siècles qui suivirent le déluge; la nature, à quelques exceptions près qui n'ont pas été de longue du-

rée, aiant toujours été constante sur cet article.

Singularitez  
du Château du  
vieux  
Caire.

Mosquée de  
Sultan  
Selim.

Talis-  
man.

Il est tems à present de reprendre la relation des singularitez que j'observai dans le Château du vieux Caire. J'aurois d'abord souhaité pouvoir visiter la belle Mosquée que Sultan Selim a y fait bâtir ; mais les Turcs ne permettent pas , même aux Francs, d'en aprocher. J'observai en passant les fortifications de cette Forteresse , qui ne sont ni belles ni fort en état de résister au canon : on les laisse même détruire ; car les Turcs sont fort négligens , & laissent tomber toutes ces sortes d'édifices, faute de les réparer. Mon guide me conduisit par tout ; mais ce qui me fit plus de plaisir, c'est qu'il voulut bien me mener dans l'endroit où avoit été le Talisman , qui, suivant la tradition du pais , retenoit le Nil dans son cours ordinaire. On m'aprit de quelle sorte il avoit été renversé. Il ya environ soixante ans qu'un Vénitien insinua à un Pacha, qui avoit beaucoup de confiance en lui, qu'il y avoit dans ce lieu un tresor considerable , l'assurant qu'il avoit souvent entendu près de la porte de fer , qui  
en

en fermoit l'entrée , un grand bruit, comme de gens qui remuoient de l'argent. Il n'en fallut pas davantage pour exciter la curiosité du Gouverneur qui étoit extrêmement avare , il fit enfoncer la porte avec des machines, & dès que l'ouverture en fut faite, on vit tomber en poussière un grand homme noir qui tenoit un balai à la main, c'étoit le Talisman , qui empêchoit que le sable & le limon ne s'arrêtassent dans le cours Oriental du Nil , trefor plus estimable , pour ce quartier de l'Egypte, que l'or & l'argent. Quoiqu'il en soit , de cette histoire & de l'effet du Talisman , il est vrai que le sable a bouché tout-à-fait ce passage & qu'il a changé son lit, il laisse à présent ce côté tout à sec & va arroser les bords du Village de Gize. Ce lieu ne peut plus maintenant être appelé l'Isle de la Ronde , puisqu'il n'est inondé que quand le Nil est dans sa plus grande élévation , & qu'on y aborde sans Bateau dans les autres tems.

Au sortir delà j'allai au Casser voir le lieu où y a des Saques qui tirent l'eau du Nil, qui vient par un Canal

Bel A-  
queduc,  
qui con-  
duit au  
Château  
du grand  
Caire.

qui est sous terre , dans un grand Puits , d'où on la fait aller dans un Aqueduc qui la conduit au Château du grand Caire. Ce lieu est un gros Bâtiment octogone , construit de pierres de taille , qui a six grandes fenêtres en forme d'arcades longues ; on monte à la terrasse , qui est sur cet édifice , par un chemin fort large & fort aisé , & c'est-là où il y a six Pousaraques , à chacun desquels est attachée une paire de bœufs , qui font tourner des rouës pour faire monter l'eau d'un bassin qui est en bas à fleur de terre , où elle est conduite par trois autres pompes d'un lieu qui est à 50. pas. L'eau étant montée sur le haut de la terrasse entre dans un grand bassin , d'où elle tombe dans l'aqueduc , qui va la porter dans le Château du Caire ; cet aqueduc a trois cents dix-neuf arcades , & l'on peut juger par-là de la grande dépense qu'il a fallu faire pour avoir cette commodité.

Voyage Le petit Voyage que je fis quel-  
à Gize. ques jours après à Gize , gros Village à l'Occident du Nil , du côté des Pyramides , donna lieu à une nou-



nouvelle découverte à laquelle je ne m'attendois pas. Comme je fus visiter le Cacheif du lieu , qui est un des Officiers d'Ibrahim Bey , qui me reçut avec de grandes marques d'amitié , il me dit , dans la conversation que j'eus avec lui , qu'en se promenant près d'un Village nommé Abouzire , il avoit vû un grand Puits , dans lequel il avoit fait descendre un de ses gens , que cet homme , après y avoir demeuré quelque tems , lui avoit rapporté qu'il avoit trouvé des allées si profondes , qu'il n'avoit pas même été tenté d'aller au bout ; que ces allées ressembloient à de grandes ruës , où y il avoit des niches remplies de pots de terre avec des couvercles de même matiere , qui étoient arrangez les uns sur les autres ; & qu'en aiant ouvert quelques uns , il y avoit vû des momies d'oiseaux embaûmez. Il n'en falloit pas tant pour exciter la curiosité d'un Voyageur , qui a toujours cherché à faire de nouvelles découvertes ; celle-là étoit de ce genre , personne que je sache n'en a jamais parlé. Je témoi-

gnai à cet Officier l'extrême envie que j'avois d'aller visiter un lieu si curieux. La chose n'étoit pas difficile, le Village d'Abousire dépendant de lui, il eut même la bonté de m'offrir un de ses gens pour m'y accompagner.

Etant de retour au Caire, je me préparai pour ce petit Voyage; je pris trois personnes avec moi, mon Drogman Juif, un Janissaire, & nos Valets, tous bien armez; nous repassâmes ainsi par le Village de Gize, où le Cacheif nous donna un de ses domestiques, avec une Lettre pour le Caimacan d'Abousire. Il voulut même, pour plus grande sûreté, nous faire accompagner d'une douzaine d'Arabes, qu'il fit assembler pendant que nous étions à table. Nous montâmes ensuite à cheval, & nous traversâmes d'abord un País assez desert. La première chose remarquable que j'y vis, fut une Statuë sans tête, d'une pierre noire, de quatre pieds de haut, à genoux sur sa base, au dos de laquelle est une petite Aiguille qui va jusqu'en haut, toute chargée d'hié-

d'hiéroglyphes , ainsi que les quatre côtez de la base qui la soutient. Après avoir examiné ce Monument, & considéré trois belles Pyramides que nous trouvâmes en chemin, nous arrivâmes au lieu où est le Puits que je cherchois. Il est quar- ré en dehors , & a douze pieds de diamètre, & environ trente de pro- fondeur : nous y descendîmes tous avec des cordes , que j'avois eu la précaution de faire porter , & nous allumâmes plusieurs flambeaux. Dès que nous fûmes en bas , nous trou- vâmes un trou , où nous fûmes obli- gez de nous traîner sur le ventre l'espace de vingt pas. Cette pre- miere entrée étoit gardée par un Cerbère qui nous épouvanta ; c'est- à-dire , au rabais de l'hyperbole poë- tique , par un Serpënt que nous tuâmes. Si l'entrée du Tenare ou du Lac Averno avoit été aussi terri- ble que celle dont je parle , les Poë- tes auroient eu occasion d'en faire des descriptions encore plus affreuses , que celles qu'ils nous ont laissées de leur enfer. Après avoir traversé , avec beaucoup de peine , ce petit

détroit , nous nous trouvâmes dans une grande allée , où l'on voit des deux côtez un nombre infini de ces pots de terre dont j'ai parlé , & dont le couvercle est scellé avec du mortier. Il y en a un grand nombre de cassés ; les autres sont encore entiers : il y a dans ces pots des oiseaux embaûmez & emmaillotez de rubans & de toile , comme les momies. Ce souterrain est si grand & si varié , par le grand nombre d'allées qui le coupent , & qui vont à droite & à gauche , qu'il est impossible de les parcourir toutes. On ne doutera pas que je n'eusse pris la précaution que fit prendre Ariane à son Amant, lorsqu'il fut obligé d'aller dans le Labyrinthe de Crete combattre le Minotaure , *caca regens vestigia filo*. J'avois pris en effet de la ficelle , & j'en avois fait apporter deux mille brasses. Nous la fîmes filer jusqu'au bout , & nous n'étions pas encore arrivez au fond de la Caverne quand elle vint à nous manquer , ainsi nous n'osâmes pas pénétrer plus avant. Toutes ces allées sont taillées dans le roc , & on y a ménagé

nagé des especes de chambres, dont  
 les unes sont remplies de ces pots,  
 & les autres de momies, dont la plû-  
 part sont réduites en poudre. Je re-  
 marquai dans plusieurs de ces niches  
 des têtes de bœufs, ce qui me fit ju-  
 ger que c'étoit aussi là qu'on enter-  
 roit le Dieu Apis, & je ne doute pas  
 que la tête de bœuf que M. le Maire,  
 Consul en Egypte, me remit pour  
 M. de Valincourt, n'ait été tirée de  
 ce lieu. Elle fut trouvée, par les A-  
 rabes de Sacara, dans une chambre  
 pratiquée dans le rocher, & si exac-  
 tement fermée, que le seul hasard  
 l'ayant fait ouvrir, on y trouva un  
 bœuf embaumé. J'en trouvai une  
 semblable dans les Catacombes que je  
 décris; ce bœuf étoit enfermé dans  
 une grande caisse, sur laquelle sa tête  
 étoit représentée: cette caisse, qui  
 étoit dorée & peinte, étoit environ-  
 née d'une belle balustrade d'environ  
 cinq pieds de haut, aussi toute dorée &  
 peinte de diverses couleurs. On trou-  
 va aussi dans la même enceinte huit  
 urnes de pierres blanches, sur le cou-  
 vercle desquelles étoient représentées  
 des têtes de jeunes filles, & sur les

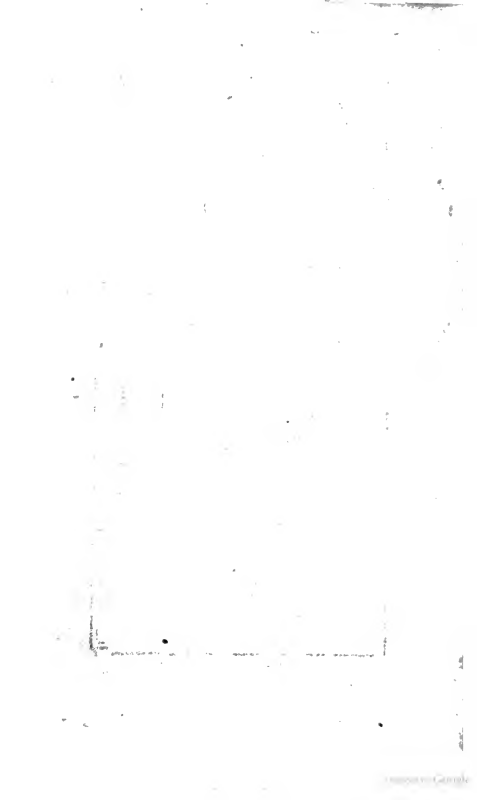
Cata-  
 combes  
 mer-  
 veil-  
 leux  
 d'A-  
 bouzi-  
 re.

346 *Voyage de la Basse Egypte,*  
côtez plusieurs sortes d'hiéroglyphes.  
Comme j'ai vû trois de ces urnes  
chez M. le Maire & deux autres en-  
tre les mains du Pere Sicard Jesuite,  
Missionnaire en Egypte ; je les ai  
destinées & j'en donne ici la figure,  
avec celle des hiéroglyphes qui les  
accompagnent. Si nous avions la  
clef de cette ancienne écriture des  
Egyptiens , nous découvririons bien  
des mysteres , qui nous apprendroient  
l'Histoire & la Religion de ce peuple,  
& nous saurions peut-être qui étoient  
ces jeunes personnes qui furent ense-  
velies avec le bœuf , près duquel on  
les a trouvées. On croit dans le  
Païs , & ce n'est peut-être pas sans  
fondement , que ces huit personnes  
furent immolées au Dieu Apis , dont  
le culte étoit si celebre à Memphis,  
& qu'elles furent enfermées dans le  
même Tombeau que lui. On sait  
assez jusqu'à quel excès les Egyptiens  
poussioient la superstition à l'égard de  
cette Divinité , & je ne doute pas que  
quand le bœuf , qui en étoit le sym-  
bole , & qu'on élevoit avec tant de  
soins & de respect , venoit à mourir ,  
on ne lui fit des sacrifices , dont ces  
huit



A photograph of a fragment of an ancient Egyptian papyrus, showing four horizontal lines of hieroglyphs. The hieroglyphs are arranged in four distinct rows, separated by thin vertical lines. The symbols include various birds, lotus flowers, and other traditional Egyptian iconography.

This image displays four vertical columns of pictographs, likely representing different categories or a sequence of events. The symbols are drawn in a simple, stylized manner. The first column contains symbols including a circle, a diamond, a bird, a wavy line, a house-like shape, and a small figure. The second column features a star, a bird, a wavy line, a bird, a house-like shape, and a small figure. The third column shows a wavy line, a bird, a house-like shape, a wavy line, a small figure, and a small figure. The fourth column depicts a bird, a wavy line, a bird, a wavy line, a small figure, and a small figure.





huit filles furent sans doute les Vic-  
times.

Je ne dirai rien ici de ces petites momies d'oiseaux, dont nous trouvâmes une si grande quantité dans le lieu souterrain dont je viens de faire la description. On en a envoyé deux en France, qui ont été ouvertes & examinées dans l'Académie des belles Lettres; un Academicien fit là-dessus une Dissertation, qui examine, sur le témoignage des Anciens, quel étoit le culte que les Egyptiens rendoient aux animaux & aux oiseaux, & il détermine, d'une manière à n'en point douter, ce que l'on doit penser sur ce sujet. Pour ce qui est du souterrain où je les ai vûes, je ne doute point que ce ne fut les Catacombes de quelque Ville du voisinage, qui devoit être très-considérable, puisqu'on avoit eu besoin d'un Cimetière d'une aussi vaste étendue & d'une dépense si prodigieuse. C'étoit-là sans doute où les habitans de cette Ville faisoient enterrer les morts, avec les animaux & les oiseaux consacrés, réservans pour leurs

Princes & leurs Rois les Pyramides qui sont aux environs. J'en vis en effet là plusieurs que je n'avois pas observées dans mes autres Voyages, une entr'autres qui surpassât en grandeur celle de Gisé, dont tant de Voyageurs ont parlé, & il paroît qu'elle n'a point été endommagée par le tems; mais je ne la pûs pas voir d'assez près pour en mesurer les dimensions, comme j'ai fait celles que j'ai dessinées.

Dès que nous fûmes sortis du lieu que je viens de décrire nous retournâmes au Caire, dont je vais faire connoître la situation, les mœurs de ses habitans, & les autres particularitez, avec plus d'étendue que je n'ai fait dans mes autres Relations,

Etat  
présent  
du  
grand  
Caire.

La ville du Caire, capitale de l'Egypte, est située au 29. degré. 50. minutes de latitude Septentrionale; on la divise en vieille & nouvelle Ville. Le vieux Caire est aujourd'hui presque désert. Le nouveau, qui en est éloigné de trois quarts de lieuë, est au pied du Château, dans une Plaine de sable, & s'étend le long d'une grande Mon-

ta-

tagne ; ainsi l'ancienne situation étoit infiniment plus belle & plus avantageuse. Le voisinage du Fleuve, la fraîcheur de l'air, la vûë, sont des agrémens qu'on n'a plus au Caire, & qui sont néanmoins si nécessaires dans un país où le Soleil est fort ardent & où il ne pleut presque jamais. Cette Ville, qui fut bâtie l'an de nôtre Seigneur 795. par les ordres du Caliphe de Cairoan en Afrique, après que l'Egypte lui fut soumise, pour y établir le Siège de son Caliphat, n'est pas néanmoins la Capitale du monde la plus chaude & la plus incommode, comme l'a prétendu M. le Vaillant. Il est vrai qu'elle est dans un país sablonneux, que l'air n'y est jamais rafraîchi par les pluies, que les maisons des particuliers sont fort exposées à l'ardeur du Soleil, qui s'y fait sentir d'autant plus vivement, que les Montagnes voisines en renvoient toute la réverbération ; mais si l'on considère que dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août, qui devroient être les plus chauds, il y regne un vent de Nord qui rafraîchit l'air, qui étant intro-

duit dans les Salles des Grands du païs, les rend fort délicieuses & fort fraîches ; que pendant ce tems-là le débordement du Nil élève des nuages qui couvrent le Soleil depuis le matin jusqu'au soir, où le vent du Nord les dissipe ; on reconnoitra qu'on y peut supporter aisément les grandes chaleurs. Ajoûtez à cela que l'Hyver n'y est nullement incommode, & pendant que tant d'autres païs sont couverts de glaces & de frimats, il ne gèle jamais en Egypte ; il est même rare qu'il y pleuve une demie heure en un an ; & il se passe quelquefois plusieurs années sans qu'il y tombe une seule goutte d'eau ; en sorte que les maisons, ni même les Magasins, où l'on conserve les étoffes les plus précieuses, n'y sont pas couvertes contre la pluie. Enfin c'est un climat où l'on ne passe point, comme ailleurs, d'un tems sec à un tems humide ; d'une excessive chaleur à un froid insupportable, inégalité si propre à déranger le tempérament. Ici les jours sont tous semblables ; il fait aujourd'hui le même tems qu'il fera  
de-

demain. Les arbres & la Campagne y conservent toujours leur verdure, au mois de Novembre sur-tout lorsque le Nil s'est retiré dans son lit, la Campagne n'est plus qu'une belle Prairie, dont la vûë est enchantée. Les fleurs & les fruits sont partout en abondance, & l'on voit avec plaisir l'union du Printems & de l'Automne. Un petit zéphir, qui regne pendant cette saison, tempère l'ardeur du Soleil & garantit les fruits de la terre, qui sans cela seroient brûlez, tant la nature a pris plaisir de rendre agréable en ce pais cette partie de l'année; & si l'on est un peu incommodé pendant l'Eté, où l'on a cependant plusieurs secours pour se garantir du chaud, on en est bien dédommagé pendant la saison qui lui est opposée. On peut ajoûter à tous ces avantages que l'air du Caire est très-pur, qu'on y voit rarement des malades, & qu'on n'y connoît ni rhumatismes, ni pleurésies, ni gouttes, ni gravelles & toutes ces autres incommoditez des climats, où les saisons sont si différentes les unes des autres. Si l'on y est en Eté attaqué de la fièvre ou de la mi-grai-

graine, ce qui arrive quelquefois aux Etrangers qui y demeurent pendant cette saison, le pain & l'eau du Nil sont les seuls remèdes qu'il faut employer pour rétablir ce petit dérangement. Il est inutile de se faire saigner ni purger pour cela, & sur-tout point de bouillons. Au reste l'eau du Nil est très-délicieuse, les Turcs tâchent souvent, avec des épiceries, d'irriter leur soif afin d'en boire en abondance, & l'on peut s'assurer que quelque quantité qu'on en boive, elle n'incommode jamais; c'est un proverbe parmi les habitans du pais, que l'eau de ce Fleuve est aussi douce que le sucre & le miel des abeilles. Quoiqu'il n'y ait ni glace ni neige au Caire, on a cependant un secret sûr pour y rafraîchir l'eau dans des cruches de terre qu'on suspend en l'air dans un lieu où le vent passe, ce qui la rend presque aussi froide que la glace.

La Ville du Caire étoit autrefois le séjour des Soudans d'Egypte, qui l'avoient extrêmement ornée, ce qui l'avoit renduë très-peuplée, outre le grand commerce qu'elle faisoit des épiceries, qu'on transportoit des Indes dans la Mer Rouge, & de-là sur le Nil

Nil, jusqu'au Caire; mais à présent que ce commerce a cessé, que l'Europe tire ses épiceries des Colonies qu'on a établies dans les Indes Orientales, cette Ville a perdu beaucoup de son ancienne splendeur. Cependant comme elle est le séjour du Pacha, qui est le plus important de tout l'Empire Ottoman, elle ne laisse pas d'être encore fort peuplée, & d'un assez grand commerce. Le Caire n'est environné qu'en partie de murailles; l'enceinte que Saladin avoit fait commencer n'a point été finie, & la Ville se trouve ouverte en plusieurs endroits. Les maisons y sont basses & assez mal bâties; les rues sont étroites, on y compte plus de cinq cens Mosquées, & quelques Eglises de Chrétiens Coptes & Grecs. Il y a dans cette Ville plus de 300000. habitans, Maures, Coptes, Grecs ou Turcs, sans compter les Milices du Grand Seigneur, dont je parlerai en un autre endroit. On y trouve aussi quelques Palais des anciens Rois, avec des Salles d'une grandeur extraordinaire, plafonnées de bois ouvragé, où l'on voit briller l'or & l'azur. Ces plafonds, faits en maniere de dômes, sont ouverts,

verts pour recevoir l'air de tous les côtez. Ces Salles sont pavées de marbre, avec des compartimens bisarres. Les Turcs en sont à present les maîtres, & le Pacha, avec vingt-quatre Beis, dispose de tout. Les Mahométans méprisent extrêmement les originaires du país, qui sont obligez de prendre des femmes parmi leur Tribu, pendant qu'ils en font venir pour eux de Moscovie, de la Géorgie ou de l'Abissinie, où les femmes, quoique fort basannées, sont les mieux faites du monde & de l'humeur la plus égale qu'on puisse souhaitter.

Je ne ferai pas ici une exacte description des habillemens de ces femmes, parce qu'on en a vû souvent des portraits en Europe ; je dirai seulement qu'elles savent se mettre d'un air également majestueux & galant ; leurs coëffures sur-tout ont quelque chose de singulier qui leur sied à merveille, leur propreté au reste ne trouve rien à quoi elle puisse être comparée ; les bains fréquens, les ablutions continues, les parfums, tout cela est employé avec beaucoup de soin & d'affectation : quand elles sortent de leurs mai-



maisons elles sont beaucoup moins propres que dans leur harem ou apartemens, différentes en cela des Dames d'Europe, qui se servent de ce qu'elles ont de plus beau pour leurs visites pendant qu'elles se tiennent dans leurs maisons d'un air fort négligé, & souvent assez mal propres. Si elles ne vouloient plaire qu'à leurs maris, elles tiendroient peut-être une autre conduite; ce n'est pas que les femmes de ce país-ci soient extrêmement chastes. Il n'y en a peut-être point dans le monde de plus coquettes; le peu d'éducation qu'elles ont, n'étant la plûpart que des esclaves qui ont dû plaire à leurs Maîtres, la vie oisive qu'elles mènent, les discours qu'elles tiennent entr'elles, où il ne regne ni pudeur ni retenue, le peu d'attachement que leurs maris ont pour elles, les traitant comme leurs servantes & ne mangeant jamais avec elles, le penchant qu'elles connoissent à leurs maris pour d'autres objets, la chaleur du climat, tout cela les rend extrêmement portées à la galanterie, & fort ingénieuses à réussir dans leurs intrigues; & comme les momens sont rares & précieux

cieux, on peut aisément juger qu'elles savent bien les mettre à profit dans un país où l'heure du Berger ne sonne pas souvent. Je n'ai pas dessein de faire ici le détail de toutes leurs intrigues; il suffit de dire que les Brantômes & les Buffis auroient de quoi employer leur plume, & que les tours que font les femmes d'Egypte pour tromper leurs maris, valent bien ceux dont ces deux Auteurs ont cru que le recit étoit si propre à divertir le Public.

Si les femmes sont peu chastes en Egypte, les filles y sont obligées à une grande retenue; la moindre faute les exclut pour jamais du mariage; & le seul défaut même d'une preuve, souvent équivoque, les met en danger de leur vie. Je ne dois pas oublier de dire ici qu'il régné une grande jalousie dans les apartemens des femmes; elles poussent souvent sur cet article la vengeance jusqu'à la fureur, l'exemple que je vais rapporter servira de preuve à ce que j'avance. Une jeune esclave maltraitée par sa Maîtresse, à cause que le mari paroissoit avoir quelque inclination pour elle, s'empoisonna

na elle-même, pour faire périr sa Maîtresse avec plus de sûreté; & ces exemples seroient plus fréquens, si les femmes avoient la liberté d'acheter du poison; mais il est défendu de leur en vendre: il leur est même difficile de se vanger de cette sorte de leurs maris, puisqu'ils ne mangent jamais avec elles; il n'y a que dans le café, ou dans les vases dont ils se servent pour boire de l'eau, qu'elles peuvent le faire. C'est même une chose fort ordinaire aujourd'hui dans le pays, d'empoisonner avec le café ou le sorbec. Un Pacha, il y a quelques années, fit périr de la sorte un Grand du pays, dont il ne pouvoit pas se défaire autrement: il se fit apporter une tasse de café pour lui-même, dans une visite que ce Seigneur lui rendoit, & dans le même instant un esclave, qui avoit le mot, lui presenta une Requête à lire: le Pacha feignant d'être fort occupé, le pria de boire son café, ce qui est le plus grand honneur qu'on puisse faire en ce pays, & il en mourut le même jour. Il est inutile de dire de quelle sorte les femmes sont gardées au Caire, tout le monde connoît là-dessus la jalousie des

des Orientaux. Le harem , ou l'appartement des femmes, est si exactement gardé, que non seulement il n'est pas permis d'y entrer , mais même d'en approcher. S'il y a dans une même maison plusieurs femmes mariées, chacune a son appartement séparé, le mari seul, les Eunuques & quelques enfans de huit ou dix ans ont la permission d'y entrer : lorsque le mari veut y aller, il frappe des mains à la porte, afin que les femmes qui pourroient s'y rencontrer , en sortent ou ferment la porte, si elles veulent y demeurer; car il faut remarquer ici que les femmes ont la permission au Caire de rendre visite, comme dans les pays où elles seroient dans une entière liberté , & leurs visites durent quelquefois des journées entières. Elles se régalent & se divertissent de leur mieux, & leurs conversations, dans ces sortes d'occasions, sont fort libres : leur plus grand plaisir alors est de changer d'habits & de se travestir de différentes manieres : plus une femme qui reçoit la visite d'une autre a de considération pour elle , plus elle affecte de s'ajuster de différentes manières.

nières, & c'est la marque d'attention la plus grande qu'elle puisse lui donner. Lorsqu'une femme de distinction va chez une de ses amies, plusieurs Janissaires marchent devant elle; ses filles la suivent, avec ses esclaves, & chacune a soin de se parer du mieux qu'il lui est possible; & lorsqu'elles ont pris le café, le forbec & le parfum, elles se mettent à fumer, & c'est alors qu'un petit air de débauche les rend tout-à-fait charmantes. Elles se mettent quelquefois à la fenêtre, avec leur pipe à la bouche, & font paroître un air si touchant & si galant, qu'on prend un extrême plaisir à les regarder.

Lorsqu'il y a dans la Ville quelque réjouissance publique, comme on en fait à la naissance des fils du Grand Seigneur, ou pour le gain d'une Bataille, elles ont la permission de sortir le jour & la nuit & d'entrer où bon leur semble; toutes les maisons étant alors ouvertes. Elles sortent aussi tous les Vendredis, pour aller visiter les Sépulchres de leurs parens & prier Dieu pour les morts; & quand elles n'ont point de bain dans leurs maisons, il leur est permis d'aller dans ceux qui leur sont destinez.

Tout

Tout cela paroît fort opposé à l'exacte clôture où les Turcs tiennent leurs femmes, mais sans dire ici que les mêmes hommes ont souvent des maximes fort contraires, il faut savoir que dans leurs visites ou leurs promenades, les femmes sont toujours suivies des Eunuchs & d'autres personnes affidées, qui ne les perdent point de vûë, & qui sont aussi difficiles à tromper que les maris eux-mêmes. D'ailleurs le même privilège, qui est attaché au harem des femmes, est attaché à leurs personnes : on n'ose leur faire la moindre insulte, & si cela arrive quelquefois, il leur est permis de punir l'insolence, en donnant avec leur Babouche sur le visage de celui qui perd le respect, & c'est le plus grand affront qu'on puisse recevoir.

On fait qu'il n'est pas permis aux Sectateurs de Mahomet d'avoir plus de quatre femmes légitimes, & que le nombre de leurs concubines n'est borné que par leurs facultez. On fait aussi que dès qu'une esclave est grosse, elle prend le même rang que les autres femmes : ainsi les Turcs aiment mieux acheter des esclaves, que de prendre des personnes libres, sur  
les

lesquelles ils n'auroient pas un pouvoir absolu. Delà vient que quand un pere veut marier son fils , il lui donne pour l'ordinaire une esclave qu'il a élevée avec soin ; & s'il a une fille à pourvoir , il lui fait épouser un de ses esclaves , qu'il met en liberté ; par-là le mari est le maître absolu, ou il est l'esclave de sa femme ; car une fille libre , mariée à un homme qui étoit dans la servitude , conserve sur lui un pouvoir duquel il n'oseroit se soustraire , sur peine de la vie.

Après avoir fait connoître la ville Des-  
du Caire , je dois parler du Château, <sup>cription</sup>  
qui est la demeure ordinaire du Pa- <sup>du Châ-</sup>  
cha & des principaux Officiers des <sup>teau du</sup>  
Troupes. Cette Citadelle est extrême- <sup>grand</sup>  
ment vaste & a plus d'une demie lieuë <sup>Caire.</sup>  
de tour. Il y a dedans quatre Mos-  
quées à minarets , parmi lesquelles il  
y en a une très-belle & très-riche ,  
dans laquelle est le Tombeau d'un des  
compagnons de Mahomet ; il est cou-  
vert d'étoffes précieuses , sur lesquel-  
les est un beau Turban verd , & envi-  
ronné d'une Balustrade d'argent doré,  
avec un grand nombre de chandeliers  
de même métal , qui ont neuf ou dix

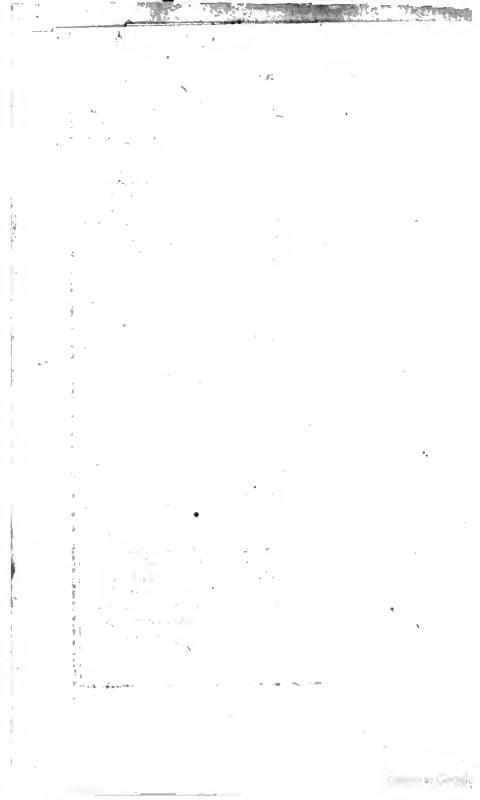
pieds de hauteur , & plusieurs lampes d'or qui éclairent jour & nuit. Cette Mosquée est bâtie d'un très-beau marbre , pavée aussi de marbre blanc & noir , par compartimens ; & il regne autour une Gallerie , soutenue par des Colomnes de marbre. Je crois qu'il y a peu de Francs qui puissent se vanter d'avoir vû comme moi l'intérieur de cet édifice , pour lequel les Turcs ont une extrême vénération , & un grand soin d'en écarter tous ceux qui ne sont pas de leur Religion. Le Château du Caire est rempli de maisons où il n'habite que des Turcs , & tous ceux qui ont le privilege d'y demeurer reçoivent la paie du Grand Seigneur. Il est bâti sur un rocher , qui domine toute la Ville , environné de Murailles , flanquées de grosses Tours , dans lesquelles il y a plusieurs apartemens assez commodes pour y loger des Officiers. On a pratiqué dans les Murailles plusieurs petits chemins couverts , d'où les Soldats peuvent tirer sans danger par des trous qu'on y a ménagés. L'Artillerie , qui est rangée au-dessus , n'est pas fort considérable , les canons ne portant que



que trois ou quatre livres de balle. Si ce Château étoit bien fortifié & bien entretenu, il pourroit devenir une excellente Citadelle; mais les Turcs sont très-négligens, & ne réparent presque jamais ces sortes d'édifices. Tout y tombe en ruine. J'y vis deux grandes Cours où étoient autrefois les maisons où logeoient les Soldats, qui sont en fort mauvais état. Le lieu où loge le Pacha est le mieux conservé, & son Divan est précédé d'une assez belle place, longue de trois cens pas, & d'environ cent de large. Il y a à une des extrêmités du Château un retranchement, occupé par une partie de la Garnison. Ce sont quatre ou cinq grosses Tours assez bien bâties, qui forment une enceinte de cinq ou six cens pas de circuit. Ce lieu commande le logement du Pacha; & lorsque l'ordre lui vient de la Porte de quitter son Gouvernement, on braque quelques canons contre sa maison, qui la renverseroient en peu de tems, s'il vouloit faire la moindre résistance.

En faisant le tour de ce Fort, je remarquai qu'il avoit été rebâti plusieurs fois, sur des fondemens qui pa-

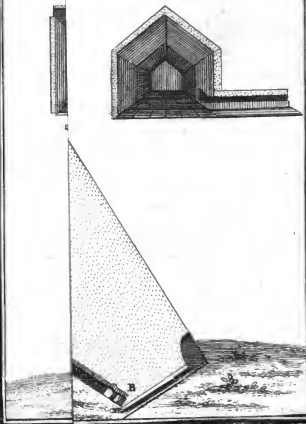
roissent être du temps des Anciens Egyptiens; ce qu'on connoît aisément par les grosses pierres, sur lesquelles sont celles qu'on y a mises depuis, & qui sont bien différentes en couleur & en dureté. J'aperçûs même, sur quelques-unes de ces pierres, plusieurs caracteres hiéroglyphiques qui sont de la premiere antiquité. Ainsi il y a tout lieu de croire que c'étoit autrefois le Palais des Pharaons; & la tradition, qui apprend que ce Puits merveilleux qu'on y voit encore, avoit été bâti par le Patriarche Joseph, n'est peut-être pas sans fondement. On ne peut disconvenir qu'il a fallu un tems & des dépenses infinies pour le construire. Sa profondeur est comme partagée en deux parties; on descend du sommet jusqu'à la moitié, par un escalier qui regne autour du Puits & qui est taillé dans le roc; & c'est par-là qu'on fait descendre les bœufs sur une plate-forme, d'où ils élèvent l'eau par le moien d'une rouë & de longues cordes, où sont atachez des pots de terre, qui se remplissent & se vident à mesure que la rouë tourne: l'eau se tire en deux tems différens, par le moien de

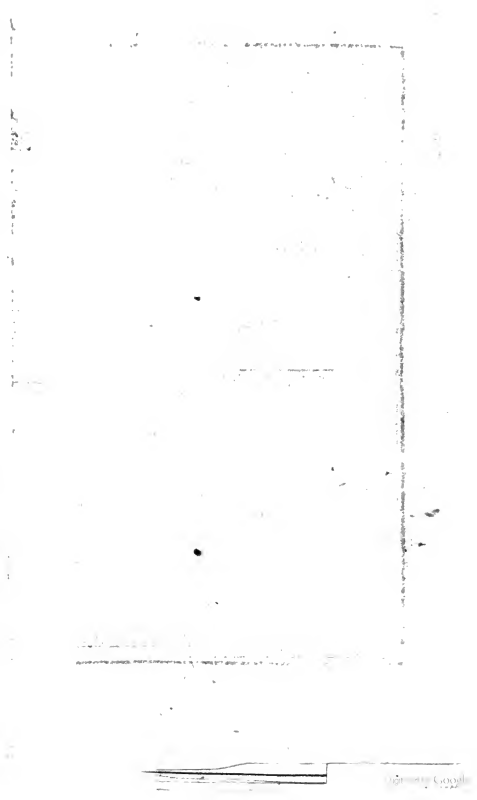




## YPTE

A. l'entrée du Rocher et revetu du pierre la pente de la descente est par une route creusée dans le Roc et fortifiée par le trouneur D. une porte où il y a un puits très profond E. un autre de 18. pieds sur 16 de large et 18 de haut. G. la grande voirie haut routée par degrés en de dans. H. ce dernier Canal sur 4. de large et 11. de haut. I. la grande salle où est le trésor sur 2 pi. et 8 pouces de large et 2. pi. 8. pou. de large et 18. de haut. elle est routée sur sa largeur en la Pyramide est un revêtement très fort de pierres de 4. appartements que la Salété empêche de visiter.





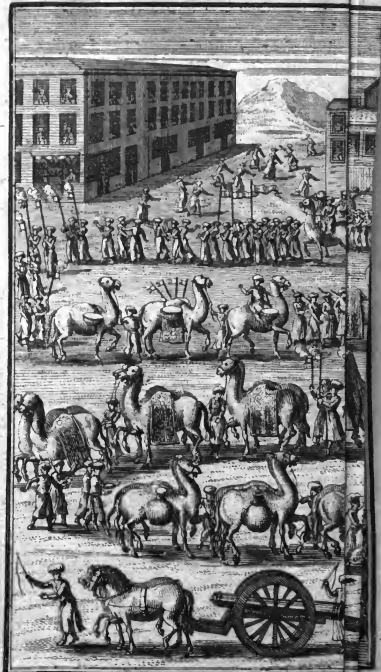
*DESSEIN d'un marbre où Sont ces Figures et Hieroglyphiques proche des pyramides.*











Astronomie. Ce qui prouve que cette Science étoit cultivée en Egypte dès les premiers siècles.

Comme il part tous les ans du Cai-  
re une célèbre Caravane pour aller à  
la Méque, on ne sera peut-être pas fâ-  
ché que j'en décrive ici la marche &  
les cérémonies. J'allai avec M. Fusibé  
& M. Yon, tous deux Drogmans, &  
un Janissaire de la porte de M. le Con-  
sul, au Cancalis, qui est une grande  
rue du Caire, où pour la voir passer  
plus commodément, nous nous mîmes  
à une fenêtre; on peut dire que ce cor-  
tège a quelque chose de fort bizarre &  
de fort singulier. La marche étoit  
précédée par six petites pièces de ca-  
non, traînées chacune par deux che-  
vaux & suivies des canoniers, qui por-  
toient ce qui étoit nécessaire pour les  
charger & les tirer. On vit venir en-  
suite une file de chameaux, chargés  
de toutes sortes de munitions, avec  
une Troupe de gens à pied. Ces cha-  
meaux étoient suivis de soixante au-  
tres, qui portoient les provisions de  
bouche, avec les meubles & tout l'at-  
tirail de cuisine, & chaque chameau  
avoit deux hommes pour le conduire.  
Il en vint ensuite soixante autres

Marche  
de la  
Carava-  
ne, qui  
va du  
grand  
Caire à  
la Mé-  
que.

qui n'étoient point chargez; les Saquas ou porteurs d'eau, vêtus de cuir, avec un pourpoint un peu long, des hauts-de-chausses & des botines fort legeres, précédoient vingt chameaux, chargez de grandes oudres de cuir de bœuf remplies d'eau, après lesquels étoit encore une autre Troupe de Saquas, qui étoit suivie de quarante chameaux, avec des harnois magnifiques, & des porteurs de flambeaux pour éclairer pendant la nuit. Ces flambeaux, qu'on nomme machalars, sont de grands réchaux de fer au bout d'un bâton, dans lesquels on brûle du bois gras & de l'étoupe trempée dans de l'huile. Chacune de ces différentes Troupes dont je viens de parler, est précédée d'un chameau qui porte deux timbales, l'une fort grosse, & l'autre plus petite, avec un ou deux hommes pour en jouer. Toutes les Confréries du Caire, qui sont composées de gens de différens métiers, avec leurs tambours & d'autres instrumens, se mêlent dans cette marche, portant chacune sa Banier, qui la distingue des autres, & chantant des Cantiques ou faisant de grands cris. Les chameaux, qui portent les Cajavas ou les berceaux couverts

verts de tapis, dans lesquels on met les malades, avec vingt autres chameaux chargez d'eau pour leur usage, montroient le soin qu'on a de ceux qui se trouvent incommodez pendant le chemin; mais les quarante hommes qui suivoient après avec leurs tambours, dont ils faisoient un très-grand bruit, ne me paroissoient pas bien placez en cet endroit, non plus que les trente chameaux qui suivoient avec leurs timbales. Comme la file est fort longue, on voioit encore ici un grand nombre de flambeaux, après lesquels marchoit un Soulbagi, monté sur un cheval richement harnaché, précédé de deux hommes la lance à la main & suivi de tous ses domestiques richement habillez, avec des lances & des sabres, d'une Troupe de gens à pied, qui portoient des Banieres, & de plusieurs chameaux, sur lesquels étoient des timbales & des tambours. On voioit ensuite un chameau, avec une housse brodée d'or. Le brancard sur lequel étoit la litière du Bey, porté par deux mulets, & douze autres moins magnifiques, avec quatre chameaux, qui portoient plusieurs petits étendarts

370 *Voyage de la Basse Egypte*  
de différentes couleurs , qui voltigeoient au gré du vent ; tout cela étoit mêlé de quelques Confrères zélés , qui faisoient plusieurs grimaces. D'autres Soulbagis parurent ensuite, avec leurs domestiques, armez de fusils ; on voit aussi en cet endroit plusieurs chameaux chargez de timbales ou d'étendarts, des porte-flambeaux, & des Saquas.

Pour faire un contraste , à la gravité de ces Officiers , suivoit une Troupe de gens qui font les insensés, marchant tantôt en avant, tantôt en arrière, ou en tournant, avec des contorsions & des grimaces ridicules : il y en a qui chantent ; d'autres qui crient & qui hurlent ; d'autres enfin qui font claquer leurs dents ; & tout cela avec tant de furie, qu'ils écument & ressemblent à de véritables énérgumènes. Cette musique, qui est accompagnée par des instrumens de cuivre , faits comme des couvercles de marmite, qu'ils frappent l'un contre l'autre, forme le plus bruyant charivari qu'on puisse entendre.

Il y a quelque chose de plus sérieux dans la marche des Sept Ordres de la Milice du Caire, qui y vont par détache-

chemens, au nombre d'environ mille hommes, avec les Officiers qui portent à la main leur Bâton de Commandement; c'est une baguette noire, avec deux petites branches d'argent faites en forme de crosse, d'où pendent deux chaînes d'argent remplies de petits grelots. L'Iman, ou le Curé de la Caravane, vient après, habillé de blanc & monté sur un chameau proprement harnaché. Il est accompagné d'une Troupe de jeunes gens, sur de semblables montures. Quarante Janissaires, avec leurs Bonnets de Cérémonie, suivis de leurs Sardars, bien montez & magnifiquement habillez, ainsi que leurs domestiques, précédoient dix Beis, avec leurs valets, qui portent la pique à la main. Ils étoient suivis d'une longue cavalcade, dont chaque Cavalier avoit une longue lance & un petit étendard, avec l'arc, le carquois & le sabre. Je comptai six Troupes qui marchaient dans le même ordre, après lesquelles venoient mille Afaps ou Soldats à pied; les plus jeunes marchant les premiers, & les vieillards les derniers. Leurs armes sont un fusil, un pistolet, &

un fabre ; avec cette différence que les derniers, qui sont pour l'ordinaire fort avancez en âge, sont vêtus de peau de tigre & portent une rondache. Mille Janissaires suivoient à quelque distance delà , laissant un espace vuide entr'eux & les Afaps , & filoient en bon ordre, aussi-bien que la Cavalerie, qui marchoit après. Mais comme si on avoit toujours dessein de mêler le sérieux avec le comique, on voioit venir encore une Troupe de ces insensez, dont j'ai parlé, la plupart tous nuds , tenans des serpens entortillez autour de leurs bras, & faisant des contorsions & des hurlemens si affreux , mêlez avec le bruit de ces instrumens de cuivre , qu'ils frappent l'un contre l'autre , que je ne crois pas qu'on puisse voir ni entendre rien de plus épouventable. Enfin la marche étoit fermée par un chameau, qui porte le Pavillon, que le Grand Seigneur envoie au Tombeau de Mahomet, & qui est d'une étoffe très-riche, relevée d'une broderie magnifique ; quatre hommes en tiennent les quatre bouts , afin que la petite Pyramide, sur laquelle il est étendu, se tienne bien droite.



droite. Tout le peuple, qui est aux fenêtres ou dans les boutiques, jette des fleurs sur ce Pavillon à mesure qu'il passe & chacun tâche de le toucher; ceux qui sont éloignez attachent leur mouchoir à une corde pour pouvoir y atteindre, d'autres défont la mouffeline de leurs Turbans; & l'on en voit un grand nombre qui semblent attirer avec leurs mains l'air qui l'environne, pour le renfermer dans leur sein ou le mettre sous leur Turban; ce qu'ils font avec beaucoup de contorsions & de grands mouvemens. Tout ce cortège va ainsi à une Plaine que est aux environs du Caire, où est le reste de la Caravane, d'où l'on décampe trois jours après. Elle emploie précisément cent jours dans le voyage; mais comme l'année lunaire des Turcs est plus courte de onze jours que la nôtre, il arrive qu'en trente-trois ans le départ de cette Caravane tombe sur toutes les saisons de l'année. Elle est toujours composée de deux Compagnies; les gens du Caire, de Constantinople & des autres lieux de Turquie, qui s'y trouvent, composent le premier Camp: les Barbaresques, c'est-à-dire, tous ceux

qui viennent des côtes de Barbarie, forment le second, & ne partent du Caire qu'un jour après les autres; ainsi c'est une espece d'arriere-garde qui arrive le soir aux mêmes lieux, d'où l'autre Compagnie est partie le matin du même jour. En revenant, au contraire, les Maures partent les premiers; ce qui ne se pratique pas tant par la commodité de diviser un Corps si considérable, que par la prévention où sont les Turcs, selon une ancienne Prophétie, qui leur fait appréhender que ces Barbaresques ne se rendent maîtres de la Méque & ensuite de toute la Turquie; ainsi ils ne les font arriver qu'après eux, & les font partir devant; ce qui fait qu'ils emploient dans leur pèlerinage deux jours de moins que les autres: leur marche même n'est pas si magnifique; ils se servent d'escorte à eux-mêmes, & ne portent que ce qui est absolument nécessaire au voyage, au lieu que les Turcs ont souvent un attirail très-incommode.

On campe d'abord, comme je l'ai dit, à trois lieues du Caire, du côté de Suez, sur les bords d'un Lac que le Nil forme, & qui ne dessèche jamais, quand

quand les eaux du Fleuve se sont retirées. C'est-là où l'Emir-hagi va les trouver avec son escorte. Cet Officier, qui est le Chef de la Caravane, est nommé par le Grand Seigneur, & il est obligé, moiennant cent mille Sequins que la Porte lui fournit, d'entretenir quatre ou cinq cens hommes, pour la mettre en sûreté; sans parler de sa maison, qui est très-nombreuse, & de deux ou trois mille chevaux, pour les vivres & les provisions. Comme cette somme ne suffiroit pas pour le dédommager des frais considérables qu'il est obligé de faire, on lui accorde la succession des biens de ceux qui meurent sans héritiers pendant le voyage, & le dixième de ceux qui laissent des successeurs; ce qui ne laisse pas quelquefois d'aller fort loin, y ayant des années où il meurt plus de dix mille personnes durant ce pénible voyage. Cela joint aux presens que chacun lui fait, & au profit qu'il tire des provisions qu'il fait porter sur la route, rend cette Charge une des plus lucratives & des plus enviées del'Empire Ottoman. Il est bon de remarquer encore qu'il a le même pouvoir que les Pachas, depuis le jour qu'il sort du Caire jusqu'au

qu'au retour de la Caravane, & qu'il peut condamner à mort ceux qu'il juge coupables, sans être obligé d'en rendre compte à personne. Les Caravanes, qui étoient autrefois souvent insultées par les Arabes, qui avoient même établi dessus une espece de tribut annuel, qu'elles paioient volontiers pour éviter d'être volées, marchent à present, par les soins de cet Officier, avec tant de sûreté, qu'ils n'osent pas même en aprocher.

La nuit du premier campement se passe toute dans la joie & dans les festins; on ne voit de tous côtez que des feux de joie & des réjouissances. Tous les parens de ceux qui font ce voyage ne manquent pas de les accompagner jusques-là; les femmes même ont la permission d'y venir passer la nuit avec leurs maris. Ceux même qui n'y ont ni parens ni amis y vont par curiosité; car il n'y a rien de si beau que de voir une belle Plaine couverte de plus de cent mille Tentes, diversifiées d'une infinité de couleurs pendant le jour, & brillantes de lumiere pendant la nuit. Un nombre infini de monde dans les longues rues qu'elles forment, les cris d'allégresse,

grosse, mêlez avec le bruit de plusieurs instrumens de musique qu'on entend de tous côtez; les festins, les danses, tout rend ce spectacle un des plus beaux que l'Univers puisse fournir, & rien ne ressemble mieux au recit que font les anciens de ces Camps des Rois de Perse, qui marchaient avec tant de pompe & de magnificence. On remarque qu'il entre le lendemain au Caire plus de cinquante mille Cavaliers, sans parler d'un peuple sans nombre, qui revient de ce même Camp & qui se répand dans tous les Villages d'alentour.

Quoiqu'on ne puisse pas marquer au juste le nombre de ceux qui forment la Caravane, étant plus ou moins nombreuse, suivant la cherté des vivres, ou les autres inconvéniens que la guerre ou des maladies populaires peuvent causer, on peut cependant assurer qu'elle est ordinairement composée de plus de cinquante mille personnes; & d'autant de chameaux ou d'autres bêtes de charge; & si l'on veut juger des dépenses immenses qu'il faut faire pour ce Voiage, on n'a qu'à se figurer qu'il faut tout apporter du Caire qu'on ne trouve sur toute la route  
que

que quatre ou cinq misérables Hameaux, & la seule ville de Médine, par où l'on passe au retour; qu'on est quelquefois trois ou quatre jours sans rencontrer d'eau, que l'on paie même bien cher aux Arabes, aussi-bien que le peu de provisions qu'ils apportent quelquefois pour ravitailler la Caravane; mais ordinairement elle est si bien fournie qu'on n'y manque de rien: les riches font porter toutes sortes de provisions, & les pauvres trouvent tout à acheter des Vivandiers qui la suivent, & qui étalent tous les soirs leurs marchandises dans les quartiers qui leur sont assignez par les Maréchaux des Logis.

Ce qui rend ces Caravanes si célèbres dans toute la Turquie, c'est qu'il n'y a rien dans la Loi de Mahomet qui y soit recommandé avec tant de soin que ce voyage; la félicité qu'il a eu soin de promettre à ceux qui s'en acquitent ou qui meurent en chemin, leur inspire une passion violente de l'entreprendre; on ne parle d'autre chose aux enfans dès leur berceau, toute la vie se passe à se mettre en état de le faire, & on regarde avec tant de respect ceux qui en sont revenus, qu'il semble qu'on

qu'on n'a plus rien à desirer pour la perfection. La plûpart même des Turcs se ruinent, avec plaisir, pour ce voiage, dans lequel ils font des dépenses au-dessus de leurs forces; & donnent, sans réserve, l'aumône à une infinité de gueux, qui ne l'entreprennent que pour avoir part aux libéralitez des Pélerins.

La plûpart de ceux qui font un peu à leur aise y menent leurs femmes avec eux, & il y en a même plusieurs qui y vont sans leurs maris, tant le zele d'accomplir la Loi de leur Prophète anime les Turcs, d'ailleurs si jaloux & si défiants au sujet de leurs femmes. Quelque soin qu'on prenne de leur faire faire le voiage avec commodité, étant la plûpart portées dans des liticres, ou assises sur des brancards ou des mannequins couverts, elles ne laissent pas de souffrir beaucoup; la poudre, la chaleur ardente du Soleil & les pluies, sont des incommoditez qu'elles ne peuvent pas éviter; mais la dévotion, ou plutôt l'envie de sortir de leur Serrail, les leur fait supporter, avec autant de courage que de gayeté.

Lorsque quelqu'un tombe malade,  
&c

& qu'il n'a pas le moyen de se soulager, on le met dans ces *Cajavas* dont j'ai parlé; le Grand Seigneur entretient ordinairement dans les Caravanes un nombre de chameaux pour cet usage, & les plus riches, parmi les Turcs, ont laissé des fonds pour cela; mais ces sortes de fondations, assez ordinaires dans ce pays, sont très-mal observées, par l'avarice & la cupidité des Chefs des Caravanes, qui ne cherchent qu'à tourner tout à leur avantage, & qui profitent jusques sur les vivres que le Grand Seigneur a soin de faire transporter à la Méque par la Mer Rouge, pour le besoin des Pèlerins: car cette Caravane coûte beaucoup à Sa Hautesse, sans que ceux qui la composent en profitent. Les seuls legs qu'on a fait pour ce sujet suffiroient pour en faire toute la dépense; mais comme ce sont des Noirs venus du Serrail, des Caias, des Janissaires & quelques gens de la Loi qui en sont les administrateurs, ils en absorbent les trois quarts, & s'enrichissent ordinairement du fruit du zèle des Musulmans. Je dirai ici en passant que rien n'est si commun en Turquie que  
l'usa-



l'usage des fondations, & que la grande Mosquée du Caire est si riche par les dons qui lui ont été faits depuis plus de neuf cens ans qu'elle est bâtie, que ses revenus suffiroient pour entretenir 50000. hommes, sans parler des dix ou douze mille qu'elle est obligée de nourrir.

Pour revenir à nôtre Caravane, il est bon de dire qu'elle emploie précisément vingt-huit jours pour arriver à la Méque; tous ces campemens sont exactement marquez, & sans des raisons très-considérables, elle ne change jamais l'ordre de sa marche. Dès qu'on est arrivé, chacun campe au lieu qui lui est destiné; on fait la priere; on soupe, on se couche, & quatre ou cinq heures avant le jour, le canon donne le signal de partance. Après la priere, on plie ses hardes & on se remet en chemin jusqu'à deux heures après midi. Lorsque les chaleurs sont excessives, on part une heure avant le coucher du Soleil, on marche jusqu'au lendemain matin, & l'on se repose alors jusqu'au soir. Comme le vent de Nord, qui regne dans ce climat pendant le jour, est quelquefois assez frais, on l'introduit

duit par un côté dans les Tentes, & par ce moien on se trouve assez délivré de l'ardeur du Soleil; on rafraîchit même facilement l'eau, en suspendant des vases de terre dans le lieu où passe le vent; mais si par malheur le vent de Sud vient à souffler, il est ordinairement si chaud & si étouffant, qu'il meurt dans un seul jour jusqu'à quatre ou cinq cens personnes, & quelquefois davantage. On ne respire alors qu'un air mêlé de feu & de poussière, & il faut d'excessives précautions pour n'en être pas étouffé; on n'a point d'autre remède que de se tenir alors couché la tête contre terre, couverte d'un manteau, & de porter souvent au nez un mouchoir trempé dans du vinaigre.

On n'est pas fort occupé à ensevelir ceux qui meurent sur la route; le vent leur rend ce dernier devoir, en les couvrant de sable, dont la sécheresse les empêche de se corrompre, & on les retrouve plusieurs années après, lorsque le même vent vient à les découvrir, aussi entiers que le jour qu'ils sont morts; mais ils sont alors si desséchés & par conséquent si légers, que si on

on vient à leur marcher sur le pied, sans les apercevoir, ils se levent debout, ce qui épouventeroit extrêmement ceux qui n'y feroient pas préparez.

Lorsque la Caravane est arrivée à la Méque, elle y séjourne sept ou huit jours, pour attendre les autres qui y viennent, tant de Constantinople par Damas, que de Babylone ou de Bassora, ou des Indes même sur des Vaisseaux; & lorsque ce nombre prodigieux de Pélerins est assemblé, ils vont de compagnie sur une Montagne qui est à sept ou huit lieues de la Méque, où ils croient qu'Abraham alla pour immoler son fils Isaac, & on y offre des sacrifices. Ce jour, qu'ils nomment leur petit Beiran, est une de leurs fêtes les plus solennelles. Chaque Pélerin immole, ou sur la Montagne ou aux environs, un bœuf, une chevre, un mouton, un pigeon, ou quelque autre victime, chacun selon ses facultez; & la chair en est distribuée aux pauvres, qui se trouvent-là en très-grande quantité. Lorsqu'on immole ainsi une infinité d'animaux pendant trois jours, chaque Pélerin fait sa priere avec beaucoup de dévotion, & on s'en

s'en retourne à la Meque pour visiter la maison du même Patriarche, qu'ils croient aussi être celle d'Adam. Ils la nomment, dans leur langue, Beit-alla, la Maison de Dieu. Cette maison ne consiste qu'en une chambre de douze à treize pieds en quarré, revêtuë de marbre, en dedans & en dehors; comme la porte n'en est pas à fleur de terre, on a pour y monter un escalier de bois, de cinq ou six marches, qu'on traîne sur des roulettes. La porte de cette chambre est d'argent massif; la couverture est de même métal, & la gouttiere, qui est assez large & fort longue, est d'or fin. Il n'y a rien absolument dans cette chambre; c'est en dehors qu'on atache le riche Pavillon dont j'ai parlé, & qu'on est un an à broder: on reprend le vieux pour l'envoyer au Grand Seigneur; mais on a souvent bien de la peine d'empêcher qu'il ne soit mis en pieces, chacun regardant comme une précieuse relique le morceau qu'il peut en arracher. Voilà toute la dévotion de la Méque & le principal motif du voiage; car pour le Tombeau de Mahomet, on ne le visite qu'en passant à Médine, qui est à dix iournées delà. La

La chambre d'Abraham est environnée d'une espece de balustrade, formée de plusieurs canons & d'un grand nombre de lampes, qui brûlent nuit & jour : on voit à quelque distance delà plusieurs grosses pierres, sur lesquelles montent les Prédicateurs, pour exhorter à la dévotion de ce lieu le peuple qui y accourt en affluence ; & le Puits, que les Turcs assûrent être le même que celui que l'Ange du Seigneur montra autrefois à Agar, dans le tems que son fils Ismaël étoit prêt d'expirer ; cette tradition est détruite par la situation voisine de la maison d'Abraham, de laquelle s'étoit éloignée cette esclave, pour se cacher dans le desert, contre la jalousie de sa maîtresse Sara.

Tous les lieux que je viens de décrire sont enfermez d'une superbe gallerie ou d'un vaste Cloître, qui compose l'enceinte de la Mosquée ; tout à l'entour régner plusieurs dômes parfaitement semblables, qui font un effet agréable à la vuë. On entre dans cette gallerie par trente-neuf portes, dix de chaque côté, à

la réserve d'un qui n'en a que neuf. On voit sur le côté Occidental de cet édifice, deux grosses pierres qui soutiennent deux espèces de buttes, dont l'une s'appelle la butte de Desespoir, & l'autre de Consolation. Surquoi ils racontent qu'Agar, en allant successivement à ces deux pierres, sentoît les mouvemens de ces deux passions. Tous les Turcs ont la permission d'entrer dans cette Mosquée; mais il n'y a que les personnes de considération qui puissent monter dans la chambre d'Abraham.

Telle est la situation présente de ce lieu, que les Mahométans viennent visiter de toutes les parties de l'Univers, & pour lequel ils ont tant de respect & de vénération, qu'ils sont toujours tournez vers cet endroit au tems de leurs prières, dans quelque endroit du monde qu'ils se trouvent, aiant pour cela, non-seulement dans toutes leurs Mosquées, mais aussi dans leurs maisons, des Niches qui leur marquent la situation de la Méque, par rapport au lieu où ils sont.

Quelques Auteurs, mal informez, ont

ont assuré que ce grand respect des Turcs , avoit pour objet le Tombeau de leur Prophète , trompez sans doute sur ce que la ville de Médine où il est , se trouve située sur le chemin de la Ville de Constantinople à la Méque ; mais pour leur faire voir qu'ils sont dans l'erreur , il est sûr que ceux qui se trouvent entre Médine & la Méque , regardent ce dernier lieu dans le tems de leurs prieres , & tournent necessairement le dos au Tombeau de Mahomet , ce que la Caravane observe scrupuleusement , quand elle a passé la Ville de Médine , pendant les dix jours de voiage qui lui restent.

La Ville de la Méque n'a rien de considérable que le Beit-allâ , dont je viens de parler ; elle est située entre deux hautes Montagnes , & plusieurs autres moins élevées , d'où l'on a tiré la pierre pour la bâtir ; c'est une espece de marbre noir , parmi lequel on en trouve quelquefois de blanc ; les maisons y ont quatre ou cinq étages & sont fort bien entendues ; on y trouve de beaux Magasins , où l'on enferme les

marchandises qu'on y apporte de différens lieux. Les rues sont fort étroites; mais c'est un usage universel dans tous ces pays pour se garantir de l'ardeur du Soleil. Quoique toutes les Caravanes qui arrivent en même-tems dans cette Ville n'y puissent pas loger, & que la plus grande partie des Pélerins campent aux environs, avec les Marchands qui y font alors un très-grand commerce; les maisons cependant qui sont réservées pour les plus riches, y sont dans ce tems-là si chères, qu'on y louë une chambre médiocre un demi loüis par jour; & c'est-là, avec le commerce, ce qui fait toute la richesse d'une Ville, située dans un terrain aussi ingrat & stérile qu'il y en ait dans tout l'Univers. La Caravane y fait alors des provisions de café, d'encens, de myrrhe, & de plusieurs sortes d'étoffes & de marchandises qu'on y apporte des Indes, ce qui va à des sommes immenses. On envoie le tout à Gedda, Port de la Mer Rouge, à quinze ou seize lieues de la Méque, d'où les Vaisseaux du Grand Seigneur les por-



portent en Egypte par Caroule, que je décrirai lorsque je parlerai du commerce de cette Mer. Ces mêmes Vaisseaux chargent du bled & d'autres grains dans le Roiaume pour les porter aux mêmes endroits, où les habitans de la Méque viennent faire leurs provisions. Le chemin de la Ville au Port est fort fréquenté; on y trouve des cafez établis & plusieurs autres lieux pour s'y rafraichir; on part ordinairement, pour ce petit voiage, trois ou quatre heures avant le coucher du Soleil, & on arrive, sans courir aucun danger, le lendemain à huit heures du matin. Il n'est pas permis aux Chrétiens, qui demeurent à Gedda, de passer seulement par la porte qui conduit à la Méque.

Quoique la ville de la Méque soit située dans un terroir extrêmement ingrat, elle ne laisse pas d'être très-riche & fort peuplée; elle tire même beaucoup de fruits & de raisins d'une Vallée délicieuse qui est à quatre lieues delà, & on assure que ce sont les meilleurs raisins du monde. Cette Ville est arrosée d'un grand

nombre de fontaines, l'Aqueduc qui les y conduit est voûté par tout, afin que l'eau y conserve sa fraîcheur & ne diminuë pas par l'ardeur du Soleil; cependant, le peu de soin qu'on a de le réparer, y forme quelques trous par où se glissent plusieurs Serpens, dont il y en a quelques-uns d'une grandeur prodigieuse; mais ils n'ont pas, ainsi que dans tous les païs chauds, beaucoup de venin; ils sont même si peu mal-faisans qu'on les touche sans danger, & plusieurs Charlatans en aprivoisent pour amuser le peuple.

La Caravane de la Méque passe, à son retour, par Médine, grande & belle Ville, située dans une Plaine admirable. Cette Plaine est arrosée de divers Canaux, environnez d'arbres, dont la verdure fait un effet d'autant plus agréable, que tous les lieux d'alentour n'offrent qu'un païs desert & dépourvû de toutes sortes d'ornemens. Les habitans de ce lieu enchanté sont extrêmement polis, & les Dames y sont, à ce qu'on assure, les plus belles de l'Univers. On est étonné,  
en

en revenant de la Méque, qui n'est qu'à dix journées delà, & où le païs & les habitans sont noirs & bafannez, de trouver ici un païs riant & des hommes blancs comme dans les climats les plus temperez de l'Europe. Auffi n'y a-t-il pas dans l'Asie de féjour plus délicieux, ni de Ville mieux bâtie que celle de Médine. C'est-là, dans une belle Mosquée, qu'on voit, sous un dôme bâti d'un marbre précieux, le Tombeau de Mahomet; je n'en dirai rien ici, parce que plusieurs relations en ont parlé; après tout, il est très-difficile d'en aprocher. Il est enfermé sous le dôme dont j'ai parlé, où l'on n'entre que par une petite porte; les fenêtrés qui l'éclairent sont très-étroites & fermées de trois ou quatre grilles; & le tout est couvert du beau Pavillon, que le Grand Seigneur y envoie à son avènement à l'Empire, & qui doit y demeurer pendant tout son règne, n'étant jamais changé qu'à cette occasion. Sa Hauteſſe envoie auffi un tapis magnifique, dont on couvre le Tombeau du Prophète, qui n'est

392 *Voyage de la Basse Egypte,*  
élevé de terre que deux ou trois  
pieds , & qui n'est pas soutenu en  
l'air par des pierres d'aiman , com-  
me on l'a écrit tant de fois ; fable  
ridicule & insoutenable qui n'a eu  
que trop de cours. Les seuls Hez-  
leragassi , c'est-à-dire , les Chefs des  
Eunuques Noirs ou Intendants du  
Serrail du Grand Seigneur , ont le  
droit d'entrer dans ce lieu si respec-  
té , dont la garde est commise à  
quarante Eunuques Noirs. Tous  
les présens que tant d'Empereurs &  
autres Princes Mahométans ont en-  
voiez à ce Tombeau , sont suspen-  
dus sous le grand dôme , qui sert de  
couverture au petit qui est dessous ,  
ou renfermez dans des armoires ,  
dont les clefs sont entre les mains  
des Eunuques que je viens de citer.

La Caravane de Damas passe à Mé-  
dine , en allant & revenant de la Mé-  
que ; celle du Caire n'y va qu'une  
fois.

Yambout , Port de la Mer Rou-  
ge , le plus proche de Médine , en  
est éloigné de six journées ; l'entrée  
en est difficile , comme de celui de  
Gedda , mais les Vaisseaux y sont  
en

en sûreté, quand ils y sont une fois entrez.

Ceux qui ne veulent pas faire le chemin de la Méque par terre, prennent la voie de la Mer, & accompagnent ainsi les provisions, qu'on fait conduire en Arabie pour le secours de tant de personnes, qui sans cela ne trouveroient pas dequoi se nourrir dans des pays si deserts. Enfin on va camper au retour dans le même lieu, où l'on passe la première nuit en partant, & les gens du Caire & des environs y vont avec la même affluence; ensuite chacun retourne chez soi comblé de bénédictions, dont tout retentit sur leur passage. Mais le spectacle est bien différent de celui du départ, on ne voit revenir que des gens maigres & brûlez par l'ardeur du Soleil, & des chameaux qui n'ont que la peau & les os, les entrées des maisons de ceux qui en reviennent sont peintes & embellies de divers ornemens; mais celles de ceux qui sont morts dans le voyage, n'ont rien que de lugubre, & on n'entend de tous côtez que les pleurs & les gémissemens

R 5 de

de leurs parens & de leurs amis , quoiqu'on les regarde comme des Prédestinez , qui sont alors en possession du Paradis , que leur Prophète leur a promis. Ceux qui en reviennent sont eux-mêmes si contens d'avoir fait ce Pèlerinage , qu'ils n'attendent plus d'autre bonheur en cette vie , & j'en ai vû un à Rosette qui s'étoit fait crever les yeux pour ne les point prophaner , par la vûë des objets terrestres.. Ceux qui attendent leurs parens dans leurs maisons , ont soin à leur arrivée d'immoler des bœufs ou des moutons , & de faire rejaillir sur eux le sang de ces victimes. Ces Pèlerins sont regardés , avec distinction , pendant le reste de leur vie ; & le respect religieux qu'on a pour eux , s'étend jusqu'aux chameaux qui ont porté le Pavillon ; on les nourrit avec soin , & ils se trouvent dispensés de travailler ; on les loge même dans des lieux qui sont expès fondez pour ce sujet.

L'Egypte , qui étoit autrefois un Roiaume si puissant , ne fait aujourd'hui qu'une Province du vaste Empire

pire des Turcs ; & elle est gouver-  
née par un Pacha que le Grand Sei-  
gneur y envoie , & qui n'a jamais  
les provisions que pour une année ;  
mais elles lui sont continuées ordi-  
nairement pour trois ou pour qua-  
tre. Ce Gouvernement demande  
de très-grandes avances ; le nouveau  
Pacha dépense d'abord , avant que  
d'arriver , quatre ou cinq cens mil-  
le écus ; & il n'y a point d'année  
de continuation qu'il n'achete plus  
de cent mille écus. Il est obligé de  
plus de paier tous les ans six cens  
mille écus au tresor du Grand Sei-  
gneur , & cet argent , qu'on porte  
par terre à Constantinople , coute  
beaucoup à Sa Hauteſſe , qui aug-  
mente à chaque fois la paie de ceux  
qui l'accompagnent , d'un aspre par  
jour , pour le réſte de leur vic. Ou-  
tre cela le Pacha , pour ſe ſoute-  
nir , envoie au Serrail des provi-  
ſions de ſucre , de café , de ſorbec ,  
de ris , ce qui lui coute encore des  
ſommes immenſes ; il doit fournir  
auſſi le Pavillon que le Grand Sei-  
gneur envoie tous les ans à la Mé-  
que , cent mille écus pour le même

Gou-  
verne-  
ment  
présent  
de l'E-  
gypte.

lieu , & autant pour les frais de la Caravane ; enfin c'est lui qui est obligé de paier les Troupes que son maître entretient dans ce Roiaume , & au moien de ses dépenses , il jouit de tous les revenus , qui sont si considérables , qu'en deux ou trois ans il amasse des richesses immenses ; le gouvernement de l'Egypte étant le plus considérable de l'Empire Ottoman.

Ses  
forces,  
& ses  
diffé-  
rentes  
Mili-  
ces.

Les Troupes que le Grand Seigneur entretient en Egypte , composent sept Corps différens. Le premier est formé de la Noblesse du païs , des Beys & des Officiers du Pacha qui en est le Chef. Plusieurs personnes riches & puissantes , mais sans noblesse , prennent parti dans ce Corps , pour faire leur cour au Gouverneur & obtenir sa protection. Cette espece de Milice est la moins considérable de toutes , la plûpart de ceux qui la composent n'ayant jamais été à la guerre.

Le second , qui est celui des Janissaires , est le plus puissant ; il est composé de douze ou quinze mille hommes , sans parler des Bourgeois  
&



& des Marchands qui y prennent parti, souvent pour se mettre à couvert des poursuites de leurs créanciers, ce qui est fort utile aux véritables Janissaires qui profitent sur la paie de ces artisans, & jouissent de leurs biens quand ils meurent à la guerre. Ce Corps ne dépend en aucune maniere du Pacha; c'est un Kaia qui le commande; ce sont les Janissaires eux-mêmes qui l'élisent, & le dépossèdent quand il leur plaît, & le Grand Seigneur lui-même n'a pas le pouvoir de faire mourir un Janissaire, sans le consentement de cet Officier. Autrefois cette Charge duroit plusieurs années; mais à présent c'est beaucoup quand le Kaia la conserve un an; le seul privilège qu'il garde après sa déposition est d'entrer au Conseil, qui est composé des principaux Officiers de ce Corps & des Bachaouks, qui sont les Avocats que les Janissaires nomment eux-mêmes pour soutenir leurs privilèges.

Le troisième est le Corps des Asaps, qui est une Infanterie, qui se gouverne à peu près comme les Ja-

nissaires ; mais il est moins considérable , n'étant composé que de 5. ou 6. mille hommes , y compris les fausses paies qui en font la moitié. Ces deux Milices sont fort opposées de sentimens , & nourrissent l'une contre l'autre une haine irréconciliable.

Les Spahis ou Cavaliers composent le quatrième Corps ; ils sont au nombre de trois mille , toujours complets , & ne dépendent point aussi du Pacha , non plus que les deux derniers dont je viens de parler ; ils sont divisés en trois Banieres différentes , verte , jaline & rouge , & marquent en toute occasion beaucoup de mépris & d'aversion pour l'Infanterie. Les trois autres Corps sont peu considérables ; celui des Bachaouk n'est composé que de cinq cens hommes , & les deux autres de 3. ou 4. cens chacun.

Toutes ces Troupes sont payées de trois en trois mois ; leur Trésorier reçoit la paie au Château & la distribue ensuite aux Soldats. Il est permis à chaque Soldat d'augmenter sa paie , en faisant quelque avance au  
 Tr.

Tresor ; enforte que s'il il y met mille écus, il en reçoit un intérêt de mille livres par an, ce qui est un abus très-préjudiciable à la Porte & qui donne lieu à bien des friponneries, jusqu'à contrefaire la signature de ceux qui meurent, sans que le Kaia en soit informé, & tout le Corps profite de cette augmentation, en quoi on peut juger du mauvais ordre qui regne parmi les Troupes Ottomanes, & du peu d'espérance qu'il y a que le Grand Seigneur reçoive de ce país les secours qu'il pourroit en tirer.

Les femmes ont leur paie comme les hommes, & il est permis à un Soldat de l'acheter pour leurs femmes, au même prix que pour eux-mêmes ; elles sont payées tous les mois, sur un billet, qui se renouvelle & qui peut se vendre ; enforte qu'une même paie passe jusqu'à la cinquième génération, & ne sort presque jamais d'une famille, lorsqu'elle y est une fois entrée ; ainsi les Charges de ce Roiaume croissent & ne diminuent jamais.

Le gouvernement de la Campagne  
est

est partagé entre plusieurs Beys ou Princes du pais, dont le nombre est fixé à 24. c'est le Grand Seigneur qui les nomme, & leur donne cinq cens écus d'apointement par mois, & lorsqu'ils vont à la guerre ces apointemens augmentent du double, & ne diminuent plus quand ils sont de retour. Le Pacha a sur eux un pouvoir absolu, & il les fait souvent mourir pour donner leurs Charges à d'autres. Chaque Bey est obligé d'entretenir quelques petites Troupes, pour défendre son Quartier contre les Arabes, qn'ils n'ont pas beaucoup de peine à dissiper. Il est bon de remarquer que ces Beys sont presque tous esclaves, & que ces Charges se donnent à ces sortes de gens, préféablement aux enfans de ceux qui meurent.

Lorsque quelqu'un de ces petits Sous-Gouverneurs s'est attiré la disgrâce du Pacha, il se met sous la protection des Janissaires, des Asaps ou des Spahis, qui ne manquent pas de le soutenir, & ces Soldats eux-mêmes achètent la protection du Pacha, pour se mettre à couvert  
de

de la poursuite de leurs Officiers. Il n'y a pas de país au monde où avec de l'argent on trouve une plus grande sûreté. Toute l'adresse des Pachas consiste à entretenir les divisions qui sont entre ces differens Corps , qui balanceroient fort son autorité, s'ils étoient d'intelligence; mais il regne entr'eux une animosité semblable à celle des Guelphes & des Gibelins, qui causa autrefois tant de ravages en Italie; & ce qu'on auroit de la peine à comprendre pour des gens de guerre, elle est fondée sur des matieres de Religion; car l'une de ces factions s'appelle Sadat, qui veut dire grace; l'autre, Haram, qui signifie peché. L'origine en est obscure; mais la haine qui est entr'elles, n'en est ni moins certaine ni moins irréconciliable. Toute l'Egypte prend part à cette querelle; les ignorans y entrent comme les savans; le peuple comme les grands; & le parti du pere, ainsi que sa haine contre la Faction opposée, passe jusqu'à ses descendans les plus reculez; tant il est vrai que ce n'est pas seulement en France

ce

ce qu'on se partage sur des matieres délicates. Le Pacha profite habilement de cette division & affoiblit ainsi un de ces Corps par le moien de l'autre ; ils ne laissent pas cependant de se réunir quelquefois contre le Ministre, & alors ils sont si puissans qu'ils le font quelquefois déposer, comme il arriva à l'égard d'Ismaël Pacha, il y a quinze ou seize ans, quoiqu'il fut un des meilleurs Officiers de tout l'Empire.

Il est aisé de juger que le Grand Seigneur n'est pas fâché de ces divisions, qui sont seules capables de tenir des Troupes si éloignées dans le devoir & de balancer l'autorité du Pacha, qui ne manqueroit pas, s'il étoit le maître des Soldats, de se rendre indépendant & d'usurper la souveraine autorité. Ce Prince n'a rien à craindre aussi du país, où les révoltes devienent difficiles par la même raison. Une Ville opposée de faction à celle qui se souleveroit, ne manqueroit pas de soutenir contre elle les droits du Souverain légitime pour avoir occasion de la perdre. Ainsi l'Egypte, qui est le país de

de tout l'Empire Ottoman le plus peuplé, où il y a le moins de Troupes, à proportion de sa grandeur, où les Pachas sont les plus odieux, où il est si difficile de conduire des secours à cause des deserts qu'il faut traverser, si facile d'en fermer l'entrée par un petit nombre de Fortifications; est le Roiaume le plus assuré au Grand Seigneur, par les raisons que je viens de dire. Il n'y a au reste aucune Place forte dans toute l'Egypte, & le Château du Caire, qui est la moins mauvaise, ne sauroit résister au canon; l'on en a même si peu de soin, qu'il se détruit tous les jours de lui-même.

Ce que je viens de dire des Milices d'Egypte, & de leurs méfintelligences, fait assez connoître qu'il doit arriver quelquefois des troubles qui sont difficiles à apaiser. L'histoire que je vais faire de la dernière rébellion arrivée au Caire, fera aisément juger aux politiques, que si le Grand Seigneur a intérêt d'entretenir la division, il court risque quelquefois dans ces émotions de voir renverser tout d'un coup sa domination en Egypte.

Fran-

Histoire des troubles arrivés au Caire à l'occasion de quelques Officiers disgraciez. Frandy Achmet, Odobachi, avoit trouvé le moien de faire chasser de l'Odgiak des Janissaires, huit Officiers qui lui étoient suspects ; ils ne manquèrent pas aussi-tôt de se faire incorporer, à force d'argent, dans celui des Asaps, & de faire tous les mouvemens possibles pour tâcher de se vanger en faisant révolter ce Corps. Hemir Assan, Prince du pais de Saïde dans la Haute Egypte, étant joint à ces mutins, n'oublia rien pour les échauffer ; & s'étant tous rassemblez chez leur nouveau Chef, ils firent signifier aux Janissaires qu'ils eussent à recevoir les pros crits, & à destituer Frandy Achmet, le principal auteur de l'expulsion de leurs Confrères. Les Janissaires piquez de la fierté avec laquelle les Asaps vouloient leur faire la loi, donnèrent une réponse peu favorable à leur Envoïé, & aiant fait entrer dans le Château un secours de 70. Seimens, que Mahomet Bey de Girge leur avoit envoïez ; ils songèrent tout de bon à se défendre contre leurs ennemis. Cependant les Asaps, outrez du refus qu'on avoit fait de leurs propositions,



tions , firent le premier acte d'hostilité & tuèrent , d'un coup de mousquet , un Janissaire qui étoit à une embrasure du Château. La Garnison envoya demander sur le champ au Pacha la permission de tirer le canon, ce qui lui fut accordé , & on tua ce jour-là trois Asaps. L'habileté avec laquelle le canon fut servi , fit croire aux Officiers de ce Corps qu'il y avoit dans le Château quelques François qui aidoient de leurs conseils Frandy Achmet , qu'ils lui avoient même prêté de la poudre & des fusils, ce qui pensa couter une avanie à toute la Nation. On envoya le Drogman chez Ibrahim Bey , pour l'informer de la vérité du fait. On eut beau représenter qu'il n'y avoit aucun François dans le Fort ; qu'il étoit même ridicule de penser que des Marchands quittassent leurs maisons & leurs Magasins dans une telle conjoncture ; que M. le Consul, ami de tout le monde , n'étoit jamais entré dans aucun parti ; & qu'il ne s'occupoit, ainsi que toute la Nation, que de leurs affaires particulières , sans se mêler en aucune sorte de celles du

Gou-

Gouvernement. Ils eurent bien de la peine à se rendre à toutes ces raisons, & on fut obligé de prendre un renfort de neuf Janissaires pour garder le Quartier des François.

Cependant les Asaps, pour réduire leurs ennemis, avoient coupé les vivres, qu'on portoit auparavant au Château, & s'étoient rendus maîtres de l'Aqueduc, pour leur ôter le secours de l'eau, ce qui les auroit bientôt réduits à l'extrémité, si Eyfub Bey, & Risvan Aga, favorables au parti de Frandy Achmet, n'avoient rétabli ces deux communications, en se rendant maîtres des passages & y établissant des Corps-de-Gardes Arabes, dont ils dispoient. Le Pacha, le Kadilesquer, & les autres principaux Officiers de la Porte, prirent le parti de la Garnison & signèrent un Arrêt, par lequel ils déclaroient rebelles tous ceux qui prendroient le parti des mécontents, avec ordre à l'Ogdiak des Janissaires de tirer dessus. En conséquence de cet ordre, Frandy Achmet fit tirer le canon le lendemain, depuis midi jusqu'au soir; & le sur lendemain; depuis

puis huit heures du matin jusqu'à une heure après midi. Tout ce fracas fut plutôt pour épouventer les Afaps que pour leur faire beaucoup de mal. Il y en eut cependant cinq ou six de tuez, ce qui obligea leur Commandant d'avoir recours au Pacha pour faire cesser l'Artillerie, pendant les Conférences, qui devoient se tenir entre les Beys & les Ogdiaks. Le Pacha leur accorda leur demande; mais on ne pût rien conclure dans les Assemblées qui se firent à ce sujet. Le Ministre déclara que si on ne lui livroit les huit Janissaires & l'Emir Affan, qui avoit pris leur parti, il ne se mêleroit plus de cette affaire, & la laisseroit décider entr'eux. Frandy Achmet envoya en même-tems dire à ceux qui s'étoient assembles chez le Tefterdar Caïsar Bey, qu'il périroit plutôt que de consentir à nulle autre proposition. Cette fermeté fit résoudre les Afaps à pousser la chose à bout; ils firent investir pour cet effet toutes les avenues du Château, & ordonnèrent à tous leurs compagnons de se trouver le lendemain à leur Ogdiak. Frandy Achmet, qui avoit  
lieu

408 *Voyage de la Basse Egypte,*  
lieu d'être piqué de cette infraction,  
qui rompoit la trêve que le Pacha  
avoit accordée pour donner lieu aux  
Conférences, envoya dire à ceux qui  
gardoient les chemins de se retirer,  
ce qu'ils firent sur le champ, & les  
Assemblée recommencèrent chez le  
fils d'Ismaël Beys, les Aga des Mi-  
lices, & quelques chefs des Afaps, se  
trouvèrent. Ceux-ci devenus fiers,  
par l'idée qu'ils eurent que Frandy  
Achmet les craignoit, demandèrent  
sa déposition; mais les Officiers des  
Janissaires aiant répondu qu'ils n'é-  
toient pas venus là pour recevoir la  
loi de leurs ennemis, mais pour en-  
tendre les propositions des Beys & des  
Aga, se retirèrent incontinent au  
Château, où ils firent la relation de  
cette Conférence. Le Commandant  
piqué de la hauteur des Afaps, ren-  
voia le lendemain les Députés leur  
dire qu'il ne demandoit l'exil des huit  
Janissaires que sur l'Ordre du Grand  
Seigneur, confirmé par le Pacha; &  
que s'ils ne vouloient pas y consentir,  
il sauroit bien les y obliger; que jus-  
ques-là il n'avoit fait que préluder,  
par quelques volées de canon qui les  
avoient

avoient épargnez ; mais qu'il leur apprendroit , qu'il savoit , quand il vouloit , tirer plus à propos. Et pour leur faire voir qu'il parloit tout de bon , il fit dresser dans le moment une batterie de quatre des plus gros canons pour tirer sur leur Ogdiak , quand il auroit reçu leur dernière réponse.

Emir Assan , qui vit bien que le jeu alloit devenir sérieux , songea d'abord à se tirer d'affaire & voulut s'enfuir ; il offrit même trente bourses pour avoir la permission de sortir de leur Ogdiak ; mais les Afaps s'y opposèrent , & le menacèrent même de le tuer , s'il abandonnoit leur parti. Il y eut encore plusieurs autres Conférences chez différentes personnes , & tous les principaux Officiers de la Ville s'intéressèrent à cette affaire ; cependant tout fut inutile : on persista dans le Château à demander l'exil des huit Janissaires , & que l'Emir Assan fût remis entre les mains du Pacha. Cependant les Afaps envoièrent à ce Gouverneur , pour le supplier d'interposer son autorité ; étant piqué

contr'eux , il leur répondit fièrement , qu'après qu'il auroit vû périr dans cette affaire deux mille hommes de leur Corps, il songeroit à la terminer ; il ajouta que ce que demandoit la Garnison étoit juste , puisqu'elle avoit pour elle le Catacherif du Grand Seigneur , auquel il n'y avoit rien à repliquer , & qu'il prenoit cette querelle si fort à cœur , étant obligé , par sa Charge , de faire observer à la lettre les Ordres de Sa Hauteffe ; que s'ils ne se mettoient bien-tôt à la raison , il iroit lui même en personne dans l'Ogdiak des Janissaires , pour les faire executer avec plus de vigueur. Cette réponse fit bien juger aux Asaps que le Pacha avoit d'étroites liaisons avec leurs ennemis ; elle rendit en effet leur parti si fort , que tout le monde se rangea de leur côté , excepté le Tefterdar , qui s'obstina toujours à suivre celui des Asaps. Il voulut même trouver un tempérament dans cette affaire , en proposant que les huit Janissaires fussent rétablis dans leur Corps , avec promesse que s'il arrivoit à leur  
sujet

sujet la moindre brouillerie , tout le monde les abandonneroit ; mais on ne voulut pas seulement l'écouter.

Cependant les Troupes , qui avoient servi dans la Guerre contre les Moscovites , étant de retour en Egypte , chacun songea à les débaucher , & les Asaps en engagèrent un bon nombre , par le moien de l'argent qu'Emir Assan leur fournissoit ; ce Prince , qui jouoit un si grand rôle dans cette affaire , avoit vendu plusieurs Villages du Saidy , où il est le maître , pour avoir de quoi soutenir le crédit qu'il avoit dans ce Corps , & il avoit déjà répandu plus de 150. bourses , ce qui lui avoit fait beaucoup de créatures. Les Janissaires firent jouer de leur côté les mêmes ressorts , & virent grossir leur parti , par la jonction de plusieurs Soldats revenus de la même armée. Cette précaution aiant mis l'équilibre dans les deux Factions , on fut quelque-tems sur la défensive , personne n'osant attaquer.

Pendant ce tems-là , les gens de la Loi & les autres Magistrats du

Caire , allèrent trouver le Pacha , pour lui représenter le dommage que cette Guerre Civile alloit causer dans la Ville , par l'interruption du commerce & les autres maux qu'elle entraîneroit infailliblement, ce qui obligea le Gouverneur d'envoyer ordre à tous les Beys & Aga de venir le lendemain à son Divan, pour chercher les moyens de terminer ces différens par la voie de la négociation. Personne n'obéit à ce commandement ; les Officiers des Afaps , qui regardoient le Pacha comme leur ennemi secret , eurent peur d'être arrêtez au Divan , & il fallut que les Magistrats, & les gens de la Loi qui s'y trouvèrent seuls, signassent un nouveau commandement , par lequel la condamnation des huit Janissaires étoit confirmée, avec ordre à tout le monde de les regarder comme des rebelles , & de leur courir sus dans tous les lieux où ils les rencontreroient. Ce nouvel ordre effraya les Afaps, & ils prièrent les Officiers de la Cavalerie de demander qu'on incorporât dans leurs Régimens ces huit Janissaires, s'offrant



frant de livrer Emir Affan entre les mains du Pacha : mais cette nouvelle négociation fut inutile ; on persista toujours à vouloir que les Proscrits fussent exilés.

Pendant cet intervalle Assein Pacha ; Capigi bachi du Grand Seigneur , arriva au Caire , où il passoit pour aller à la Méquë , avec ordre de faire réparer les tuyaux qui conduisent les eaux sur cette route. On ne manqua pas de le prier aussitôt de vouloir être le médiateur de ce différend , qui étoit sur le point de causer de grands desordres ; mais comme il sembla d'abord pencher du côté des Asaps , aiant été du dernier avis des Officiers de Cavalerie , sa médiation fut inutile , & on persista toujours à demander l'exil des huit Officiers : tout le monde sembla se réunir à cet avis , même les Officiers de Cavalerie ; mais comme ils agissoient avec beaucoup de lenteur & de négligence , on les soupçonna d'être secrètement d'intelligence avec les Asaps , n'osant plus ouvertement se déclarer pour eux.

Pendant ces négociations , Frangi

Achmet aprit que Mehemet Bey de Girze, ennemi juré de l'Emir Aslan, avançoit à grandes journées, pour arriver au Caire avec ses Troupes, portant plusieurs Lettres des Orbas de la Haute Egypte qui demandoient la mort de ce Prince, qui l'obligea à temporiser pour avoir le tems d'attendre ce renfort. Les Asaps effraiez de cette nouvelle, n'oublièrent rien pour mettre dans leur parti Assein Pacha, & le gagnèrent entièrement en lui promettant 3000. Sequins, ce qui lui attira de grands reproches de la part du Pacha, qui lui fit dire que si dans vingt-quatre heures les Asaps ne se mettoient à la raison, il feroit sortir le Pavillon du Prophète, & obligeroit tout le monde à se ranger contr'eux; Frangi Achmet, de son côté, envoya un billet à Isouf Bey & à Risvan Aga, pour leur apprendre qu'il n'étoit plus le maître de la Garnison, qui vouloit à toute force sortir du Château, pour aller insulter le Quartier de leurs ennemis, & qu'il ne savoit pas si sans la fête de Mahomet, dont on devoit célébrer le lendemain la

na is-

naissance, ils n'auroient pas dès le jour même exécuté ce projet. Ce qui rendoit la Garnison si insolente, c'est qu'elle venoit d'apprendre que le Bey de Girze étoit campé avec 5000. hommes à six lieues du Caire, s'étant rendu maître sur la route de la plûpart des Villages du Saidy, & aiant emmené avec lui les Fermiers de ce Gouverneur, pour mieux faire juger du peu de pouvoir qu'auroit désormais son ennemi. L'aproche de ce secours engagea les Asaps à faire une nouvelle démarche pour calmer les esprits. Ils proposèrent a Isouf Bey de renvoyer les huit disgraciez dans leurs Villages, ce qui leur tiendrait lieu d'exil; mais on leur répondit, qu'il faudroit pour cela un ordre formel du Pacha; & comme ils n'espéroient pas de pouvoir l'obtenir, ils prirent le parti de faire une bonne provision de biscuit pour se retrancher dans leur poste, précaution assez inutile, puisqu'ils étoient entièrement dominez par le canon de la Citadelle.

On tenta encore une fois la voie de la négociation, & dans la conférence qui se tint à ce sujet dans la maison d'Isouf Bey, tous les avis se

réunirent à accorder tout ce que demandoit Frangi Achmet ; mais le Tefterdar , qui n'avoit pas osé s'opposer à cette délibération , envoya dire secrettement aux Afaps de n'en rien faire , leur promettant de ne point les abandonner. Les Janiffaires informez de cette intrigue , alloient tirer sur leur Quartier , fans la sage remontrance d'Isouf Bey , qui leur fit dire d'attendre l'arrivée du Bey de Girge.

Quelques jours après le Pacha aiant déposé le Soubachy , pour l'avoir soupçonné d'être trop ataché au parti des Afaps ; ceux-ci lui conseillèrent de continuer de faire sa ronde , & cette nouvelle marque de Rebellion obligea enfin la Garnison du Château à tirer sur leurs ennemis , le feu fut très-grand de part & d'autre pendant trois ou quatre jours. Les Afaps eurent même la hardiesse de s'avancer jusqu'à une porte du Château , à laquelle ils mirent le feu ; mais ils furent repoussés avec beaucoup de vigueur , & firent dans cette occasion une perte considérable , y aiant laissé un grand  
nom-

nombre de Soldats & quelques Officiers.

Le Tefterdar voiant qu'Isouf Bey avoit envoié dans la Citadelle un secours de 150. hommes, & les Commandans de la Cavalerie 500. se déclara enfin hautement pour ses amis, & se mit à la tête de deux cens hommes pour les aller soutenir pendant les atakes; mais aiant appris que tous les Janissaires de la Ville s'assembloient pour aller à sa rencontre, il fut obligé de se retirer; ainsi la Faction des Afaps se trouva tout-à-fait affoiblie. Ils ne laissèrent pourtant pas de faire les mauvais & de menacer les François qu'ils soupçonnoient toujours de favoriser la Garnison, ce qui les obligea de prendre encore plusieurs Janissaires pour la sûreté de leur Quartier. L'aproche du Bey de Girge, qui après avoir battu plusieurs fois les Arabes du Saidy, qui s'oposoient à son passage & le harceloient dans sa route, étoit enfin arrivé à une lieuë du Caire, & le feu continuel de la Citadelle, auroient réduit les Afaps à la dernière extrémité, sans un secours de 400. hommes

que leur envoya le Tefterdar , ce qui les aiant rendus assez forts pour se saisir de la Mosquée de Sultan Assan , qui est proche de leur Quartier , ils s'y retranchèrent , & cette précaution les rendit enfin les maîtres , comme on le verra dans la suite.

L'ennemi , qui étoit déjà aux portes de la Ville , aiant appris cette nouvelle , fit entrer promptement un secours de mille hommes dans le Château , & aiant laissé le reste de ses Troupes dans leurs retranchemens , il vint lui-même chez Isouf Bey pour tenir une Conférence secrète avec les Chefs de son parti. La ville du Caire se voiant à la veille d'une action générale fut dans une grande consternation ; tout y étoit en mouvement , & il étoit difficile de prévoir quel seroit le succès de cette guerre intestine. Tous les Beys , pour se mettre à couvert de l'insulte , envoyoient ramasser les Arabes de leur domination , & ces nouvelles Troupes caufoient encore de nouveaux ravages , ce qui ne faisoit qu'augmenter la confusion où tout le monde se trouvoit.

Cc.

Cependant le feu du Château continuoit toujours , & il ne se passoit point de jour qu'il n'y eût quelque action , où la perte étoit assez égale de part & d'autre. Alors le Bey de Girge s'étant rendu maître d'une maison qui domine les Afaps , commença à les battre delà avec quelque avantage. Ceux-ci qui avoient fait porter du canon dans la Mosquée de Sultan Assân , le tournèrent contre ce nouvel ennemi , & le feu fut très-grand pendant quelques jours. Les Arabes , commandez par le Bey , faisoient aussi de leur côté beaucoup de ravage dans la campagne ; ceux qui étoient venus des environs d'Alexandrie , desolèrent tous les environs du Caire , du côté de Gise , ce qui fit bien-tôt enchérir le bled & les autres denrées ; ils poussèrent même leur fureur jusqu'au Fauxbourg du Caire , & se rendirent maîtres de quelques maisons , qu'ils brûlèrent & pillèrent sans résistance ; pendant que le Bey de Girge se rendoit maître d'un poste considérable , où les Afaps avoient mis une Garnison , qu'il enleva avec le canon qui le dé-

fendoit, ce qui les resserra si fort, qu'ils furent obligez d'abandonner la principale Porte de leur Oggiak; & sans la Mosquée du Sultan Aslan, ils n'auroient su où se retrancher.

Pendant que le feu étoit si violent dans ces différentes atakes, les Magistrats & les gens de la Loi donnèrent un nouvel Arrêt pour confirmer celui du Pacha; mais les Asaps ne firent que s'en moquer, & voiant qu'ils ne pouvoient pas réduire leurs ennemis par la force, ils firent jouer plusieurs ressorts pour les surprendre. Frangi Achmet pensa en être la victime: on avoit gagné huit de ses gens pour le livrer; mais il eut le bonheur de découvrir la conspiration, & d'en éviter les suites funestes par la punition des Conjurez.

Ces menées secretes révoltèrent tout le monde contre les auteurs de cette guerre, & dans une Assemblée générale qui fut tenue chez le Pacha, où le Bey de Girge se trouva accompagné de mille hommes, il fut résolu que si on n'exécutoit point l'ordre du Grand Seigneur, on feroit le



le lendemain révolter le peuple & les gens de la Loi contr'eux, ce qui étoit l'unique moien de les réduire à la raison; & pour executer ce projet, le Prevôt de la Ville fit sa ronde, dans laquelle il fit commandement, de la part du Pacha, à tous les Cavaliers de se retirer dans leurs Oggiaks, pour se tenir prêts au premier ordre qu'ils recevroient. Pendant que cet Officier publioit par tout cette Ordonnance, les Alaps eurent l'insolence de le faire suivre par 500. hommes armez pour le charger, ce qui causa un grand desordre. Ils poussèrent même l'éfronterie, dans une Conférence qui se tint chez le fils d'Ismâël Bey, jusqu'à demander qu'on distribuât les huit Proscrits dans les Oggiaks, où ils étoient auparavant; que le Bey de Girge fut remis, non pas entre les mains du Pacha; mais dans celles d'Aia Bey & que Frangi Achmet, leur ennemi capital, fut exilé à Damiette.

Ces propositions révoltèrent tout le monde, & on résolut tout de bon de les pousser à bout: & pour cet effet les Cavaliers des cinq Boulucs se saisirent de tous les passages qui favorisoient

la communication des Afaps avec leurs amis, croiant par-là les affoiblir & leur couper les vivres, ils tombèrent en effet le même jour sur un Convoi qu'on leur envoioit, dissipèrent ceux qui l'escortoient & enlevèrent les provisions; le lendemain ces Spahis furent fortifiez par un secours de quatre cens hommes, qui descendirent du Château pour se joindre à eux. Malgré toutes ces tentatives, les Afaps faisoient chaque jour des sorties, dans lesquelles ils se rendoient toujours les maîtres de quelque poste avantageux, & pilloient quelques maisons voisines, sans qu'on pût les empêcher. Ils chassèrent même les Spahis de la plûpart de leurs retranchemens, & rétablirent la communication avec les Beys qui les soutenoient. Le Testerdar, leur fidele ami, leur fournissoit continuellement des Troupes & des vivres, ce qui les rendoit plus insolens que jamais.

Comme ils se trouvoient alors dans un grand besoin de poudre, ils crurent que les François pourroient leur en fournir pour de l'argent, & ils firent écrire une Lettre au Drogman par leur Odobachi pour leur en de-  
man-

mander trois quintaux, disant, que puisqu'ils en fournissoient bien à la Garnison du Château, ils devoient, pour ne point rompre la neutralité qu'ils étoient obligez de garder entre les deux Partis, leur en donner aussi pour leur argent. Le Drogman porta cette Lettre au Consul, qui lui fit répondre sur le champ que les François n'avoient point de poudre, qu'ils n'en avoient jamais donné à leurs ennemis, quelques bruits qui eussent couru là-dessus, & qu'ils étoient bien informez qu'ils n'en faisoient aucun négoce; que c'étoient les Anglois qui en avoient en quantité & qu'ils pouvoient s'adresser à eux: qu'au reste les François n'avoient jamais pris aucun parti, ne se mêlant que du commerce qui les attiroit en Egypte, & qu'il esperoit qu'un jour ils en seroient entierement persuadez, quand ils seroient revenus des préventions qu'on leur avoit fait prendre contr'eux.

Cependant les desordres que causoient dans la Ville les continuelles attaques, dans lesquelles on pilloir tous les jours quelque maison, firent ré-

réfoudre les Spahis à abandonner les postes qu'ils avoient occupez, & Frangi Achmet, qui se trouvoit par-là fort pressé dans le Château, par le feu de la Mosquée, descendit lui-même chez Isouf Bey, où le Bey de Girge se trouva, & ils eurent une Conférence dont on fit le raport au Pacha. Ce Ministre, qui vit l'extrême besoin où l'on étoit, envoya le Castan au Prince de Girge, le déclara Séraskier ou Général des Troupes, & lui permit de lever trois mille hommes, dans la Ville & dans les environs; ce qu'il fit avec beaucoup de diligence, donnant jusqu'à cinq cens médins pour chaque Soldat.

Cette nouvelle Recrue augmenta le courage des Alliez, qui eurent l'avantage dans plusieurs actions, où les Afaps perdirent beaucoup de monde. Ceux-ci, pour pousser les choses à bout, résolurent de ne plus reconnoître le Pacha; & pour cet effet ils élurent un Caimacan, & de concert avec lui, ils nommèrent deux Aga pour présider aux cinq Boulucs des Spahis, ce qui causa une grande diversion dans ces Corps, dont la plûpart prirent part.

pour

pour les nouveaux Officiers, en faveur des Afaps, qui se voient ainsi les maîtres de leurs délibérations, envoièrent sommer Isouf Bey de se ranger de leur parti : mais la réponse qu'ils en reçurent leur fit bien juger qu'il étoit impossible de le détacher de ce-luides Janissaires. Cette tentative ne leur aiant pas réussi, leur Caimacan envoya ordre au Drogman des François de venir à l'Oggiak des Afaps, & il fut obligé de s'y rendre pour éviter les insultes qu'ils auroient pû faire à la Nation. On ne manqua pas, dès qu'il fut arrivé, de lui demander de la poudre; il répondit ce qu'il leur avoit mandé dans la Lettre que le Consul lui avoit fait écrire; & sur ce qu'on l'accusa d'intelligence avec la Garnison, il leur dit que c'étoit une calomnie inventée par les ennemis des François, & qu'il étoit prêt de demeurer en otage parmi eux, jusqu'à ce qu'il eût prouvé évidemment ce qu'il leur avançoit; & si on pouvoit le convaincre du contraire, il étoit prêt d'en recevoir tel châtiment qu'ils jugeroient à propos. La fermeté avec laquelle il leur parla les obligea à le relâcher, & il

il revint chez M. le Consul, qui fut charmé du zèle avec lequel il avoit pris les intérêts de la Nation,

Sur ces entrefaites le Bey de Girge aprit la nouvelle de l'approche de Soliman Chaoux des Janissaires, qui lui amenoit de Rosette un secours avec des munitions de bouche & de guerre, & il alla au-devant de lui jusqu'à Boulac pour favoriser ce Convoi; & en chemin faisant il battit une escorte, qui accompagnoit un autre Convoi qu'on envoioit aux Asaps & s'en rendit le maître: ceux-ci envoièrent un nouveau renfort pour dégager leurs compagnons; mais la partie n'étant pas égale, ils furent bien-tôt mis en déroute. Cette nouvelle défaite déconcerta beaucoup les Rebelles, qui firent pourtant un nouvel effort pour avoir leur revanche; mais leur Caimacan qu'ils envoièrent, avec cinq cens hommes, pour rallier les fuyards, fut aussi défait & perdit deux cens Soldats dans l'Action qui fut fort sanglante, sans parler de cent prisonniers que Mehemet lui prit & qu'il envoya au Pacha, liez & garotez, pendant qu'il poussoit les restes des fuyards jusqu'aux  
por-

portes du vieux Caire, où il envoya faire un défi au Caimacan pour terminer l'affaire dans une action décisive. Comme les Troupes se trouvoient alors en Campagne, on respiroit un peu dans la Ville; & quoique le canon de la Citadelle tirât sans relâche, il ne faisoit pourtant pas grand effet, ni sur l'Oggiak des Afaps, ni sur la Mosquée dont ils étoient en possession.

Le défi de Mehemet Bey piqua le Caimacan, qui ayant rassemblé ce qu'il pût de Troupes, sortit du vieux Caire & alla à la rencontre de son ennemi. L'action fut chaude, & dans les trois atakes qui se suivirent de près, le Prince de Girze eut toujours l'avantage; car ayant mis les Spahis en fuite, il tomba sur l'Infanterie dont il fit un grand carnage; l'Emir Hady y fut tué de trois blessures & sa tête portée au Pacha, avec celles de quatre autres personnes de distinction. Les Janissaires ne perdirent que cent hommes dans ce combat, & les Afaps, avec leurs Troupes Auxiliaires, en perdirent cinq ou six cens. La perte du Chef des Rebelles ne fit que les irriter, & ils ramassèrent le reste de  
leurs

leurs Troupes pour tenter une seconde fois le sort des armes; ils élurent même, de leur propre mouvement, un nouveau Bey, attentat qui acheva de leur attirer la colere du Pacha, étant le seul, qui, avec la permission du Grand Seigneur, a le pouvoir de conférer cette dignité.

Ce nouveau Chef ne laissa pas d'exercer sa Charge dès qu'il en fut revêtu, & il fut au devant d'un secours d'Arabes qui venoient du côté d'Alexandrie pour soutenir son parti. Ils étoient alors aux environs de Gize, & il falloit leur faciliter le passage du Nil; la chose étoit difficile en présence des ennemis qui les harceloient à tous momens, sur-tout Isouf Bey qui étoit aussi sorti de la Ville avec quelques Troupes & qui leur défit un parti de cent hommes qui s'étoient postez sur une éminence, leur aiant enlevé un canon, un porte-Enseigne & six prisonniers. Les Rebelles, qui apprirent qu'il étoit sorti de sa maison, avoient envoyé des Troupes pour la piller; mais il arriva assez à tems pour les repousser & leur tuër 80. hommes. Pendant qu'Isouf Bey se signaloit dans ces deux occasions



casions, le Prince de Girge nes'endormoit pas: il attaqua vivement ceux qui s'étoient retirez près du vieux Caire, dans le dessein de favoriser le passage de leurs Alliez: il leur prit un Enseigne, & leur défit un parti considérable, s'exposant de telle sorte au feu, qu'il eut un cheval tué sous lui; & c'est-là tout l'avantage que remportèrent ce jour-là les Afaps, avec la tête du Caimacan d'Isouf Bey, qui fut tué dans l'action.

Le lendemain de cette journée, & les jours suivans, il y eut une espèce de Trêve, & on tint plusieurs Conférences où il n'y eut rien de résolu, sinon que les Afaps arrêterent entr'eux qu'ils enveroient un Député au Grand Seigneur, pour avoir la permission de nommer des Officiers dans la Ville, indépendamment du Pacha, dont la partialité leur devoit être si suspecte; mais, sans attendre le retour de leur Député, ils nommèrent un Aga & un Kaïa, qui firent publier aussitôt dans la Ville que tous les Janissaires eussent à se ranger sous leurs Drapeaux, sous peine de desobéissance, menaçant ceux qui dans trois jours  
ne

ne prendroient pas ce parti , de les châtier & de mettre leurs maisons au pillage. Cet Ordre fit tout trembler dans la Ville , & M. le Consul de la Nation Françoisse fut obligé de reconnoître ces nouveaux Officiers , & de leur demander des Janissaires pour la sûreté de son Quartier. Le Pacha , pour arrêter ce desordre , écrivit d'abord au Consul de France & d'Angleterre , dont voici les propres termes.

## ORDRE DU KALIF PACHA A M. LE CONSUL.

*Les Elus d'entre les Grands de la Religion du Messie, les Consuls de France & d'Angleterre , qui êtes dans la Ville du Caire , que vôtre fin soit heureuse. Aiant entendu dire qu'aujourd'hui les Rebelles & les Méchants , qui se sont mis dans la Rebellion & dans la sédition en ce Païs du Grand Seigneur , sont dans le dessein d'envoier de leur part des gens avec des écrits à la Porte , & sont au point de vous demander quelque Barque ou quelque Vaisseau ; j'écris & je vous envoie ces Ordres ; ainsi si quel-*  
qu'un

qu'un des séditieux, & qui sont dans la révolte, quel qu'il soit, vous demande quelque Bâtiment à Nolis, vous n'en ferez donner à personne, à moins qu'ils n'aient entre les mains un Ordre signé de ma part, & vous enverrez exprès des gens & des lettres aux Consuls, qui sont à Boulac, à Damiette, à Rosette & à Alexandrie, & vous leur ferez là-dessus de très-expresses défenses. Que si après cela il vient à notre connoissance, que vous & vos Marchands aient donné, sous quelque prétexte que ce soit, des Bâtimens à ces Rebelles, vous en ferez assurément recberchez, & vous en aurez des reproches; vous vous en donnerez bien de garde, & vous agirez suivant le contenu de cet Ordre. Au Caire ce dernier de la Lune de Rebikakir, l'an 1123.

Cette Lettre étoit accompagnée d'un Billet de Frangi Achmet Odobachi, dont voici le contenu.

La gloire des Grands de la Religion du Messie, mon ami le Consul de France, vous saurez que le Visir notre Maître, vient de vous envoyer un Ordre adressé à vous, & il faut que vous l'exécutiez;

432 *Voyage de la Bassé Egypte,*  
cutiez; nous avons appris que les Méchans  
& les Rebelles, qui sont en bas dans la  
Ville, ont nolisé une Barque, & qu'ils  
sont sur le point d'envoier à la Porte;  
ainsi, lorsque vous aurez reçu nôtre Bil-  
let, prenez garde de leur faire donner  
aucune Barque & Bâtimens, & qu'on  
ne leur en donne point, quand bien même  
il iroit quelqu'un de leur part. Vous  
écrirez ainsi au Consul qui est en bas;  
vous executerez cet Ordre que vous rece-  
vez, & vous n'executerez point celui des  
autres, ni leurs paroles ni leurs Lettres;  
car le Pacha & le Visir est celui qui est  
ici; vous le saurez ainsi & vous vous  
conformerez suivant l'Ordre. Signé  
Achmet, Odobachi des Janissaires.

M. le Consul fit réponse à ces  
deux Lettres, qu'il étoit bien dispo-  
sé à ne point favoriser les Rebelles,  
qu'il en écriroit à Alexandrie & aux  
autres lieux; mais qu'il ne pouvoit  
pas tenir contre la violence, quelques  
précautions qu'il pût prendre dans  
cette funeste occasion, où il se trou-  
voit fort embarrassé. Pendant ces  
entrefaites, les Arabes de Mehemet,  
qui avoient fait semblant d'abandon-  
ner

ner son parti & de se retirer au Saidy, tournerent tout d'un coup du côté de Gize & fondirent sur ceux qu'Ibrahim Bey amenoit d'auprès d'Alexandrie & les mirent en déroute, en tuèrent plusieurs & portèrent leurs têtes à leur maître. D'un autre côté la Garnison du Château fit une sortie, dans laquelle elle prit deux maisons où les Rebelles s'étoient retranchez & leur tua quarante hommes, n'en ayant perdu que dix. Les nouveaux Officiers, que la Faction avoit élevez, envoierent demander au Consul de France les presens ordinaires, & il ne put les leur refuser, étant alors les maîtres de la Ville. Les Janissaires même, qui jusqu'alors n'avoient pris aucun parti, furent obligez, pour éviter le pillage de leurs maisons, de les reconnoître. Cette vigueur des Asaps à faire exécuter l'Ordre dont j'ai parlé, les rendit enfin supérieurs à leurs ennemis; & dans le tems qu'on les croioit perdus, on vit relever leur parti si promptement, que tout le monde en fut surpris. En effet, aiant coupé la communication du Château avec l'Armée du Bey de Girge du côté de l'Aque luc, ils commencèrent à avoir le dessus de

tous côtez ; ils firent piller d'abord la maison de campagne de Frangi Achmet ; & quoique Mehemed Bey par représailles en eût fait autant à celle qu'Aslan Kaia, un des principaux révoltez, avoit au vieux Caire, & que Isouf Bey leur eût défait une compagnie de cinquante hommes , sans en laisser échaper aucun ; toutes ces pertes ne les rebutèrent point, & ayant appris que le Pacha de Damas venoit au secours de celui du Caire, que le Bey de Girge atendoit un secours de 8000. hommes , & Isouf Bey un de neuf cens ; ils prirent la vigoureuse résolution de finir l'affaire avant que ces Troupes fussent arrivées. Aiant assemblé pour cet effet tous les gens de la Ville, qui avoient été obligez de se ranger sous leurs étendarts, ils firent une sortie sur l'armée des Alliez , & se voyant obligez de rentrer dans la Ville, après avoir perdu beaucoup de monde, ils se jettèrent sur la maison d'Isouf Bey , qu'ils pillèrent & brûlèrent, & sur celle d'un autre Aga, qui y fut pris & décapité chez le Caimacan, & rentrèrent ensuite dans leur Quartier plein de fureur & de rage.

La perte d'Isouf Bey & sa fuite,  
cau-

causa tout d'un coup celle de son parti; celui du Bey de Girgene tint pas plus long-tems; il se vit trahi & abandonné des principaux Officiers de son Armée; on en fit autant dans le Château, où chacun se sauva comme il put, & l'infortuné Frangi Achmet se voyant ainsi trahi par ses plus fidèles serviteurs fut obligé de se retrancher, avec ce qui lui restoit de monde, dans l'appartement des Janissaires; & par un coup aussi prompt qu'inespéré, les Asaps se virent maîtres de ce Fort, où ils entrèrent pêle-mêle par la porte de la Montagne que les traîtres leur ouvrirent. Dès qu'ils y furent montez, ils braquèrent une batterie de canons contre l'appartement du Pacha; mais au cinquième coup il arbora le Pavillon blanc & demanda quartier; on le lui accorda, & il descendit aussi-tôt à la Ville, recevant par tout des malédictions du peuple, qui l'accusoit d'avoir fomenté la Rebellion, dans l'espérance d'en tirer de grosses sommes.

Dès qu'ils eurent ainsi obligé le Pacha d'abandonner la partie, ils tournèrent toutes leurs forces contre les retranchemens de Frangi Achmet, le sommant de se rendre & lui promettant

la vie. Il se défendit cependant avec beaucoup de courage le reste de la journée ; mais se voyant abandonné de tout le monde, il se rendit à quelques Janissaires, qui l'assassinèrent sur le chemin du Château à la Ville, & traînèrent son corps par la place de la Romelle.

Ainsi finit, dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, une Guerre Civile, qui avoit causé pendant deux mois tant de ravages, & qui, suivant toutes les apparences, en devoit causer encore de bien plus grands. La Ville se trouva le lendemain dans une aussi grande tranquillité, que si elle n'avoit été agitée d'aucun mouvement ; les Asaps victorieux firent publier un ordre, par lequel chacun étoit obligé de quitter les armes, pendant qu'ils envoièrent leurs Troupes à la suite d'Isouf Bey qui se retiroit en Syrie, & de Mehemed Bey de Girge, qui étoit déjà au Saidy dans la Haute Egypte ; le Pacha lui-même fut obligé de dissimuler, en attendant ce que le Grand Seigneur ordonneroit sur une affaire si délicate, & qu'il auroit peut-être fini lui-même d'une autre manière, s'il avoit observé une parfaite neutralité, sans se mêler comme il fit dans une querelle dont il devoit être naturellement l'arbitre. T A-



# T A B L E

*Des principales Matieres, contenues  
dans le Tome premier.*

## LIVRE-PREMIER.

|                                                                         |        |
|-------------------------------------------------------------------------|--------|
| <b>A</b> rrivée de l'Auteur à Marseille.                                | Pag. 1 |
| Fêtes données à la Reine de Pologne dans la<br>Ville de Marseille.      | 3      |
| Voïage à Beaucaire, à Salon, &c.                                        | 9      |
| Départ de Marseille pour Smyrne.                                        | 12     |
| Route de Smyrne à Constantinople.                                       | 13     |
| Arrivée de l'Auteur à Constantinople.                                   | 16     |
| De quelle maniere les Turcs célèbrent leur<br>Beyran & leur Ramadan.    | 17     |
| Ordonnance du Sultan concernant la Mari-<br>ne.                         | 19     |
| Départ de l'Auteur pour la Thrace & la Ma-<br>cédoine.                  | 20     |
| Description de la Thrace, ou Romanie. <i>ibid.</i>                      |        |
| Le Mont Rhodope & l'Ebre ; cours de ce<br>Fleuve.                       | 21.    |
| Route d'Evasere à Salonique.                                            | 22     |
| Arrivée de l'Auteur à la Cavalle, & Descrip-<br>tion de cette Place.    | 26     |
| L'Auteur est attaqué par un Janissaire.                                 | 28     |
| Départ de Salonique pour Larisse.                                       | 29     |
| Description de la Macédoine.                                            | 32     |
| Description de Larisse.                                                 | 34     |
| Etat present de Thessalonique.                                          | 36.    |
| Fable sur des Colomnes qui ont servi à la<br>construction d'une Eglise. | 39     |
| Retour à Constantinople.                                                | 41     |
| Métamorphose singuliere.                                                | 42     |
| T 3                                                                     | Châ-   |

# T A B L E.

|                                                                                                  |              |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Château de la Rondine.                                                                           | 43           |
| Ce que c'est que les Seïmans parmi les Turcs.                                                    | 44           |
| Mines d'or, &c.                                                                                  | <i>ibid.</i> |
| Préparatifs de guerre contre les Vénitiens.                                                      | 49           |
| Camp près de Constantinople.                                                                     | <i>ibid.</i> |
| Départ de la Flote du Grand Seigneur.                                                            | 53           |
| Réjouissances pour la naissance d'une fille du Grand Seigneur.                                   | 55           |
| Histoire du prétendu Prince Abasson.                                                             | 56           |
| Prieres Publiques des Turcs pour la prospérité des armes Ottomanes.                              | 60           |
| De la maniere dont les Turcs prient dans leurs Mosquées.                                         | 64           |
| Ce que c'est que le Serquis, & quels sont les effets.                                            | 67           |
| Quels Médecins peuvent visiter les Sultanes malades.                                             | 74           |
| Incendie arrivé à Constantinople.                                                                | 75           |
| Marche des Artisans de Constantinople au Camp de Ta-ou-Bachâ.                                    | 77           |
| Visite renduë par M. Desaleurs au Capitan Pacha.                                                 | 78           |
| Le Caïmacan est dépossédé.                                                                       | 79           |
| Histoire des principaux événemens arrivez à la Porte pendant le séjour du Roi de Suède à Bender. | 80           |
| Réflexions sur cette Histoire.                                                                   | 106          |
| Commandement du Grand Seigneur en faveur de l'Auteur.                                            | 108          |

## L I V R E S E C O N D.

|                                             |     |
|---------------------------------------------|-----|
| Description générale de l'Asie Mineure.     | 112 |
| Départ de Constantinople pour l'Asie.       | 127 |
| Route de Montagniat à Smyrne.               | 128 |
| Ville d'Apolloniata, avec un Lac de ce nom. |     |
| Que M. Spon s'est trompé à ce sujet.        | 129 |
| Châ-                                        |     |

# T A B L E.

|                                               |              |
|-----------------------------------------------|--------------|
| Château bâti par Alexandre , selon quelques   |              |
| Auteurs.                                      | 132          |
| Porte de fer.                                 | <i>ibid.</i> |
| Des ruïnes qui sont aux environs de Beli      |              |
| Caïffer.                                      | 133          |
| Chemin pavé de marbre.                        | 134          |
| Aqueducs , &c.                                | <i>ibid.</i> |
| Des Monuments qui sont aux environs de        |              |
| Quelembo.                                     | 135          |
| Château de Gurdu-quellet , appartenant au-    |              |
| trefois aux Génois.                           | 137          |
| La Ville d'Akissar est la même que Thiatire.  | 138          |
| Le Zait-fou est l'Hermus des anciens.         | 139          |
| La Ville de Manachie , est la même que celle  |              |
| de Magnésie du Mont Sipyle.                   | 141          |
| Plaine où l'on dit qu'Alexandre défit les     |              |
| Troupes de Darius.                            | 143          |
| Arrivée de l'Auteur à Smyrne.                 | 144          |
| Cruauté des Turcs sur les Esclaves Chrétiens. | 147          |
| Etat présent de la Ville de Smyrne , & de ses |              |
| environs.                                     | 148          |
| Route de Smyrne à Coigni.                     | 155          |
| De la Ville de Tirie.                         | 157          |
| Antiquitez de Gufélisar ; que c'est la même   |              |
| Ville que celle de Magnésie dans l'Ionie.     | 159          |
| Histoire au sujet d'une voûte qu'on trouve    |              |
| sous terre.                                   | 160          |
| Cours du Méandre. Village de Quioque & de     |              |
| Nazilie. Son commerce.                        | 164          |
| Beaux Monum. aux environs de Deniz.           | 166          |
| Ruïnes d'Arondon.                             | <i>ibid.</i> |
| Riche Mosquée où les Turcs exercent l'hos-    |              |
| pitalité.                                     | 171          |
| Jazellie, Bondour, Lacs qui ont des proprié-  |              |
| tez singulieres.                              | 174          |
|                                               | Ruï-         |

# T A B L E.

|                                                                                                       |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Ruïnes de la Ville de Sagalassar.                                                                     | 176 |
| Sparte.                                                                                               | 180 |
| Sa situation.                                                                                         | 181 |
| Histoire singuliere d'un Amant.                                                                       | 182 |
| Animal singulier.                                                                                     | 183 |
| Arrivée à Cogni.                                                                                      | 186 |
| Voïage de Cogni à Césarée de Capadoce.                                                                | 187 |
| Confirmation de ce que j'avois dit des Maisons Pyramidales.                                           | 188 |
| L'Auteur arrive à Tharse ; ce qu'il fait pour vérifier ce qu'il avoit avancé sur la Ville des Geants. | 190 |

## L I V R E T R O I S I E' M E.

|                                                                              |     |
|------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Le Pacha arrive à Alep. Plaintes contre un Cherif, qui reçoit la bastonnade. | 200 |
| Audience donnée par le Pacha au Consul de la Nation Françoisé.               | 201 |
| Services faits à Alep pour Louis XIV.                                        | 203 |
| Curiositez qui sont aux environs d'Alep                                      | 205 |
| De quelle maniere les Turcs levent les Troupes en Asie.                      | 209 |
| Avanies faites, par le Pacha, aux Missionnaires François & aux Arméniens.    | 210 |
| De la Secte des Maronites.                                                   | 213 |
| Histoire de l'Emir Abdallak.                                                 | 226 |
| Voïage d'Alep à Tripoly de Sourie.                                           | 232 |
| Tombeau d'un Geant, &c.                                                      | 233 |
| Ruïnes, qui s'étendent depuis Alep, jusqu'à Alexandrette.                    | 235 |
| De Tripoly, de Gazir, des Montagnes de Caservan, &c.                         | 337 |
| L'Auteur tué un Tygre, & en emporte la peau                                  | 238 |
| Baruth étoit la Ville de Berirhe.                                            | 239 |
|                                                                              | La  |

# T A B L E.

|                                                                                                              |              |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| La Riviere d'Abraham étoit le Fleuve Adonis.                                                                 | <i>Ibid.</i> |
| Du Fleuve Lycus, apellé aujourd'hui la Riviere du Chien.                                                     | <i>Ibid.</i> |
| Arrivée à Séide ou Sidon.                                                                                    | 240          |
| Curiositez de cette Ville.                                                                                   | 241          |
| Belle Cascade, & autres curiositez de Séide.                                                                 | 242          |
| Plaine du Caservan.                                                                                          | 246          |
| Montagnes du Liban.                                                                                          | <i>Ibid.</i> |
| L'Auteur arrive à Damas.                                                                                     | <i>Ibid.</i> |
| Avantures faites aux Arméniens.                                                                              | 248          |
| Cruauté d'un Pacha.                                                                                          | 249          |
| Voïage dans les Montagnes de l'Arabie.                                                                       | 253          |
| Repas singulier.                                                                                             | 254          |
| Découverte d'un lieu qui produit du Serquis, semblable à celui dont on se sert au Serrail du Grand Seigneur. | 256          |
| Route très-dangereuse dans les Montagnes d'Arabie.                                                           | <i>Ibid.</i> |
| Chats-huants d'une grandeur extraordinaire.                                                                  | <i>Ibid.</i> |
| Raisons qui obligent l'Auteur de retourner à Damas.                                                          | 259          |
| Voïage de Damas à Jérusalem.                                                                                 | <i>Ibid.</i> |
| Voïage par Mer de Séide à S. Jean d'Acre.                                                                    | 262          |
| Description de cette Ville.                                                                                  | 263          |
| Route d'Acre à Jérusalem & à Nazareth.                                                                       | <i>Ibid.</i> |
| Particularitez de ces deux Villes.                                                                           | 265          |
| L'Auteur s'embarque pour passer en Chypre.                                                                   | 270          |
| Voïage de Chypre à Alexandrie.                                                                               | 272          |

## L I V R E Q U A T R I E' M E.

|                                                            |     |
|------------------------------------------------------------|-----|
| Mesures que prend l'Auteur pour parcourir la Basse Egypte. | 274 |
| Route                                                      |     |

# T A B L E.

|                                                                                         |              |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Route du Caire à Damiette sur un Canal du Nil.                                          | 275          |
| Description de Mahaleu.                                                                 | 277          |
| Comment on fait le Sel Armoniac.                                                        | 278          |
| Des Fours où l'on fait éclore les Poulets.                                              | 279          |
| Voïage au Temple d'Isis.                                                                | 281          |
| Antiquitez qu'on y remarque.                                                            | <i>ibid.</i> |
| Voïage à la Massoure.                                                                   | 285          |
| Etat de cette Ville.                                                                    | <i>ibid.</i> |
| L'Auteur arrive à Damiette.                                                             | 286          |
| Voïage le long des Côtes , jusqu'à Rosette.                                             | <i>ibid.</i> |
| Ouragan qui fit beaucoup de dégât sur cette Côte.                                       | 287          |
| Péril où se trouve l'Auteur.                                                            | 289          |
| Description d'Alexandrie , ancienne & moderne.                                          | 290          |
| Colonne de Pompée.                                                                      | <i>ibid.</i> |
| Aiguille de Cléopâtre, &c.                                                              | 291          |
| Description de Rosette.                                                                 | 306          |
| Route de Rosette au Caire , en remontant le Nil.                                        | <i>ibid.</i> |
| Antiquitez de la Matarée.                                                               | 307          |
| Du vieux Caire & de ses antiquitez.                                                     | 309          |
| De quelle sorte on ouvre le Calis.                                                      | 315          |
| De quelle sorte on abolit les Sacrifices qu'on faisoit à l'ouverture des Canaux du Nil. | 316          |
| Irrégularité arrivée dans l'inondation du Nil, en 1716.                                 | 320          |
| Du Mckias , qui sert à mesurer l'augmentation du Nil.                                   | 321          |
| A quel usage avoient été faits les Sphinx en Egypte.                                    | 323          |
| Des lieux appelez Pronostics.                                                           | 325          |
| Quelle doit être l'inondation du Nil , pour être                                        | être         |

# T A B L E.

|                                                                                                          |              |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <u>être obligé de paier de tribut au Grand Sei-</u><br><u>gneur.</u>                                     | 327          |
| <u>Artifice merveilleux pour faire inonder tou-</u><br><u>tes les terres d'Egypte.</u>                   | 328          |
| <u>Fécondité procurée par le Nil , aux femmes ,</u><br><u>aux animaux , &amp;c.</u>                      | 333          |
| <u>Deux spectacles qu'offre l'Egypte en deux</u><br><u>différentes saisons de l'année.</u>               | 335          |
| <u>Singularitez du Château du vieux Caire.</u>                                                           | 338          |
| <u>Mosquée du Sultan Selim.</u>                                                                          | <i>ibid.</i> |
| <u>Talismans , &amp;c.</u>                                                                               | <i>ibid.</i> |
| <u>Bel Aqueduc , qui conduit de l'eau au Châ-</u><br><u>teau du grand Caire.</u>                         | 340          |
| <u>Voïage à Gise.</u>                                                                                    | <i>ibid.</i> |
| <u>Catacombes merveilleuses d'Abouzire.</u>                                                              | 345          |
| <u>Etat présent du grand Caire.</u>                                                                      | 348          |
| <u>Description du Château du grand Caire.</u>                                                            | 361          |
| <u>Montagne près du Caire , où l'on va prier</u><br><u>pour l'augmentation du Nil.</u>                   | 365          |
| <u>Plan &amp; Coupe d'une des grandes Pyramides</u><br><u>qui sont près de Gize.</u>                     | 366          |
| <u>Marche de la Caravane , qui va du grand</u><br><u>Caire à la Méque.</u>                               | 367          |
| <u>Gouvernement présent de l'Egypte.</u>                                                                 | 395          |
| <u>Ses Forces , &amp; les différentes Milices.</u>                                                       | 396          |
| <u>Histoire des troubles arrivez au Caire à l'oc-</u><br><u>casion de quelques Officiers disgraciez.</u> | 404          |

*Fin de la Table du premier Volume.*





005642847

